1957 K 102

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXIV 1948
FASCICULI 1-2

TONGERLOAE
TYPIS S. NORBERTI

Gh 5334

SUMMARIUM HUJUS FASCICULI:

ARTICULI :

Nic. Merlin, O. E. S., *Exemple typique d'un préjugé littéraire. Texte primordial de la Règle de Saint Augustin* p. 5-19

P. W. Gosses, C. S. Sp., *Knechtsteden und der Deutsche Adel* p. 20-62

Pl. Lefèvre, O. Praem., *Les prières et l'office capitulaire dans la Liturgie de Prémontré* p. 63-68

RECENSIONES :

Bon. Luykx, *Postel. 1140-1940; 1847-1947* (J. B. Valvekens); S. Hofmann, *Stift Steingaden 1147-1803* (N. Backmund); A. Van den Born, *St Augustinus en de Augustijnerorde* (M. Koyen); C. Vervoort, *Signum in Bonun. Met zijn eigen woord geïllustreerde biografie van Eugenio Pacelli, zijne Heiligheid Pius XII* (M. Koyen); Fr. Petit, *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e^ et XIII^e^ siècles* (M. A. Erens) p. 69-74

CHRONICON : p. 75-98

EDITIO TEXTUS :

† E. Valvekens, O. Praem., *Les visites canoniques des abbayes prémontrées au XVI^e^ siècle* p. 1*-63*

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXIV 1948
FASCILULI 1-2

TONGERLOAE
TYPIS S. NORBERTI

Gh 5334.

EXEMPLE TYPIQUE D'UN PREJUGE LITTERAIRE

Texte primordial de la Règle de S. Augustin *).

Il est actuellement admis en général, parmi les écrivains modernes, que S. Augustin a été vraiment un « Serviteur de Dieu », c'est-à-dire religieux ou moine. Sa mère Sainte Monique lui donne ce nom après sa conversion, et lui-même prend ce titre plus d'une vingtaine de fois au moins. Il n'est donc pas nécessaire de chercher à enfoncer une porte ouverte en essayant de prouver une vérité admise par tout esprit loyal. Mais a-t-il aussi été législateur des moines en leur donnant une Règle spéciale et personnelle, celle qui porte son nom et qui est suivie, depuis très longtemps, par un grand nombre de Communautés, de Congrégations et même d'Ordres religieux ? Et, au cas affirmatif, quand et à qui a-t-il adressé cette Règle ? Voilà un point qui ne rallie pas encore tous les suffrages. Or c'est l'une des tâches de la critique, non seulement d'apprécier la valeur littéraire d'un ouvrage, mais aussi d'en déterminer l'authenticité ou la paternité intellectuelle. Dans ce but, elle se sert normalement d'arguments externes, lorsqu'il y en a; et, surtout par rapport aux auteurs anciens, de l'état et de l'ancienneté des manuscrits; enfin, d'arguments internes, judicieusement utilisés. Telles sont en particulier les sources où l'on peut puiser pour établir avec la plus grande probabilité ou même avec une quasi-certitude, l'origine et l'attribution à S. Augustin de la Règle qui porte son nom.

---

*) *La Règle de St. Augustin a déjà fait couler beaucoup d'encre, et sans doute, le problème n'est-il pas encore près de recevoir une solution qui rallie unanimement les suffrages. Dans cette revue a paru autrefois* (A. P., t. III (1927), pp. 369-378) *un exposé de* Dom B. Capelle, L'Epitre 221e et la règle de Saint Augustin. *Voici, dans un sens tout différent, un article que nous envoie le R. Père Merlin, O. E. S. Aug. Du choc des idées, un jour peut-être, jaillira la lumière.* (note de la rédaction).

N. B. Cet article est une étude revue et augmentée du chapitre IV de *St. Augustin et la vie monastique*, Albi, 1933.

Pour nous appuyer d'abord sur des faits, rappelons qu'il s'agit d'un code de vie religieuse, divisé en douze chapitres d'inégale longueur, insistant principalement sur la communauté des biens, l'humilité, la pratique de la charité et de la correction fraternelle, la manière de s'acquitter des principaux emplois, l'obéissance, et se terminant par le rappel de l'obligation imposée par son auteur d'une lecture hebdomadaire, afin que les destinataires puissent s'y examiner comme dans un miroir spirituel.

D'autre part, remarquons aussi qu'il existe comme une double édition de cette Règle de S. Augustin. La première dans les éditions complètes du S. Docteur, parmi ses premiers ouvrages, datés de sa prêtrise ou du commencement de son épiscopat. Les éditeurs lui ont donné, depuis très longtemps, le titre de « Regula ad servos Dei ». La seconde se trouve parmi les Lettres ou Epîtres du même auteur, la 211e de l'édition bénédictine de la Congrégation de St. Maur. Cette Lettre ne porte aucune adresse spéciale, ni de conclusion particulière; mais elle est précédée de la Lettre 210e qui porte comme titre : « Dilectissimae et sanctissimae Felicitati et Rustico et sororibus qui vobiscum sunt, Augustinus et qui mecum sunt, in Domino salutem », qui traite du même objet que la précédente. Certains manuscrits la nomment : « Objurgatio contra Sanctimonialium dissensiones ». D'autres : « Post increpationem (Objurgatio) et regularis Informatio ». L'Index de S. Possidius (édition de Joannis Ulmerii, cap. VII) porte simplement : « Objurgatio »; il ne parle pas de l' « Informatio Regularis ». Quoi qu'il en soit, il faut retenir que cette Lettre 211e contient deux parties différentes : la première est donc une réprimande assez piquante aux Religieuses, parce qu'elles ont demandé à St. Augustin de changer leur Supérieure qui depuis longtemps, avait été Félicité, soeur de l'Evêque. Ensuite, sans aucune transition apparente, elle leur adresse le même texte de la Regula, mais au féminin, et quelques adaptations plus ou moins nécessaires.

Sans quitter la voie des faits historiques, il est bon de dire que ce texte nous a été transmis (celui de la *Regula* en particulier) par un grand nombre de manuscrits [1]), la plupart sur parchemin

---

1) Une vingtaine, rien qu'à la Bibliothèque Laurentiana de Florence; 25 à Bruxelles; tout un recueil à celle de Munich; à l'Escorial en Espagne, sans compter la Bibliothèque Nationale de Paris.

des XIII^e^ et XIV^e^ siècle. Il en est un toutefois qui revêt, pour notre étude, une importance particulière : c'est celui qu'on nomme « Codex Corbiensis », du fait qu'il provient d'un monastère de Corbie, où il se trouvait jusqu'au milieu du XVII^e^ siècle. Mentionné par le P. Ménard dans la « Concordia Regularum » de S. Benoit d'Aniane, les éditeurs bénédictins le signalent dans les « Oeuvres de S. Augustin »; ainsi que le P. Mabillon, à la fin du XVII^e^ siècle, et le P. Montfaucon, vers la moitié du XVIII^e^, mais ensuite, il était plus ou moins tombé dans l'oubli. Or un compte-rendu récent, fait à l'Académie Romaine d'archéologie, en 1923, par le P. A. Casamassa, O. E. S. A. en décrit les diverses vicissitudes. Nous apprenons ainsi que, passé en 1638, à l'abbaye de Saint-Germain des Prés, il fut dérobé et démenbré au moment de la Révolution française. En 1795, une partie en fut incorporée à la bibliothèque nationale de Paris, où elle se trouve encore parmi les *Codices latini*, sous le No 12634; tandis qu'une autre, achetée par le Secrétaire de l'ambassade russe à Paris, M. Dubrowsky, en 1805, prit le chemin de Saint-Pétersbourg, et fut incorporée à la Bibl. Impériale sous la côte Q. v. l, No 5. Par bonheur, c'est le manuscrit de Paris qui contient le texte de la *Regula*. Celle-ci se présente à la suite de deux autres règlements latins qui se rapprocheraient plus ou moins de ce qu'on appelle des coutumiers. Des traits qui marquent, comme ceux de nos jours, en signes d'imprimerie, un nouvel alinéa, indiquent le commencement de la *Regula* proprement dite; et, à la fin du feuillet, se trouve la désignation de l'auteur : « Explicit Regula Sancti Augustini Episcopi », Fin de la Règle de S. Augustin, évêque. Ce qu'il faut surtout noter, c'est que tous les experts qui ont examiné ce manuscrit sont d'accord pour le faire dater de la fin du VII^e^ siècle, ou, au plus tard, du commencement du VIII^e^ [2]).

Quant à la lettre 211^e^, ou plus exactement l' « Informatio Regularis », les spécialistes font les constatations suivantes.

1° Les manuscrits trouvés jusqu'ici ne remontent pas plus haut que le XIII^e^ Siècle [3]).

---

2) Cfr *Rendiconti della Ponteficia Accademia Romana di Archeologia* an. I 1923; P. A. CASAMASSA O. E. S. A.; et *Actes de l'Académie bavaroise*, vol. II, étude de Traube, 1898.

3) Voir édition critique du *Corpus* de Vienne par GOLDBACHER, Vol. LXVII, IV^e^ des lettres; et plus récemment *La Regla de S. Agustin*, A. VEGA O. S. A. Escorial, p. 25.

2° Ils sont beaucoup moins corrects et fidèles au texte authentique que ceux de la *Regula* [4]).

3° Une grande partie de moins de ces derniers dépendent d'une manière évidente de ceux de la *Regula.* Cette conclusion est tirée par Dom Capelle, à la suite d'une étude approfondie du manuscrit (F) de Florence, du XIV^e^ siècle [5]).

Ces diverses constatations semblent donc bien indiquer que la priorité du texte est acquise pour la *Regula,* puisque celle-ci a un témoin authentique au septième siècle, tandis que l'*Informatio Regularis* n'apparaît pas avant le XIII^e^. L'on peut même ajouter que, dans un article publié dans la *Revue bénédictine* (Octobre 1929) Dom C. Lambot assure qu'il s'est imposé la tâche de rechercher la tradition littéraire de la *Regula* dans les anciens codes de la vie monastique. Or, de déduction en déduction, il tire la conclusion suivante : « Le texte de la *Regula* avait déjà beaucoup circulé au temps de S. Césaire. Dans la *Regula ad Monachos* qu'il a composée vers 500, on trouve tout naturellement des emprunts de la *Regula ad servos Dei;* tandis que la *Regularis Informatio* n'eut, au contraire, guère de diffusion; on n'a pas gardé le souvenir d'un monastère de vierges qui l'ait gardé *telle qu'elle,* avant le douzième siècle ». Or ce qui est vraiment étrange, c'est d'apprendre que, malgré tout, l'on soutient, et Dom Lambot en particulier, que la priorité du texte de la Règle de S. Augustin appartient, non à la *Regula* du manuscrit de Corbie, mais bien à la *Regularis Informatio* dont le premier témoin complet est le manuscrit de Florence (XXXIX, 65) du 14^e^ siècle. Comment expliquer cette anomalie ? L'histoire imprimée nous apprend que ce revirement provient du célèbre Erasme. Parmi les différentes critiques, appelées *Censures,* dont il fait précéder un certain nombre des ouvrages de S. Augustin qu'il a édités lui-même, il y en a une qui concerne la Règle, et que l'on trouve sous ce titre : *Erasmi Roterodami Censura in Regulam Divi Augustini* [6]). D'après cet humaniste : « la Règle qui porte le nom d'Augustin est bien de lui, comme cela ressort du style, des idées et de la profonde connaissance du coeur humain ». Mais

---

4) Cfr Schroeder, *Arch. für Urkundenforschung,* 1926, p. 271-306; D. B. Capelle, *Analecta Praemonstratensia,* 1927, fasc. IV.

5) Cfr *La Règle de S. Augustin et Saint Césaire* par D. C. Lambot, *Revue bénédictine,* Oct. 1929, p. 334.

6) Tom. I, pag. 1196-1198 de l'édition complète des « Opera Sancti Augustini », publiée à Lyon « apud haeredes Jacobi Juntae » anno 1563.

il ajoute ensuite : qu' « il est très probable qu'elle a été écrite pour les femmes et non pour les hommes. Elle prescrit en effet de ne pas fixer les femmes du regard, de marcher deux par deux ou trois par trois, de laver leurs propres vêtements, de travailler pour la communauté. Or les *Clercs* de cette époque jouissaient d'une plus grande liberté et dignité, remarque-t-il. D'autre part, la Règle fait allusion à un miroir et à des odeurs; ce qui convient mieux aux femmes qu'aux hommes ». Tels sont les motifs mis en avant par cet auteur pour biffer d'un trait de plume toute la tradition qui attribuait jusqu'alors la *Regula* comme adressée aux *Serviteurs* de Dieu. Si l'on y fait quelque peu attention, l'on remarquera de suite que ce critique, bien connu pour ses satires contre les moines, notamment dans son *Eloge de la Folie*, semble supposer que la Règle, d'après la tradition, n'est pas adressée aux *Moines*, mais bien aux *Clercs* d'Hippone. Or c'est un flagrant manque de loyauté. Le texte de Corbie porte : *Regula ad Servos Dei*, et non pas *ad Clericos*. Ce changement voulu lui permet de trouver des difficultés par rapport aux hommes en général. Quant à la mention du miroir et des odeurs, c'est une véritable plaisanterie; elle semble indiquer que la Règle veuille les défendre aux destinataires, tandis que l'évêque d'Hippone se sert de ces mots, comme simples comparaisons, empruntées d'ailleurs directement aux Epîtres de S. Paul. Sont-ce là des critiques sérieuses pour prétendre que la *Regula* a été adressée d'abord à des moniales ?

Il n'est donc pas étonnant que, dès l'apparition de cette *Censure* ou élucubration d'Erasme, des protestations aient surgi, en différents millieux, contre cette manière de voir. L'une des premières, qui suit immédiatement le texte de la *Regula* est la suivante, dans l'édition de Lyon : « *Richardi Cenomani, Parisiensis theologi, professi Instituti divi Francisci, Antidotus contra Superiorem Erasmi Censuram;* Antidote contre la Censure supérieure d'Erasme par Richard du Mans, théologien de Paris, profès de l'Institut de S. François ». Vers la même époque, l'illustre théologien Suarez, de la Compagnie de Jésus, n'hésita pas à réfuter avec autorité l'innovation du célèbre humaniste, réprouvée d'ailleurs, officiellement, par les Universités de Paris et de Louvain. Un autre historien, théologien et critique de la Province belge des Augustins, Christianus Lupus, soutint la même thèse dans une *Quaestio Quodlibetica... de Regula Sancti Augustini*, publiée à Douai en 1651. Il faut ranger dans la même catégorie, Laurent Berti, également historien et théologien italien, du dix-huitième siècle. D'une façon

générale, l'on peut affirmer que presque toute la famille augustinienne a pris à coeur de soutenir, comme avant Erasme, que la *Regula* a été adressée aux « serviteurs de Dieu » d'Hippone, avant d'être transmise aux moniales. S'il était nécessaire de fournir des preuves de ce fait, il suffirait de signaler, outre l'hymne magnifique du *Magne Pater Augustine* qui contient ces mots : *Tu de vita monachorum sanctam scribis Regulam*, toute une tradition iconographique, dans laquelle des peintres et des graveurs anciens représentent S. Augustin donnant sa Règle à ses Religieux [7]). Dom Lambot nous paraît donc être dans l'erreur en affirmant que « La Règle est une adaptation pour hommes de l'épître 211[e] ad Moniales »; et que c'est là « un point évident et hors de controverse » [8]).

Néanmoins il faut reconnaître que peu à peu, à partir du 17[e] siècle, un revirement d'opinion s'est opéré à ce sujet parmi les érudits plus ou moins au courant de la question. Quelle en est donc la cause ? Serait-ce quelque découverte sensationnelle sous ce rapport, notamment parmi les anciens manuscrits ? Nullement. Nous venons de voir en effet que Dom Lambot avoue « que la tradition de l'Epître ou *Informatio Regularis* est aussi peu significative que la rareté des Codices ».

Pour ma part, en réfléchissant sur ce point par rapport à la priorité accordée de nos jours à l'Epître sur la *Regula*, je ne trouve en définitive que la note placée dans l'édition bénédictine, avant de fournir le texte de la *Regula*. En voici le sens : « Cette même Règle qui, par sa diction, ses sentences et ses prescriptions, empreinte d'une humanité remarquable, indique S. Augustin comme auteur, se trouve dans l'Epître 211[e] écrite par lui et adressée aux moniales. Qu'elle ait été tirée de cet endroit, c'est ce qu'ont fait remarquer, entre autres, Bernard Vindingus et Prosper Stellartius, tous les deux de la famille augustinienne, ainsi que récemment, l'érudit Nicolas Desnos, de l'Ordre des Chanoines Réguliers de S. Augustin ». Pour donner néanmoins un semblant de raison à l'édition spéciale de la *Regula* à la place qu'elle garde depuis des siècles, les éditeurs Bénédictins ajoutent : « *Quodque e re nostra est hic admonere, in codice Corbiensi, mille annos praeferente, continetur viris accommodata;* Pour ce qui nous

---

7) Cfr entre-autres A. Van den Born, *St. Augustinus en de Augustijnenorde*, Gent, 1945.

8) Cfr *Revue Bénédictine*, Tom. LIII, n° 1-4, 1941.

concerne, il convient de remarquer qu'elle se trouve dans le codex de Corbie, qui date de mille ans, adaptée aux hommes ». On affirme par conséquent que la Règle n'a pas été adressée directement aux « serviteurs de Dieu », mais qu'elle provient de l'Epître; sans réfléchir que le manuscrit d'où la *Regula* est tirée date du VII[e] siècle, tandis que le plus ancien des manuscrits qui contiennent l'*Informatio Regularis* ne date que du XIII[e]. Comment expliquer dès lors que la Règle vient de l'Epître 211[e] ?

Mais le lecteur se demandera : Cependant, il doit exister des motifs pour accorder cette préférence : quels sont-ils en réalité ? Pour admettre la paternité augustinienne de la Règle, les Bénédictins nous l'avons vu, se servent presque des mêmes termes qu'Erasme, en se gardant bien de reproduire ses raisons par trop fantaisistes. Quant aux autorités, alléguées pour soutenir leur thèse, l'on s'aperçoit facilement qu'elles ne viennent là que pour donner le change. En tout cas, je suis persuadé que c'est bien cette note de l'édition bénédictine qui, par sa diffusion et son autorité compréhensible, a le plus contribué à ancrer parmi les écrivains postérieurs, la priorité de l'Epître 211[e] sur le texte de la *Regula ad Servos Dei.* Et pourtant, j'ose affirmer que c'est là un véritable préjugé littéraire, que la vérité historique doit à son honneur de faire disparaître.

Voici maintenant les motifs de mon affirmation. D'abord, au point de vue des témoignages externes, on n'a pas le droit de déclarer qu'ils n'existent nullement à l'égard de la *Regula ad Servos Dei.* S. Possidius, premier historien de l'évêque d'Hippone et, certes, bien informé de son sujet, puisqu'il vécut environ quarante ans avec S. Augustin, nous décrit le genre de vie de ce dernier, d'abord à Thagaste, ensuite à Hippone : « Devenu prêtre, écrit-il, il institua un monastère dans les possessions de l'Eglise d'Hippone et commença à y vivre, avec les Serviteurs de Dieu, à la façon et selon une *Règle* établie au temps des Apôtres : *Vivere coepit secundum modum et Regulam sub sanctis Apostolis constitutam* ». Que signifie dans ce passage l'emploi du mot « Règle » ? N'aurait-il pas suffi de rappeler le genre de vie pratiquée à Jérusalem ? Aucun autre auteur ne s'est avisé, en dehors de S. Possidius, de donner le nom de Règle à l'organisation apostolique. Certes, nous ne voulons pas en faire une question de mots; mais c'est un fait que le mot s'y trouve, et il ne nous paraît pas impossible que Possidius ait voulu faire allusion dans ce passage à une Règle particulière, celle qu'Augustin rédigea

précisément à cette époque, pour ses moines d'Hippone, au moment où il fut souvent obligé de les priver de sa présence, à cause des fonctions de son ministère ecclésiastique.

D'autre part nous attirons également l'attention sur l'importance, du point de vue de l'authenticité de la *Regula* adressée aux « Serviteurs de Dieu », de la conclusion qui termine le manuscrit de Corbie : *Explicit Regula Sti Augustini Episcopi.* Sans doute, on ne peut pas soutenir que cette finale a été apposée par Saint Augustin lui-même; mais ce qui est certain, c'est qu'elle existe au moins depuis le commencement du septième siècle. Même en admettant qu'elle soit l'oeuvre d'un copiste, cela témoigne de sa persuasion qu'il venait de transcrire un code religieux, provenant, tel quel, de S. Augustin. Et le fait que cette finale a toujours été recopiée ou imprimée dans la suite, avec la *Regula ad Servos Dei* n'est-il pas un argument en faveur de la Règle donnée aux moines ? En tout cas, on n'est pas allé la prendre dans l'Epître 211[e] puisqu'elle ne s'y trouve pas, et que d'ailleurs on n'a pas de preuve que l'*Informatio Regularis,* dans son état actuel, existait à cette époque.

Passons maintenant aux arguments internes. S. Possidius, parlant de la distribution alimentaire à laquelle chaque serviteur de Dieu doit prendre sa part selon ses besoins, cite le passage des Actes des Apôtres qui y fait allusion. Mais comment se fait-il que sa citation corresponde, mot à mot pour ainsi dire, à la *Regula,* et, quant au sens seulement, au texte des Actes ? Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer les textes : Possidius : *Et distribuebatur unicuique sicut cuique opus erat.* Regula : « *Et distribuatur unicuique sicut quique opus fuerit* ». Il n'y a que le temps du verbe qui diffère, par suite de la construction de la phrase. Les Actes disent de leur côté : *Dividebatur autem singulis, prout cuique opus erat* (IV, 35). La différence n'est pas énorme, elle fait néanmoins penser de suite à une sorte de citation implicite de la *Regula.* Là où les citations en tout cas abondent et sont facilement reconnaissables, c'est dans l'ouvrage de S. Augustin lui-même, le *De Opere Monachorum* qui traite précisément de la Vie monastique. La *Regula,* parlant des bains, en permet l'usage chaque fois que les infirmités les réclament : *cum infirmitatis necessitas cogit.* Même expression dans le *De Opere* à propos de la nécessité d'interrompre les exercices de piété pour préparer les repas : *Ipsius infirmitatis necessitas cogit* (Chap. XVII, No 20). La *Regula* faisant aux riches une obligation morale de donner une

partie de leurs biens à la communauté, s'exprime ainsi : *Qui aliquid habebant in saeculo, quando ingressi sunt monasterium, libenter illud velint esse commune* (Cap I No 4). Le *De Opere : Si autem habebant aliquid in hoc saeculo... quod indigentibus dispertiti* sunt (Cap XXI No 25). Une recommandation particulièrement chère à la *Regula*, c'est celle de l'humilité, pour les pauvres comme pour les riches : *Nec erigant cervicem... ne incipiant esse monasteria divitibus utilia, non pauperibus, si divites illic humiliantur et pauperes illic inflantur* (Cap II No 1). « N'élevez pas votre tête... de peur que les monastères soient utiles aux riches et non aux pauvres, parce que les riches s'y humilient, tandis que les pauvres s'y enorgueillissent. » Or tout le chapitre du *De Opere* roule sur le même sujet et presque dans les mêmes termes : *Neque enim propterea in militia christiana ad pietatem divites humiliantur et pauperes ad superbiam extollantur.* « Il ne faut pas en effet que, dans la milice chrétienne, les riches soient humiliés en exerçant la piété, tandis que les pauvres s'exaltent avec orgueil » (C. XXV No 33). Un peu plus loin, au sujet des aliments, nous lisons dans la *Regula : Ne contingat perversitas ut in monasterio, ubi quantum possunt fiunt divites laboriosi, fiant pauperes delicati.* (C. V, No 3); et dans le *De Opere : Nullo modo decet ut in hac vita, ubi fiunt senatores laboriosi, ibi fiant opifices otiosi; et quo veniunt... praediorum domini, ibi sint rustici delicati* (C. XXV No 33). « Il ne convient nullement que dans la vie religieuse où les sénateurs deviennent laborieux, les ouvriers se montrent oisifs; et, là où les possesseurs de domaines entrent pour faire pénitence, les rustiques demeurent dans l'oisiveté. » A notre avis, l'on ne saurait nier, devant de pareils exemples, une dépendance réelle entre les deux textes. « Ces similitudes sont remarquables en effet » écrit Dom Lambot, « car elles s'étendent parfois aux termes mêmes employés de part et d'autre ». Nous en tirons un argument très important en faveur de l'ancienneté de la *Regula*. En supposant que S. Augustin ait voulu rédiger sa Règle quelques années après la controverse dont il est question dans le *De Opere*, comment aurait-il pu s'abstenir d'y faire allusion, ou du moins, de s'exprimer de manière à couper court aux erreurs critiquées, lesquelles consistaient à ne pas s'adonner aux travaux manuels et à vivre uniquement de la charité des fidèles ? Or, précisément, la *Regula* s'exprime si vaguement à ce sujet qu'il semble que ce soit cette indétermination même qui ait été cause, en partie du moins, des divergences entre les moines. Pour le

travail, elle dit simplement : « Que personne ne travaille pour lui-même, mais que tous vos travaux manuels soient accomplis en vue du bien commun » (Cap. VIII, 2). Et pour le temps à consacrer à la prière, c'est la même concision, planant au-dessus des contingences : « *Orationibus instate, horis et temporibus constitutis* : Adonnez-vous aux exercices de piété pendant les temps et les heures déterminées » (Cap. III No 1), sous-entendu, sans doute, par le règlement intérieur de la maison. Tout au plus accorde-t-elle un temps supplémentaire pour l'oraison à ceux qui auraient, des loisirs après l'accomplissement de leur charge. Est-ce là le langage d'un auteur qui serait supposé avoir écrit tout un ouvrage sur le travail des moines et le temps à consacrer par eux à la contemplation ? Cela ne paraît pas possible. Donc, il faut conclure que la *Regula* a dû être écrite avant le *De Opere*. Or, comme nous savons d'une façon certaine, par les Rétractations de S. Augustin lui-même et par l'index des ouvrages du même auteur par Possidius, que le *De Opere* a été composé en l'an 400, il s'ensuit que la *Regula* lui est antérieure et date de 396 environ, lors du début de l'épiscopat de St. Augustin. D'après le même calcul, comme nous savons que la lettre 211e a dû être écrite vers 423 seulement, l'*Informatio Regularis* qui l'accompagne, si tant est qu'elle a été communiquée du vivant de S. Augustin, n'a pas été adaptée aux moniales avant cette date.

Autre considération. Tous ceux qui sont quelque peu au courant de l'histoire de S. Augustin savent que les dernières années de ce Docteur, jusqu'à la vieille de sa mort, ainsi qu'en témoignent le *De Praedestinatione Sanctorum* et le *De Perseverantia, furent* absorbées par le problème de la grâce et la nécessité de combattre sans cesse le pélagianisme et le sémipélagianisme, qui furent spécifiquement des erreurs de personnes religieuses. Or comment serait il possible que la *Regula* sous une forme ou l'autre, n'y fasse jamais la moindre allusion, à supposer qu'elle n'ait été écrite pour des moniales que vers la fin de sa vie ? Nous voyons alors l'évêque d'Hippone se démettre de ses occupations ecclésiastiques non absolument nécessaires, pour en charger Héraclius, son futur successeur, dans le but de pouvoir reviser tous ses propres ouvrages, principalement en fonction du pélagianisme. Et l'on pourrait admettre qu'écrivant, à la même époque, une Règle pour ceux ou celles qui sont la proie la plus convoitée de cette hérésie, il ne leur donnerait pas le moindre avis pour les préserver ? Psychologiquement parlant, cela n'est pas possible. Nous avouons

même que cette considération nous semble l'un des arguments les plus forts qui obligent à reporter la composition de la Règle avant toute éclosion du pélagianisme, donc avant l'an 412.

Voici maintenant quelques autres raisons internes qui montrent que S. Augustin n'a pas pu composer sa Règle directement en vue des moniales. C'est un fait admis que la Lettre 211[e], dans sa partie appelée *Objurgatio* ou Réprimande, diffère complètement de la *Regularis Informatio*. Cela saute aux yeux dès la première lecture; il suffit pour s'en convaincre de comparer la dernière phrase de la Lettre à la première du texte qui la suit. L'évêque vient d'exhorter les religieuses à se repentir de leur sorte de sédition, et il conclut : « *Nec habeatis paenitentiam Judae proditoris, sed lacrymas Petri Pastoris;* que votre pénitence ne soit pas comme celle du traître Judas, mais efforcez-vous plutôt d'imiter les larmes de Saint Pierre, Pasteur de l'Eglise. » Et aussitôt après, sans autre avertissement, commence le texte de la Règle : « *Haec igitur sunt quae ut observetis praecipimus in monasterio constitutae;* Voici donc les choses que nous vous ordonnons d'observer, à vous qui vivez au monastère ». Cette discontinuité est si évidente que Dom Capelle, pourtant partisan de la priorité de la Lettre, fait cette remarque : « Même pour S. Augustin, cette *Informatio Regularis* devait être une chose bien distincte de la Lettre proprement dite et comme une sorte d'appendice à cette dernière » [9]). Or presque tous les documents écrits réflètent, soit directement soit indirectement au moins, les circonstances et l'occasion qui les ont vu naître. Si donc la Règle de S. Augustin avait été composée au moment du trouble survenu au monastère des moniales, tandis que plusieurs voulaient changer de supérieure, ne serait-il pas tout naturel que son auteur dise au moins quelques mots sur la manière dont cette Supérieure sera désormais choisie et acceptée par la communauté ? Or rien de semblable dans l'*Informatio*. Celle-ci traite, il est vrai, de l'autorité de la supérieure, de l'obligation de lui obéir, ainsi que du respect envers leur aumônier; mais sera-t-elle établie par consentement unanime, majorité des voix, élection, ou nomination de l'évêque ? L'*Informatio* n'en dit rien.

Autre chose assez curieuse : entre la Lettre et le règlement qui la suit, l'on a remarqué une sorte de contradiction. Dans la Lettre, parlant de soeur Félicité, dont plusieurs moniales ne voulaient

9) *Analecta Praemonstratensia*, An. 1927, fasc. 4.

plus comme supérieure, S. Augustin leur rappelle que pendant de nombreuses années, elles l'avaient bien acceptée sans la moindre récrimination; « C'est sous sa direction », écrit-il, « que vous avez été instruites, que vous avez été *voilées*, que vous vous êtes multipliées ». (Ep. 211[e] No 4). Or dans l'*Informatio*, on lit : « Que les coiffures de vos têtes ne soient pas tellement transparentes qu'elles puissent laisser voir vos résilles. Que vos cheveux n'apparaissent nullement; qu'on ne les voie pas flotter avec négligence ni ajustés avec art ». (Informatio No 10). Ces recommandations conviennent à merveille aux personnes du monde; mais sont-elles bien de mise pour les moniales qui, de très bonne heure, prirent l'habitude de se faire couper les cheveux en esprit de détachement du monde, avant même de recevoir le voile ?

A cet égard, dans son article de la Revue bénédictine dans lequel il prend à parti notre brochure *Saint Augustin de la Vie Monastique* Dom Lambot profite de cette remarque précédente pour signaler que tout le passage cité de l'*Informatio*, convenait bien aux femmes, mais nullement aux serviteurs de Dieu; voilà pourquoi la *Regula* ne l'a point transcrit pas plus qu'une autre phrase inexplicable qui se trouve au chapitre 14[e], au sujet des amitiés sensuelles. Et il conclut : « Adaptation (de l'Epître à la Regula) manquée, amputations que des moignons de texte rendent encore tangibles; ces exemples montrent clairement que ce n'est pas l'Epître qui copie et développe la Règle, mais bien celle-ci qui transpose et mutile l'Epître ». Or ce qui semble vraiment extraordinaire en notre faveur, c'est que cette prétendue amputation n'appartient certainement pas à la rédaction primitive de la Règle; elle se trouve textuellement dans le traité, également de S. Augustin, il est vrai, *De Virginitate* (cap. 34). En voici la traduction entière : « Je ne parle pas de celles en qui domine le desir de plaire, soit par un vêtement trop élégant pour une telle profession (la virginité dans le monde), soit en se servant de bandes très apparentes pour retenir leurs cheveux, ou encore en formant des saillies en boucles, ou en usant de coiffures tellement transparentes que les résilles apparaissent à travers. A celles-là, ce ne sont pas des conseils d'humilité, mais plutôt des préceptes de chasteté qu'il faudrait donner »[10]). Voit-on maintenant d'où vient l'adaptation ou l'amputation ? Est-ce de la *Regula* ou plutôt de l'*Informatio Regularis ?* C'est simplement une interpolation de la

10) Cfr S. Augustin, *Opera omnia*, édition bénédictine, Tom. VI.

part de cette dernière. Quant à l'autre partie du passage qui se trouve dans l'*Informatio* et non dans la *Regula*, j'avoue que je ne l'ai pas trouvée dans les ouvrages de S. Augustin, et j'en suis heureux. De prime abord j'avais été choqué de rencontrer une telle allusion dans la Règle suivie par des religieuses. Une supérieure de communauté Augustinienne de France, de son côté, m'a demandé si cette phrase était bien de S. Augustin; car les premières fois qu'elle l'entendait lire au réfectoire, elle en avait rougi. Je lui ai répondu avec satisfaction qu'elle ne se trouvait pas dans notre Règle aux Religieux. Depuis lors, je continue à me demander par qui, à quelle époque et en quelles circonstances, un tel passage a pu être introduit dans l'*Informatio Regularis*. En tout cas, je ne regarde pas comme possible que S. Augustin puisse en être l'auteur, ni qu'il l'ait adressé à sa communauté de moniales d'Hippone, laquelle, pendant si longtemps avait été pour lui un objet de véritable consolation [11]).

Quant à la partie de la Règle augustinienne certainement authentique, il y a également certains détails qui paraissent être difficilement applicables à des moniales vivant au monastère. Quel est par exemple le législateur de religieuses qui pourrait supposer que celles-ci ne soient pas capables de laver leur propre linge, et qu'elles soient obligées de le remettre à des blanchisseuses de profession ? Pour des hommes, cela peut se concevoir, mais non pour des femmes ayant fait voeu de pauvreté. La Règle parle également de bains publies et prescrit de ne pas y aller moins de deux ou trois ensemble. Il est vrai qu'il s'agit de l'Afrique et des habitudes du cinquième siècle; malgré tout, nous éprouvons pour notre part une répugnance presque insurmontable à nous imaginer que des Moniales, vivant en communauté, puissent défiler ainsi vers les bains publics, tandis qu'une simple villa, comme celle de Cassiciacum par exemple, avait sa salle de bains particulière.

De même nous savons, surtout par S. Jérôme, que les dames romaines à cette époque, étaient souvent très instruites et qu'elles se piquaient de donner à leurs jeunes filles une éducation soignée. Mais de là à supposer, comme le fait la Règle, un service régulier de bibliothèque et de distributions quotidiennes de livres de lecture, il nous semble qu'il y a une certaine marge. Il est probable

---

11) Voici la teneur du passage : « Nam quae faciunt pudoris immemores etiam feminis feminae, jocando turpitur et ludendo, non solum a viduis et intactis ancillis Christi... sed omnino nec a mulieribus nuptis, nec a virginibus sunt facienda nupturis. »

en effet que, même de nos jours, l'on trouverait difficilement des communautés féminines d'un intellectualisme aussi caractérisé.

Tels sont les principaux arguments internes qui nous paraissent indiquer assez clairement que Saint Augustin, en écrivant sa Règle, n'avait pas directement en vue un couvent de moniales africaines : ce n'est qu'après coup qu'elles la reçurent, si tant est qu'elles la reçurent, puisqu'on n'a pas de preuves manuscrites de l'*Informatio Regularis* avant le douzième ou treizième siècle.

Mais, dira peut-être quelque lecteur : Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son; l'opinion adverse doit avoir aussi quelques fondements. Voici ceux-ci, autant qu'il nous a été donné de les recueillir. D'abord, nous dit-on, même en admettant que les manuscrits de l'*Informatio* soient tardifs et souvent inexacts, c'est un fait qu'à partir au moins du treizième siècle, la lettre 211^{e} se voit suivie invariablement de l'Information. Comment expliquer ce fait, si S. Augustin ne l'à pas composée à l'occasion de l'*Objurgatio ?*

Même si l'on ne pouvait pas expliquer ce fait, répondrons-nous, cela n'enlèverait pas leur valeur aux raisons alléguées jusqu'ici. Mais ne peut-on pas supposer par exemple qu'il s'agit d'une dérivation littéraire ? Une communauté a été fondée entre le cinquième et le douzième siècle. Pour lui donner une apparence régulière, quelqu'un qui connaît la *Regula*, (puisqu'il est certain que ce texte existait en grand nombre d'exemplaires) n'aurait-il pas pu adapter cette Règle aux Vierges; puis, pour lui donner plus de force, la mettre sous le nom de S. Augustin en la faisant précéder de la lettre 211^{e} ? Ensuite cet exemplaire aurait servi de modèle pour les copistes postérieurs puis pour les éditeurs après l'invention de l'imprimerie. Ce n'est pas là un cas inconnu en paléographie. Sans doute, c'est une pure supposition, sans preuve; mais le fait ne serait pas impossible.

Précisément la *Revue d'Histoire ecclésiastique* de Louvain de 1942, Tom XXXVIII, No 3-4, dans un article signé M. Alamo, sous le titre : *Nouveaux Eclaircissements du Maitre et Saint Benoît* nous fait savoir qu'il existe une *Regula ad Virgines* de Saint Donat, évêque de Besançon, vers 624-660, qui renferme un échantillon d'une rédaction plus primitive de la Règle de S. Benoît. S'adressant à l'Abesse Gautstrude et aux Moniales du monastère de Jussa-Moutier (Besançon), il leur dit dans son Prologue qu'il s'est servi lui-même d'une règle de S. Césaire d'Arles dédiée aux Vierges du Christ, ainsi que d'extraits des

Saints Benoît et Colomban, pour en faire à leur intention une sorte de bouquet spirituel. Pour ce qui concerne en particulier la Règle de S. Benoît, une quarantaine de chapitres en ont été extraits les uns copiés intégralement, les autres seulement en partie. Ordinairement Donat s'avère un copiste fidèle; parfois, cependant, il introduit de petites variantes ou des suppressions, outre l'adaptation qu'il fait du texte aux moniales en mettant partout le genre féminin.

N'avons-nous pas là, en grand, ce qui s'est passé également par rapport à l'*Informatio* faisant suite actuellement à l'Epître 211e ?

Autre objection contre l'ancienneté de la *Regula.* Si celle-ci avait été composée au commencement de l'épiscopat de S. Augustin, comment se fait-il que, ni celui-ci dans ses Rétractations, ni Possidius dans son Indiculus n'en fassent mention ?

C'est là évidemment une remarque digne de considération. Mais n'oublions pas que ce n'est qu'un argument négatif; il n'aurait de force probante que si l'un ou l'autre des auteurs eussent été pour ainsi dire obligés d'en parler, ou encore s'ils avaient fourni une liste exhaustive des ouvrages de l'évêque d'Hippone. Or tous les critiques savent qu'il n'en est rien. Les Rétractations laissent de côté plusieurs ouvrages très authentiques et admis par l'histoire; et l'Indiculus, de son côté, s'est surtout occupé des Traités qui se trouvaient réellement dans la bibliothèque de l'évêché d'Hippone. Or il faut bien dire que la *Regula* qui nous occupe est une composition d'un genre spécial.

Adressé, d'après notre opinion, aux « serviteurs » du monastère primitif, et indirectement aux autres du même genre, l'on ne saurait prétendre que cet écrit, qui reçoit le nom de *Libellus,* livret, devait mériter, aux yeux de Saint Augustin ou à ceux de son biographe, la mention d'ouvrage ou de traité destiné à la publicité.

En répondant de la sorte aux principales objections, nous avons conscience d'avoir prouvé, d'une part que l'*Informatio Regularis* qui se trouve actuellement à la suite de la Lettre 211e ne peut pas avoir été composée par S. Augustin vers la fin de sa vie; et ensuite, que la priorité du texte de la Règle de Saint Augustin doit être attribuée à la *Regula ad Servos Dei.* Soutenir le contraire, c'est ce que j'appelle un véritable préjugé littéraire, que toute critique loyale doit s'efforcer de faire disparaître de l'histoire.

P. Fr. Nicolas MERLIN, O. E. S. Aug.

KNECHTSTEDEN UND DER DEUTSCHE ADEL

I. Quellenverzeichnis :

1. *Handschriften.*

Berlin : Preussische Staatsbibliothek : Hs. Bor. qu. 278 — 4, fol. 1-72b = Diplomatarium Knechtstedense.

Brüssel : Bibliothèque du roi : Cod. lat. 8564 : Series praepositorum et abbatum Knechtstedennium.

Düsseldorf : Staatsarchiv : *Hs. Kn. 1* : das grosse Knechtstedener Kopiar, geschrieben um 1720.

(maj.) = *Hs. Kn. 2* : Antiqua specificatio redditуum Abbatiae Knechtstedensis in 4° (1381).

(min.) = *Hs. Kn. 3* : Specificatio Knechtstedischer Güter und Einkünfte in 8°, geschrieben 1385/89.

Hs. Kn. 4 : Index allinger Brieffschaften, dass freyadliche guth Huckarde betreffend. (= früher Knechtstedener Akten nr. 17).

Obendrein wurden die Repertorien bzw. die Urkunden selbst eingesehen von sämtlichen Stiften und Klöstern Kölns und der Erzdiözese, mit denen Kn. irgendwie in Beziehung stand.

Knechtsteden : Stiftsarchiv :

Kn. A : Catalogus religiosorum von fr. Peter Richartz, in Schmalquart, begonnen 1640/80.

Kn. B : Historia Knechtstadiensis, begonnen 1718 von fr. Arn. Brewer, Abt von Kn. bzw. fr. Anton Hannes.

Kn. C. : Pächterbuch der Abtei;

Kn. R. : Religiosi Abbatiae Knechtstedensis ab anno 1636, provisorisch zusammengeheftete Papierblätter in Schmalquart, teilw. zerfressen; veröffentlicht von P. W. Gosses in den « Analecta Praemonstratensia » Bd. 14 (1938) p. 209-230.

Kn. M : Mortuarium Knechtstedense. Papierhandschrift in Grossfolio 1. Teil : besserer Text der « Fundatio Knechtstedensis » als in ANR 7, 43-52 (Mooren), 2. Teil : eigentliches Mortuarium der Ordensmitglieder, und befreundeter Personen des Priester-Ordens — und Laienstandes.

Köln :

1. Erzdiözesanarchiv :

Kn. D : Rentbuch in Grossfolio Schmalformat

Cod. Knechtst. Hs. E$_1$: Vita Joannis Dillen von fr. G. Chr. Frohn aus Kn., gest. 1712.

Cod. Knechtst. Hs. E$_2$: Sammelband : Beschlüsse von General- und Provinzialkapiteln, teilw. veröff. von Paas in Anal. Praem. Bd. 6 (1930) Bd. 7 (1931).

Kn. U : Knechtstedener Urbar u. a. mit Abschriften der Hs. Kn. 2 & Hs. Kn. 3 in Düsseldorf, von fr. Anton Hannes 1705.

Kn. S : Confraternitas Venerabilis Sacramenti Kn. 1730.

2. Stadtarchiv :

Eingesehen wurden die Originalurkunden der mit Kn. in Beziehung stehenden stadtkölnischen Stifte, einschlägige Schreinskarten und Schreinsbücher, ferner Akten Auswärtiges nr. 143 (Knechtsteden), Deskription des Amtes Hülchrath im 17. Jahrh; sodann einschlägige Urkundenabschriften von Gelenius farragines Bd. 4 & 12, von Alfter Bd. 30.

München : Bayerische Staatsbibliothek Redinghoven, Sammelband 17 fol. 99^r-110^v.

Münster : *Staatsarchiv* : besonders die Originalurkunden von S. Cath. i. Dortmund, in denen Knechtstedener Kanoniker vorkommen. *Paulinusbibliothek : Chronicon Knechtstedense*, 18. Jahrh.

KNECHTSTEDEN UND DER DEUTSCHE ADEL *)

Alle Arbeiten über standesgeschichtliche Untersuchungen haben heute auszugehen von der grundlegenden und umfassenden, auf eingehende Einzelforschungen beruhenden Arbeit Alois Schultes « Der Adel und die deutsche Kirche im Mittelalter » [1]).

Was versteht Alois Schulte unter Adel ? Er bezeichnet zunächst als hohen Adel die jenige Gruppe, die von den Freiherrn aufwärts geht, also Freiherrn, Grafen, Land- und Pfalzgrafen, Markgrafen und Herzöge bis zu den Mitgliedern der Fürsten- und Königshäuser. Das Jahr 1180 brachte noch den Begriff des Reichsfürsten im engern Sinn. « Reichsfürst » ist, wer ein Lehen unmittelbar vom König hat. Damit fielen die Grafen fort. Nur noch die von Anhalt blieben im Reichsfürstenstand. Wohl aber zählten die Grafen nach wie vor zum hohen Adel [2]). Deshalb hat Alois Schulte Hochadel indentifiziert mit Dynasten. Als niedern Adel bezeichnet er die Ministerialen, nämlich die kleinen Barone, die Ritter und Patrizier in den Städten.

Während nun Alois Schultes Interesse vorwiegend den hochadeligen kirchlichen Körperschaften gehörte, haben andere nach ihm auch dem niedern Adel ihre Aufmerksamkeit zugewandt, so z. B. Joh. Ramackers, der sich mit der ständischen Zusammensetzung einzelner Prämonstratenserstifte [3]) in Nordwestdeutschland

---

*) Dieser Aufsatz behandelt das 1. Kap. der in endgültiger Fassung der philosophischen Fakultät der Universität Köln in Maschinenschrift eingereichten Dissertation « Knechtsteden und der deutsche Adel ». Viele Aenderungen konnten nicht mehr berücksichtigt werden, da diese Abhandlung schon gesetzt war, ehe der Redaktion der Zeitschrift die Dissertation vorgelegt werden konnte.

1) Erschienen 1912 in Stuttgart in den von U. Stutz herausgegebenen *Kirchenrechtlichen Abhandlungen*, Heft 63 und 64.

2) Die Untersuchung schliesst im wesentlichen ab mit 1500, weil damit die Bedeutung des Adels grossenteils zu Ende ist.

3) *Adelige Prämonstratenserstifte in Westfalen und am Niederrhein*, Bonner Diss. 1929, erschienen in den *Analecta Praemonstratensia*, Bd. 5 (1929) S. 200-238 & 320-343 und Bd. 6 (1930), S. 281-332.

befasste. In seiner Darstellung trifft man nicht selten solche Aeusserungen über die rheinische Prämonstratenserabtei Knechtsteden, die den Eindruck hervorrufen könnten [4]), als wäre Kn. von den Einflüssen des Adels völlig unberührt und stets rein bürgerlich geblieben. Allein das entspricht in dieser Uneingeschränktheit keineswegs den historischen Gegebenheiten [4bis]). Um aber jenen 5 von Ramackers untersuchten mehr oder weniger exklusiven westfälisch-niederrheinischen Prämonstratenserstiften Kappenberg, Varlar, Scheda, Klarholz, und Hamborn gegenüber genau Knechtstedens Verhältnis zum deutschen Adel herauszustellen, soll die folgenden Untersuchung nicht nur von der ständischen Zusammensetzung des Stiftes Kn. her, sondern auf eine breitere Basis gestellt, einmal der Frage nachgehen, ob Beziehungen Knechtstedens zum Adel bestanden haben und in welcher Art und in welchen Umfang sie im Verlauf seiner Geschichte in die Erscheinung getreten sind. Das dürfte auch zugleich die fruchtbare Methode sein, der weitern standesgeschichtlichen Forschung über Knechtsteden, die ja durch das Fehlen der Originalurkunden des Stiftsarchivs besonders schwierig ist, die rechten Bahnen zu weisen. Zur Zeit, wo Kn. 1130 [5]) gegründet wurde, gehörte die Landschaft um Knechtsteden herum zur Grafschaft Hülchrath [6]), die nachtweislich seit 1195 [7]) im Besitz der Grafen von Sayn [8]) war. Als diese 1247 mit dem Grafen Heinrich III. von Sayn ausstarben, folgten diesem seine Neffen, die Grafen von Sponheim-Starckenburg [9]), als Herren der Grafschaft Hülchrath. Einer von ihnen, Graf Gottfried, fand seine Brüder mit Geld ab und

4) Z. B. S. 17 Anm., S. 36, 82 u. ö. in seiner Dissertation, nach der zitiert wird.

4bis) Vgl. z. B. die Aeusserungen des Knechtstedener Kanoniker Herm. Greuen, des Lektors der Theologie in Kn. & späteren Offizials des Archidiakonates Dortmund-Hamm, in dieser Hinsicht; er schreibt 1665 über die 9 Aebte der dunklen Zeit in Kn. zwischen 1321 und 1414 : « ... et forte etiam *nobiles* more suo uixerunt ignobiliter » (p. 6) und über das unrühmliche Ende des Knechtstedener Priorates im Weiherkloster bei Köln : « ... sed an *nobiles* nobilibus male praefuerint, an..., an..., nescio » (p. 7) Brüssel, Bibl. du roi Cod. lat. 8564 : *Series praepositorum et abbatum Knechtstedensium*, p. 6sq.

5) Nicht aber 1131, wie Knipping Reg., II, 304 & 345 angibt. S. Anhang I.

6) Nicht zur Grafschaft « Spanheim », wie irrtümlich Madelaine, *Histoire de Saint Norbert*, 1928 3me édition, Tongerloo, III, 51.

7) S. « comes provinciae » bei Lacomblet, I, 550.

8) Vgl. Fahne A., *Geschichte der kölnischen, jülichschen & bergischen Geschlechter*, 2 Bd., Köln & Bonn, 1848 & 1853 und besonders Möller Walter, *Stammtafeln westdeutscher Adelsgeschlechter im Mittelalter*, Darmstadt 1922 unter Sayn, Bd. I.

9) S. Witte, *Die älteren Grafen von Spanheim*, 1896, S. 169.

vereinigte in seiner Hand die Grafschaften Saffenberg und Hülchrath mit dem zugeheirateten Heinsbergischen Erbe. Doch schon 1255 kam die Grafschaft Hülchrath mit einer Tochter Adelheid dieses Grafen Gottfried von Sponheim-Starckenburg als ihr Heiratsgut an den Grafen Dietrich VI. senior gen. Myssen, den 2. Sohn des Grafen Dietrich V. von Kleve. So blieb die Grafschaft Hülchrath seit 1255 mit Kleve verbunden, im Besitz der klevischen Sekundogenitur. Erst der äusserst geldbedürftige Dietrich Luf von Kleve (1311-1332), Graf von Hülchrath, verkaufte nach bereits erfolgter Teilveräusserung und Verpfändung Hülchrather Gebietes an benachbarte Herren, den Rest samt dem Recht der Wiederlöse 1314 an den Erzbischof von Köln. Nach Abzahlung der Kaufsumme kam die ganze ehemalige Grafschaft Hülchrath mit Ausnahme von 2 Gebietsteilen im Norden und im Osten, 1323 an Kurköln, das sie als « Amt » Hülchrath in die erzstiftische Aemterverfassung eingliederte.

Damals gehörte Knechtsteden zum Kirchspiel Nievenheim [10]) und zum Dingstuhl wie zum Amte Hülchrath [11]). Dieses blieb fortan das für Knechtsteden zuständige kurkölnische Amt.

Bei der Gründung eines Ordens oder Stiftes ist es oft von weittragender Bedeutung, wer der Gründer oder Stifter einer solchen Korporation gewesen ist. Wie bei Kappenberg und Varlar der deutsche Hochadel die Stifter stellte so auch bei Knechtsteden. Während dort das alte vornehme Geschlecht der Grafen von Kappenberg unter dem persönlichen Einfluss des Ordensstifters St. Norbert, eines geborenen Edelherren von Gennep, jenen Stiftungen seinen Geist einhauchte, war es hier in Knechtsteden das hochadelige Geschlecht der Grafen von Sponheim [12]). Der als Domdechant [12bis]) und nachmals 1137 als Erzbischof von Köln [12ter]) bekannte Graf Hugo von Sponheim [13]), ein Sohn [13bis])

---

10) Vgl. v. Aubin, *a. a. O.*, S. 2 ff.

11) Vgl. im Historischen Archiv der Stadt Köln : Auswärtiges nr. 143 : *Deskription des Amtes Hülchrath und zugehörige Steuerakten* (17. Jahrh.) verglichen mit Fabricius W., *Geschichtlicher Atlas der Rheinprovinz*, Erläuterungen, Bd. V.

12) Vgl. Witte, *Die älteren Grafen von Spanheim*, 1896, S. 169 und H. Grote, *Stammtafeln*, (1877), p. 142 nr. 104.

12bis) 1127-1137 und zugleich Propst des Marienstiftes in Aachen.

12ter) 1137 Juni 6-Juli 1.

13) Wie E. Podlech II 193 ohne jede Begründung schreiben kann : « ... der Kölner Domdechant Hugo von Sponheim — oder wahrscheinlicher von Hochstaden » (?) ist einfach unverständlich.

13bis) Moorens Skepsis : ANR 7, 43 (1859) besteht heute nicht mehr zurecht !

des Grafen Stephan von Sponheim bei Kreuznach, stellte 1130 [14]) vor dem Erzbischof Friedrich II. von Köln ein im Dekanat Neuss, seinem Archidiakonalsprengel, gelegenes « patrimonium, suum videlicet curtim Knechtstede » [15]) für die Stiftsgründung zur Verfügung. Dieses Grafengeschlecht von Sponheim, das an Knechtstedens Wiege gestandem hat, hatte schon zwei Menschenalter vorher in Graf Hartwig von Spanheim, dem Sohn des Grafen Siegfried von Sponheim und der Richarda, der Erbgräfin von Lavant [16]), der deutschen Kirche einen EB. von Magdeburg (1079-1102) geschenkt, der wiederum verwandt war mit dem fast gleichzeitigen kölner EB. Graf Hermann III. dem Reichen v. Hochstaden (1089-1099) [17]), dem Vatersbruder des Grafen Gerhard II. von Hochstadem, des ersten knechtstedener Vogtes von 1134; und dieser war seinerseits schon vorher nicht nur der Vogt der Reichsabtei Prüm sondern auch der Stifter der Prämonstratenserkirche zu Hamborn geworden wie es der Sponheimer [17bis]) für Knechtsteden war. So stehen diese beiden miteinander verwandten Grafengeschlechter von Sponheim und von Hochstaden wohl auch nicht zufällig beide an den Anfängen des Prämonstratenserstiftes Kn. einträchtig vereint ! Noch zwei hochadelige Persönlichkeiten sind an dieser Stelle zu nennen, die mit liebender Fürsorge an Knechtstedens Wiege gestanden haben. Der eine ist der kölner

---

14) Nicht aber 1131, wie KNIPPING, *Regesten*, II, nr. 304 & 345 angibt; auch nicht am 25. Mai, wie EHLEN, *Knechtsteden*, S. 23, gestützt auf den Grefradensis, (Fundatio Knechtstedensis, veröffentlicht in ANR 7, 43 ff. von Mooren), schreibt. Diese Quelle ist in diesem Punkte nicht zuverlässig, da sie besonders viele Datumsfehler aufweist ! Vgl. z. B. *a. a. O.*, S. 45, wo der Tod des 1. Propstes von Kn., Heriberts, angegeben wird mit 1150 VIII. Kal. Junii (richtig und in Uebereinstimmung mit dem grossen Knechtstedener Mortuar p. 71 s. d. !), während *a. a. O.*, S. 46 dafür der 1. (Kal.) Juni steht. Hier ist ganz offenbar das VIII. vor Kal. übersehen worden. Wenn wir aber im Grefr. *a. a. O.*, S. 43 das gleiche Datum, 25. Mai, als Gründungsdatum wiederfinden, werden wir ebenso leicht einen Fehler annehmen können und diesen 25. Mai als eine Verwechslung mit dem Todesdatum Heriberts ansehen, zumal auch die ausführlichere und weit zuverlässigere Fassung der Fund. Knechtst. zu Anfang des Kn. M p. 1 und auch Hugo, Annales II Sp. 5 dieses als Gründungsdatum nicht kennen. Im übrigen vgl. hierzu Anhang I : Knechtstedener Chronologie.

15) Kn. UB. S. 1 nr. 1 bzw. Lac. UB. I 211 nr. 319.

16) S. JOHANN SCHAEFERS, *Personal- & Amtsdaten der Magdeburger EBB.* (968-1503), S. 25.

17) Vgl. WILH. PELSTER, *Stand & Herkunft der Bischöfe der kölner Kirchenprovinz im MA.*, Weimar 1909, S. 8 f.

17bis) Er machte auch Stiftungen in Aachen (Marienstift) und Köln (St. Gereon).

EB. Friedrich I. ehemaliger Edelherre v. Schwarzenberg [18]) (1100-1131). Nach Hugo, Annales II Sp. 5 f. war er es, der sich für die Gründung Knechtstedens vom Generalabt Hugo von Prémontré den ersten Knechtstedener Propst Heribert erbat und ihn mit seinem Domdechanten Hugo von Sponheim in seinen neuen Wirkungskreis einführte. Er erteilte auch die Erlaubnis zum Bau des ersten Kirchleins in Knechtsteden, der s. G. Magdalenenkapelle [19]).

Noch ein anderer Kölner Erzbischof hochadeligen Geblüts gehört zu den geistigen Vätern Knechtstedens in seinen Gründungsjahren, EB. Bruno II. Graf [19bis]) von Berg (1131-1137) [19ter]). Er war nicht damit zufrieden, dass Kn. nur rein äusserlich schon bestand, er wollte ihm auch schon gleich am Anfang die Voraussetzungen für eine möglichst ungehemmte Lebensentfaltung sichern. Deshalb gab er Kn. schon 1134 kostbare Privilegien und Exemptionen [20]) : nämlich die Befreiung von allen « Pflichtleistungen gegenüber dem Bischof wie dem Chorbischof, sowie Befreiung vom Synodalzwang ». Knechtsteden sollte nur ihm persönlich und seinen Nachfolgern unterstehen, sonst niemandem. Ferner machte er Knechtsteden von vornherein zur Pfarrkirche für alle, die zu Kn. gehörige Rottländereien in Besitz hätten, und dieser Neubruchzehnte in der Gegend von Kn. sollte stets der Knechtstedener Kirche zufallen. Diese Urkunde von 1134 ist die Magna Charta der Freiheiten Knechtstedens, die erst einmal gegeben sein musste, um spätere Bestätigungen sowohl der Kölner EBB. [21]) wie auch weltlicher Fürsten [22]) zu finden. Wie gross diese Freiheiten waren,

---

18) MG. SS. 16, 703 (Annales Rodesses) aus Pelster S. 9 A 3. Die Herkunft Friedrichs aus dem Grafengeschlecht von Friaul, die Madelaine I p. 18 noch unbedenklich der Ansicht des *Chron. Albrici* in MG. SS. 23, 826 nachschreibt, ist gegenüber Knipping, *Reg.* II nr. 1, 6, 16 unhaltbar; auch ist a. a. O. die Bezeichnung « prince-évêque » statt archévêque unrichtig.

19) UB. 1 nr. 1.

19bis) Vgl. Alb. Lauscher, *Erzbischof Bruno II v. Köln* (1132-1137). Diss. Münster, 1902, p. 66 f.

19ter) H. Grote, *Stammtafeln* (1877) p. 164 f. nr. 121; W. Levison in *Geschichte des Rheinlandes* hrsg. v. d. Gesellsch. f. rhein. Geschiktsk., Bonn 1922, Bd. I, p. 124.

20) *a. a. O.*

21) Wie z. B. seines Neffen, des EB. Friedrich II. Grafen v. Berg, 1158 in der Urkunde Lac. I. 333 von 1158 mit wörtlicher Wiederholung der wichtigsten Stellen !

22) Das kaiserliche Schutzprivileg von 1155 vgl. Lac. UB. I 384 bestätigt Kn. u. a. wieder um die Freiheit vom Rottzehnten und die freie Vogtswahl, alles Vorrechte, die erstmalig grundgelegt hatte eben jener EB. Bruno II. Graf v. Berg, nicht nur seinem

lässt sich wohl am besten durch die Tatsache beleuchten, dass auf ihrer Grundlage, freilich unter noch günstigeren Verhältnissen der Abt von Steinfeld im Lauf der Zeit seine archidiakonalen Rechte herzuleiten wusste [23]).

Doch mit den Gründungsjahren Knechtstedens sind seine Beziehungen zum deutschen Hochadel noch keineswegs erschöpft, vielmehr erst eingeleitet und grundgelegt. In Knechtstedens weiterer Entwicklung begegnen wir ihnen immer wieder.

Da ist zunächst die Vermehrung des Knechtstedener Besitzes durch Schenkung von Liegenschaften zu erwähnen.

Das erste dieser vornehmen Geschlechter, das so in ein engeres Verhältnis zu Kn. trat, war das der Grafen von Berg [23bis]), welches in den ersten hundert Jahren Knechtstedener Geschichte vier seiner Angehörigen auf den erzbischöflichen Stuhl von Köln brachte, die nachweislich fast alle Freunde Knechtstedens gewesen sind. Denn nachdem bereits der erste von ihnen, EB. Bruno II. Graf von Berg [24]) (1131-1137), wie bereits ausgeführt [25]), schon gleich bei der Gründung Knechtstedens sich als einen seiner grössten Wohltäter bewiesen hatte, folgte ihm auf dieser Bahn [26]) sein Neffe EB. Friedrich II. Graf von Berg (1156-1158) und schenkte Kn. [27]) 1158 fast 3 mansi Ackerland zu Rheinkassel, die Ludolf von Dyck [28]) von ihm bisher als Lehen gehabt und ihm zurückgegeben hatte. Das war für Kn. ein sehr willkommener Zuwachs. Durfte es doch dieses Land mit seinem dortigen Hof vereinen, den

---

hochherzigen Domdechanten Hugo v. Sponheim zuliebe, sondern, wie Hugo, Annales II Sp. 7 berichtet, aus seiner grossen Liebe und Hochachtung für den ersten Knechtstedener Propst Heribert; hatte er doch nach seiner Wahl zum Kölner EB. sich nach Kn. zurückgezogen und « divinae voluntatis palpaturus quasi oraculum mira ex ore Heriberti excepit et vitae documenta et exempla virtutum : hinc amicitiae et honoris incentiva Bruno sumpserat quae passim probavit effectu multiplici. *a. a. O.* Sp. 7.

23) S. Paas, *Savigny-Zeitschrift* Bd. 48 (1928), *Kanonistische Abtlg.* Bd. 17 S. 364.

23bis) Vgl. Levison, *a. a. O.*, p. 124.

24) Vgl. zu diesem Abschnitt Pelster, S. 9-13 & Möller, III, Tafel 85/6.

25) S. S. 7 f.

26) S. Lac. UB. I 393 in der Verleihungsurkunde wörtlich : « ... sequentes igitur vestigia... Brunonis patrui nostri ».

27) Lac. UB. *a. a. O.*

28) Dass auch dieser selbst wohl an der Schenkung Anteil hatte, scheint, obwohl der Urkundentext darüber schweigt, die Schenkung eines Nachfahren dieses Ludolf, des Freiherrn Konrad v. Dyck, des Bruders des Lütticher Archidiakons Heinrich von Dyck (1228), von 1227/8 bei Lac. UB. II 151 nahezulegen; s. im 2. Hauptteil S.

ihm der Aachener Propst Albert [29]) schon früher geschenkt hatte [30]). Ueber die Wohltätigkeit des letzten der genannten vier EBB. aus dem Hause Berg, Engelberts I. Grafen von Berg, des Neffen EB. Adolfs I von Altena, werden weiter unten [31]) glänzende Beweise gegeben werden.

Auch ein Angehöriger der Nebenlinie dieser Grafen von Berg, d. h. der Grafen von Altena, die von Graf Everhard von Altena, dem Bruder Graf Friedrichs II. von Berg, abstammen, zeichnet sich durch eine edle Schenkfreudigkeit gegenüber Kn. aus, nämlich der Sohn jenes Everhard, und Oheim Engelberts I. von Berg, EB. Adolf I. Graf von Altena. Es handelt sich um die später noch oft zu nennenden Ländereien bei der Knechtstedener Kirche in der Nähe des s. g. Monticulus. Diese hatte nämlich eine vornehme Frau Thidadris und ein Ritter Adolphus de Elnere zu Lehen gehabt vom Edelherrn Dietrich von Milendonk, der sie seinerseits wieder zu Lehen trug vom Kölner EB., der sie jetzt 1195 nach Heimfall geschenkeise Kn. vermachte [32]).

Sehr enge und besonders geschätzte besitzvermehrende Beziehungen erwuchsen dann dem aufstrebenden Stift Kn. aus den s. g. Patronatsverleihungen seitens des Hochadels. Damit begann anscheinend [33]) jenes hochadelige Geschlecht, das in Kn. die Vog-

---

29 Der doppelte Irrtum A. Bohlens, *Knechtsteden, Geschichte eines alten Klosters*, Kn. 1921, S. 21 f., als wäre Propst Albert als Prämonstratenser in Kn. eingetreten und sogar Abt v. Kn. geworden, obwohl keines von beiden richtig ist, hat anscheinend Schule gemacht & erscheint auch noch in der 4. inhaltlich unveränderten Aufl. 1932 von P. Büffel, S. 24 f. und teilweise auch bei K. Schmieder, *Die Wallfahrtskirche von Knechtsteden*, Kn. 1933, der S. 9 gleichfalls irrigerweise den Eintritt des Propstes Albert wiederholt. Ob Bohlen *Hugo Annales* II Sp. 8 selbst eingesehen hat, mag dahingestellt bleiben. Jedenfalls aber unterstützt Hugos Fassung mindestens jenen Irrtum, als ob Propst Albert in Kn. eingetreten wäre, obwohl das « receptui consulens Knechtstedenium petit » nicht notwendig von seinen Eintritt als Ordensmann verstanden zu werden braucht. Der Anklang gewisser Wendungen an die Fund. Knechtstedensis macht es wahrscheinlich, dass er bei der Abfassung deren viel klareren Wortlaut bzw. den ihrer Vorlage vor sich hatte : *ad hunc locum divina inspiratione raptus, tanto affectu Deum amavit, ut... erogaret* (ANR 7, 45). — Hugo, *Divina tactus inspiratione receptui consulens Knechtstedenium petiit...* (*Annales* II Sp. 8).

30) S. Lac. UB. I 386 & 384.

31) Vgl. S. 13.

32) Wahrscheinlich auch nicht ohne Zutun des einen oder anderen der Unterlehensträger !

33) Die Priorität dieser hochstadenschen Vergabungen muss noch in der Schwebe bleiben, weil die Uebertragung des Patronates von Lobberich seitens der Gräfin Alveradis von Molbach an Kn. nicht mehr genau fixierbar ist.

teigewalt ausübte, die Grafen von Hochstaden. Freilich war das alte eigentliche Geschlecht von Hochstaden [34]) mit dem ersten Knechtstedener Vogt Gerhard II. von H. erloschen, und seine Erbtochter Adelheid brachte um 1149 ihrem Gatten, Graf Otto von Ahre, dem zweiten Sohn des Grafen Dietrich I. (1105-1126) von Are und einer Gräfin von Sponheim, als Heiratsgut die Grafschaft Hochstaden nebst Wickerode ein. Ihr ältester Sohn Theoderich III. bzw. I. (1157-1194) ist der Gründer der Linie Are-Hochstaden und residierte wohl meist auf Burg Hochstaden [35]), wie auch dessen ältester Sohn Graf Lothar I. (1195-1214) es mit Vorliebe tut. Dieser nun überträgt [36]) mit Zustimmung seiner Gattin Mechtild, Tochter des Grafen Gottfried I. von Vianden, und seiner beiden Söhne Lothar (II.) und Konrad. Kn. 1210 [37]) das Patronat von Frimmersdorf und 1212 das von Rommerskirchen. Ob, wie Ehlen [38]) wenig kritisch glaubt, die Angabe Hugos [39]) richtig ist, der über den persönlichen Freund des ersten Knechtstedener Propstes [40]) Heribert, EB. Bruno II. von Köln, schreibt : « ad fratrum sustentationem contulit parochiam de Friemersdorff », muss äusserst zweifelhaft bleiben; denn ganz abgesehen davon, dass Hugo mancherlei Ungenauigkeiten und Irrtümer bietet [41]), findet sich weder in der Grefrather [42]) noch in der reichhaltigern und zuverlässigern Knechtstedener [43]) « Fundatio Knechtstedensis », noch auch in den Hauptquellen : der Historia

---

34) Vgl. Möller, *a. a. O.*, Bd. I Tafel Hochstaden.

35) Deshalb ob geradezu als comes de Hostade bezeichnet. s. Kn. UB. p. 10 nr. 11.

36) Kn. UB. S. 17 nr. 17 & S. 18 nr. 18.

37) Genau 1209 Dez. 25 - 1210 Dez. 24, weil damals in Kölner Diözesanverband noch bis 1221 incl. schon mit dem Weihnachtsfest das Jahr begann. S. Grotefend, *Taschenbuch der Zeitrechnung*, Hannover 1935, 7 Aufd. p. 12; s. Anhang I; Knechtstedener Chronologie.

38) Ehlen, *Knechtsteden*, S. 24 & 35.

39) Hugo, *Annales*, II Sp. 7.

40) Den grossen Unterschied zwischen Prior, Propst und Abt sollte man auch in volkstümlichen Darstellungen nicht verwischen, wie es in einigen kleineren Arbeiten über Kn. geschieht, die die ersten Pröpste v. Kn. als Prioren oder gar als Aebte bezeichnen, z. B. A. Bohlen, S. 16 (Prior), S. 18. 19. 20 (Abt), entsprechend Bohlen-Büffel, S. 19. 22. 24. 25 & K. Schmieder, S. 5 & 8 (Abt).

41) S. Ehlen, *Knechtsteden*, S. 52 A 58 A 61 A u. ö., z. B. Hugo Sp. 7 : EB. Bruno II irrig als « Altenus » bezeichnet; Sp. 8 ungenaue Daten, s. Anhang I.

42) ANR 7, 44 (Mooren).

43) = Kn. M. p. 1 sq.

Knechtstedensis [44]), und im grossen Knechtstedener Kopiar [45]) auch nur eine Spur davon. Die Uebertragungsurkunde von 1210 will offenbar die erstmalige Uebertragung des Patronates von Frimmersdorf an Kn. vollziehen; jene fragliche Früherwerbung aber hätte geschehen sein müssen zwischen 1134 und 1137. Doch selbst in den recht ergiebigen Güterlisten der beiden Urkunden von 1155 für Kn. ist Frimmersdorf nicht genannt wie man doch bei obiger Annahme erwarten sollte, sondern erst in der Papsturkunde von 1234 [46]). Vollends ein weiterer Gesichtspunkt macht m. E. eine frühere Erwerbung des Patronats von Frimmersdorf äusserst unwahrscheinlich, ja selbst fast undenkbar : das ist das Schweigen darüber in dem schon bald ausgebrochenen Patronatsstreit ! Das hätte sich die Knechtstedener Partei wohl nicht entgehen lassen, darauf hinzuweisen, das schon fast 100 Jahre vorher Kn. dies Patronat besessen habe. Auch wäre gar kein Grund auffindbar, warum man bei einer etwa früheren Erwerbung und späteren Wiederveräusserung diese geflissentlich hätte verheimlichen wollen, wo etwa 100 Jahre später in dem analogen Fall der Veräusserung des Patronats von Rommerskirchen infolge der schrecklichen Rheinüberschwemmung von 1324, die Knechtstedener Chronisten gerade deshalb noch dem Abte Johannes I. keine Schmeicheleien [47]) nachsagen. Das « vendidit et abalienavit ab ecclesia nostra » [48]) wird auch nicht durch die geringste Entschuldigung gemildert, obwohl man sie leicht geben konnte. So muss wohl jene Patronatsübertragung schon zu Heriberts Zeiten fortfallen.

Noch ein anderes hochadeliges Geschlecht ist durch die Patronatsverleihung gerade von Rommerskirchen mit Knechtsteden in nächste Beziehung getreten, die Grafen von Berg. Wie schon Lac. UB. II 41 A richtig vermutet, muss das Patronat über Rommers-

---

44) = Kn. B. (geschrieben 1718 von Abt Arnold Brewer bzw. in seinem Auftrag von fr. Anton Hannes, der auch den Knechtstedensis U, 1705 aus Hs. Kn. 2 & 3, (14. Jahrh.) i. Perg. S. Ehlen S. 18, Nr. 15a & 15b, geschrieben hatte, und fortgeführt von späteren, wie Abt Leonh. Jansen (1728-1754) u.a.

45) Hs. Kn. 1 im Staatsarchiv in Düsseldorf.

46) Vgl. Kn. UB. 31 f. nr. 37.

47) Z. B. « fuit hic improbus dissipator plurium iurium et bonorum » so in der Series Praepositorum et Abbatum Knechtstedensium copia a R. P. Hermann Greuen Prof. et Lectore ibidem (1665) im Cod. Lat. 8564-81 an 2. Stelle p. 5 in der Königlichen Bibliothek in Brüssel.

48) S. Grefr. Fund. Knechtsted. = ANR 7, 47; ebenso im Kn. M p. 5, Kn. B. p. 56.

kirchen nämlich abweerselnd bei den Grafen von Hochstaden und den von Berg gestanden haben. Vor ihrem Aufbruch zum Kreuzzug schenkten auch ihrerseits Graf Adolf von Berg und sein Bruder EB. Engelbert von Berg 1217/18 [49]) das ihnen wohl halb zustehende Patronat über Rommerskirchen. Das war also erst jetzt vollständig in Knechtstedens Besitz.

Fast gleichzeitig mit den Patronatsverleihungen von Frimmersdorf (1210) und Rommerskirchen (1210 und 1217/18) durch die Grafen von Hochstaden und von Berg ging die von Lobberich durch die Grafen von Molbach an Knechtsteden. Schon unter Propst Hermann war Knechtsteden mit jenem Grafenhaus einmal in Verbindung gekommen. Denn Propst Hermann steht in der Zeugenliste jener nicht verwirklichten Stiftungsurkunde [50]) einer Kanonikerniederlassung in Grefrath durch die Gräfin Aleidis, die Witwe des im gleichen Jahre 1177 verstorbenen Grafen Albert von Molbach. So ist es leicht begreiflich, wenn ihre schon 1177 mithandelnde Tochter, die Gräfin Alveradis von Molbach, später um 1218 herum Knechtsteden das Patronat über Lobberich verleiht. Freilich hatte die Gräfin damit ihre Befugnis überschritten; denn dieses Patronat samt dem halben Zehnten ebendort besass sie von ihren Eltern her in Erbpacht vom Prämonstratenserstift in Halem. Diese aber erlosch ohne weiteres, wo sie ihrem [50bis]) Gatten Graf Wilhelm II. v. Jülich und auch ihrem zweiten Gemahl Graf Otto v. Wickerode keine Nachkommenschaft geschenkt hatte. Unter diesen Umständen fiel Patronat und halber Zehnte in Lobberich frei und ohne Verpflichtung wieder zurück an die Kirche von Halem [51]). Doch aus Achtung vor der Gräfin, die dieses Stift bescheiden um Bestätigung ihrer Vergabung an Kn. gebeten hatte, und aus Liebe zur Kirche von Kn., hatte schliesslich der Propst Lupertus von Halem diese Patronatsverleihung und die Schenkung des halben Zehnten in Lobberich Kn. bestätigt, aber mit den gleichen Pflichten und Rechten wie die Gräfin Alveradis sie besessen hatte. Es scheint, dass zu diesem gütigen Ausgleich der Rechte auch der an erster Stelle in der Zeugenliste der Urkunde genannte Graf Lothar (II.) v. Hochstaden (1210-1237), wohl Knechtstedens Vogt und grosser Wohltäter ein gewichtiges Wort mitgesprochen hatte. Doch zu einem späteren Zeitpunkt suchte Propst Lupertus

---

49) Kn. UB. S. 19 f. Nr. 20.
50) *a. a. O.* S. 7 Nr. 7.
51) Kn. UB. S. 22 f. nr. 25.

in einer undatierten, jedenfalls späteren Urkunde [52]) ausser jenen von Halem noch mehr Forderungen an Kn. zu stellen. Er verlangte in der früheren Urkunde von 1220/21 beanspruchten jährlichen Leistungen Knechtstedens jetzt noch obendrein eine Kurmede von 18 sol., die beim Tod eines jedesmal zu bestimmenden Kanonikers von Kn. zu zahlen wäre, und gleichfalls Nachtlager für ihn und 5 berittene Gefolgsleute « bei den Brüdern des Abtes von Kn. in Grefrath » [53]), falls er dorthin käme.

Etwa um die gleiche Zeit wie die Erwerbung des Patronats von Lobberich wird auch die des Patronats von Grefrath fallen. Nähere Urkunden darüber liegen nicht mehr vor. Doch führt von der Urkunde von 1177 Mai 24 [54]) die begründete Vermutung zu dem Schluss, dass vielleicht schon Aleid, jedenfalls aber Alveradis von Molbach, die grosse Wohltäterin Knechtstedens, nach dem missglückten Plan einer Grefrather Stiftsgründung, Knechtsteden das Patronat in Grefrath übertragen habe, zumal damals schon der Knechtstedener Propst Hermann in der Zeugenliste erscheint. Jene Urkunde ist also der terminus a quo, und die undatierte 2. Urkunde des Propstes Lupert von Halem im Lobbericher Patronatsstreit, die etwa in das Jahr 1244/45 fallen muss [55]), bildet den terminus ad quem jener Uebertragung [56]).

Aber nicht nur als Wohltäter treten die Mitglieder hochadeliger Familien zu Knechtsteden in Beziehung. Es kommen auch rgelrechte Verträge mit ihnen zustande, wo Knechtsteden gegen reales Entgelt, meist finanzieller Art der Besitznachfolger einzelner Hochadeliger geworden ist. Schon Theoderich I. v. Are-Hochstaden (1157-1194), dessen Mutter Adelheid [57]) die Tochter des ersten Knechtstedener Vogts Gerhards II. v. Hochstaden war, verkaufte Kn. [58])bereits unter EB. Philipp v. Heinsberg (1168-1191) unter Zustimmung seines Sohnes Lothar I. ein Allod in Ekkincheim, das er selbst von Graf Bartolf v. Nuenburg seinerzeit gekauft hatte. Obwohl EB. Philipp diesen Akt durch seine Gegenwart und Auto-

52) Kn. UB. S. 23 f. nr. 26.

53) Wahrscheinlich die frühesten Anzeichen vom Besitz des Knechtstedener Patronats in Grefrath.

54) Kn. UB. S. 7 Nr. 7.

55) *a. a. O.* S. 36 Nr. 45.

56) Vgl. S. 16 A 3. Wenn in jener Urkunde von den Brüdern des Abtes von Knechtsteden in Grefrath gesprochen wird, können wohl nur Kanoniker aus Knechtsteden als Pfarrer und Kapläne im dortigen Pfarrhaus gemeint sein.

57) Vgl. Möller Bd. I Tafel Hochstaden.

58) S. Kn. UB. S. 10 nr. 11.

rität bestätigt hatte, tut Knechtstedens Freund und Wohltäter EB. Adolf I. Graf v. Altena 1195 noch eine gleiches, um ja Kn. im Besitz seiner Rechte und Güter zu erhalten [59]).

Auch die im MA. sehr häufige Besitzveräusserung in der Form der Verpfändung kommt zwischen Kn. und einzelnen Mitgliedern des Hochadels vor. Hier sind wieder zu nennen die Grafen von Are-Hochstaden. Schon Lothar I. von Are-Hochstaden (1195-1214) und seine Gattin Mechtild, die bekannten Wohltäter Knechtstedens durch die Patronatsverleihungen von Frimmersdorf [60]) und Rommerskirchen [61]) 1210 und 1212 müssen wohl irgendwie in Not geraten sein, dass sie von Knechtsteden 100 Mark leihen mussten. Und so verpfändeten sie 1214 an die Abtei ihren Hof bei Wevelinghoven mit einigem Zubehör und geben Knechtsteden für den Bezug der Zinsen seines Darlehens aus den Hofeseinkünften jede erwünschte Sicherheit [62]).

Die verschiedenartigen Beziehungen zwischen dem Hochadel und Knechtsteden haben den Stiftsbesitz vermehrt, mehr noch, sie haben auch Knechtstedens rechtliche Stellung begründet.

Schon früh nachgesucht, weil hochgeschätzt, waren die kaiserlichen Schutzprivilegien. Knechtstedens rühriger Gönner und Freund Albert, Propst des Aachener Münsters (1155-1158) und Domdechant in Köln (1152-1156) hatte in Begleitung seines Herrn, des EB. Arnold II. v. Köln, Kaiser Barbarossa 1154 auf seinem Römerzug begleitet. Ihm wird es Kn. wohl auch in erster Linie zu danken haben, dass jener EB., Erzkanzler des römischen Reiches für Italien, dort bei Friedrich I. für Knechtsteden eintrat und ihr als 1. Intervenient den grossen kaiserlichen Bestätigungs- und Schutzbrief von 1155 erwirkte [63]), worin der Kaiser die grundlegenden Privilegien Knechtstedens

---

59) Vgl. Kn. UB. S. 10 nr. 11 Einleitung.

60) Vgl. S. 11 f.

61) S. ebendort.

62) Vgl. Kn. UB. S. 18 f. nr. 18.

63) S. Lac. I 265 f. nr. 384. Nach Simonsfeld, I, 355 trennte sich Papst Hadrian IV. vom Kaiser Barbarossa, nachdem er ihm nach der Krönung ein Ehrengeleit gegeben hatte, bei Tibur, einige Tage nach Peter und Paul, also in den ersten Tagen des Juli. Um diese Zeit muss EB. Arnold beim Kaiser laut Ortszeile diese Kaiserurkunde für Kn. erlangt haben, wo auch der Papst noch anwesend war; dieser musste ja von ihrem Inhalt Kunde und vielleicht eine Abschrift bekommen haben, wenigstens was die Güterliste betraf, weil EB. Arnold wohl auf Verwenden des anwesenden Propstes Albert auch vom Papst am 7./7. im Gebiet von Tusculum (nicht « in Rom », wie, Ehlen, UB. S. 3 nr. 2 im Regest angibt !) ein ähnlich lautendes Schutz- und Bestätigungs privileg für Kn. erlangte.

von 1134 zu kaiserlichen erhob und unter namentlicher Aufzählung den rechtmässigen gegenwärtigen Güterbesitz und auch den künftigen anerkannte und guthiess [64]). Auch später in der 1. Hälfte des 13. Jahrh. nach den ärgsten Stürmen des Patronatsstreites wegen Rommerskirchen und Frimmersdorf beeilte sich Kn. 1232, obwohl ihm nicht mehr so einflussreiche Freunde wie 1155 zur Verfügung standen, durch seinen nach Italien geschickten Prior Gilbert, von Kaiser Friedrich II. den kaiserlichen Schutzbrief seines Grossvaters Friedrich Barbarossa erneuern und bestätigen zu lassen [65]).

Neben dem Kaiser suchte Kn. auch von den Territorialherren Privilegien zu erwerben. Das erste dieser hochadeligen Geschlechter, die derartige Beziehungen mit Kn. verbanden, waren die Grafen von Jülich [65bis]). 1234/5 begab sich Abt Gottschalk II. von Kn. mit den beiden Knechtstedenern, dem Prior von Ellen und dem vom Weiherkloster bei Köln und noch einigen Brüdern zu Graf Wilhelm IV. v. Jülich, dessen Vater Wilhelm III. v. Jülich 1219 auf dem Kreuzzug in Aegypten gestorben war und dessen Mutter eine Tochter des Herzogs v. Limburg war. Der Graf, in dessen Gebiet einige Knechtstedener Besitzungen lagen, z. B. Horrem und Dormagen, eine jülichsche Enklave im Erzstift Koln, verlieh ihnen das Privileg [66]), in seinem Gebiet liegende Kn. gehörige Wälder zu roden, ohne an ihn den Rottzins zahlen zu müssen. Dies Privileg war Kn. so kostbar, dass Abt Heinrich I. v. Kn. im Dez. 1256 [67]) persönlich mit mehreren Brüdern auch zu Graf Wilhelms IV. Bruder Walram ging, der seit 1231 als Mitregent, aber einmal 1258 als Herr von Bergheim erscheint, um sich jenes Privileg über die Rodungsfreiheit und die Novalzehntenexemption gegen religiöse Verpflichtungen [68]) auch von ihm bestätigen zu lassen. Auch Wilhelms IV. Enkel, der Sohn Gerhards und Isabellas, Markgraf Wilhelm V. v. Jülich, verlich auf Ansuchen dem aus einem jülichschen Adelsgeschlecht stammenden Knechtstedener Abt Konrad v. Hasselt wie sein Grossvater ein sehr dankenswertes Privileg. Kn. besass nämlich im Feld von Barrenstein auf jülicher

64) Zur Kritik dieser Urkunde vgl. Anhang II. Die Knechtstedener Güterliste im ersten Jahrh. Knechtstedener Geschichte.

65) Kn. UB. S. 29 nr. 35.

65bis) H. Grote, *Stammtafeln*, p. 166, nr. 122.

66) S. Kn. UB. S. 31 nr. 36.

67) Kn. UB. S. 42 f. nr. 57.

68) S. vorher S. 26.

Gebiet 11 Morgen Land. Gegen ein Jahrgedächnis für sich, das schon gleich noch zu seinen Lebzeiten begonnen und jährlich 4 mal in Kn. für das Heil seiner Seele zu halten sei [69]), befreit der Markgraf [70]) 1347 Nov. 27 jene 11 Morgen Land von allen ihnen anhaftenden Lasten.

Weiter noch ging die rechtliche Konsolidierung des Stiftes Knechtsteden durch den Hochadel in der Bestätigung alter und in der Verleihung neuer Rechte.

Zum Hochadel gehörte auch das Kölner Domkapitel, des ja im ganzen Mittelalter fast nur Mitgliedern des hohen Adels offenstand [71]). Jenes besass nun reiche Besitzungen bei Worringen. Da entstand zu Anfang des 14. Jahrh. ein Streit zwischen Kn. und dem Domkapitel wegen einiger Wälder nahe bei Delhoven gen. Welkerode. Nachdem die Schöffen und der Vertreter des Domkapitels in Worringen jährlich Einsprache erhoben hatten gegen die Beschwernis und Nachteile seitens Knechtsteden, wird 1329 März 19 ein Schiedsgericht mit Endgültigkeitscharakter berufen. Dieses lässt durch neue Grenzsteine genau die Grenzen abstecken und zwingt dann das Domkapitel von allen fernern Klagen [72]) dieser Art gegen Kn. abzustehen. In ähnliche Rechtsstreitbeziehungen kam Kn. zum Kölner Domkapitel im 15. Jahrh. unter Propst Graf Gottfried von Sayn-Witgenstein. An und für sich war Kn. verpflichtet, den Bach von der Windmühle (= Drüger Mühle) bis zur Kuhbrücke bei Worringen rein und sauber zu halten, damit den Untersassen des Domkapitels zu Worringen kein Schaden entstände. Weil dies aber anscheinend grosse Mühe verursachte, kam Kn. nur säumig dieser Pflicht nach, sodass es zum Streit darüber kam. Kn. aber drängte auf eine Ablösung dieser Bachreinigungspflicht. Diese wurde nun urkundlich 1459 Okt. 1 festgesetzt [73]). Danach hatte Kn. einmal als Entschädigung 10 Malter Korn zu liefern und alljährlich eine Rente von 1 oberländischen Gulden auf St. Martin dem Domkapitel zu zahlen und war dafür von jeder weitern Last des Uferrechtes ledig.

Nicht lange sollte sich Knechtsteden des ungestörten Besitzes seiner Patronate erfreuen. Denn nach dem Tode des Grafen

---

69) S. Lac. II S. XXX f.

70) Vgl. Kn. UB. S. 118 f. nr. 147.

71) S. Kisky, *Die Domkapitel der geistlichen Kurfürsten in ihrer persönlichen Zusammensetzung im* 14. & 15. *Jahrh.* Weimar 1906.

72) St.-A. D'df. Hs. Kn. 1 S. 185-187 nr. 74.

73) Ebd. *a. a. O* S. 181-185 nr. 73 & Kn. U p. 10 nr. 10, wo irrig 1461 angegeben wird.

Lothar I. von Are-Hochstaden haben seine beiden jüngeren Söhne, Konrad [74]) und Friedrich [75]) die Patronatsübertragung von Rommerskirchen an Kn. angefochten; aber ihr älterer Bruder Lothar II. von Are-Hostaden (1210-1237), wahrscheinlich Inhaber der Vogteigewalt in Kn., trat im Verein mit seiner Frau, Margareta, der Tochter des Grafen Otto I. von Geldern, diesem Unterfangen entgegen in einer Urkunde von 1227/28 [76]) und erklärte, sein Vater Graf Lothar I. von Hochstaden habe Kn. rechtmässig das Patronat von Rommerskirchen verliehen. Dies lässt er sich 1228 Mai 8 [77]) durch den damaligen Dompropst und Archidiakon Konrad bestätigen und gleichfalls 1228/28 [78]) noch von dem damaligen Kölner EB. Heinrich I. von Molenark. Auch 1229 Febr. [79]) bezeugt er selbst mit seiner Gattin Margareta nochmals ausdrücklich das Patronatsrecht Knechtstedens auf beide Kirchen, Frimmersdorf und Rommerskirchen. Allein all diese feierlichen Bestätigungen scheinen auf die zwei widerstrebenden Brüder wenig Eindruck gemacht zu haben. So kam es denn 1229 Febr. 18 [80]) in Köln zu einem Schiedsspruch, der aber Knechtstedens Patronatsrechte voll anerkannte und den beiden Brüdern Konrad und Friedrich von Hochstaden unter Strafe der Exkommunikation Schweigen in dieser Sache auferlegte und sie zang, in einer Urkunde vom gleichen Tage, ausdrücklich und feierlich Knechtstedens Recht auf das Patronat über die beiden Kirchen anzuerkennen. Als später Konrad von Hochstaden EB. von Köln geworden war, betonte er nochmals in einer zu Kn. ausgestellten Bestätigungsurkunde [81]), dass sowohl sein Vater Graf Lothar I. von Hochstaden wie auch Graf Adolf von Berg nebst seinem Bruder Engelbert von Berg EB. von Köln der Abtei Kn. rechtmässig das Patronat über

---

74) 1229 Kanoniker an der Kölner Domkirche.

75) 1229 Kanoniker an St. Andreas in Köln.

76) Kn. UB. S. 24 nr. 28.

77) Kn. UB. S. 25 nr. 29.

78) Kn. UB. S. 25 nr. 30.

79) Kn. UB. S. 26 f. nr. 31.

80) Nicht 19. Febr., wie EHLEN irrtümlich UB. S. 27 f. nr. 32 & 33 im Regest bzw. seine angeführten Quellen angeben und auch einige zusammengeheftete Aktenblätter über diesen Streit im Kölne Stadtarchiv unter Akten Knechtsteden (Auswärtiges Nr. 143) bringen. Noch gröber irrt sich Hs. Kn. 1. (im St. A. Düsseldorf) S. 351 nr. 115, wo in der Urkundenüberschrift steht : 1223, und auch noch falsch in der Datumzeile der Urkundenabschrift dort 1227 Febr. statt 1228 Febr. oder wie in Dipl. Kn. p. 35a nr. 115 (Preussische Staatsbibliothek in Berlin = Bor. qu. 278-4) steht 1227 !

81) Kn. UB. S. 33 f. nr. 41.

Rommerskirchen geschenkt hätten. Doch der Streit sollte nochmals aufflammen. Nachdem nämlich Graf Heinrich, der zweite Sohn des Grafen Walram von Luxemburg und späteren Herzogs von Limburg, 1217 durch Heirat der Erbtochter Irmgard des Grafen Adolf VI. von Berg, der auf dem Kreuzzug 1219 gefallen war, Graf von Berg geworden war, bestritt er 1243 Aug. 1. Kn. das Patronatsrecht auf Rommerskirchen, das der Vater und Vatersbruder seiner Frau schon 1217/18 Kn. übertragen hatten. Indes die ernannten Schiedsrichter entschieden gegen den Herzog Heinrich von Limburg, Grafen von Berg, und wiederum für Kn., was dann von jenem 1244 Juli 13. in einer Urkunde offen anerkannt wird. Dieser Herzog Heinrich von Limburg scheint auch noch einen Versuch gemacht zu haben, Kn. im Besitz des Patronats in Frimmersdorf zu kränken, was ein undatierter Brief [82]) der Gräfin Mechtild v. Hochstaden, der Witwe des verstorbenen Grafen Lothar I. v. H., dem ja Kn. die beiden Patronate verdankte, und ihres Sohnes Lothars II. aus den 40er Jahren des 13. Jahrh. an den kölner Dompropst und Archidiakon unmöglich machen sollte. So hat der Patronatsstreit um Frimmersdorf und Rommerskirchen Kn. in lebhafte Beziehungen gebracht zu den Grafen von Are-Hochstaden und den Grafen von Berg und dem mit dem Hause von Berg verschwägerten Herzog von Limburg. Durch jene Margareta, die Gattin des Grafen Lothar II. von Are-Hochstaden, die ja eine Tochter des Grafen Otto I. v. Geldern [83]) ist, werden auch schon von jenem hochadeligen Geschlecht v. Geldern zu Kn. hin Verbindungslinien gezogen, die sich Anfang des 14 Jahrhunderts ähnlich stark auswirken sollten.

Auch in Lobberich blieb Knechtsteden ein langwieriger Patronatsstreit nicht erspart. Wie sich die Sache allmählich entwickelt hat, zeigt uns eine wiederum nicht datierte Urkunde [84]) des Propstes Lupertus von Halem [85]), die aber etwa in das Jahr 1244/45 fallen muss [86]). Danach hatte Graf Otto II. v. Wickerath, der zweite Gatte der Gräfin Alveradis v. Molbach, und Graf Adolf v. Altena, der Gatte der Irmgard, der Schwester des Grafen Ger-

82) Kn. UB. S. 38 nr. 50.

83) Möller, II, 130, Tafel 46.

84) Es wird sich hier wie auch S. 16 um Briefe des Propstes Lupertus handeln, bei denen das Fehlen des Datums weniger anstössig ist.

85) Kn. UB. S. 36 nr. 46.

86) Wegen der Urkunde im Kn. UB. 36 nr. 45.

hard IV. v. Geldern [87]), und ein Priester Alardus in Lobberich Kn. das Patronat und den halben Zehnten ebendort bestritten. Daraufhin hatte Kn. sich an den Papst gewandt, der nun kölner Kanoniker zu Schiedsrichtern ernennt. An diese richtet sich obiger Brief des Propstes Lupertus v. Halem, der trotz früherer Schikanen nun doch für Kn. eintritt. Er erklärt jenen, dass er selbst das der Kirche von Halem zustehende Patronat und den halben Zehnten in Lobberich der Kirche von Kn. übertragen habe, und keiner der drei Bestreiter Knechtstedener Rechte besitze in Lobberich etwas mit Recht sondern nur mit Gewalt, wohl aber Kn., das der Rechtsnachfolger der Gräfin Alveradis geworden sei. In diesem Sinne muss auch der Schiedsspruch zugunsten Knechtstedens erfolgt sein; denn Graf Otto II. v. Wickerath bestätigt, wahrscheinlich analog den Brüdern Konrad und Friedrich v. Hochstaden 1229 im Patronatsstreit über Frimmersdorf und Rommerskirchen, von den päpstlichen Schiedsrichtern gezwungen, 1245, 26/4. dass seine verstorbene Gattin Alveradis gemeinschaftlich mit ihm seiner Zeit Kn. das Patronat über die Kirche in Lobberich übertragen hätte, das ihr, Alveradis von Rechts wegen zustände. Wie sich dazu der andere Gegner Knechtstedens in dieser Frage, Graf Adolf v. Altena bzw. seine Gemahlin Irmgard, Gräfin v. Geldern, verhalten hat, ist nicht mehr auszumachen. Soviel aber ist sicher, dass das geldernsche Grafenhaus seinen Anspruch auf das Patronat in Lobberich nicht endgültig aufgab, wenn auch vielleicht für den Augenblick durch päpstlichen Machtspruch gezwungen; das beweist eine Urkunde von 1309 März 22 [88]) Ehlen scheint in jener zweimaligen Uebertragung [89]) des gleichen Patronats von Lobberich leider gar kein Problem gesehen zu haben, wenigstens deutet er es mit keiner Silbe an, wie es doch jeder von ihm erwarten könnte. Noch weniger findet man bei ihm eine Erklärung für diese so auffallende Tatsache. Lacomblet [90]) aber sah sie schon lange vor

87) Wie Lac. UB. S. 151 A 2 (II. Bd.) richtig schlussfolgert, haben die Grafen v. Geldern wahrscheinlich auf Grund einer noch unaufgehellten Verwandtschaft und Erbberechtigung mit den Grafen von Molbach das Patronat in Lobberich beansprucht; in die gleiche Richtung aber nicht auf wechselseitige Berechtigung beider Häuser weist uns auch die scharfe Aeusserung des Propstes Lupertus, dass keiner jener 3 Anfechter knechtstedener Rechte, in Lobberich irgendwelche Rechte besässe. S. Kn. UB. S. 36 nr. 46.

88) Kn. UB. S. 97 nr. 128.

89) Ehlen, *Knechtsteden*, vgl. S. 51 mit S. 44.

90) S. Lac. UB. II. S. 151 A 2.

ihm und hätte ihm die richtige Erklärung geben können. So wurde also 1309 noch einmal die Lobbericher Frage zur Debatte gestellt, aber durch einen edlen Vertreter des geldernschen Grafenhauses einer friedlichen Lösung zugeführt : das war Graf Reinold I., der Enkel des Grafen Gerhard IV. v. Geldern [91]), der ja nicht nur der Bruder jener streitbaren Irmgard, Gattin des Gafen Adolf v. Altena, sondern auch jener wohltätigen Margareta, Gemahlin des Knechtstedener Vogtes Graf Lothars II. v. Hochstaden war. Von seiner Grosstante und ihrem Gatten scheint er die Liebe zu Kn. geerbt zu heben. Graf Reinold I. und seine Gemahlin Margareta v. Flandern übertrugen nun durch obige Urkunde Kn. das ihnen zustehende Patronat von Lobberich, begruben so den fast ein Jahrh. unentschiedenen Streit um das Patronat in Lobberich und treten damit ein unter die grossen Wohltäter der Abtei Kn. Sein Sohn Reinold II. wandelt ganz in den Fussstapfen seines Vaters, indem er schon bald nach dessen Tod Kn. 1328 Aug. 28 das Patronat in Lobberich bestätigt [92]).

Das Jahr 1335 brachte für die knechtstedener Patronatsrechte in Lobberich einige peinliche Verwicklungen. Denn der Knechtstedener fr. Thomas v. Waldorp hatte nach seiner Präsentation für Lobberich auf diese Stelle verzichtet. Abt Arnold von Kn. hatte daraufhin einem Herrn Henricus dictus Molyart, Kanoniker der Stiftskirche zu Bommel in der Gegend von Arnheim, für Lobberich präsentiert. Diesen Sachverhalt schreibt der Archidiakon der Diözese Lüttich, Reinald, 1335 April 28. dem Priester in Wankum [93]), der in der Zwischenzeit auch Pfarrverweser in Lobberich war, und fordert ihn auf, den Neupräsentierten in Lobberich einzuführen. Was dann geschehen ist, bleibt noch ziemlich dunkel. Ob fr. Thomas seinen Verzicht bereute und weshalb, oder ob Abt Arnold die Präsentation eines Nicht-Knechtstedeners gereute; jedenfalls kam es irgendwie zum Streit zwischen der Knechtstedener Partei, wozu auch noch der Pastor Konrad zu Grefrath gehörte, und der Gegenseite : dem neueingeführten Pastor in Lobberich, Heinr. Molyart, und seinem Obern, dem Propst Johannes zu Arnheim. Der kölner Dekan und Archidiakon Joh. de Clivis tritt nun 1335 Mai 25. als Schiedsrichter zwischen die

---

91) Möller, *Stammtafeln westdeutscher Geschlechter*, S. 130, Tafel 46.

92) St. A. D'df. Hs. Kn. 1 p. 282 o. nr. — Pr. St. Bibl. Bln. Dipl. Knechtstedense p. 63a nr. 125.

93) Hs. Kn. 1 p. 192 sq. nr. 76.

zwei Parteien [94]). Zwar muss Thomas zugunsten des rechtmässig präsentierten Heinr. Molyart verzichten, dieser aber muss mit 250 flor. die Kosten des Streites ersetzen, weil er sich ohne die Kollation seitens des Abtes von Kn. in sein Amt hat einsetzen lassen. Der Abt von Kn. behält sein Recht auf Lobberich für später. Nur für den Fall, dass Heinrich M. schon bald stirbt, darf er selbst seinen Nachfolger dem Archidiakon präsentieren, der aber noch die Bestätigung des Abtes von Kn. haben muss. So siegt Kn. auch in diesem kleinen Lobbericher Patronatsstreit und setzt sein gutes Recht durch. Man wird wohl nicht fehlgehen, wenn man annimmt, dass die neuen Bestätigungen seines Patronatsrechtes von 1337 Okt. 23 seitens Reinalds II. v. Geldern [95]) und seiner zweiten Frau Eleonore v. England und die des Lütticher Bischofs Adolfs II. Grafen v. d. Mark (1313-1344) [96]) im Dezember des gleichen Jahres [97]) nicht so zufällig sondern in kluger Umsicht von seiten Knechtstedens herbeigeführt wurden, um so gleichsam unter die Lobbericher Streitigkeiten von 1335 wieder den Schlussstrich zu ziehen, der seine alten Rechte urkundlich sicherstellt.

Noch mehr gewann das aufstrebende Stift Knechtsteden an Macht und Ansehen, wenn hochadelige Persönlichkeiten richterliche Entscheidungen zugunsten Knechtstedens trafen. Hierzu zählen vor allem seine geistlichen Vorgesetzten, die EBB. von Köln. Unter ihnen treffen wir auch wieder an erster Stelle die Grafen von Hochstaden. Nachdem unter EB. Konrad von Hochstaden die Grafschaft Hochstaden 1246 durch den letzten Grafen v. H., Friedrich, dem Erzstift Köln geschenkt worden war und ein neues Schloss Hochstaden auf dem Hoisder Knup an der Erft in der Gegend von Harff erbaut worden war — während die alte Burg Hochstaden die Keimzelle des nachmaligen Ortes Hoisden wurde ! — entstand die Frage, zu welcher Pfarrei es gehören sollte. Da entschied der letzte grosse Vertreter seines Geschlechts, EB. Konrad Graf v. Hochstaden, im Mai 1251 diese Frage zugunsten Knechtstedens [98]), welches ja das Patronat von Frimmersdorf noch unlängst in den beigelegten Patronatsstreitigkeiten siegreich behauptet hatte, das neue Schloss Hochstaden an der Erft gehöre zur Pfarre

94) Hs. Kn. 1 p. 385-389 nr. 127.

95) Hs. Kn. 1 p. 194-196 nr. 78; Dipl. Knechtst. 60b nr. 78.

96) Sohn des Grafen Eberh. v. d. Mark und Urenkel eines Neffen des Kölner EB. Adolf I. Grafen v. Altena; s. Möller III 213, Pelster S. 37.

97) Hs. Kn. 1 p. 196 sq. o. nr.

98) Kn. UB. S. 39 nr. 51.

Frimmersdorf, und in der Schlosskapelle werde der Gottesdienst abgehalten von dem jeweiligen « plebanus de Vremersdorp ». So wurden also fortan Stiftsherren von Kn. zu Schlosskaplänen auf der neuen Burg Hochstaden bei Frimmersdorf.

Aber auch die weltliche Behörde hat durch Richterspruch zugunsten Knechtstedens dessen Macht und Ansehen sehr gefördert. Nachdem 1255 die Grafschaft Hülchrath, zu der Kn. gehörte, in den Besitz der klevischen Sekundogenitur gekommen war [99]), bestand auch bald ein Anlass, dass Kn. mit diesem hochadeligen Haus in nähere Beziehungen trat. Diese waren vor allem herrschaftlicher, richterlicher Art. Es handelte sich nämlich Ende des 13. Jahrh. & zu Anfang des 14. um einen Streit zwischen der Abtei Kn. und den Pfarrgenossen des Kirchspiels Höngen. Wegen zu niedrigen Wasserstandes des Mühlbachs neben seinem Höveler Hof, rechts des Weges zwischen Anstel und Gohr, hatte Kn. einen Graben gezogen, um den Mühlbach zum Treiben seiner dortigen Mühle zu verstärken. Das muss wohl schon einigen Nachteil für die Einwohner von Höngen mit sich gebracht haben; Denn sie wandten sich mit ihren Beschwerden an den Grafen von Kleve, den nunmehrigen Herrn der Grafschaft Hülchrath. Dieser war Graf Dietrich VII. v. Kleve [99bis]) (1271-1305). Seine Mutter war Adelheid [100]), die Tochter des Heinrich v. Spanheim-Starckenberg und der Agnes v. Heinsberg, die Erbin der Grafschaften Hülchrath und Saffenberg, und seine Frau Margareta, eine Tochter des Grafen Otto II. v. Geldern, dessen ältester Sohn Reinold I. (1271-1326) wegen des Patronats von Lobberich zu Knechtstedens grossen Wohltätern zählte. So waren auch die Beziehungsfäden gesponnen, die schon von vornherein das klevische Grafenhaus Kn. gegenüber wohlwollend stimmten. Und so entschied denn auch Graf Dietrich VII. durch Urkunde von 1276 Jan. 1 zugunsten Knechtstedens [101]). In Zukunft soll niemand mehr Kn. im ruhigen Besitz des Baches und des Grabens für den Mühlbach am Höveler Hof belästigen.

Doch die Einwohner von Höngen gaben sich damit nicht zufrieden, Sie warteten eine Gelegenheit ab, ihre Klagen gegen Knechtsteden zu erneuern. Eine solche bot sich, nachdem in den 80[er] Jahren des 13. Jahrhunderts Dietrichs VII. Bruder, Dietrich von Kleve

---

99) Vgl. vorhin S. 2 f.

99bis) H Grote, *Stammtafeln*, p. 168, nr. 123.

100) S. Möller II Tafel 44.

101) S. Kn. UB. S. 68 nr. 89.

gt. Luf (1284-1307) durch Erbteilung Graf von Hülchrath geworden war. Auch er hatte wie sein älterer Bruder wahrscheinlich eine Schwester Reinalds I. von Geldern, Aleidis, zur Frau. Auch er war Knechtsteden zugetan und entschied 1295 Jan. 1 im gleichen Sinne [102]) wie sein Bruder 20 Jahre vorher für die Abtei Knechtsteden und ihren ruhigen Besitz des Mühlbaches und des Grabens beim Höveler Hof.

Noch ein Wort über die rechtlich-autoritäre Stellung andern Stiften gegenüber, die Knechtsteden dem hohen Adel zu verdanken hatte.

Derartige Beziehungen, die auf eine enge Verbindung und Freundschaft Knechtstedens mit dem betreffenden Geschlecht schliessen lassen, bestanden mit den Grafen von Ravensberg. Denn Graf Otto v. Ravensberg, verwandt mit der Tochter Ethelinde des Grafen Otto von Nordheim, unterstellte das 1166 Aug. 1 von ihm in Flaesheim gegründete, d. h. das von Kn. fort dorthin verlegte Prämonstratenserinnenstift dem Stift Kn., sodass die « Gott dienenden und durch Propst Hermann von Knechtsteden nach Flaesheim verpflanzten dem Gottesdienst anheimgegebenen Schwestern für ihre Seelenleitung auf ihn angewiesen sein sollten [103]) (ad ipsum haberent respectum). Knechtsteden muss im 15 Jahrhundert bei den Herzögen v. Kleve in hohem Ansehen gestanden haben, dass sie für die Reform des Stiftes Bedburg bei Kleve, die ihnen am Herzen lag, keinen besseren als den Abt von Kn. finden zu können glaubten, der gerade damals 1466 wie schon früher [104]) und auch fortan noch oft [105]) den Visitationsauftrag für die Zirkarien Westfalen und Friesland vom Generalabt erhalten hatte.

1466 nun schrieben Propst und Konvent des Stiftes in Bedburg an den Knechtstedener Abt Heinrich v. Schlickum, der in jenem Jahr mit dem Abt von Steinfeld die dortige Visitation auszuüben hatte, er möchte doch kommen [106]) und ihnen helfen. Ob dieser Brief so ganz ehrlich gemeint und nicht vielmehr von aussen beeinflusst war, mag dahingestellt bleiben; jedenfalls liegt vom

---

102) Nicht im Kn. UB., sondern St.-A. D'df. Hs. Kn. 1 p. 82 sq. o. Nr.

103) Kn. UB. S. 6 nr. 6. Im übrigen s. Anhang III : Die Urkunde von 1166 Aug. 1.

104) Z. B. 1448 Okt. 21. (St. A. D'df. Urkunden Steinfeld Orig. nr. 101) Visitationsermächtigung vom Generalabt !

105) Z. B. 1476, 1477, 1483, 1494, 1496, 1509, 1519, 1520, 1521, usw. ebd.

106) S. Sloet S. 84 nr. 113.

22. 8. des gleichen Jahres [107]) ein Schreiben des Herzogs Johann I. v. Kleve an den Abt von Kn. vor, worin er ihn ersucht, zwecks der Reform des Stiftes Bedburg doch zu ihm zu kommen. Es hat den Anschein, als ob der Herzog die treibende Kraft für die Reform wäre. Wie dem auch sei, tatsächlich blieb die Reform von Bedburg noch längere Zeit ein Problem. Es scheint, dass der Abt von Kn. aus gewissen Gründen mit der Erfüllung des Wunsches es nicht so eilig hatte. Denn nach einer Urkunde von 1470 Jan. 1 rät [108]) noch der Hamborner Abt Heinr. v. d. Heyden-Rynsch (1451-1475) dem Bedburger Propst Gerhard van der Schuren für die Reform des Stiftes Bedburg die Hilfe des Abtes von Kn. an; dieser habe ja auch schon Ostern, also 1469 visitiert. Anscheinend muss wohl der Knechtstedener Abt von jener Visitation so wenig erbaut gewesen sein, dass sich der Herzog v. Kleve veranlasst sah, sich mit dieser Sache gleich an das Generalkapitel zu wenden. Dieses antwortete ihm [109]) 1470 Mai 22, dass es die Reform des Stiftes Bedburg in seinem Lande den Aebten von Steinfeld und Knechtsteden übertragen habe. Doch mit dieser Visitation, die wohl erfolgt ist, war die Bedburger Reform noch nicht vollendet. Bedburg blieb noch lange ein schweres Problem für das Generalkapitel, den Herzog von Kleve und den Abt von Knechtsteden. Erhalten ist noch ein Brief des Knechtstedener Abtes Matthias II. von Thurre (1507-1543) an den Herzog v. Kleve [110]) der einen Einblick in die Zustände des Stiftes Bedburg gewährt [111]). Er ist die Antwort auf einen verlorenen Brief [112]) des Herzogs v. Kleve an den Abt von Kn. vom gleichen Jahr 1508 mit Klagen der Stiftsjungfrauen über den dortigen Propst. Im folgenden Monat, am 22/9. schreibt der Knechtstedener Abt auch an den Bedburger Propst Gerhard van Thije [113]) über die Klagen, die ihm von verschiedenen Seiten vorgebracht worden wären, nämlich sowohl vom Herzog v. Kleve wie von der abgesetzten Priorin, und er rät ihm, der Subpriorin die Leitung zu übertragen. Der Herzog v. Kleve muss wohl noch im gleichen Jahr sich auch

107) S. Sloet, S. 83 nr. 112.

108) Vgl. Sloet S. 94 nr. 121.

109) S. ebd. S. 95 nr. 122.

110) S. ebd. S. 109 nr. 145.

111) Der Propst beklagte sich z. B. u. a. über die Stiftsjungfrau van Gend, die ihn gelästert habe.

112) Das beweist auch die Urk. in Sloet S. 111 nr. 146.

113) S. vorige Urkunde a. a. O.

an den Generalabt gewandt haben; denn dieser beauftragt auf die Klagen des Herzogs von Kleve hin formell die Aebte von Knechtsteden und Steinfeld mit der Untersuchung der gegen den Propst von Bedburg vorgebrachten Beschuldigungen. So wurde die Bedburger Reformangelegenheit ein Anlass, der Knechtsteden und das Klevische Herzogshaus nach den richterlichen Entscheidungen Ende des 13. Jahrhunderts und Anfang des 14. Jahrhunderts nun wieder fast für ein halbes Jahrhundert in nächste Beziehungen brachten.

Wie tief der Hochadel in den innern Aufbau des Stiftes Knechtsteden eindrang, zeigen uns auch seine Stiftungen von Anniversarien und Memorien in Knechtsteden. Wie zahlreich sie in den mittelalterlichen Kirchen und Klöstern gerade aus jenen Kreisen waren, liefert uns auch das Stift Knechtsteden Leider ist uns ein eigentliches Memorienbuch von Kn. nicht erhalten, und wir sind darauf angewiesen, diesbezügliche Tatsachen aus den verschiedensten Urkunden herauszuheben. Indes eine andere kostbare Quelle, die Ehlen noch nicht kannte, ist das grosse Knechtstedener Mortuar (M), das wertvolle Angaben jener Art bietet. So ist auch die Anniversarien und Memorienstiftung für uns ein erwünschtes Mittel, wiederum die engen Beziehungen Knechtstedens zum hohen Adel aufzuspüren, wenn uns auch die ihnen zu Grunde liegenden Urkunden nicht mehr erhalten sind.

Zunächst nun eine Anzahl hochadeliger Stifter von Anniversarien und Memorien, bei denen uns die entsprechenden Vergabungen noch greifbar sind. Auch hier begegnen uns erlauchte Namen.

Eingangs sei erwähnt das berühmte Geschlecht der Grafen von Geldern [115]). So stiftet Graf Reinald I. v. Geldern (1271-1326) und seine 2. Frau, Margareta geborene Gräfin v. Flandern, die grossen Wohltäter Knechtstedens durch die Patronatsübertragung von Lobberich [116]), 1309 März 22 ein ewiges Jahrgedächnis für die gräfliche Familie v. Geldern [117]), das alljährlich am Dreifaltigkeitssanntag feierlich in Kn. begangen werden soll [118]). Zu

---

115) S. Möller II Tafel 46.

116) Vgl. S. 18 f.

117) Kn. UB. S. 97 nr. 128.

118) Kn. hat sich diese Verpflichtung am Ende des papierblätterigen grossen Mortuars auf einem eingeschobenen Pergamentblatt in aller Ausführlich- p. 131 aufgezeichnet und obendrein noch im kalendarischen Teil p. 70 unter dem 22. Mai.

ihren Lebzeiten sollte dies vor allem gehalten werden für Reinolds I. Eltern, den Grafen Otto v. Geldern und wahrscheinlich wohl für seine 2. Gemahlin, Reinalds I. Mutter, Philippa v. Dammartin, sowie für alle seine und seiner Eltern Vorgänger. Aber nach seinem und seiner Gattin Tod sollte die strenge Pflicht des ewigen Jahrgedächnisses nur noch für sie beide selbst und ihre Nachkommen bestehen bleiben. Doch Kn. verpflichtet sich nach Reinalds I. Tod 1328 Aug. 30 urkundlich [119]), für die Grafen Otto (II.), Reinold (I.) und Rein. (II.) und ihre Frauen ein ewiges Jahrgedächnis zu feiern. Ferner wurde auf Grund jener Urkunde von 1309 für Reinolds I. Vater, Grafen Otto III. v. Geldern, der 1271 Jan. 10 schon tot war, eine jährliche Memorie gehalten, die Kn. auch nach Ausweis des Mortuars treu alljährlich hielt [120]). Ein gleiches tat Kn. für Reinolds II. 1 Gemahlin, Sophie geborene Gräfin v. Mecheln [121]), als sie 1329 ihrem Gatten fortstarb, sowie auch für die Wohltäterin Knechtstedens die alte Gräfin Margareta geb. Gräfin v. Flandern, als sie 1331 [122]) ihrem Gatten im Tode folgte. Ihres ebenso edlen Sohnes, des Grafen Reinolds II. v. Geldern (1326-1343) gedachte Kn. dankbaren Sinnes gleichfalls nach seinem Tode 1343 alljährlich an seinem Todestag [123]). Nicht weniger fanden auch Reinalds II. Söhne aus 2. Ehe mit Eleonora v. England, Reinold III. und Eduard, die zwei letzten Grafen v. Geldern alten Stammes, die beide innerhalb weniger Monate 1371 starben, in Kn. jährlich ein liebes Gedenken [124]). Wir sehen, gerade dieses Haus der Grafen v. Geldern hat durch seinen Eifer für Memorien und Anniversarien in Kn. enge und dauernde Beziehungen zu Kn. für fast ein Jahrhundert geknüpft !

Ein anderes Geschlecht, dem Kn. wohl wie wenigen zu höchstem Danke verplichtet war [125]), sind die Grafen v. Are-Hochstaden.

---

119) Kn. UB. S. 109 nr. 137.

120) S. Kn. M p. 35 : 10 Jan. an 2. Stelle.

121) Kn. M p. 66 am 6. Mai an 6. Stelle. Vielleicht ist so durch diese Memorie ihr genaues Todesdatum erhalten, was sonst nicht bekannt ist.

122) Kn. M p. 56 am 31./3. an 9. Stelle.

123) Kn. M p. 107 am 11./10, an 4. Stelle.

124) Kn. M. p. 116 am 15./11. Das dort stehende « ducumque Geldriensium » ist noch ein letzter Reflex davon, dass die Grafschaft Geldern 1339 unter Reinold II und Eleonore, seiner 2. englischen Gemahlin, zum Herzogtum erhoben wurde. Doch mit diesen beiden Herzögen v. Geldern erlischt das Geschlecht im Mannesstamm, und Maria v. Geldern aus Reinolds 1. Ehe bringt als Erbtochter das Herzogtum Geldern ihrem Gemahl, dem Herzog Wilhelm v. Jülich, ein.

125) Vgl. die grosse feierlich gehaltene Familienmemorie für Graf Lothar I. im

So hielt man in Knechtsteden zunächst alljährlich eine Memorie für eine Aleidis, Gräfin v. Hochstäden [126]). Es dürfte fast sicher sein, dass das nicht die gleichnamige Aebtissin zu St. Walburgis in Eichstätt, eine Tochter Lothars I. v. Are-Hochstaden, war da dies nach den Gewohnheiten des Mortuarschreibers sonst bezeichnet [127]) wäre, sondern dass es Gerhards II. v. Hochstaden Erbtochter, vermählt mit Graf Otto v. Are, und Mutter Theoderichs I. v. Are-Hochstaden ist. Auch für ihren Gatten Otto v. Hochstaden [128]), der sich in den 60er und 70er Jahren des 12. Jahrh. oft nach dem erheirateten Stammschloss seiner Frau benannte, und der wohl von seinem Schwiegervater Gerhard II. v. Hostaden die Vogtei über Kn. übernahm, hielt Kn. eine Memorie; desgleichen auch für Graf Theoderich von Hochstaden [129]), der wahrscheinlich kein anderer gewesen ist als Theoderich I. v. Are-Hochstaden (1157-1194), der Sohn der Erbtochter Aleid v. Hochstaden. Ferner hielt Kn. Memorien für Theoderichs I. Sohn, Lothar I. Graf v. Hostaden [130]), seine Gattin Mettildis, ihre Söhne Lothar (II.), Theoderich [131]) und Konrad, den nachmaligen EB. von Köln. Ausser dieser umfassenden Memorie für den grossen knechtstedener Freund und Wohltäter und seine Familie hielt Kn. noch besondere für Lothars I. Bruder Konrad [132]), der 1200 als Graf v. Are erscheint, für Lothar (II.), den jüngeren Grafen von Hochstaden (1210-1237) [133]), den eifrigen Anwalt Knechtstedens gegenüber der Streitsucht seiner beiden jüngeren Brüder, und Theoderich (II) den jüngeren [134]) Grafen v. Hostaden, Lothars II. Sohn.

Auch die Grafen von Ravensberg, denen gegenüber Kn. nicht wenig zu Dank verpflichtet [135]) war, besassen Memorien in Kn. :

Kn. M p. 114 am 6./11., ein Tag der ihnen allein vorbehalten ist, mit ausdrücklicher Nennung des Memorienmotivs.

126) Kn. M p. 40 unter dem 28./1. an 3. Stelle.

127) Vgl. z. B. p. 59 am 9./4. an 3. Stelle : Metthildis Priorissae in Dittkirchen. P. 34 am 5./1. an 5. Stelle : Berthae Abbatissae in Dittkirchen.

128) Kn. M p. 96 unter dem 30./8. an 5.. Stelle.

129) Kn. M p. 99 am 10./9. an 1. Stelle.

130) Kn. M p. 114 am 6./11. an 1. Stelle.

131) Das musse wohl ein Schreibfehler sein für Friedrich, da ein Sohn Theoderich von ihnen sonst nicht bekannt ist und ihr Friedrich, der mit seinem Bruder Konrad eine grosse Rolle spielt, sonst unbegreiflicherweise in dieser grossen Familienmemorie ausgelassen wäre.

132) Kn. M p. 64 unter dem 29./4. an erster Stelle.

133) Kn. M p. 54 unter dem 21./3. an erster Stelle.

134) Kn. M p. 127 unter dem 27./12. an erster Stelle.

135) Vgl. im folgenden S. 32.

vor allem Graf Otto (I.) [136]) v. Ravensberg, der Gründer von Flaesheim selbst, der Sohn des Grafen Hermann II. v. Calvelage und der Richenza, sowie seine Gattin, Gräfin Uda v. R. [137]), ferner eine Gräfin Hardewigis [138]), die sehr wahrscheinlich keine andere ist als die Schwester des Grafen Otto I. v. R., die Gemahlin des Grafen von Dale.

Wahrlich verdient hat sich Memorien in Kn. nicht zuletzt das Grafenhaus v. Molbach für die Verleihung der Kirchen von Lobberich und Grefrath [139]). Kn. erwies sich dafür dankbar und gedachte jährlich des Grafen Albert v. Molbach wie auch seiner Gattin Aleidis [140]) und ihrer Tochter, der Gräfin Alveradis v. Molbach [141]), die in erster Ehe Graf Wilhelm II. den Grossen v. Jülich und in 2. Ehe Otto v. Wickrath heiratete, aber kinderlos starb.

Auch das Grafenhaus von Jülich, das als wohltätig gegen Kn. bekannt ist [142]), sicherte sich dafür in Kn. Memorien, so vor allem Graf Wilhelm IV. 1234 für sich und seine Eltern [143]), ferner Markgraf Wilhelm VI, der sich sogar schon zu Lebzeiten 1347 eine Memorie [144]) in Kn. verschaffte.

Endlich hatte eine jährliche Memorie in Kn. Graf Adolf v. Berg [145]), wahrscheinlich Adolf IV., der Bruder des EBs. Engel-

---

136) Kn. M p. 100 am 13./9. an 1. Stelle.

137) Kn. M p. 90 am 5./8. an 1. Stelle.

138) Im Gegensatz zu KNIPPING, Reg. II 145 nr. 844, der dem «Orig.» folgt, über dessen Verbleib aber Prof. Oppermann nichts mehr weiss, nennen die Abschriften von Gelenius farr. IV fol. 151b, Alfter XXII 53, Redinghoven XVII 109v und die Drucke von Lamey, Die Grafen von Ravensberg, Urkunden p. 13 nr. 9 und Ehlen, Kn. UB. S. 6 nr. 6 die Schwester des Grafen Otto «Sophie», während Kn. M p. 56 am 31./3. an 2. Stelle sie wie das verschollene Original Ha(r)dewigis nennt. S. Anhang III.

139) Vgl. vorhin S. 15 f. 20 f.

140) Kn. M p. 70 unter dem 21./5. an 1. Stelle, an Graf Alberts von Molbach urkundlich bezeugtem Todestag; aber seine Gemahlin ebd. durch ein Versehen als Alveradis statt Aleidis bezeichnet (s. Kn. UB. S. 7 nr. 7); denn dass jener etwa eine I. Gattin dieses Namens gehabt hätte, die dort gemeint wäre, ist, weil sonst nirgendwo belegt, nicht leicht anzunehmen. Der Gräfin Aleidis v. Molbach wird auch noch gedacht Kn. M p. 65 unter dem 1./5. an 5. Stelle.

141) Kn. M p. 96 unter dem 30./8. an 4. Stelle.

142) Vgl. weiter oben S. 18 f.

143) Kn. M p. 36 unter dem 12./1. an 8. Stelle : Commemoratio Comitum Juliacensium d. h. Graf Wilhelm III. v. Jülich und Herzog v. Limburg.

144) Der wohl unter dem «Wilhelmi Comitis Juliacensis» im Kn. M p. 69 unter dem 18./5. an 2. Stelle gemeint sein wird.

145) Kn. M p. 90 unter dem 7./8. an 1. Stelle.

bert v. Berg, der grosse Wohltäter Knechtstedens in der Rommerskirchener Patronatsverleihung.

Meist aber fehlen uns Urkunden irgendwelcher Vergabungen an Kn., die wir aber aus dem Vorhandensein von Jahrgedächnissen oder Memorien in Kn. erschliessen können. So ist das Knechtstedener Mortuar (M) mit seinen diesbezgl. Notierungen ein wichtiges Quellenwerk, sonst nicht mehr vorhandene Jahrgedächnis- und Memorienverträge hochadeliger Persönlichkeiten mit Kn. ausfindig zu machen.

Eines der ältesten hier zu nennenden Geschlechter sind die Grafen v. Are. So stiftet Graf Dietrich I. v. Are (1105-1126), Vogt des Stiftes Münstereifel [146]) und Vogt des von seinem Vorfahr Sibodo v. Are 920 gegründeten Klosters Steinfeld, für sich in Kn. eine Memorie [147]). Sollte es Zufall sein, dass er, der die Witwe eines Grafen v. Sponheim [148]) heiratete, sich ausgerechnet in dem ebenfalls von einem Grafen v. Sponheim gegründeten Stift Kn. jene Memorie halten liess ? — Doch wohl kaum ! Hier stossen wir wieder einmal auf das oft kaum wahrnehmbare Netz von gegenseitigen Beziehungen herüber und hinüber zwischen Kn. und den ersten adeligen Familien besonders des deutschen Westens.

Ein weiteres hochadeliges Geschlecht, das sich gegen unbekannte Vergabungen Knechtsteden zu Memorien verpflichtete, war das Geschlecht der Herzöge v. Limburg. Zunächst handelt es sich wohl um Herzog Heinrich v. Limburg, Herrn v. Montjoie und Sohn des Grafen Walram v. Luxemburg und spätern Herzogs v. Limburg, wie sich aus der fast gänzlichen Uebereinstimmung eines der 2 Memoriendaten mit seinem wirklichen Todestag ergibt [149]). Sodann für eine Irmgardis, Herzogin v. Limburg, wohl die Erbtochter des

---

146) Dr. H. Frick, *Quellen zur Geschichte von Bad Neuenahr* (1933).

147) Kn. M p. 109 unter dem 17./10. an erster Stelle.

148) J. G. Lehmann, *Die Grafschaft und die Grafen von Spanheim der beiden Linien Kreuznach und Starckenburg.* Kreusnach 1869, I. Teil, p. 6 u. Stammtafel Nr. 1. — H. Grote, *Stammtafeln*, 1877, p. 140, nr. 102-104. — Witte, *Die älteren Grafen von Spanheim*, 1896, p. 169. — Möller, I. Tafel Spanheim.

149) Kn. M p. 47 unter dem 26./2. an 2. Stelle gegenüber seinem Todesdatum : 25./2. 1247 und p. 83 am 10./7. an 4. Stelle wird wohl der gleiche sein; denn wie Markgraf Wilh. V. v. Jülich 1347 Nov. 27 (Kn. UB. S. 118 nr. 147) sagt, dass « nostrum anniversarium nobis viventibus et corpore nostro mortuo » 4 mal jährlich gefeiert werden sollte, kam es nicht selten vor, dass 2 Memorien gefeiert wurden, eine zu Lebzeiten des Stifters und eine möglichst an seinem Todestage.

Grafen Adolf VI. Grafen v. Berg und Gemahlin Heinrichs von Limburg, hielt Kn. 2 Memorien [150]).

Ferner die Grafen v. Saffenberg-Müllenark standen durch Memorienstiftung mit Kn. in Beziehung. Auch hier wissen wir nicht mehr die näheren Umstände, wodurch sie Kn. hierzu veranlassten. Wir haben nur die eine Tatsache, dass Kn. eine Memorie feierte für einen Grafen Hermann v. Müllenark [151]), wahrscheinlich der Enkel des Gerh. v. Diest und der Sophie aus dem alten Geschlecht Müllenark, während Gerhards Sohn das 2. Geschlecht Müllenark begründet, hingegen jener Hermann, sein Enkel, 1230 Burggraf des Kölner EB. Heinrich I. v. Müllenark war. Eine Gräfin Irmgardis [152]) v. M. im Kn. M. ist sonst nicht näher bekannt. Vielleicht ist es nach Analogie anderer Memorienstiftungen dessen bisher nicht bekannte Gemahlin.

Auch die Grafen v. Sayn, die Gebieter der Grafschaft Hülchrath bis 1247, treten in Kn. mit Memorienstiftungen auf : nicht sehr verwunderlich, handelt es sich doch bei der Gräfin Agnes v. Sayn [153]), für die die Memorie gehalten wurde, um niemand anders als um die Tochter Hermanns II. v. Saffenberg-Müllenark und die Gattin Heinrichs II. v. Sayn (1172-1204), der 1202 mit seinem Bruder Eberhard II. Grafen v. Sayn die Prämonstratenserabtei Beatae Mariae Virginis zu Sayn bei Bendorf Amt Koblenz gegründet hatte [154]).

Eindlich begegnet uns unter den Knechtstedener Memorienstiftern noch das Grafenhaus v. Neuenahr, das ja aus dem alten Grafengeschlecht v. Are hervorgegangen [154bis]) war und aus dem ein nicht näher bekannter Walram v. Neuenahr in Kn. eine Memorie hatte [155]). Obwohl Knechtsteden in der grossen Reichsgeschichte

---

150) Kn. M p. 90 am 7./8. an 2. Stelle und p. 91 am 11./8. an 1. Stelle, welch letzteres Datum wiederum fast mit dem wirklichen Todesdatum identisch ist : 12./8. 1248 vgl. Möller I Tafel 85/86. Somit darf die Bestimmung der beiden über jeden Zweifel erhaben sein, trotz der ziemlich wagen und knappen Ausdrucksweise, wie sie in den Mortuarien Regel ist.

151) Kn. M p. 93 unter dem 18./8. an erster Stelle.

152) S. Kn. M p. 91 unter dem 12./8. an 3. Stelle.

153) S. Kn. M p. 62 unter dem 21./4. an 1. Stelle.

154) Vgl. *Nassauer Altertumskunde*, Bd. 16 (1881), S. 58 = Arnsteiner Nekrolog unter dem 3./2. an 1. Stelle.

154bis) Dieses Grafenhaus war im 14. Jahrh. in der Nähe Knechtstedens begütert, wo 1361 ein Godart v. Nuenahr als Herr zu Hackenbroich begegnet, der Ende Februar schon gestorben und in der Knechtstedener Kirche begraben liegt; vgr. UB. p. 121 nr. 150.

155) Kn. M p. 68 unter dem 13./5. an 1. Stelle.

keine besondere Rolle gespielt hat, sicherten sich dennoch Persönlichkeiten königlichen Geblütes Memorien in Knechtsteden, nämlich die Gemahlin Lothars III, Königin Rixa [158]), Herzogin Juditta [157]) von Bayern und Sachsen, die Mutter Friedrichs I. Barbarossa, und Gräfin Beatrix [158]), die 2. Gemahlin Barbarossas, Erbin und letzte Gräfin von Hochburgund.

Neben diesen wenigstens dem Geschlecht nach bekannten Persönlichkeiten mit Memorienstiftungen in Kn. enthält das Knechtstedener Mortuar auch eine Reihe Hochadeliger, deren Geschlecht bisher noch unbekannt geblieben ist. Hierhin gehören Herzogin Uda [159]) und Graf Tipoldus [160]).

Die vielen Beziehungen Knechtstedens zum deutschen Hochadel haben seinen materiellen Besitz vermehrt, und seine rechtliche Position gefestigt. Doch der Einfluss des hohen Adels ging wahrscheinlich noch weiter : er drang auch in das Stift Kn. selbst ein, in seinen inneren Aufbau, in seine ständische Gliederung und Verfassung.

Wie sehr Kn. trotz seines im ganzen überwiegend bürgerlichen Charakters, besonders in den letzten 2 Jahrh. seiner Geschichte, dennoch eng mit den adeligen Prämonstratenserstiften zeitweise durch Aehnlichkeiten verbunden ist, beleuchtet wohl am besten die Tatsache, dass selbst in den adeligen westfälischen Prämonstratenserstiften Varlar und Klarholz das Vorkommen des Hochadels [161]) nicht häufiger eher seltener war als in Knechtsteden, von Scheda ganz zu schweigen. Doch infolge der Dürftigkeit des Knechtstedener Handschriftenrestes — bis jetzt ist noch keine einzige Originalurkunde aus dem Bestand des ehemaligen Knechtstedener Stiftarchivs irgendwo ans Tageslicht getreten ! — ist bei der Standesbestimmung der Kanoniker von Knechtsteden grösste Vorsicht und Zurückhaltung geboten. Es mögen noch manche der im Knechtstedener Mortuar nur mit ihrem Vornahmen jeweils an erster oder zweiter Stelle genannten Stiftsherren der früheren Jahr.

---

156) Kn. M p. 122 unter dem 8./12. an 5. Stelle, was schon vielleicht nicht auf die früheste Zeit hinweist.

157) Kn. M p. 46 am 22./2. an erster Stelle, also wahrscheinlich in der frühesten Zeit.

158) Ebd. p. 122 : 8./12. (6.).

159) a. a. O. p. 96 unter dem 30./8. an 3. Stelle.

160) Ebd. p. 35 : 9./1. (3.) = Theobaldus.

161) Vgl. Ramackers, *Adelige Prämonstratenserstifte*, 1929, S. 22.

hunderte möglicherweise selbst dem Hochadel angehören, wofür aber zur Stunde der Beweis noch nicht zu erbringen ist.

Immerhin sollen hier einzelne, doch mit starkem Vorbehalt Erwähnung finden, die möglicherweise hochadelig gewesen sind. Zunächst wäre hier zu nennen der 12. Vorsteher Knechtstedens, Abt Friedrich [162]) (1226 23./10. — 1232 24./3.) über den schon ein reiche Literatur [162bis]) vorliegt. Im Anschluss an Hugos Antiquitates haben alle Forscher ihn als einen Grafen [163]) von Tecklenburg bezeichnet [163bis]), so in der älteren Literatur Jung, Niederding, Möser und Winkelmann, in der neueren Wilmans, Trenkamp, Tumbült Schneider und Ramackers. Einer der ganz wenigen die m. E. mit Recht kritischer und zurückhaltender sind, ist Pelster. Unter den Stiftsherrn von Klarholz führt Ramackers S. 62 an 1. Stelle auf einen Friedrich von Tecklenburg (1188-1216) und S. 118 im Register wird er bezeichnet als « Propst » von Klarholz. Da aber in dieser Zeit bis 1226 nur dieser eine Friedrich dort Propst war, ist es klar, dass auch die Knechtstedener Tradition eben diesen Friedrich meint, der, bevor er 1226 Abt von Kn. wurde, Propst von Klarholz gewesen sei. Ramackers berichtet in seinem Register von ihm, dass er « höchstwahrscheinlich » ein natürlicher Sohn des Tecklenburger Grafenhauses gewesen sei. Doch wir fragen nach den Argumenten,

---

162) Nicht zu verwechseln mit dem gleichnamigen und gleichzeitigen 3. Abt von Hamborn, der nach Hugo, *Annales*, I, Sp. 793 auch 1232 stirbt !

162bis) Hugo, G. L., *Sacrae Antiquitatis Monumenta*, Nancy 1725, p. 16 ohne genaue Angaben. Aber er gibt doch schon einen Fingerzeig, indem er ihn als Sprossen eines hervorragenden Dynastengeschlechtes bezeichnet. — Hugo, C. L., *Sacri et canonici Ordinis Praemonstratensis Annales*, 2 Bde, Nancy 1734/36. Möser, *Osnabrückische Geschichte*, III, § 8, p. 21. Jung, *Historia antiquissima comitatis Benth*, 11. III. C. p. 42 235. Niederding, *Geschichte des ehemaligen Niederstiftes Münster*, II. 15. Winkelmann, *Philipp von Schwaben und Otto IV. von Braunschweig*, I, 85, 210, 305. Wilmans, *WUB*, III, 25, p. 16 Anm. 2. Trenkamp, *Otto I. Bischof von Münster, Graf von Oldenburg*. Progr. des Gymnasiums zu Vechta, 1882. Tumbült, *Die Münsterische Bischofswahl des Jahres* 1203 in *Westd. Zeitschr.* III (1884) 355-370. Schneider, *Propst Friedrich von Klarholz. Ein Beitrag zur Geschichte Westfalens im* 13. *Jahrh.*, in der *Zeitschr. f. vaterl. Gesch. u. Altertumsk.*, Bd 46 (1888) 107-128. Pelster, *Stand und Herkunft der Bischöfe der Kölner Kirchenprovinz im Mittelalter*. Weimar 1905.

163) Freilich ist das aus Knechtstedener Quellen nicht ersichtlich, denn z. B. Kn. B p. 30 spricht nur von einem « Fridericus praepositus Clarholtanus » Kn. M p. 54 unter dem 24./3. an 1. Stelle nur von « Fridericus hujus loci Praepositus » ebenso der Grefradensis (= ANR 7, 46), der aber das Todesdatum falsch wiedergibt; s. Anhang I : Knechtst. Chronologie.

163bis) Vgl. Tumbült, *a. a. O.*, Schneider, *a. a. O.*

die jener natürlich dem knappen Stil seiner Geschlechterliste, nicht angibt. Allein wie Pelster, dessen Dissertation Ramackers wohl entgangen sein wird, S. 70 ausführt, ist die Herkunft dieses Propstes Friedrich von Klarholz durchaus nicht « höchstwahrscheinlich » die aus dem erwähnten Grafenhaus.

Dieser Friedrich spielte 1203 bei der zwiespältigen Bischofswahl in Münster eine sehr aktive Rolle, drang aber, obwohl er der kurialen Partei der Welfen unter Führung des Grafen von Tecklenburg angehörte, mit seinen wenigen Stimmen nicht durch [168]), warscheinlich nicht zuletzt deshalb, weil er unehelicher [169]) Herkunft war. Tumbült und besonders Schneider haben durch eingehende Darstellung der kirchenpolitischen Lage des Jahres 1203 in Münster die Herkunft dieses Friedrich aus dem Tecklenburger Grafenhause zu beweisen gesucht. Allein der Beweis ist nicht erbracht. Gewiss ist Propst Friedrich von Klarholz der Exponent der welfischen Richtung in der zwiespältigen Münsterischen Bischofswahl des Jahres 1203 gewesen, die geführt wurde von den Grafen von Tecklenburg. Gewiss ist er auch aus einem hochadeligen Dynastengeschlecht Westfalens. Aber auch ebenso gewiss ist er nicht ein Tecklenburger gewesen. Für diese Ansicht haben wir als Gewährsmann keinen geringeren als Hugo selbst, den ersten nachweislichen Vertreter jener irrigen Ansicht, den fast alle missverstanden haben. Grundlegend für die Herkunft des Propstes Friedrich ist der Brief innozenz III. (WUB 3, 25) und Ep. 104sq. des Generalabtes Gervasius von Prémontré, der ihn einen « generosus ... de illustri prosapia ortus Fridericus nomine » nennt. Hugo, der 1. Herausgeber jener Briefe [164]), versah diese Stelle mit einer Randglosse : « de stirpe comitum Teclenburgensium ». Darauf scheint sich Ramackers für seine etwas eilige Ansetzung, dass Friedrich « höchstwahrscheinlich » ein natürlicher Sohn des Tecklenburger Grafenhauses sei, zu stützen. Doch möchte ich Pelster, der S. 70 A 6 unter Beibringung fast sämtlicher Quellen-& Literaturangaben grosse Zurückhaltung und Skepsis zeigt, und in dieser Glosse Hugos keine genügende Verbürgung für die Herkunft aus jenem Grafenhause sieht, unbedingt beipflichten. Darin muss man sich noch bestärkt fühlen, wenn man sieht, dass Hugo, der als erster 1725 in der Antiquitates diese Ansicht äussert, 1736 in den Annales II Sp. 9 bei der ausführlichen Besprechung des Vorlebens dieses Friedrichs unter den Knechtstedener Aebten, jene Ansicht, Abt

164) Vgl. Hugo, *Sacrae Antiquitatis Monumenta*, 1725, p. 16 (Folio).

Friedrich von Kn. sei ein Abkömmling der Grafen von Tecklenburg gewesen [165]), auch nicht mit einer Silbe mehr erwähnt. Erst im Lichte dieser Tatsache, die auch Pelster noch entgangen ist, dürfen wir jene Randglosse Hugos von 1725 als eine blosse Vermutung von ihm ansehen, für die er keine Argumente vorbringen konnte und auf die er deshalb 1736 ganz verzichtete. So ist also Pelsters Zurückhaltung [166]) gegenüber der Tecklenburger Herkunft Friedrichs noch viel einleuchtender begründet. Denn dieser bisher übersehene Gesichtspunkt entscheidet m. E. endgültig über die unhaltbare Hypothese von der Tecklenburger Herkunft des Propstes Friedrich von Klarholz. Ramackers Bewertung jener Hypothese als « höchstwahrscheinlich » ist, solange wir hierfür nur die aus obigen Gründen doch recht zweifelhafte Autorität Hugos besitzen, in ein « höchstwahrscheinlich nicht » oder ein « vielleicht » abzuschwächen und die Tecklenburger Herkunft des 12. Knechtstedener Vorstehers mit einem wohlbegründeten Fragezeichen zu versehen. Doch bleibt auch weiterhin fast sicher, dass er von adeliger, vielleicht sogar von hochadeliger Abkunft ist, wofür die starken Ausdrücke obigen Briefes « generosus... illustri » und seine Abenteuer in Münster [167]) (1203) und Corvey (1216) eine sehr hohe Wahrscheinlichkeit bieten. Zwar ist er kein Tecklenburger. Aber warum könnte er nicht z. B. ein natürlicher Sprössling aus dem bekannten Dynastengeschlecht der Grafen von Arnsberg [168]) sein, das damals auch den selben entschieden welfischen Standpunkt vertrat und auch den Namen Friedrich häufig aufweist [169]). 1205 dispensierte ihn Innozens III. von diesem defectus natalium [170]) auf die Fürsprache mächtiger Freunde und Verwandte. Nachdem dieses Hindernis beseitigt war, konnte

---

165) Er spricht bloss ganz allgemein von den « potentum consanguineorum artes », durch die Friedrich nach seiner Absetzung schnell wieder zu Amt und Würden gekommen sein müsse.

166) Nennt ihn nur « den illegitimen Sprössling eines vornehmen sächsischen Geschlecht » (S. 70).

167) Vgl. hierzu die näheren Quellen und Monographien bei PELSTER, S. 70 besonders A 6 & 7. s. auch BRÉQUIGNY, *Diplomata, chartae*, Paris 1791, p. 498 nach einer Abschrift von Friedländer, und Ep. 104 sq. *Gervasii Abbatis Praemonstr.* in *Hugos Antiquitates.*

168) Vgl. den 17. Vorsteher der rheinischen Prämonstratenserabtei Steinfeld : Abt Friedrich, Graf von Arnsberg (1303-1334).

169) Auch die mächtigen Dynastengeschlechter von Isenburg, von Riedberg und von Götterswijck könnten vielleicht in Frage kommen.

170) Vgl. RAMACKERS, *a. a. O.* S. 118.

er sich nicht enthalten, nochmals bei der zweispältigen Abtswahl im Benediktinerkloster Corvey als Bewerber aufzutreten, wurde aber wegen Unterstützung aufrührerischer Mönche vom Papst und Generalkapitel seines Ordens exkommuniziert [171]) und 1219 vom Generalkapitel gerichtlich abgesetzt. Desungeachtet liess er durch seine Helfershelfer seinen Nachfolger in Klarholz Lutger und die Stiftsherrn hart verfolgen. Der Generalabt Gervasius gebraucht in dem Brief an den Papst die schärfsten Ausdrücke [172]) über jenen unruhigen Geist. Indes der Expropst Friedrich erlangte durch jene veranlassten Gewaltsamkeiten gegen die Kanoniker von Klarholz den gewünschten Erfolg. Denn er muss schon bald wieder Propst von Klarholz geworden sein; denn in der ganzen Knechtstedener Tradition erscheint er als solcher [173]), wo er 1226 nach Kn. kommt.

Ausser dem Abte Friedrich v. Kn. bringt uns der Knechtstedensis M als einziger unschätzbarer Zeuge noch den einen oder andern Knechtstedener Chorherrn, wo die Zuteilung zum hohen Adel ungewiss bleibt, da wir nicht die genaue Lebenszeit der betreffenden kennen.

Zunächst handelt es sich um das Geschlecht v. Starckenberg, das ja schon bald das Erbe des erlöschenden Grafenhauses v. Sponheim im 12. Jahrh. antrat, ähnlich wie Are dies bei Hochstaden getan hatte. Möglich bleibt es immerhin, dass einer jener nachgeborenen Söhne der Grafen v. Sponheim-Starckenberg in Kn. eintrat, das ja von einem Sponheimer 1130 gegründet worden war; aber sicher ist es nicht, es könnte sich auch um den Angehörigen einer Burgmannenfamilie v. Starckenberg handeln, wie es ja auch solche im 13. Jahrh. nachweislich von Burg Hochstaden gab. Der fragliche Knechtstedener nun ist Johannes de Starckenberg [174]).

Die Grafen von Spanheim waren im 13. Jahrhundert in die zwei Linien Spanheim-Kreuznach, d. h. die vordere Grafschaft, und Spanheim-Starckenburg [174bis]), die hintere Grafschaft, geteilt. Aus

---

171) Vgl. Epist. Gervasii 104 sq.

172) Wie « apostate », der « entweder den Einrichtungen seines Ordens Folge listen oder sich zu andern Ordensleuten begehen soll, denen er, weil sie vornehmer als die Prämonstratenser wären, lieber gehorche »... S. auch Jung, *Hist. Benth.* Cod. Dipl. p. 41.

173) Kn. M, Kn. B, D'dfr. Abtsliste und Hugo, *Annales.*

174) Kn. M p. 101 unter dem 19./9. an 2. Stelle.

174bis) s. Lehmann, J. G., *Die Grafschaft und die Grafen von Spanheim der beiden Linien Kreuznach und Starckenburg*, Kreuznach 1869 in 2. Teilen. 2. Teil p. 1 ff. u. Genealogie Nr. III.

letzterer stammte wohl der Knechtstedener Kanoniker. Auch namensmässig bestände keine Schwierigkeit, weil gerade in diesem Geschlecht der Name Johann auffallend häufig gegeben wird. Johann I, gestorben 1277, trägt ihn, ebenfalls ein Enkel von ihm, Johann II, gestorben 1321 und auch dessen Enkel, wiederum Johann III. von Spanheim-Starckenburg, gestorben 1399. Ebenfalls ist dem Grafenhaus durch Adelheid, der Schwester des Grafen Heinrichs II. von Sayn der dort typische Name Heinrich naheliegend, etwa als Vatersname für den Knechtstedener Johann von Starckenberg oder etwa als Name für einen zweiten Angehörigen dieses Grafenhauses in Knechtsteden. Der Kn. M. nennt obendrein noch weitere Persönlichkeiten de Starckenberg bzw. Starckenbergenses, für die in Kn. Memorien gehalten [175]) wurden, und die wahrscheinlich die nächsten Angehörigen oder Verwandten jenes Johannes bzw. vielleicht noch eines weitern Henricus de Starckenberg [176]) in Kn. sind.

Noch grössere Unsicherheit und Ungewissheit umfängt uns bei Adam de Ahre [177]) der zwar an 2. Stelle und in der alten Art des frühen Mortuarschreibers einfach als sacerdos bezeichnet wird, dessen Vorname aber in dem alten Geschlecht Ahre überhaupt nicht begegnet. Daher möchten wir eher daran denken, dass er ins 13. oder gar 14. Jahrh. an gehört und vielleicht eher einem Burgmannengeschlecht de Ahre entstammte, bis das Gegenteil durch andere Momente wahrscheinlicher gemacht wird.

Uebrigens sind nach den Gepflogenheiten des Kn. M, der nur ganz selten, besonders nicht für das 12. Jahrh. den Geschlechtsnamen angibt, für die ersten Zeiten und vor allem für das 13. und 14. Jahrh. vielleicht noch manche Ueberraschungen zu erwarten. Denn so gut wie jener Abt Fridericus sich wahrscheinlich als ein Hochadeliger, gleichviel welchen Geschlechts, durch kritische Kombination erwies, könnte und wird das wohl noch in der Zukunft bei manchen andern Knechtstedener Kanoniker der Fall sein.

---

175) Kn. M p. 54 am 24./3. an 6. Stelle : Johannis Starckenbergensis, Agnetis uxoris ejus et parentum eorum.

176) Wenn das de Sterckenberg, wie es der Anschein hat, sich auch noch auf den 1. Namen Henricus bezieht, *a. a. O.* an 1. Stelle.

177) Kn. M p. 79 unter dem 27./6. am 2. Stelle.

Anhang I.

Knechtstedener Chronologie.

Schon verschiedentlich [1]) hatten wir im Verlauf des 1. Hauptteils unsrer Darstellung Veranlassung, auf kleinere oder grössere chronologische Irrtümer in der Geschichte Knechtstedens hinzuweisen. S. 5 A2 mussten wir schon gegen Ehlen Stellung nehmen, weil er, wie auch sonst zuweilen [2]) sich allzu leicht auf den Grefr. verlässt. Dessen ganze Unzuverlässigkeit und Tücke in chronologischen Einzelheiten ist aber erst recht zutage getreten, nachdem uns der Kn. M, der in fast allen Zweifelsfällen von ganz überragender Sicherheit und Zuverlässigkeit [3]) ist, die Augen dafür geöffnet hat. Nur einige Beispiele !

Propst Heribord starb nach Kn. M p. 4 : III. Id. Julii = 3. Juli (?) nach Grefr. (ANR 7, 46) *statt 13./7.* !

Propst Gisler (1191-1197) starb nach Kn. M p. 4 : X. Kal. Oct. = 10. Okt. (?) nach Grefr. ebd. *statt 22 September* !

Abt Friedrich (1226-1232) wird Abt von Kn. nach Kn. M p. 4 : X. Kal. Nov. = 10 November (?) nach Grefr. ebd. *statt : 23. Okt* !

Derselbe stirbt in Kn. nach Kn. M p. 4 : X. Kal. Apr. = 11. April (?) 1230 nach Grefr. ebd. *statt 23. März 1232 !*

Abt Gottschalk III. (1273-1297) stirbt nach Kn. M p. 5 : VIII. Kal. Maji = 3. Mai (?) nach Grefr. a. a. O. S. 47, *statt 24. April !*

Abt Johann III. Blydtleven v. Boitsheim stirbt nach Kn. M p. 6 : XII. Kal. Mart. = 12 März (?) nach Grefr. ebd. S. 48, *statt 18. 2* usw. usw. Dass solche groben Irrtümer wenig geeignet sind, Vertrauen zu den chronologischen Angaben des Grefr. zu wecken, liegt auf der Hand, was auch Ehlen S. 32 A 1 schon erkannte. Wenn er diese Einsicht sich auch schon vorher zunutze gemacht hätte, wäre er vor einigen Fehlern [4]) bewahrt geblieben. Und so finden

---

1) Vgl. S. 5 A2, S. 14 A1, S. 40 A2.

2) Z. B. S. 29, S. 50 seines Buches.

3) Dass aber auch er von Irrtum nicht ganz frei ist, d.h. in seinem ersten Teil, in der Fund. Knechtstedensis, zeigt sich z. B. p. 4, wo er irrig den Tod des Abtes Friedrich auf dem 23. März ansetzt, während das eigentliche Mortuar im 2. Teil den Irrtum wieder korrigiert, indem es jenen richtig unter dem 24. März aufführt.

4) Völlig verfehlt ist auch die sehr schematische Art, mit der er die Ueberlieferungszeugen *zählt*, statt sie kritisch zu *werten* — (praktisch illustriert in der Kritik an

sich auch bei Ehlen noch manche chronologische Ungenauigkeiten; ich will nur einiges herausgreifen :

S. 29 setzt er den Tod des Propstes Hermann gegen die richtigen Angaben des zuverlässigern Kn. B (und des ihm noch unbekannten Kn. M) in der Gefolgschaft des Grefr. irrig auf den 8. April (statt den 9. April) an.

S. 32 gibt er für den Tod des Propstes Gisler, noch irriger als der Grefr., 1198 Sept. 30 an, statt 1197 Sept. 22.

S. 43 soll Abt Gottschalk II. schon 1241 zurückgetreten sein, während er in Wirklichkeit erst nach fast 10 ½ jähriger Tätigkeit im Herbst 1242 sein Amt niederlegte.

S. 50 soll Abt Gottschalk III. gestorben sein 1295 Mai 3; auch hier ist wieder der Grefr. seine trübe Quelle gewesen, der ebenso irrt wie hier einmal auch der Kn. B; richtig ist der 24. April, verbürgt vom grossen Knechtstedener Mortuar !

S. 60 soll Abt Gottfried v. Arff gestorben sein 1444 am 27.Januar, statt am 24. Februar, wie Kn. M entscheidend bezeugt.

Dass trotz solcher Verbesserungen und Richtigstellung Ehlens bzw. seiner Vorlagen die Chronologie Knechtstedens nun auch nur im gröbsten schon völlig klar und aufgehellt sei, soll damit auch nicht im entferntesten behauptet werden. Es bleiben uns der Rätsel und Dunkelheiten noch übergenug. Aber wir wollen froh sein, wenn wir deren auch nur einige weniger haben, und dazu vermag uns eindringendes Durchforschen des vorhandenen Handschriftenmaterials denn doch zu führen, wenn wir mit wertender und nicht mit zählender rezensorischer Handschriftenkritik zu Werke gehen.

Anhang II.

Die frühesten urkundlichen Güterlisten Knechtstedens und ihre Kritik.

Eine eingehende Kritik der Kaiser-& der Papsturkunde von 1155 Juli 7 Anfang[5]) und 1155 Juli 7[6]) verglichen mit der Kaiser-

Ehlens chronologischem Irrtum S. 50 !) —, wie er es S. 37 verrät, wo er einfach « der Mehrzahl der Quellen » folgt ! Aber man darf weder einfach der Mehrzahl der Handschriften folgen; denn das ist eine vom Ueberlieferungszufall abhängige Grösse; noch auch darf man mit einer guten, vielleicht sogar der besten Handschriften durch dick und dünn gehen. Einzig richtig ist in solchen Fällen nur die jeweils den Einzelfall unbestechlich durchforschende rezensorische Kritik.

5) Lac. UB. I, 265 nr. 384.

6) Kn. UB. S. 3 f. nr. 2.

urkunde von 1232 [7]) und der Papsturkunde von 1234 [8]), deren Originale sämtlich leider nicht mehr vorhanden sind, geht über den Rahmen dieser Darstellung hinaus und muss einem späteren Zeitpunkt vorbehalten bleiben. Doch soviel soll schon anhangsweise gesagt sein, dass die Güterliste der beiden ersten, wie sie uns jetzt in den verschiedenen Abschriften vorliegen, unmöglich intakt sein kann, worüber Ehlen noch keine Bedenken gekommen sind, wie er ja auch nur die eine von ihnen ins UB. aufnahm. Was Ehlen, Knechtsteden S. 25 ausführt, bringt diesem Problem keine Förderung, und der bereits dort versuchte Vergleich zwischen den 2 Urkunden Friedrichs I. von 1155 und Friedrichs II. von 1232 dringt über einigen Variantenfeststellungen nicht zum Grundsätzlichen vor. Auch ist der Vergleich völlig unzureichend. Denn dass in der Urkunde Friedrichs II. neben der curtis in Hoberge, die dort fehlt, auch eine curtis in Ukeinckoven, agros in Fritzheim und vineas in Remagen angeführt werden, von denen die 2 ersten durch ihr Fehlen in der Kaiserurkunde von 1155 und letztere durch ihr Fehlen in der Papsturkunde von 1155 nicht gerade viel Vertrauen einflössen, dürfte wohl bemerkenswert sein. Anderseits kann wohl aus der Nennung der curtis in Nievenheim allein in der Kaiserurkunde von 1155 noch kein Verdachtmoment hergeleitet werden, da sie mit einer der 2 curtes in Balcheim synonym gefasst werden kann, die in den andern Urkunden genannt werden.

Beide Urkunden von 1155, die Kaiser-wie die Papsturkunde, führen 27 Orte an, wo Kn. angeblich damals schon Besitzungen hatte. Sie kehren auch noch fast alle später in der Kaiser-urkunde von 1232 wieder. Aber schon 2 Jahre später zeigt die Knechtstedener Güterliste ein vollkommen anderes Bild : nur noch 11 statt 27 namentlich aufgeführte Orte, und davon nur 4, die mit früheren übereinstimmen; von den übrigen 7 liegen für diese frühe Zeit im grossen Knechtstedener Kopiar und in den andern Quellen noch keine Besitztitel vor. Und vollends ist zu fragen : wo sind die 23 früheren Ortsnamen bzw. die durch sie gekennzeichneten Besitzungen und Höfe geblieben ? Selbst wenn man mechanische Uebernahme der Güterliste aus der Urkunden von 1155 noch in die Kaiserurkunde von 1232 annimmt, ohne dass diese noch der Wirklichkeit entspräche, so müsste man sich doch zu der unerhörten Annahme verstehen, dass Kn. in knapp 80 Jahren 23

7) Kn. UB. S. 29 f. nr. 35.
8) Kn. UB. S. 31 f. nr. 37.

Höfe und andere Besitzungen verkauft (16) bzw. vertauscht (7) hätte. Das ist aber nach dem Befund der Quellen einfach unmöglich! Denn wenn schon der doch immerhin durch die Rheinnot von 1323 in etwa zu entschuldigende Verkauf des einzigen Hofes Gill bei Rommerskirchen samt dem Patronat über diese Kirche, in den Knechtstedener Quellen einen solch nachhaltigen Widerhall gefunden hat, um wieviel mehr erst eine solche Massenveräusserung, wenn sie wirklich stattgefunden hätte ! ? Aber ganz im Gegenteil gehört das 12. und 13. Jahrh. zu den Blütezeiten Knechtstedens, wo Kn. immer wieder kauft und kauft und erwirbt, aber nicht verkauft oder tauscht. Das setzt erst in den 70er Jahren und 80er Jahren des 13. Jahrh. unter Abt Waldaver [9]) ein. So stehen wir also vor der unabweisbaren Notwendigkeit, annehmen zu müssen : entweder hat Kn. in der Zeit seiner Blüte ungeheuer viel Besitz veräussert, was aber unvereinbar mit seinen sonstigen Gepflogenheiten in den Quellen geradezu durch ein Komplott des Schweigens bis auf die letzte Spur einfach totgeschwiegen worden wäre, — Das eine so unannehmbar wie das andere ! — oder aber die Abschreiber haben die in Frage kommende Güterliste nach und nach zu dieser stattlichen Länge erweitert, ohne dass Kn. für diese frühe Zeit diese Höfe und Ländereien schon alle wirklich besessen hätte. Auf kleinere Unstimmigkeiten, die noch hinzukommen, z.B. dass in der einen Urkunde von 1155 Juli in horheim 1 und in der andern von 1155 Juli 2 Höfe genannt werden, was auch für Panhausen gilt, soll hier nicht näher eingegangen werden.

Doch noch ein einziger Punkt der Güterliste von 1155 mag handgreiflich unsre Skepsis rechtfertigen, die Erwähnung einer curtis in Nievenheim und einer curtis in Balghem in der Kaiserurkunde von 1155, was parallel steht dem « in Balchem duas curtes » in der Papsturkunde vom gleichen Jahr und Monat. Nun aber hat es später [10]) sicher 2 Höfe dort gegeben, den grossen und den kleinen Balchemer Hof, ob aber schon in dieser Frühzeit mag dahingestillt bleiben. Jedenfalls hat Kn. diese beiden damals noch nicht besessen. Denn die Ukrunde [11]) von 1262 Apr. 26 will ganz offenbar die erstmalige Erwerbung dieses Hofes in Balcheim durch Kn. sein. Vorbesitzer war der kölner Domherr Alexander de Elslo. Doch konnte er ihn nicht von Kn. schon erworben haben ?

---

9) S. Kn. UB. S. 63 nr. 83, S. 76 nr. 100 und Kn. B p. 47.
10) Nachweislich 1359 12./11. s. Hs. Kn. 1 p. 448-453 nr. 145 !
11) Kn. UB. S. 53 nr. 71.

Leider nicht, weil er ihn von einem Gerhardus dictus de Straburg gekauft hatte; aber der, konnte der in Knechtstedens nächster Nachbarschaft ansässige Ritter ihn nicht dorther haben ? Auch er nicht, weil er ihn vom Machabäerkloster in Köln [12]) erworben zu haben scheint. Damit dürften wir der Grenze der Möglichkeit bedenklich nahe gekommen sein. Keine Silbe aber erwähnt Kn. als Vorbesitzer, das jetzt etwa sein früheres Eigentum zurückkauft ! Das würde man nach den urkundlichen Gepflogenheiten erwarten dürfen; vollends aber einen diesbezüglichen Hinweis bei den knechtstedener Chronisten, z.B. im Kn. B p. 45. Aber von all dem nichts ! Nein, Kn. erwirbt den Balchemer Hof erstmalig 1262 und hat ihn früher nie besessen. Wenn man aber nach dem Quellenbefund, wie es der Fall ist, unweigerlich zu dieser Folgerung gezwungen ist, dann ist der 1. Stein aus dem Gefüge der Güterliste des kaiserlichen Schutz- und Bestätigungsprivilegs gebrochen und man hat einen wohlbegründeten Verdacht, dass manche andere Namen auch spätere Zutaten sind, um nicht nur ein Besitzrecht, sondern ein möglichst altes Besitzrecht vorweisen zu können. Doch die weitern Einzeluntersuchungen mögen einer spätern ausführlichen kritischen Arbeit vorbehalten bleiben.

Anhang III.

Zur Kritik der Urkunde von 1166 Aug. 1 für Flaesheim.

Gerade die Stelle, der Urkunde, die das Verhältnis des Stiftes Flaesheim zu Kn. berührt, liegt in einer doppelten Fassung vor. In der kürzeren heisst es mit Bezug auf Propst Hermann von Kn. hinsichtlich der Nonnen und ihrer Seelenleitung, « ad ipsum haberent respectum ». Nach Knipping [13]) soll das Original, das im Archiv des Herzogs v. Arenberg in Recklinghausen sein soll, aber nach Aussage des dortigen Archivars Dr. Pennings weder dort vorhanden ist noch war, eine weitere Fassung haben, die auch bei Hugo [14]), Kindlinger [15]), Erhard [16]), Sloet [17]), und Ficker [18])

12) S. Hs. Kn. 1 p. 512 sq. nr. 170.

13) Reg. II. S. 145 nr. 844.

14) *Annales*, II, Sp. 698 f. (1734).

15) *Münsterische Beiträge*, Bd. 2, S. 205.

16) *Regesta historiae Westfaliae. Codex diplomaticus*, 2 Bde, Münster 1847-1851, II 103 nr. 335, II 45 nr. 1914.

17) *Oorkondenboek der Graafschappen Gelre en Zutfen*, I, 315, nr. 319.

18) Reinald v. Dassel, *Reichskanzler und EB v. K.*, S. 146 nr. 124.

abgedruckt bzw. vorausgesetzt wird, wonach es hiesse « ad ipsum *ac successores illius semper* haberent respectum »,sodass ganz klar von einer dauernden Unterordnung des Stiftes Flaesheim unter die Pröpste und Aebte von Kn. gesprochen wäre. Der Zusatz fehlt aber in den Urkundenabschriften bei Gelenius [19]), Alfter [20]), Redinghoven [21]) und in den Abdrucken bei Lamey [22]), und Ehlen [23]), der fast immer Gelenius folgt. Ferner hat die kürzere Fassung noch 2 andere Abweichungen im Urkundentext : Sie nennt die Schwester des Grafen Otto « Sophia » statt Hadwig und führt die Zeugen nicht namentlich auf. — Unmöglich sind 2 so verschiedene Fassungen ursprünglich, nur eine kann echt sein. Ist es die kürzere oder die längere ? Immerhin muss man beide Möglichkeiten von vornherein zugeben. Entweder hat jemand von der Knechtstedener Partei die 4 Worte eingeschoben und auch der Zeugenliste durch Erweiterungen mit bekannteren Persönlichkeiten grösseres Gewicht gegeben, um doch ja dem Abt v. Kn. die Oberleitung in Flaesheim zu sichern, oder einer von der Flaesheimer Partei hat umgekehrt jene 4 Worte ausgemerzt und die Zeugenliste lakonisch vereinfacht, um Flaesheim gegenüber den Knechtstedener Ansprüchen auf dauernde Führung als mehr oder weniger selbständig hinzustellen. Schon aus allgemeinen, überlieferungsgeschichtlichen Gründen empfiehlt sich die kürzere Fassung. Längere sind mit ganz verschwindend wenig Ausnahmen interpolierte Fassungen. Auch die Fälschungsabsicht liegt klar zutage. Der Texterweiterer will eindeutig dem Abt von Kn. die ständige Leitungsgewalt über Fl. sichern, deshalb der Einschub « ac successores illius semper ». Die Wendung der kürzeren echten Fassung « testes inveniuntur in privilegio » kam ihm zu dürftig vor, und so führte er eine stattliche Zeugenreihe auf, die freilich nicht genau jene ist, auf die im ursprünglichen Text angespielt wird, die Stiftungsurkunde des Grafen Otto v. Ravensberg vom gleichen Jahr [24]); vielmehr ersetzte er 6 weniger bedeutende Namen von Geistlichen und Laien aus den Zeugenliste durch klingendere Namen wie den Herzog v. Limburg, die Grafen v. Saffenberg, Hochstaden, Altena, Berg usw. Das ist für eine Erweiterung durch die Knechtstedener Partei

19) *Farragines*, IV. fol.. 151b.
20) *Urkundensammlung* XXII 53.
21) Bd. 17 fol. 109v.
22) *Dipl. Geschichte d. Gfn. v. Ravensbg. Urk.*, S. 13 nr. 9.
23) Kn. UB. S. 6 nr. 6.
24) S. Hugo, *Annales*, I, Prob. Sp. 698 f.

alles leicht verständlich, aber umgekehrt die Auslassung etwa durch die Flaesheimer Partei wenig sinnvoll. So scheint alles dafür zu sprechen, dass wir in der erweiterterten Textgestalt wirklich einen verfälschenden Zusatz vor uns haben, den jemand im Interesse Knechtstedens [25]) und seines Abtes einschwärzte. Man kann auch nicht geltend machen, dass Kn. tatsächlich Jahrhunderte hindurch die geistliche Leitung von Fl. innehatte, wie sich aus Urkunden [26]) ergibt und so der Verdacht auf die Gegenseite fiele. Vielmehr lässt sich daraus nur ein Termin [27]) herleiten, nach welchen (post quem) wohl der fälschende Eingriff in den Originaltext erfolgte.

P. W. GOSSES. C. S. Sp.

---

25) Wenn das Knechtstedener Mortuar, wie S. 25 angegeben wurde, mit der Gräfin Hardewiges de Ravensburg wirklich die Schwester des Grafen Otto v. R. meint, was ja nicht ganz sicher ist, dann wäre das die letzte und einzige Spur der Fäschung in den *Knechtstedener* Quellen, was immerhin bemerkenswert ist.

26) Z. B. die von 1193 Juni 28, 1226, 1234, 1287 Juli 24, 1293 Dez. 13 im Kn. UB.

27) Erst 1555 erhielten die Kanonissen von Flaesheim von Paul IV. die Erlaubnis, das weisse Ordensgewand abzulegen. 1573 ging Abt Aegidius von Kn. vergebens in Rom dagegen an. Auch Abt Hilger Cremer v. Kn. (1599-1619) hat umsonst versucht Flaesheim wieder unter seine Gewalt zu bringen, wie auch sein Nachfolger Abt Leonh. Teveren. Dieser erreichte nur einem Vergleich 1670, wodurch Fl. an Kn. eine Abfindungssumme auszahlte. — Also mag vermutungsweise die Verfälschung der Urkunde in das 16. oder 17. Jahrh. fallen.

LES PRIERES ET L'OFFICE CAPITULAIRE DANS LA LITURGIE DE PREMONTRE

Le bréviaire romain, comme celui de tous les ordres religieux de l'Eglise latine, prescrit chaque jour, après l'office de prime, la lecture du martyrologe suivie de quelques prières pour la bénédiction du travail.

Cet usage, d'origine monastique, est très ancien. Il était reçu dans les communautées issues de la puissante fondation bénédictine du Mont-Cassin. Aux prières destinées à attirer la protection divine sur le labeur quotidien, on avait ajouté la lecture d'un passage de la règle, — d'ou le nom de *capitulum*, chapitre, donné à l'office & à la salle où il se déroulait, — l'accusation publique des fautes contre la règle, enfin la commémoraison des saints & des défunts dont la fête ou l'anniversaire avait lieu le lendemain Assez fréquemment, le chef du monastère joignait un commentaire ascétique aux extraits de la règle lus aux moines durant la cérémonie [1]).

Chrodogang de Metz, le célèbre législateur de la vie canoniale au VIII[e] siècle, imposa cette pratique aux clercs desservant les églises séculières. Très rapidement l'ordonnance de la cérémonie comprend les éléments essentiels qui furent maintenus dans la suite : le martyrologe, prières avant le travail, lecture de la règle, le nécrologe, l'accusation publique des coulpes [2]).

Au XII[e] siècle, tous les réformateurs de l'ordre canonial, & parmi eux Norbert de Gennep, le père de la congrégation de Prémontré, reprirent les prescriptions de Chrodogang & en firent une partie autonome de l'office liturgique.

Déjà les premiers statuts, codifiés d'après les directives & du vivant du fondateur, contiennent quelques prescriptions isolées

---

1) G. Morin, *La journée du moine d'après la règle et la tradition monastique. — IV. Le Chapitre*, dans *Revue Bénédictine*, 1889, VI, p. 309-319.

2) S. Baumer, *Histoire du Bréviaire* (traduct. franç. R. Biron), t. I, p. 361. Paris, 1905.

& occasionnelles permettant d'évoquer les modalités que revêt l'usage dans la nouvelle famille religieuse. Les prières capitulaires ont gardé toute leur signification originelle. Elles précèdent immédiatement le travail manuel, — ou l'étude aux époques de l'année où celle-ci prend la place du travail. Encadrées de lectures que l'on emprunte au martyrologe, à la règle, au nécrologe, elles sont suivies de l'accusation publique des fautes contre l'observance disciplinaire. Des pratiques supplémentaires sont venues se greffer sur le canevas primitif : lecture de la *tabula* donnant la nomenclature des personnages désignés pour la célébration chorale du jour, & des *brevia mortuorum* annonçant le décès d'un chanoine, de ses parents ou des amis de la communauté, imposition par l'abbé des pénitences majeures & des obédiences officielles, enfin vêture ou profession des novices, cérémonies que l'on a rattachées, dès le début, à l'office du chapitre matinal [3]).

Quarante ans plus tard, le programme de la réunion capitulaire est officiellement arrêté. Dans la première révision des statuts, opérée vers 1174, un paragraphe spécial, *de capitulo cotidiano*, est consacré à la matière. Sa teneur rejoint les injonctions que porte le code originel de l'Ordre dont il a été question à l'instant. L'ordonnance des rites & des prières, telle qu'elle paraît établie alors, ne sera plus troublée dans la suite. Elle comprend, en ordre principal, l'annonce de la cérémonie au son de la cloche, la lecture du martyrologe, les prières pour le travail, *Preciosa*, etc., la lecture de la règle, de la *tabula officiorum*, du nécrologe conventuel, des *brevia defunctorum* avec l'absolution prononcée par l'abbé, l'accusation ou la proclamation des coulpes avec l'imposition des peines qu'elles réclament, éventuellement l'imposition des obédiences & le sermon réservés au prélat du monastère ainsi que les

---

3) Voir des passages relatifs à l'office capitulaire dans *Les premiers Statuts de l'Ordre de Prémontré*, éd. Raph. Van Waefelghem, dans *Analectes de l'ordre de Prémontré*, 1913, IX, pag. spéciale 1-74. Voici les références précises : Cap. 1 : *De abbate*, p. 16-17; 2 : *de priore*, p. 17; 3 : *de subpriore*, p. 18; 4 : *de circatore*, p. 19; 5 : *de cantore*, p. 20; 6 : *de sacrista*, p. 21; 7 : *de magistro novitiorum*, p. 22-23; 10 : *de infirmario*, p. 25; 14 : *de armario et solatio ejus*, p. 28; 32 : *de noviciis probandis*, p. 32; 35 : *de labore*, p. 39; 44 : *de infirmis extra chorum*, p. 46; 62 : *de officio defunctorum*, p. 60; 76 : *Ut capitulum teneant (sorores)*, p. 64. — Les extraits de la règle lus au chapitre durant le première partie du XII[e] siècle sont transcrits en tête des premiers statuts, dans le manuscrit de Munich, 17.474, fol. 3 et sv. Ils sont empruntés à la *regula secunda et tertia*. G. Van de Velde, *De voorlezing van den regel van Sint Augustinus* dans *Analecta Praem.*, 1933, IX, p. 148-156.

concessions de fraternité de prières, sollicitées par des étrangers, ecclésiastiques ou laïcs, introduits en ce moment dans l'enceinte capitulaire, le chant du *De profundis* & des collectes *pro defunctis,* enfin la conclusion du chapitre par le verset *Adjutorium* [4]).

Le *Liber ordinarius* ou cérémonial composé sous l'abbatial du bienheureux Hugues de Fosses († 1164), mais qui ne nous est connu que par une rédaction plus tardive de la fin du XII[e] siècle, fournit des compléments d'information. Décrivant l'office capitulaire du jeudi saint, il donne le relevé complet des incipits des prières habituelles, alors que ces indications sont très parcimonieuses dans la codification statutaire de 1174, citée ci-dessus. On y trouve des précisions quant aux rites à observer la veille de la Noël & de l'Annonciation, le jour de saint Mathias, lorsque l'année est bissextile, les trois derniers jours de la semaine sainte, pareillement l'énumération des formalités à accomplir en cas de décès d'un membre de la maison ou de l'Ordre & des étrangers dont on a appris le trépas [5]).

A retenir que toutes ces rubriques seront complétées ou précisées par des révision ultérieures de l'ordinaire & des statuts parues dans la suite des temps. Notons, comme particulièrement digne d'attention, l'addition du *Salve regina,* chanté par le choeur des chanoines en retournant processionnellement à l'église à l'issue du chapitre & de certaines formalités nouvelles prescrites pour l'accusation des coulpes & l'imposition des pénitences [6]).

---

4) La teneur du chap. *De capitulo,* placé avec le n° 4 dans la première distinction des statuts de 1174, a été imprimée en annexe, d'après l'édition de MARTÈNE (*De antiquis Ecclesiae ritibus,* t. III, p. 890 et sv. Anvers, 1737), dans la publication, citée ci-dessus de RAPH. VAN WAEFELGHEM, p. 69-70. Nous l'avons également reproduite en supplément au présent article.

5) *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII[e] et du XIII[e] siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc. 22), édit. par PL. LEFÈVRE. Louvain, 1941. Les passages auxquels il est fait ici allusion figurent aux p. 32, 46-47, 47-48, 53, 58, 105, 117-118, 120, 123. — Les incipits mentionnés le jeudi saint, p. 58 sont : *Jube domne..., Tu autem..., Preciosa..., Sancta Maria..., Deus in adjutorium..., Kyrie..., Pater noster..., Et ne nos..., Respice..., Et sit splendor..., Dirigere et sanctificare..., Benedicite..., Adjutorium nostrum...* Plusieurs de ces prières sont à omettre le jeudi saint, comme cela se pratique encore aujourd'hui.

6) Pour l'Ordinaire voir les endroits correspondants aux passages cités ci-dessus dans *Liturgie de Prémontré. Le « Liber ordinarius » d'après un manuscrit du XIII[e]-XIV[e] siècle de la bibliothèque de S. A. R. Mgr. le Duc d'Arenberg,* édit. MICHEL VAN WAEFELCHEM, dans les *Analectes de l'ordre de Prémontré,* 1906-1913, t. II-IX, avec pag. spéciale. — Pour les statuts, les remaniements apportés à la codification de 1174 se trouvent

En marge des codifications statutaires & liturgiques officielles, l'abbaye mère de Prémontré possède, depuis le milieu du XIII[e] siècle, un coutumier local que eut force de loi dans beaucoup d'autres monastères de l'Ordre. Des usages liturgiques non prévus par l'Ordinaire s'y trouvent consignés. Ils ne seront pas perdus de vue au XVII[e] siècle, lors de la réforme des rites entreprise dans la congrégation canoniale à la suite de l'unification de la liturgie romaine. Parmi eux, d'aucuns ne rapportent au cérémonial de la réunion capitulaire [7]).

L'ensemble des document que nous venons de décrire permet de reconstituer l'origine, l'évolution & l'état de l'office dit du chapitre depuis le XII[e] siècle jusqu'à l'aurore des temps modernes. Peu de modifications ont été apportées depuis cette époque [8]). La rafale qui a soufflé sur les observances liturgiques de Prémontré au XVII[e] siècle n'a guère entamé la succession des formules & des rites de cette partie de la célébration quotidienne. Etablie & respectée amoureusement, voici plus de neuf siècles, elle mérite qu'on ne la profane jamais !

Pl. LEFEVRE, o. Praem.

---

dans *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII[e] siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc. 23), édit. Pl. Lefèvre, p. 9-13, ainsi que dans le code imprimé par ordre du chapitre général de 1505.

7) Le texte de ce coutumier fera l'objet prochainement d'une édition critique.

8) A comparer avec les sources médiévales, citées ci-dessus, l'édition nouvelle de l'Ordinaire faite au XVII[e] siècle et réimprimée plusieurs fois dans la suite, ainsi que le chap. 7 de la I[re] distinction des statuts réformés en 1630. A noter que, depuis cette époque, on a substitué aux passages anciens de la règle, ceux de la *regula tertia*, aujourd'hui encore en usage. C'est également depuis lors que l'on a supprimé, aux fêtes doubles et pendant les octaves solennelles, la lecture du nécrologe qui se faisait jadis tous les jours, bien que le psaume *De profundis* avec ses collectes fût omis aux fêtes doubles, et à elles seulement. — Le texte des *preces capitulares* tel qu'il figure aujourd'hui dans le bréviaire de Prémontré, se trouve noté, avec quelques variantes très minimes, dans un bréviaire de l'abbaye de Steinfeld du XIV[e] siècle (Bibliothèque royale de Belgique, section des manuscrits, n° 2961, fol. 555[v°]-556) et dans un autre, provenant de la cure d'Alphen, jadis incorporée à l'abbaye de Tongerloo, du XV[e] siècle (*ibidem*, n° 8868-8869, fol. 328[v°]-329).

ANNEXE :

DE CAPITULO

Post confessiones & missas, sacrista signum pulset ad capitulum; quo audito, omnes qui defuerint in claustrum conveniant, & finito signo, ordinate intrent capitulum. Scriptores autem, & si qui extra occupati sint, festinent ut ante conventum aut cum conventu capitulum ingrediantur. Cum conventus capitulum ingreditur, singuli suo ordine versus majestatem inclinent, & cum omnes ad sedes suas pervenerint, omnibus stantibus, dicat lector *Jube Domne*, & hebdomadarius, vel abbas si duplex festum fuerit, dicat hanc benedictionem *Divinum auxilium*, deinde lector pronuntiet lunam & que de calendario pronuncianda sunt, & sacerdos prosequatur *Pretiosa*, etc., & residentibus fratribus, lector subjungat lectionem de regula. Postea pronuntiet in tabula fratres qui notati sunt ad aliquid legendum vel cantandum; & qui nomen suum audierit, inclinet reverenter ante se. Deinde pronuntiet obitus qui in calendario notati sunt; eos vero qui aliunde allati fuerint pronuntiet cantor, stans in sede sua. Et sacerdote dicente *Requiescant in pace*, conventus respondeat *Amen*. Si quis postquam fratres resederint capitulum ingressus fuerit, prius inclinet versus majestatem, & antequam resideat inclinet versus sedem suam fratribus inter quos sessurus est. Si vero postea abbas supervenerit, omnes assurgant, inclinantes ei cum ante eos transierit, & eo residente, resideant. Cum ille qui capitulum tenet *Benedicite* dixerit, humilient se omnes, respondentes *Dominus*. Continuo, qui se reos intellexerint, prostrati veniam petant, & quorum culpa talis est que digna est correptione, preparent se ad correptionem, & sic humiliter confiteantur culpam suam; quam correptionem prior, vel sub-prior, vel alius cui injunctum fuerit faciat. Induti autem iterum prosternant se, donec injungatur eis penitentia; tunc surgentes, humilient se versus abbatem, & cum ad sedes suas

venerint, iterum humilient se, sicut supra dictum est. Qui aliquem clamaverit, non querat circuitiones in clamatione sua, sed aperte dicat : *ille fecit hoc;* sed & qui clamatus fuerit, mox ut audierit nomen suum, non respondens, in sede sua petat veniam. In capitulo nunquam nisi duabus ex causis fratres loquantur, videlicet culpas suas vel aliorum simpliciter dicendo, vel prelatis suis ad interrogata tantum respondendo. Nullus faciat clamationem super aliquem ex sola suspicione. Quando abbas injunxerit fratribus aliquam communem orationem, inclinent omnes; similiter omnes quibus aliquid jusserit facere. Si vero aliquam obedientiam cuivis injunxerit, prosternat se humiliter, suscipiens quod injunctum ei fuerit. Quod si episcopus, vel abbas, vel archidiaconus, vel etiam rex aliquando capitulum intraverit, assurgentes ei omnes inclinent cum ante eos transierit. Quod si fraternitatem quesierit, assurgentibus omnibus, concedatur ei per librum; similiter abbas querat ab eo partem beneficii sui; quod si monachus, vel clericus, vel laïcus etiam fuerit, sedendo concedatur ei. Tractatis igitur his que tractanda sunt, surgentibus omnibus, dicatur psalmus *De profundis* pro episcopis, parentibus, fratribus & sororibus nostri Ordinis, nisi duplex festum fuerit. Deinde qui tenet capitulum dicat : *Adjutorium nostrum in nomine Domini,* & responso ab omnibuss *Qui fecit celum & terram,* ordine suo exeant bini & bini, in medio inclinantes.

Codification statutaire de cc. 1174, dist. I, cap. 4.

RECENSIONES

Dr. Bonifaas Luykx, *Postel. 1140-1940; 1847-1947.* — 16 × 22 cm., pag. 150. Prix : 50 fr.; édit. de luxe : 100 fr.

Deux centenaires furent célébrés en 1946 à l'abbaye de Postel. En 1940 on ne put célébrer le huitième centenaire de la fondation de l'abbaye; 1947 ramenait le premier centenaire du retour des confrères à la maison de Postel, après les troubles que la Révolution française et les circonstances politiques subséquentes avaient apportés dans nos contrées. A l'occasion de ce double jubilé, célébré simultanément en 1947, Bonif. Luykx, le jeune et actif professeur en Théologie de Postel, a composé ce livre de sérieuse vulgarisation. Une lettre de l'ancien Premier Ministre de Belgique, le comte de Broqueville (décédé le 3 septembre 1940), dont le château se trouve dans les alentours immédiats de l'abbaye, ouvre le livre. Suit alors un exposé historique succinct des péripéties qui ont marqué la région où plus tard nos confrères de Floreffe fondèrent leur « hospitium », si renommé au Moyen-Age, jusqu'à ce que la maison de Postel devint maison indépendante : le 14 mai 1616, le premier abbé de Postel, Colibrant, est solenellement installé. La vie conventuelle continue ensuite simplement, vaillamment jusqu'à ce que les soudards que la Révolution française a amenés dans nos régions, chassent les 47 religieux de leur maison. Cependant Postel ne périt pas; en 1847, le dernier survivant des confrères d'avant la Révolution, voit le nouveau Supérieur De Kort (plus tard : Prélat) réinstaller ses religieux à l'ancienne Alma Mater qui était rappelée ainsi à la vie. Et depuis, l'abbaye de Postel, comme nos confrères le savent, n'a cessé de grandir en nombre et en influence spirituelle. Dans une dernière section, l'auteur de ce livre montre son attachement à la vie de son abbaye, en décrivant la vie quotidienne d'une simplicité profonde d'un Prémontré des temps actuels. — Une vingtaine de clichés bien choisis

donnent des vues intéressantes sur les alentours, les bâtiments, et les diverses salles de l'abbaye.

J. B. Valvekens.

PROF. DR. S. HOFMANN, *Stift Steingaden 1147-1803*. Schongau 1947, Selbstverlag des Verfassers, 96 S., 19 Abb.

Zum 800 jährigen Gedenken der Gründung Steingadens von einem namhaften, in Steingaden ansässigen Historiker herausgegeben, bietet dieses Büchlein, in dem der Verfasser leider nur einen Teil seines Materials verwerten konnte, eine wertvolle Bereicherung des vorhandenen Schrifttums. Von besonderem Wert ist vor allem das reiche Material das aus den Säkularisationsakten (München, Kreisarchiv Oberbayern) geschöpft ist, und das bis jetzt noch von niemand ausgewertet war. Die Zeittafel zur Geschichte Steingadens (S. 79-93) birgt viel Ueberflüssiges, sie ist zu sehr Dorfchronik, und hätte eine Kürzung zugunsten anderen, für die eigentliche Klostergeschichte wertvolleren Materials wohl vertragen.

Trotzdem ist uns die Schrift sehr willkommen, wir können die durch die Verhältnisse bedingte Kleinheit der Auflage (1500 Stück) nur bedauren. Wir hoffen, dass es dem Autor bald möglich sein wird, eine grössere, erschöpfende Abhandlung über Steingaden herauszugeben, sowie auch das reiche, von ihm gesammelte Material über Speinshart — diesem Stiefkind der Geschichtsschreibung — in einer Monographie zu verwerten.

N. Backmund.

A. VAN DEN BORN, *St. Augustinus en de Augustijnerorde*. Gent (1945), 136 blz., 40 ill., in-16°.

De bedoeling van den Schr. bij de samenstelling van dit werkje was een overzichtelijke schets te bezorgen ter kennismaking met de Augustijnerorde. Hierin is hij dan ook gelukt.

Na in het eerste hoofstuk te hebben gehandeld over het leven en het werk van St. Augustinus, bestudeert hij in het 2e Hst. de polemiek rondom de kloosterregel van Augustinus. De Schr. geeft de verschillende opvattingen weer en tracht te bewijzen dat de *Regula ad servos Dei* het werk is van Augustinus en geenszins een verwerking van *Epistola 211*.

In het volgend hoofdstuk wordt in grote lijnen de ontwikkeling der Orde nagegaan tot in de 13e eeuw. De grote liefde voor zijn Orde heeft den Schr. er wellicht toe gebracht sommige traditionnele

opvattingen als bewezen te aanvaarden. Naar onze bescheiden mening is het gewaagd te beweren dat in de 10e, 11e en 12e eeuw de orde der Augustijner Eremieten bestond, enkel steunend op het feit dat de Regel van Augustinus in voege was. Een nauwkeurige en grondige studie der bronnen, waarin spraak is over de regel van Augustinus, en der groeperingen (kapittels reguliere kannunniken van Augustinus) die de regel van Augustinus volgden in die periode, zal waarschijnlijk meer klaarheid brengen over het al of niet bestaan der Orde in die eeuwen. Het artikel van E. P. Ch. DEREINE, *Vie commune, règle de St. Augustin et chanoines réguliers au XIe siècle*, in *R. H. E.*, dl XLI (1946), blz. 365-406 zal wellicht den Schr. er toe aan zetten enkele van zijn beweringen te herzien.

De geschiedenis en de werkzaamheden der Orde in de verschillende landen na de officiële erkenning in 1243 door Paus Innocentius IV vormen de inhoud der volgende hoofdstukken. In de zuidelijke landen Italië en Spanje, is de Orde tot hogen bloei gekomen; de kloosters in deze landen schonken aan de Kerk tal van geleerden, heiligen en grote figuren. De orde in Spanje is vooral gekenmerkt door haar missiewerk in Amerika en in het Verre Oosten. In het 8e en 9e hoofdstuk behandelt de Schr. de Orde in West- en Midden-Europa, om in de twee volgende de vervalperiode der 18e eeuw en de herleving der orde te behandelen.

In de laatste hoofdstukken geeft de Schr. een bondig overzicht van het missiewerk, het calendarium van heiligen en gelukzaligen, de spiritualiteit en de hedendaagse toestand der Ord.

Het werkje is bondig geschreven en verlucht met goed gekozen illustraties. Bedoeld voor het groot publiek en in vulgariserende trant opgesteld, is toch het behandelde onderwerp wetenschappelijk verantwoord. Met voorbehoud van enkele opvattingen en beweringen o.a. in verband met de regel van Augustinus en met het ontstaan der Orde, zal dit werkje aan de oningewijden een algemeen en klaar beeld geven van het verleden en van den huidigen toestand der Augustijnen Eremieten.

Milo Koyen, O. Praem.

C. VERVOORT, *Signum in Bonum. Met zijn eigen woord geïllustreerde biografie van Eugenio Pacelli, Zijne Heiligheid Pius XII.* Antwerpen, (uitg. « De Vlijt », z.d. (1947), 402 blz., 9 ill., in-8o. Prijs : ingen. 120 fr.; geb. 150 fr.; luxe 300 fr.

Priester VERVOORT is reeds voldoende gekend door zijn vorige

biografieën van Kard. Mercier, Paus Pius IX, Pius X, Leo XIII, Pius XI om het gehalte van dit nieuwe werk te kunnen waarderen.

Zoals de titel van dit werk aanduidt wordt deze levensbeschrijving uitgewerkt aan de hand van de eigen woorden van den Paus. Elk hoofdstuk wordt ingeleid met een citaat uit 's pausen brieven of toespraken, hetgeen er toe bijdraagt dat de behandelde stof meer inwerkt op het hart en het gemoed van den lezer.

In de eerste hoofdstukken (I-VII) wordt de toekomstige paus voorgesteld als kind, koorknaap, student, jonge priester. Vele kleine onbekende détails en anecdoten haalt de Schr. aan, die bij het lezen aangenaam boeien. Die vertrouwelijke sfeer blijft over heel het boek hangen, ook wanneer Eugenio Pacelli voorgesteld wordt als nuntius te München en te Berlijn. In deze hoofdstukken (X-XIII) leert men hem kennen als de meevoelende man met de ellenden van het volk, maar ook als de doortastende diplomaat. Dit zal nog duidelijker blijken tijdens zijn ambt van Kardinaal-Staatssekretaris (hoofdst. XVII). Nu komt zijn werking meer op internationaal plan te staan : afsluiten van konkordaten, sociale problemen behandelen, politieke-kerkelijke aangelegenheden afwerken, pauselijke legaat bij verschillende gelegenheden (XVIII-XXIII).

Vanaf hoofdstuk XXVI geeft de Schrijver in een tiental kapittels het pausschap weer van Pius XII, en legt vooral de nadruk op zijn activiteit voor het behoud van de wereldvrede en van de christelijke beschaving.

De Schr. heeft zich tot doel gesteld een algemene schets te geven van het leven, zowel privaat als publiek, van Pius XII. In een boeiende stijl, met vele anecdoten doorweven, schildert de Schr. ons de grote figuur van den paus. Voor zijn werkmateriaal beschikte hij slechts over gepubliceerde brieven en toespraken van zijn Heiligheid, en verschenen studies over Pius XII. Deze heeft hij meesterlijk gebruikt om ons niet alleen in te wijden in de activiteitssfeer van Eugenio Pacelli en Pius XII, maar om ons vooral te doen doordringen in den gemoedstoestand van den paus. Détailkwesties over de activiteit van den paus voor het innerlijk bestuur der Kerk, in verband met plaatselijke of corporatieve belangen moeten in dit werk niet gezocht worden. Dat lag trouwens ook niet in de bedoeling van den Schr. Wij zijn den Schr. dankbaar voor dit werk, omdat hij daardoor het publiek heeft ingewijd in het zorgvolle leven van den Paus en tevens heeft laten uitschijnen hoe het geluk en de welvaart van het mensdom, den bloei van de Kerk en een bestendige vrede onder de mensen het innig verlangen zijn van Pius XII.

Typografisch werd het werk keurig verzorgd door de uigeverij « De Vlijt ». De omslag met een tekening van Leo Lewi en de artistieke illustraties in het boek geven aan dit werk een aangenaam uitzicht.

Milo KOYEN, O. Praem.

Fr. Petit, O. Praem., *La Spiritualité des Prémontrés aux XII^e^ et XIII^e^ siècles. Etudes de Théologie et d'Histoire de la Spiritualité.* Paris, Vrin, 1947, 296 pages.

Jadis pour quiconque voulait queque peu approfondir les nuances qui avaient marqué la spiritualité norbertine dans le dédale de plusieurs siècles, les difficultés s'accumulaient, surtout par le manque d'une vue d'ensemble et d'une présentation systhématique des ouvrages qui documentaient la question.

Cette lacune se trouve maintenant comblée par le présent ouvrage du P. Petit, que nous avons approfondi avec amour et où tant de bonnes réminiscences nous font revivre les époques de vie ascétique intense, qui sont du domaine de l'histoire, mais dont les répercussions dans les courants ascétiques et mystiques de notre époque trouvent leurs sources et leur inspiration. Nous saluons la parution de cet ouvrage avec autant plus d'entrain, quand nous voyons actuellement certaines élucubrations aux tendances mal équilibrées, bâtir d'emblée et sans bases traditionnelles une ascèse de la spiritualité de l'ordre d'après des conceptions personnelles et sans la grande tradition d'un passé, qui est en même temps la base d'un mouvement sain et équilibré.

Un ouvrage consacré à la spiritualité des Prémontrés devait naturellement commencer par le fondateur de l'Ordre, saint Norbert, par l'énoncé de la mentalité spéciale de l'époque où il fit son apparition et des tendances réformatrices dont il fut l'inspirateur. Malgré les ombres qui planent toujours sur cette époque, l'image tracée par l'Auteur est claire et persuasive. Nous aimons surtout la localisation du *chanoine régulier* au milieu de l'organisation ecclésiastique du XII^e^ siècle et d'où résulte quel est l'apanage d'une institution dont forme et dénomination fut déformée dans le courant des siècles. Là aussi l'énoncé des caractéristiques de l'Ordre en général aux premièrs siècles de son existence, ses luttes, ses défaillances. Une tradition spirituelle s'était formée. Elle eut ses tendances spéciales sous l'épopée des premiers disciples de saint Norbert, le bienheureux Hugues de Fosse et Gauthier de Saint-Maurice. Elle

eut ses hérauts distingués avec un Luc de Cornillon et un Anselme de Havelberg. Sous ces inspirations et impulsions l'Ordre eut ses héros du mouvement apostolique et s'épanouit au temps des croisades, suivit les milices chrétiennes en Terre Sainte et s'implanta en Orient. Dans la Gaule, l'Angleterre et la Germanie entretemps, l'Ordre donna naissance à une pléïade d'écrivains, qui donnèrent leur apport à la doctrine ascétique de leur temps dans le sein de l'Ordre et qui fournirent ce que l'Auteur appelle : l'épanouissement de la tendresse. Là les admirables figures des premiers saints de l'Ordre, nimbés du mystère de la légende hagiographique.

Ces doctrines éparses furent synthétisées surtout par les deux grands écrivains mystiques de l'Ordre, Philippe de Bonne-Espérance et Adam Scot. Une double étude où l'Auteur a mis à profit un travail de plusieurs années pour condenser des œuvres de grande envergure.

Sur toutes ces théories ascétiques et mystiques, dans le cadre d'une vie monastique intense et dans l'évolution de deux siècles d'existence, se base le tableau que l'Auteur nous donne de la vie norbertine. Réalités et grandeurs, rêves et décadences peut-être. Mais toute la poésie de ce passé garde son attrayante beauté, la force d'une impulsion généreuse et la grandeur d'une ascèse qui nourrit des générations et alimenta un apostolat de grande envergure dont les multiples abbayes et paroisses formèrent les centres ardents.

Telle est la synthèse d'un livre que nous saluons avec empressereste fidèle et tracé de main de maître. Nous attendons avec imment. Il y a peut-être telle ou telle lacune, mais l'image générale patience l'esquisse de la spiritualité de l'Ordre aux siècles suivants qui sera un complément admirable de cette exposition.

M. A. Erens, O. Praem.

CHRONICON

S. Norbertus.

Au cours des dernières années, des progrès sérieux ont été faits au sujet de la vie de notre saint fondateur. D'autre part on sera facilement d'accord pour admettre que l'histoire de saint Norbert contient encore plusieurs phases assez obscures. Des études et articles, provenant d'auteurs n'appartenant pas à notre Ordre, surtout s'il agit de spécialistes d'histoire ecclésiastique, peuvent apporter ici des données qui ne sont pas à dédaigner.

Le R. P. Vicaire, O. P., qui a réédité en 1938, la grande vie de Saint Dominique du R. P. Mandonnet, publie dans *La vie Spirituelle*, n° 315 (Février 1947 pag. 264-77, un article : *L'Evangélisme des premiers frères prêcheurs.* Voulant situer l'idéal apostolique de saint Dominique dans son contexte historique, le P. Vicaire parle de saint Norbert et de l'ordre fondé par lui. Nous y lisons : « N'est-ce pas cet idéal apostolique, précisément, que poursuivent les prédicateurs itinérants de France au début du XII^e^ siècle ? Un Robert d'Arbrissel, un saint Norbert de Xante, un Bernard de Thiron, un Vital de Savigny ? Oui, pauvreté totale, mendiante même. Un extérieur d'ascète. Une prédication mandatée, puisque les plus célèbres d'entre eux ont obtenu du pape lui-même leur mission de prédication. A la fin du siècle, la lignée de ces tribuns religieux ne sera pas éteinte, tel chanoine d'Auxerre, tel curé de Neuilly, en manifestent encore l'esprit et l'efficacité. Le mouvement est profondement évangelique. Les foules en sont remuées. Mais l'ordre des Prêcheurs n'est pas né. Vocation individuelle à forme voyageuse, la vie apostolique semblait impossible à couler dans une société régulière. Norbert a fondé une grande institution : l'ordre de Prémontré qui, suivant la voie des chanoines réguliers, de plus en plus voisine de celle des contemplatifs cisterciens, ne conserve pas trace de la vie de prédication itinérante de son fondateur ».

J. B. V.

Dans la bibliographie de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. XL, 1944-45, p. 32, nr. 478, nous trouvons indication du livre : G. Hertel, *Das Leben des hl. Norberts. Nebst der Lebensbeschreibung des Grafen Gotfried von Kappenberg, u. Auszügen. aus verwandten Quellen.* Uebers. Mit einem Nachtrag v. W. Wattenbach. 2 édit. (Die Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit. T. LXIV). Leipzig, Lorentz, 1941. In — 8°, XII-188 p.

J. B. V.

Occasione centenarii septimi a condito festo Sanctissimi Corporis Christi,

anno 1946, publicata fuerunt Antverpiae, moderante P. Axters, O. P., variae inquisitiones circa mysterium SS. Eucharistiae, sub titulo : *Studia Eucharistica.* Plac. Lefevre, lector Universitatis Cath. Lovaniensis, in illa publicatione, pag. 97-101, edit notulam, cui titulus : *Saint Norbert et le Culte Eucharistique.* Cum autem illa publicatio non in multis manibus confratrum venire nata sit, non abs re erit referre conclusiones ad quas confrater noster Lefèvre pervenerit.

Nostris diebus saepe S. Norbertus exhibetur iconographice uti Archiepiscopus, manu dextera portans ostensorium et pedibus conculcans heresiarcham Tanchelmum. In quantum fontes prostant, talis repraesentatio pro prima vice occurrit in libro Jasparis Gellii, Floreffiensis abbatiae canonici, Poemata sacra, Lovanii 1599. Quid autem ex fontibus historicis antiquis de tali affirmatione et de conclusionibus non raro exinde deductis, erui potest ?

Tanchelmus non videtur negasse praecise praesentiam realem Domini in Eucharistia, sed potius asserebat missas celebratas atque sacramenta administrata a sacerdotibus indignis, esse invalida. Erat ergo ex iis qui dicunt validitatem sacramentorum pendere a dignitate ministri. Contra illam haeresim, Norbertus strenue sese opposuit.

Quod autem spectat ad cultum praesentiae realis ut sic, seu ad cultum SS. Specierum consecratarum, cultus ille publice exhiberi coeptus est in saeculo XIII^{e}, seu post S. Norbertum. In vita Norberti, uti in fontibus antiquissimis refertur, sicuti in traditionibus primitivis Ordinis, nulla cura specialis occurrit circa venerationem S. Hostiae extra S. Missam et Communionem. — De cetero, festum S. Corporis Christi, in calendario Ordinis inscribitur solummodo post Concilium Viennense (1311), quod illud festum Ecclesiae universim imposuit. Conclusionis instar, haec scribit doctus noster confrater : « En conclusion, il semble qu'à partir du XVI siècle on ait amoindri l'ampleur de l'action apostolique du saint en la centrant trop exslusivement autour de l'Eucharistie. Elle porta sur l'ensemble des problèmes de la validité des sacrements, mise en rapport avec l'intervention des ministres qui les confèrent. Et je crois que l'expression adéquate, par laquelle on peut caractériser son rôle en la matière, est celle d'une antienne de l'office du saint patriarche, composé par le général Despruets et revu par Lepaige : Antwerpienses. Tanchelina haeresi sacramentaria dementatos, verbo Dei sane propinato, ad fidei catholicae communionem reduxit ».

J. B. V.

Sancti.

Sous la Direction des RR. P. P. Baudot et Chaussin, O. S. B., la librairie Letouzey et Ané, Paris, a commencé en 1935 un ouvrage en plusieurs volumes consacré aux *Vies des Saints et des Bienheureux, selon l'ordre du Calendrier.* C'est une œuvre de sérieuse vulgarisation que les éditeurs ont commencée. Jusqu'ici (1947) cinq volumes ont paru (mois de janvier à mai). Nous y trouvons cités et traités des Saints et Bienheureux de notre Ordre : Saint Gerlac (vol. I, p. 103 s.) ; Saint Godefroid (vol. I, p. 255 s.) ; Hugues de Fosses (vol. II, p. 237 s.) ; Evermode (vol. II, p. 383 s.) ; Othon de Cappenberg (vol. II, p. 469) ; Frédéric (vol. III, p. 64) ; Ludolphe (vol. III, 630 s.) ; Hermann-Joseph (vol. IV, p 173-175) ; Oda (vol. IV, p. 505-508).

J. B. V.

Corcum.

M. Verjans, *Vergeten kroniek over de martelaren van Gorcum (1580)*, in *Franciscaans Leven*, XXIX (1946), blz. 165-172. M. K.

Liturgia

Notre confrère Pl. Lefévre a écrit dans *La Libre Belgique* du 23 décembre 1947 un article intitulé : *Noël chez les Prémontrés.* L'intention de l'auteur était d'initier les pieux visiteurs aux belles cérémonies religieuses dont ils avaient, cette année, l'occasion d'assister à l'abbaye de Tongerloo.

D'une manière concise l'auteur donne en quelques lignes les grands traits de la liturgie des Prémontrés : « ... Le rite de Prémontré se greffe sur le fonds romain primitif originaire de la Ville éternelle, mais qui, acclimaté en pays franc, y avait subi l'empreinte des traditions locales. Après quelques tâtonements préliminaires, le Fondateur prescrit à ses disciples l'usage d'un cérémonial pareil à celui qu'il voyait pratiquer autour de lui dans les cathédrales ou les collégiales séculières ou conventuelles. S'il n'est pas toujours aisé de déterminer exactement la provenance des emprunts faits ailleurs, on n'a aucune peine à y reconnaître l'influence très large du vieux fonds romain tel qu'on le réalisait alors dans les églises franques et lotharingiennes, ou encore dans la puissante réforme monastique de Citeaux. Une main habile a rapproché tous ces éléments dans une figure lumineuse, d'après un principe ou un patron encore mal connu. La fête de Noël permet de vérifier une fois de plus, la vérité de ces constatations... » M. K.

Conversi.

L'institut des frères convers ne possédait point depuis le commencement de la vie conventuelle un statut bien défini. Dans l'article *Convers*, du *Dictionnaire de Droit Canonique*, vol. IV, fasc. XXI (1947) (auteur : J. Bonduelle) on trouvera plusieurs données intéressantes à propos de cette question historique et canonique. Citons-en quelques éléments.

Les frères convers du XII^e^ siècle font figure de parents pauvres. Dans toutes les grandes fondations monastiques des XI^e^ et XII^e^ siècles, on voit se constituer les convers *à côté* de l'état monastique. — Saint Aubry (Albéric), le successeur de saint Robert, fondateur de Cîteaux, décide d'adjoindre des convers à l'ordre naissant. L'impulsion donnée à l'ordre par saint Bernard propagea au XII^e^ siècle dans toute la chrétienté le type du convers cistercien, bientôt adopté par Prémontré. Désormais l'état de convers sera solennellement reconnu par l'Eglise. Ce n'est point par hasard que le premier canon conciliaire qui parle des convers est du milieu de ce siècle : le II^e^ concile écuménique de Latran (1139) en son 7^e^ canon, cite les convers parmi les sujets inaptes à contracter mariage valide. (Mansi, t. XXI, col. 527). Mêmes formules au concile de Reims de 1148. Les canons parallèles des conciles précédents — de Latran (1123), Pise (1134) — ne citaient dans cette catégorie que les clercs majeurs et les moines (Mansi, t. XXI, col. 286 et 490). L'Eglise désormais reconnaît au convers un état religieux aussi authentique que celui du moine : lui aussi est solennellement consacré

par une profession, il est mort au monde tout autant que le moine. Mais il n'est pas moine. — La stricte clôture que s'imposaient les cisterciens les empêcha d'avoir auprès d'eux des religieuses. Mais il n'en fut pas de même dans les ordres qui ont suivi Cîteaux et notamment à Prémontré. Comme aux abbayes de moniales cisterciennes étaient attachés des convers pour le service des granges, des abbayes ne refusèrent pas de s'adjoindre des converses. Les abbayes de Prémontré eurent ainsi des groupes et parfois fort nombreux, de convers et de converses. (l. c., col. 566 ; 568). J. B. V.

Scriptores Ordinis.

P. de Ghellinck, S. J., edidit in collectione « Museum Lessianum.» librum duobus voluminibus constantem, cui titulus : *L'Essor de la Littérature Latine au XII^e siècle* (1946). Ratione auctoritatis eximiae qua pollet auctor iste, iudicia ab eo prolata notari debent in Chronico. In vol. I, pag. 201-204, de Praemonstratensibus agitur. Scribit P. de Ghellinck : « Après les Cisterciens et les Bénédictins, la famille religieuse qui a le plus d'écrivains en ce moment est celle des Prémontrés... Leur tâche essentielle de réforme pastorale et évangélisatrice, leur rôle fréquent d'administrateurs et de diplomates impériaux, « in imperii obsequiis », comme dit Rahewin,pas plus que leur office de colonisateurs... n'ont besoin d'être rappelés ici que dans la mesure où ils affectent leurs principaux écrivains au XII^e siècle. Ceux-ci se présentent dans des domaines assez variés. Mais en général, ils manient le latin avec facilité et correction, surtout Philippe de Harvengt, et Herman de Kappenberg. Outre saint Norbert, convertisseur des Slaves..., on trouve chez eux son collaborateur et son apologiste, Anselme, évêque de Havelberg (1129) puis de Ravenne (1155), ambassadeur et agent de liaison avec Byzance, comme aussi entre Frédéric Barberousse et Eugène III, le bibliste Zacharias Chrysopolitanus de Laon, le juif converti Herman de Kappenberg ou de Scheida, Adam Scot, ou l'Ecossais, un des auteurs ascétiques fort en vue au moyen-âge, Bernard de Fontcaude, controversiste contre les Vaudois. (Son livre : *Liber adversus Waldensis*, de Bernard, abbé de Fontcaude, est le plus long des opuscules de ce temps contre les Cathares que nous possédons ; Bernard était prié d'intervenir par l'archévêque de Narbonne). Assidûment cultivée vers la fin des temps médiévaux et durant la période moderne, surtout dans les annales et chroniques de l'ordre, l'histoire et l'hagiographie trouvent déjà chez eux ses représentants avant la fin de leur premier siècle d'existence : Gerlach, premier abbé de Mulhausen, continue les annales de Vincent de Prague, et le nom de Burchard de Biberach est attaché à la célèbre chronique d'Ursperg » (pag. 201 s.). Ensuite le révérend Père traite plus longuement de Philippe de Harvengt (cet artiste de la prose rimée, d'une technique fascinatrice dans ses périodes savamment régulières... ; les œuvres de ce raffiné styliste montrent une forte connaissance des auteurs anciens, des Pères de l'Eglise, et un jugement sain, qui en fait un guide souvent consulté dans les débats théologiques de l'époque) ; d'Adam Scot ; Herman de Kappenberg (son Opusculum de conversione sua est caractérisé comme suit : « Avec une étude de psychologie religieuse, pleine d'attrait pour le philosophe et le théologien, ce récit a l'avantage d'être bien stylé, en phrases à structure périodique classique rares chez un sémite ». J. B. V.

Hagiographi antiqui.

Le R. P. de Ghellinck, traite dans le vol. II du livre que nous venons de nommer, des hagiographes du XII s. La « Vita S. Norberti » et les « vitae » écrites par Philippe de Harvengt y sont caractérisées brièvement. Vol. II, pag. 177 s.; 181.

« De saint Norbert..., on a plusieurs vies contemporaines ou peu s'en faut, mais anonymes ou d'attribution douteuse. La plus ancienne et la plus importante, mais de style médiocre, par un des familiers du saint, nous est conservée dans deux remaniements qui datent de 1155 ou de 1157 environ; elle donne le principal de son attention à la vie ascétique et monastique du saint, sans grands détails sur son action politico-religieuse. Un des remaniements est ensuite complété à Kappenberg, et suivi de 24 hexamètres dont un est pris à Horace. Avant celà, on a un éloge du fondateur, prononcé au chapitre prémontré de Coblentz en 1143, par Hugues Farsit de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons. Il faut leur donner comme parallèles la vie en prose, suivie plus tard d'une vie en vers, du comte Godefroid de Kappenberg, ami et admirateur du saint, écrit entre 1150-55 par un prémontré, qui recourt à la rhétorique pour développer son récit, et, contrairement aux « Vitae » de Norbert, pour l'orner de vers de Virgile, d'Horace et, ce qui commence alors à devenir rare, de Prudence et d'Arator » (p. 177 s.).

« La production hagiographique du lettré qu'était Philippe de Harvengt est viciée par le souci d'embellir les récits trop frustes des biographes primitifs » (p. 181).

J. B. V.

BELGIUM.

Generalia.

Dans le XIV vol. de la collection *Analecta Vaticano-Belgica* est paru : *La Chambre apostolique et les « Libri Annatarum » de Martin V (1417-1431), 1re partie, Introduction et Textes,* par Fr. Baix, Bruxelles-Rome, 1947. On y fait mention de plusieurs abbayes norbertines.

Anvers — Saint Michel : dans l'introduction on parle de l'abbaye aux pages CXII-CXIII, CCXVI note 3, CCLXXI note 6; dans la partie des textes, pag. 116, n° 350 : « 1426, 18 mai. Eadem die (18 maii), unum par bullarum pro mag. Johanne Creyt, litterarum apostolic. scriptore, super de Berse et Vosseler parr. ecclesiis invicem unitis, Cameracen. dioc. (25 marc. arg.), fuit, de mandato R. Patris dom. Benedicti in officio Camerariatus locumtenentis, restitutum sine obligatione. *Ita est. B. de Guidalottis etc. de mandato dom. n. pape.* II, 290 v. ».

Dans la note 2 l'auteur donne une intéressante notice sur Jean Creyt de Turnhout, curé de Weelde et de Beerse-Vosseleer.

Pag. 166, n° 445 : « 1427, 24 janvier. Ead. die (= 24 januarii) una bulla pro abbate et conventu monasterii S. Michaelis Antwerpen., Cameracen. dioc., super translatione juris patronatus presentandi personam ydoneam ad parr. ecclesias de Berze et de Vosselaer, invicem unitas, dict. dioc., de monasterio et conventu de Bygaerden, per priorissam solito gubernari etc., ad dict. monasterium S. Michaelis (fructus dicti personatus 12 lib. tur. parv.), fuit restituta sine obligatione. *Ita est N. de Valle*, III, 226 v.

Averbode : Introduction : pag. CLI, CCXIV note 5; Textes; pag. 52, n° 168 :

« *Leodien. — 1423, 21 mai.* Eadem die (= 21 mai) mag. Theodericus Batensoen, litterarum apostolic. scriptor obligavit se, nomine Mathei de Merlaer, super annat. parr. eccl. de Zuetendaele, Leodien. dioc. (16 marc arg.), vac. per promotionem dom. Danielis, abbatis monasterii Averbodien dicte dioc. Coll. eidem Rome ap. S. Petrum, 6 id. maii a° 6° (1423, 10 maii). I. 259v.

Beaurepart (Liége) : Textes, pag. 189, note 3.

Furnes : Introduction, pag. CCXVI ; Textes, pag. 361, note 4.

Grimbergen : Introduction ; pag. CCLXXI, note 4 ; Textes : pag. 122, n° 359 : « *1426, 4 juin.* Die dicta (= 4 junii), due bulle videlicet *Abilitationis* et *Nove provisionis*, pro Gerardo De Grimbergis, super perpetuo officio, matricularia nuncupato, in de Heesene et perpetua capellania in S. Crucis extra muros opidi Brugen., Morien. et Tornacens dioc., parrochialibus eccl. (4 marc. arg), fuerunt restitute sine obligatione tam quoad annat, quam etiam quoad fructus, quia asseritur in dictis bullis se nullos fructus percepisse. *Ita est. N. de Merca.* II ; 293.

Heylissem : Textes : pag. 152, note 1 ; 351, note 5 ; 362, note 3.

Houthem-Saint-Gerlac : Introduction : pag. CCCII ; Textes : pag. 305, n° 825 : « *1429, 7 juin.* Die 7 junii, unum par bullarum pro Johanne Bardeyn scilicet de Os super alt. S. Michaelis sito in eccl. monasterii S. Gerlaci, Premonstraten. ord., Leodien. dioc. (4 marc. arg. puri), fuit restitutum sine obligatione. *Ita est. Ambrosius.* IV, 245v.

Le Roeulx : Textes : pag. 157, note 3.

Ninove : Introduction : pag. CCXIX.

Tongerloo : Introduction : pag. CLI, note 2 ; CCXVI, CDXXIX notes 6 et 7. Textes : pag. 405, note 2.

Tronchiennes : Introduction : pag. CX ; Textes : pag. 124, n° 366 : « *Tornacen. — 1426, 21 juin.* Ead. die (=21 junii) Lucas Roelfs, rector parr. eccl. de Wingene, Tornacen. dioc., obligavit se, nomine abbatis et conventus monasterii B. M. Truncinien., Premonstraten. ord., dicte dioc., super annat . parr. eccl. de Verrebrouc, ejusd. dioc. (80 lib. tur. parv.), prefato monasterio uniende. Collat. eisdem Rome ap. S. Petrum, 10 kal. junii a° 9° (1426, 23 mai). Item, promisit producere mandatum ratificationis infra sex menses. Item, die ultima mensis januarii 1436, Dionisius Grieten, procurator, obligavit se, nomine dict. abbatis et conventus, super annat. dicte parr. eccl. (100 lib. tur. parv.), pred. monasterio, dum vacabit per cessionem vel decessum, uniende. Collat. eidem Florencie, anno etc. 1435, pridie kal. julii a° 5° (1435, 30 juin). II, 171v. M. K.

La famille des « Van den Eynde » d'Anvers a conservé une renommée bien méritée, comme famille d'architectes et de sculpteurs au XVII^e siècle. Ad. Jansen et G. Van Herck consacrent une monographie aux Van den Eynde dans les annuaires XX et XXI du « Kon. Oudheidkundigen Kring van Antwerpen ». Les Van den Eynde ont travaillé aissi pour les Prémontrés.

Corneille van den Eynde exécute des travaux pour une chapelle de Duffel, dépendant de Tongerloo, en 1641.

Jan Van den Eynde construit, en 1663-1672, l'église abbatiale d'Averbode. Prépare aussi des plans pour un nouveau cloître et la maison abbatiale d'Averbode ; ces plans furent modifiés par après.

Le sculpteur Hubert Van den Eynde fournit un monument funéraire pour un confrère de Saint Michel d'Anvers en 1624. L'autel de Sainte Cathérine de

l'église d'Averbode fut livré à l'abbaye le 6 octobre 1640 par le même sculpteur.

L'autel de la chapelle de Notre Dame de Duffel fut exécuté par Hubert et Norbert Van den Eynde ; cet autel était un don de la part du prélat Wichmans de Tongerloo. En 1657, Hubert Van den Eynde sculpta une statue de Notre Dame pour la façade de devant de l'abbaye de Tongerloo (cette statue n'existe plus). J. B. V.

Averbode.

Au XXXII[e] Congrès d'Anvers de la *Fédération archéologique et historique de Belgique* Pl. Lefèvre a donné une conférence sur : La signification des sceaux pour l'étude du type de la Madone au Moyen-Age.

On trouve, dans ces petits monuments, un choix varié d'éléments permettant de suivre l'évolution du type de la Madone : sa tenue, sa décoration, ses attributs, etc. M. K.

Van de hand van E. H. Dr. J. B. Valvekens, O. Praem. verscheen bij de Firma Beyaert te Brugge, « Paulus », een algemene inleiding op de studie van den Apostel. Ze behandelt eerst het leven van Paulus (bl. 17-229), en geeft vervolgens een praktische inleiding om de brieven te bestuderen. B. N. W.

Floreffe.

Au XXXII[e] Congrès d'Anvers de la *Fédération archéologique et historique de Belgique*, R. Lemaire, professeur à l'Université catholique de Louvain a donné une conférence sur l'église abbatiale de Floreffe. Quoique l'église subit plusieurs changements de construction, on y trouve encore une documentation suffisante pour reconstruire les différents styles d'architecture. Au XIII[e] siècle fut commencée la construction de la nef centrale en style gothique. L'église fut voûtée au XVI[e] siècle ; le chœur subit une restauration au XVII[e] siècle ; au commencement du XVIII[e] siècle l'église fut dotée d'une nouvelle façade. Quelques années avant la révolution française l'église fut totalement modernisée par Dewez. M. K.

Grimberga.

Dans le « Feestbundel » composé à l'occasion du soixantième anniversaire du Professeur Van De Wijer, de l'Université de Louvain, le Rév. Curé de Grimbergen, D. J. Delestre, a publié : *Bezittingen van de Abdij van Grimbergen te Leuven.* : Vol. I, pag. 57-60. J. B. V.

— Parmi les sources qui nous permettent d'évoquer une image réelle de l'activité des ordres religieux dans le passé, les œuvres des écrivains ascétiques, destinées aux membres des diverses congrégations, sont particulièrement suggestives. En commentant certaines prescriptions de l'observance, leurs auteurs révèlent jusqu'à quel point on s'y conformait, au moins dans un millieu et à une époque déterminés. Une étude s'appuyant sur des sources de cette espèce vient d'être publiée pour l'ordre de Prémontré au XII[e] siècle (N. J. Weyns,

Een premonstratenser abdij volgens Adam van Drijburch, dans *Analecta Praemonstratensia,* 1946-1947, t. XXII-XXIIII, p. 5-34). Adam, dit de Prémontré ou l'Ecossais, fit profession dans une abbaye insulaire de l'ordre vers 1150, passa à l'observance plus austère des chartreux en 1188 et décéda le 20 mars 1212. De l'ensemble de ses écrits, une demi-douzaine datent de l'époque de sa vie passée chez les prémontrés. Après en avoir fixé la chronologie et la signification des membres de la communauté, à savoir de l'abbé, du prieur, des officiers claustraux, des chanoines et des novices ainsi que les observances prescrites dans les lieux réguliers : oratoire, salle capitulaire, parloir, réfectoire, dortoir et infirmerie. En conclusion de son étude, il émet l'opinion que les écrits du prémontré anglais permettent d'apercevoir d'ores et déjà, durant le troisième quart du XII^e^siècle, les signes avant-coureurs de la décadence de l'ordre contre laquelle le pape Grégoire IX prendra, cinquante ans plus tard, les mesures énergiques que l'on connaît. Pl. L.

Heylissem.

Dans la revue du *Cercle Archéologique, Litéraire et Artistique de Malines,* L (1946), pag. 154-155 parût un article du feu Chan. E. Steenackers, *Un ornement liturgique de l'ancienne abbaye de Heylissem à l'église métropolitaine de Saint-Rombaut.* En 1811 la fabrique d'église de Saint-Rombaut acquit pour les offices du chœur un ornement provenant de l'abbaye de Heylissem, et mentionné dans l'inventaire de 1829 comme suit : Un ornement de moire d'argent avec bandes brodées en bosses d'or, composé de quatre chappes, chasuble, deux dalmatiques et accessoires, avec voile en soie brodé en or. Cet ornement subit une restauration en 1833-1834, mais une transformation récente de quelques-une des pièces l'a dépareillé. Encore trois chapes sont telles qu'elles furent rétablies en 1834 mais le tissu porte des traces d'usure. Les autres pièces ont été complètement transformées. « Pour la beauté et la richesse de ses broderies et pour le souvenir historique qui y est attaché ce vénérable ornement méritait une plus heureuse fortune. » M. K.

Dans le *Courier de l'Entre Sambre et Dyle* 25 janv. 1948 parut un article *Grand-Manil* de J. Dehon sur François-Joseph Demanet, le dernier abbé de Heylissem. En voici le contenu.

François-Joseph Demanet entra à Heylissem le 13 mai 1730 ; vêtu le 22 juin 1760 ; profession le 20 mai 1762 ; sous diaconat le 5 juin 1762 ; diaconat le 28 mai 1763 ; prêtrise le 16 juin 1764. Professeur à l'abbaye le 16 octobre 1773. Vicaire à Tourinnes-les-ourdons le 20 mars 1782 ; curé à Pellaines du 20 avril 1784 au 12 avril 1790 date à laquelle il fut à la presqu'unanimité élu prélat de l'abbaye.

Le 27 avril 1790, il reçoit ses lettres patentes des Etats du Brabant dont ci-joint copie :

« Les Esois Etats représentant le Peuple du Duché de Brabant aux Religieux de l'abbaye d'Heylissem et à tous ceux que ces présentes verront ou lire ourront, salut :

Savoir faisons : que, sur le bon rapport qui nous est parvenu de la piété et de la capacité du Révérend Dom François Demanet et pris recours au choix fait par lesdits Religieux le 13 avril 1790, nous l'avons nommé, comme Nous

le nommons à la dignité abbatiale de la dite abbaye de Heylissem vacante par le décès du Révérend Pierre Dave ; étant notre intention que le susdit Révérend Dom François Demanet soit admis en cette qualité ; et qu'il puisse obtenir sur le pied usité de notre Saint Père, de l'Evêque diocésain ou autres Supérieurs Ecclésiastiques, telles bulles apostoliques et Provisions de confirmation qu'il appartiendra et en conséquence prendre la réelle et actuelle possession de la même abbaye, ainsi que des droits, fruits, profits et émoluments y appartenans, pour dorénavant la tenir, régir et gouverner tant pour le Spirituel que pour le temporel en gardant et observant les solennités requises et accoutumées.

Donnons en mandement aux Chancelier et Gens du Conseil Souverain de Brabant, à tous officiers justiciers et autres personnes de reconnaître le susdit Révérend Dom François Demanet en qualité d'Abbé de la dite abbaye de Heylissem et de le faire et laisser jouir paisiblement de cette nomination. »

Fait à notre assemblée générale à Bruxelles le 27 avril 1790.

Par ordonnance. (signé) Dejonghe, Conseiller au Conseil Souverain de Brabant et Pensionnaire des Etats de ce Duché. »

Il est installé comme abbé de 17 mai suivant par le Prélat du Parc, suppléant par commission spéciale du père Abbé.

Le 13 juin 1790, le Prélat Demanet reçoit la Bénédiction du Cardinal Franckenberg de Malines, avec l'assistance des prélat du Parc et de Villers, au Palais archiépiscopal de Bruxelles.

Le 14 avril 1791, il reçoit ses lettres de nomination nouvelles de la part de Mercy d'Argenteau, administrateur des affaires belges au nom de l'Empereur Léopold.

Lors de la révolution française, il fut expulsé de son monastère.

De l'ouvrage de Wauters, Géographie et histoire des communes belges, canton de Tirlemont, on trouve à la page III, ce qui suit : « Epouvantés du sort dont les menaçaient les rigueurs de Robespierre, le prieur et quinze moines s'étaient réfugiés au Prieuré de Langworden (près d'Aix-la-Chapelle).

L'abbé Demanet les avait suivit ; mais affaissés sous le poids des inquiétudes, ce prélat dû rester à Aix-la-Chapelle pour y prendre les eaux, comme le constate une déclaration de Gronte, médecin licencié en date du 1er juin 1795. »

Voici la copie de cette déclaration : (1)

« Le soussigné, médecin licencié, établi à Reuss comme étant le médecin du prieuré de Langwaden, atteste et certifie d'avoir traité constamment en ma qualité le citoyen (sic) François Demanet, religieux de l'abbaye de Heylissem en brabant depuis qu'il est venu demeurer audit Langwaden, ayant pris le germe de sa maladie par les Batailles qui se sont faites à l'entour de l'abbaye au mois de mars 1793 et qui a considérablement augmenté par la terreur du représentant Robespierre, et vu que cette degenere en lenteur, il sera de toute nécessité que le dit citoyen infirme continue son régime dans ce climat surtout à Aix-la-Chapelle pour y prendre les eaux.

En foi de quoi, etc... signé Greüter. »

A son retour d'Allemagne, le Prélat se retira quelque temps chez son frère, à Golzinnes. De là, il retourna à Pellaines près de Landen où il mourut à la cure le 31 juillet 1809.

---

(1) *Archives Ecclésiastiques du Brabant, 8336 à 8347. Farde Demanet.*

Il y fut enterré le 2 août. Sa pierre tombale existe toujours, elle est adossée au mur du cimetière.

L'abbé Demanet fut le dernier abbé de Heylissem. En 1796, cette abbaye subit le sort réservé à toutes les institutions de ce genre : la communauté disparaît et le monastère fut vendu comme bien national. Suivant d'Hoop, les arts agricoles y étaient en grand honneur. Les derniers abbés avaient un haras, le seul qui existât dans la contrée.

Parc.

In het Tijdschrift *Taxandria* van de Koninklijke geschied- en oudheidkundige Kring van de Antwerpsche Kempen, XIII (1947) verscheen van de hand van Kanunnik J. E. Jansen, O. Praem een artikel : *Een heilig Kempenaar. Pater Cornelis Jan Van Den Akkerveken S. J.* M. K.

Luc, Mellaerts, membre de la Chambre des Réprésentants, vient de publier un aperçu intéressant : *Tervuren door de Eeuwen heen.* La paroisse de Tervuren eut jusqu'en 1840 des chanoines du Parc comme curés. Dans le livre de Mr. Mellaerts on trouvera à beaucoup d'endroits des données concernant les relations de l'abbaye du Parc et de ses membres avec la commune et la paroisse de Tervuren. J. B. V.

Notre confrère de l'abbaye du Parc, Heribert (Werner) Peeters, a prépare un ouvrage sur le philosophe du XIII[e] siècle, Hillel ben Samuel, ouvrage qu'il se propose d'éditer sans trop tarder. Un chapitre de cet ouvrage est reproduit en substance dans un article de l'auteur, sous le titre *Hillel ben Samuel, philosophe du XIII[e] siècle,* dans la *Revue Philosophique de Louvain,* t. 44, 1946, pag. 271-290. J. B. V.

Postel.

L'abbaye de Postel est fondée comme prieuré dépendant de Floreffe avant 1138 : en effet la *tertia pars Postulae* est nommée dans une bulle du 21 décembre 1138. Toutefois la juste date de la fondation étant inconnue, on avait pris la consécration de la première église en 1140 comme année de fondation. Après une évolution constante et une histoire assez caractéristique le prieuré est érigé en abbaye indépendante en 1621 et l'illustre humaniste et organisateur Rombaut Colibrant de Louvain en fût le premier abbé.

Lorsqu'en 1940 les préparatifs étaient pris pour fêter dignement le huitième centenaire de la fondation, la guerre éclata. Depuis lors l'atmosphère prêtait plutôt à des soucis qu'à des fêtes. Pourtant puisque c'était en 1847 que la communauté dispersée par la Révolution Française, s'est réinstallée dans la *domus paterna* de Postel en Campine, on a voulu profiter de cette occasion pour célébrer à la fois la double commémoraison, celle de la fondation et celle du « grand retour ».

Dès le début les solennités ont pris l'allure correspondant à l'importance et la dignité de l'objet. Le 6 août Son Eminence le Cardinal van Roey, archevêque de Malines, a inauguré les *fasti dies* par l'ordination sacerdotale de deux diacres de l'abbaye, suivie du diner où presque tous les abbés de la circarie, les notables de la province et de la commune, le doyen et les supérieurs des

collèges des environs étaient présents. L'après midi, en cette même société choisie, fut ouverte l'exposition des objets précieux, des livres et paraments remarquables et des pièces d'histoire de l'abbaye du XII^e siècle jusqu'à nos jours ; l'afflux incessant de visiteurs jusqu'au jour de clôture (le 14 septembre) a fourni le preuve de sa grande valeur. Le soir du même jour à commencé la fête de la jeunesse qui réunit autour du feu de camp, dans un coucours d'athlétique, un tournoi de chant et une soirée religieuse, 500 à 600 jeunes « Bénéluxois ». Certes ils ne sont pas, d'après le maxime de Claudel, «entrés chez eux comme des semeurs de silence, mornes et inquiets ».

Le 10 août eut lieu, dans la cour de l'abbaye, la première représentation en plein air du jeu *Norbert van Gennep, een Pelgrim op aarde*, du poète néerlandais Jacques Schreurs, donnée par le groupe Kunstverbond de Turnhout, sous la régie de Staf Bruggen.

Le dimanche suivant l'association des écrivains campinois (Vereniging voor Kempische Schrijvers) a tenu sa réunion d'été dans ce centre de culture, qui leur est si cher. Le R. P. Boniface Luyckx de Postel y prit la parole sur l'influence des Prémontrés en Campine, et après lui le président de l'association, l'écrivain Emile van Hemeldonck, traîtait du rôle de Postel dans la révolution brabançonne. Une deuxième représentation du jeu de St. Norbert complétait cette journée, précédée pourtant de la première audition de la Cantate du carillon du carillonneur bien connu Staf Nees de Malines, sur texte du R. P. Evermode van den Bergh et sous la direction du T. R. P. Sousprieur.

Le programme du 31 août comportait une nouvelle audition de la Cantate et une troisième représentation du jeu, toujours avec un temps splendide.

Enfin le 14 septembre, le nouveau carillon de 40 cloches, don de la commune de Mol et des bienfaiteurs de l'abbaye et exécuté par la firme Michiels de Tournai, reçut la bénédiction pontificale et lançait ses premiers tons sur une foule d'auditeurs attentifs. Le programme était exécuté par le T. R. P. Prieur et le maître Staf Nees. Après quoi le chœur de l'abbaye, renforcé par ceux des villages environnants, faisait entendre pour la dernière fois la Cantate, accompagnée cette fois-ci du carillon même, et une dernière représentation toute artistique du jeu clôturait le cycle des fêtes. B. L.

A l'occasion du huitième centenaire de l'abbaye de Postel et en commémoration du retour des Pères dans leur maison de profession après la révolution française, le Père B. Luykx a édité : *Feestboek over Postel ;* 150 pag. et 20 clichés. Le Père Boniface donne dans un style élégant un aperçu historique de l'abbaye et son rôle important dans l'histoire des Pays-Bas.

En même temps parut un guide de l'abbaye : *Postel 1140-1940*, 76 pag. et 18 clichés, rédigé par E. Van Den Bergh, O. Praem. indiquant les œuvres artistiques et les curiosités de l'abbaye. M. K.

A la Faculté de Philosophie et lettres de l'Université de Louvain, M. S. Scholl, défendit le 12 juin 1947 sa thèse pour le grade de docteur en sciences historiques. Il fut promû au doctorat par son livre : *Het Liberalisme bij Mr. G. K. Van Hogendorp, Mr. J. R. Thorbecke en Mr. S. Van Houten*, dans la collection : *Publicaties op gebied der Geschiedenis en der Philologie*, 3de reeks, 24ste deel, Tilburg, 1947.

Parmi les 14 petites thèses nous en notons deux qui regardent l'Ordre de

Prémontré : 't Is onmogelijk het ontstaan van de Reguliere Kanunniken van Premonstreit uit te leggen zonder in eerste instantie met de tijdsomstandigheden rekening te houden. — De iconographische voorstelling van den H. Norbertus als verdediger van de H. Eucharistie dateert slechts van de 16de eeuw.

M. K.

— Sous le titre *Essai sur le sources de l'Ordo missae prémontré*, publié dans les Analecta Praemonstratensia, 1946-1947, t. XXII-XXIII, p. 35-90), B. Luykx publie de copieux extraits d'une étude entreprise par lui sur la liturgie lotharingienne ou rhénane du X^e^ au XII^e^ siècle. Après avoir délimité le milieu historique du sujet, les sources et la méthode employées, il donne un ample commentaire du chapitre de l'ordinaire prémontré du XII^e^ siècle consacré à la célébration de la messe. Un examen comparatif de ce texte avec celui des ùs de Cîteaux, tous deux reproduits intégralement, face à face, permet d'en établir, d'une part la parenté, d'autre part les particularités propres à chacun des *Ordines*. Pour tout ce que Prémontré n'a pas emprunté à Cîteaux, l'A. cherche à déterminer les sources dont se serait inspiré le rédacteur de la nouvelle codification liturgique, adoptée par l'ordre canonial. Ces sources sont, en ordre principal, les livres lotharingiens ou rhénans, et surtout le pontifical romano-germanique de Mayence. Subsidiairement il note des emprunts faits au Micrologue de Bernold de Constance (c. 1100) et plusieurs usages que Prémontré semble avoir admis dès les origines, avant la codification officielle de son *ordo*. Ce dernier, conclut-il, se révèle comme une œuvre cohérente, remarquable de concision et de clarté, moderne quant à son esprit, respectueuse cependant de la tradition. Il serait superflu de souligner les mérites de ce travail. A l'aide du précieux commentaire, déjà très suggestif, élaboré jadis par un de ses devanciers, le chan. M. Van Waefelghem, et des documents publiés ou signalés depuis, enfin d'un gros effort personnel, l'A. a pu ouvrir des perspectives nouvelles, — et qui paraissent suggestives, — sur les origines et la signification du rit prémontré et, par voie de conséquence, sur la place qu'il occupe dans le développement de la liturgie canoniale au XII^e^ siècle. Ajoutons toutefois qu'à notre avis certains arguments auraient dû être présentés avec un peu plus de réserve. Les affirmations trop catégoriques de l'A. pourraient faire croire que toute controverse est désormais exclue. Cependant bien des points restent obscurs et plusieurs solutions proposées par lui ne satisferont pas tout le monde. Ce n'est pas ici l'endroit de les exposer. Mais, à titre d'exemple, signalons que l'A. voit à tort dans l'expression *litterati canonici* une « terminologie entièrement étrangère au langage de l'Ordre » et en infère l'existence d'une « source canoniale » distincte. En effet, cette expression se lit déjà dans les premiers statuts (éd. Van Waefelghem, p. 39 : *nullus canonicorum litteratorum canonicas horas... pretermittat*), et le terme *canonicus*, en opposition avec celui de *conversus*, apparaît à plusieurs reprises dans les mêmes statuts (p. 26, 27, 35, 39, 45). Leur présence, dans l'*ordo* de Prémontré, peut donc s'expliquer autrement que par l'emprunt d'une rubrique au cérémonial des églises séculières. Que pareils emprunts soient réels, M. Luykx n'est pas le premier, je crois, à l'avoir affirmé ; mais la preuve qu'il en donne ici avec tant d'assurance me semble assez mal choisie.

Pl. L.

Bon. Luykx in *Tijdschrift voor Liturgie*, t. XXXI, 1947, pag. 14-23, sub titulo : *Liturgie in Donkere Tijden*, agit de influxu qui provenit ex libris liturgicis qui in antiqua Germania ortum sumpserunt ex conatibus qui sub respectu liturgico adhibiti sunt a regibus, Carolingis dictis, praeprimis a Karolo Magno. « Ordines » exinde provenientes, maxime Pontificale dictum Moguntinum (Mainz), non modica ratione influxum exercuerunt in Ordines romanos, Cluniacensem, Praemonstratensem, et ritus plurimarum regionum antiquae Galliae.

J. B. V.

In Abbatia Postellensi habetur, uti notum est confratribus, sedes quaedam Piae Unionis a Transitu S. Joseph pro morientibus adiuvandis. Ut pia haec unio efficacius promoveatur, cfr. Postellensis, Ev. Van Den Bergh opus aliquod italicum adaptavit et edidit sub titulo : *S.O.S. Wij vergaan*. Operis huius (in 12° ; pag. 183) altera editio prodiit anno 1947. J. B. V.

S. Michaelis Antverpiae.

In het Parochieblad St. Fredegandus, 14 dec. 1947 staat een klein artikeltje : *De broederschap van O. L. V. van Peys en Vrede*, waarin het ontstaan, de betekenis en het doel in 't kort worden uiteengezet.

Ontstaan. « In de oude St. Michielsabdij van Antwerpen werd in de 17e eeuw een Broederschap opgericht ter ere van O. L. Vrouw, onder de benaming van Peys en Vrede. Wellicht werd die titel aldus gekozen, omdat onze landen gedurende die jaren zoveel oorlogs-wee, moord en brand, plundering en heiligschennis over zich zagen heengaan en de voorbije hervorming een tijd van haat had ingeluid, waardoor vele menschen verplicht waren hun haardsteden te verlaten en hun have en goed op andere plaatsen in veiligheid te brengen.

De broederschap schijnt in de machtige Norbertijnerabdij een groten bloei gekend te hebben. Na het sluiten der abdij tijdens de Franse Revolutie verhuisde ze in 1814 met beeld en andere bijhorigheden naar de St. Andrieskerk te Antwerpen, waar ze nu nog een grote belangstelling geniet. Rond 1750 is een Norbertijner-kannunik, Bruno van Lamoen, pastoor van St. Fredegandus te Deurne. Aan hem hebben we wellicht het ontstaan van de broederschap te danken en het moet zijn dat hij in zijn abdij een vurige ijveraar van de broederschap geweest is, om hem te doen besluiten, eenmaal pastoor te Deurne, alhier een broederschap op te richten onder dezelfde titel. Veelal wordt nu de oprichting vermeld in 1756, maar dat is het jaar van de kerkelijke instelling. De Broederschap bestond zeker vroeger, want rekeningen vermelden inkomsten en uitgaven voor het jaar 1755, voor ommegang enz. Oudere rekeningen schijnen verloren. In ieder geval, in 1756 werd ze kerkelijk ingesteld door Mgr. de Gentis, Bisschop van Antwerpen, die dan ook als eerste proteckteur of beschermheer optrad.

M. K.

Notum est M. Mavermans, canonicum S. Michaelis Antverpiensis, satis acriter intervenisse in discussionibus habitis occasione ortus sic dicti « laxismi », Probabilismi, et Iansenismi. Publicaverat, inter alia, opusculum, cui titulum dederat : « *Epistola apologetica ad S. Pontificem Innocentium XI* », Coloniae, 1676. R. D. Aubert, in sua dissertatione : *Le Problème de l'Acte de Foi*, conscripta ad consequendum gradum magistri in Facultate Theologica Universitatis Lova-

niensis, pluries remittit ad scripta Havermans, in pag. 88. 91. 93 s. 96. 98. 100 s.
J. B. V.

R. P. Kindt, C. SS. R., anno 1945 publicavit dissertationem suam *De potestate dominativa in Religione*, conscriptam ad consequendum gradum magistri in Facultate Iuris canonici in Universitate Lovaniensi. In Indice bibliographico, huic dissertationi apposito, citantur duo opera juridicomoralia Flor. De Cocq († 1683), et unum Laurentii Landmeter. De Cocq erat religiosus abbatiae S. Michaelis Antverpiensis ; Landmeter († 1645) abbatiae Tongerloensis.
J. B. V.

Tongerloo.

Le Prieur G. Van den Broeck continue sa collection de droit monastique « Paleae juridicae ». Nous notons de lui : *De abdicatione bonorum ; De praxi voti paupertatis ; De editione librorum.* Tongerloo, 1947. M. K.

Au XXXII[e] Congrès d'Anvers de la *Fédération archéologique et historique de Belgique*, notre confrère M. Koyen donna une conférence au sujet de Ramirhde, un réformateur du XI[e] siècle et précurseur de Tanchelin. Ramirhde se rallia au mouvement antisacerdotal et il tâcha de détourner le peuple des prêtres concubinaires. Il prépara ainsi le terrain pour l'action de Tanchelin.

A l'occasion de ce Congrès d'Anvers, le Cercle archéologique de la susdite ville avait organisé une exposition de dessins, de maquettes et de sculpture d'artistes anversois des XVII[e], XVIII[e] et XIX[e] siècles.

Nous avons remarqué parmi les dessins de G. Kerricx : une bibliothèque d'une abbaye norbertine ; le lambris de l'église de Tongerloo, avec le tableau de L. da Vinci, 2 confessionaux et le momument funèbre des abbés ; 3 plans pour un lambris de l'église de Tongerloo ; Plan d'un momument funèbre pour les abbés de Grimbergen ; Plan d'un monument funèbre pour un prélat prémontré. Dessins de G. I. Kerricx (1682-1745) : Autel d'une abbaye norbertine avec les statues de St. Norbert et d'un roi.

Parmi les plans de lambris nous retrouvons deux dessins de H. Fr. Verbrugghen de l'année 1695 pour la décoration des murs de la bibliothèque de Tongerloo.

Pour l'abbaye de St. Michel d'Anvers nous remarquons le plan d'un lambris d'une chambre de la main de C. Struyf. Parmi les maquettes en terra cotta se trouvent les deux statues, qui ornent le trône abbatial de Parc. Les maquettes sont de J. Berger. M. K.

Dans la revue « *De zuiderkempen* » XVI (1947) pag. 29-37 notre confrère Milo Koyen publia une petite étude : *Sinte Odrada van Scheps.* L'auteur examine les deux questions suivantes : Quand vivait sainte Odrade ? Quelle était la condition sociale de sa famille ?

Dans la même revue, pag. 57-58, M. Koyen édita une notice : *De keusterij tot Westerloo.* A. E.

Notre confrère A. Erens a publié dans « *De Zuiderkempen* » XVI (1947) pag. 44-54 une notice biographique de l'archiviste Adrien Heylen, curé à Oolen

(† 1802). Il relate d'abord son activité comme archiviste de l'abbaye en publiant la liste de ses travaux historiques, et décrit ensuite la vie mouvementée du curé d'Oolen pendant la période de l'occupation française. M. K.

A la session du 13 novembre 1947 de la commission d'Histoire et de Folclore de la province d'Anvers, Mr. A. Erens a donné une conférence au sujet du Cartulaire de l'abbaye de Tongerloo. Il donne d'abord un aperçu général sur la signification et l'intérêt d'un cartulaire dans les anciennes abbayes, pour parler ensuite plus spécialement du cartulaire de Tongerloo. Après une description matérielle du livre, qui contient 49 documents pour le XII^e^, 271 pour le XIII^e^ et 649 pour la première moitié du XIV^e^ siècle, Mr. Erens en relève la signification primordiale pour l'histoire de multiples paroisses de l'ancien duché de Brabant. Le plus grand nombre des chartes originales se trouve aux archives de l'abbaye, d'autres à Anvers et à La Haye. Espérons que l'édition du Cartulaire paraîtra prochainement. M. K.

A l'usage des visiteurs, notre confrère Fredegandus Vansteene a composé un opuscule : *Tongerloo. Gids voor bezoekers*, 1947. C'est une heureuse initiative et nous espérons trouver, dans une deuxième édition, quelques photos et vues de l'abbaye et une énumération sommaire des principaux objets d'art. M. K.

Notre confrère Th. V. Nys, Dr. Phil. et professeur de philosophie a récemment édité le premier volume de son livre : *Euntes Docete. De Catechismus op den preekstoel, Tongerloo*, 1947.

Ce sont des instructions du Catéchisme pour les dimanches de l'année. Le deuxième volume paraîtra prochainement. M. K.

Brevis tractatiuncula quoad valorem ascetico- religiosum Psalmi XV, invenitur in *Tijdschrift voor Geestelijk Leven*, III, 2 (1947, 2) pag. 322-328. Sub titulo : *Een Psalm van Godsvertrouwen*. Auctor est B. Wambacq. J. B. V.

Sub bello, consilium fuit initum publicandi apud bibliopolam pontificium Beyaert, Brugis, explicationem potissimum paraphrasticam in lingua neerlandica librorum S. Scripturae Novi Testamenti. Series vocabitur : Tolle, lege, Singulis sacris libris fasciculus specialis dedicabitur ; pro serie librorum ejusdem generis introductio specialis edetur. Introductio generalis et specialis in Evangelia (nr. 2 seriei) prodiit anno 1946 sub titulo : *De Boodschap van het Evangelie. In* -8° ; pag. 191. Auctor libri, Wambacq, agit de origine Evangelii tum oralis, tum scripti, ut deinde tractet de singulis Evangeliis. Forma expositionis est forma vulgarizationis, uti aiunt. J. B. V.

Confratres nostri norunt B. Wambacq, iam annis nonnullis elapsis (mense Novembri 1938), in ipsis aedibus Vaticanis, assistente Summo Pontifice Pio XI, studia sua scripturistica Romana coronasse splendida defensione publica dissertationis quam paraverat pro obtentu gradu Doctoris in S. Scriptura. Conditiones bellicae hucusque publicationem dissertationis illius scientificae impedierant. Nunc, in fine anni 1947, apud Desclée, De Brouwer, dissertatio illa tandem publicari potuit. Inscribitur : *L'Epithète divine Jahve Sebaot*. Etude philologique, Historique et exégétique. Agitur in hac praeclara dissertatione de denominatione : « Dominus exercituum » aut simili, quae non raro occurrit in

libris Veteris Testamenti. Assumendo hoc thema, sane non facile, et tam feliciter opus incoeptum ad finem ducendo, confrater et collega noster Tongerloensis monumentum exegit, quod cultores scientiarum biblicarum aestimabunt uti decet. Nam in publicationibus, praesertim catholicis, scripturisticis, parum aut nihil vere scientificum circa hunc titulum divinum inveniebatur. Lacuna ista nunc feliciter completa est. Variis inquisitionibus auctor doctissime ad hanc conclusionem devenit : Jahve Sebaot significat Deum qua omnipotentem, Deum qua Creatorem et Dominum Universi. J. B. V.

In catechesi Domini et Apostolorum, et consequenter in praedicatione Ecclesiae, Parabolae constituunt medium omnino adaptatum quo veritates Revelationis hominibus notificentur. Quod nostris temporibus aeque valet ac in saeculis praeteritis. Hos, occasione sumpta ex brevi expositione notissimae parabolae seminantis, proponitur in articulo Dr. B e n j . W a m b a c q , *De Parabel van den Zaaier*, in periodico : Ons Geloof XXIX (1947) p. 144-57. J. B. V.

Selon quelle version la Bible doit-elle être citée dans nos prédications ? Voilà une question qui a provoqué quelques fois un certain remou. Des réponses de la Commission Biblique viennent ici à point ; des déclarations du Concile de Trente et les principes invoqués par S. S. le Pape dans son Encyclique récente sur l'Ecriture Sainte doivent être considérés à ce propos. C'est en considération de tous les éléments du problème que notre confrère W a m b a c q résout la question en toute franchise dans un petit article de *Ons Geloof*, a. XXIX, 1947, p. 47 s. Il est permis, ainsi notre docte confrère, de faire usage d'une version faite selon le texte original (et non nécessairement selon la Vulgate), quand on prélit, p. ex., un Dimanche à l'église, l'Evangile du jour dans une traduction en langue moderne. — Puisque le Très Révér. P. Vosté, O. P., sécrétaire de la Commission Biblique Pontificale, a voulu lire et ne pas désapprouver la solution préconisée par notre confrère, le petit article du Dr. Wambacq a une autorité d'autant plus grande. J. B. V.

Benj. W a m b a c q , revient dans une note sur la signification et la portée du nouveau Psautier latin édité et publié en 1945 sous l'autorité de Sa Sainteté Pie XII. Cette édition constitue une version nouvelle du Psautier, d'après le texte original hébreu ; il ne s'agit donc pas ici de la révision de la version ancienne de la Vulgate, qui a été confiée, comme l'on sait aux Bénédictins. Cfr. : *Het nieuwe Psalterium en de Herziening der Vulgaat* : Ons Geloof, XXVIII (1946) p. 330-335. J. B. V.

CECHOSLOVACIA.

Strahov.

Tiburtius Hollós, O. Praem (früher Stift Tepl) hat in Erlangen summa cum laude an der juridischen Fakultät promoviert. Seine Dissertation war : *Die Rechtsverhältnisse der Strahover Grundherrschaft zu Anfang des 15. Jahrhunderts*, 157 gez. Bl. 4° (Maschinenschr.). A. S.

Abbas Strahoviensis, Dr. Bohislaus J a r o l i m e k , edidit lingua tchechica, apud bibliopolam, Bohuslav Rupp, Praha, librum cui titulus : *Blahoslavení*. Pag. 263. J. B. V.

GALLIA.

Avec l'aide de plusieurs collaborateurs, le Prof. V. Carrière, de l'Institut catholique de Paris a publié chez Letouzey et Ané trois forts volumes (1934 ; 1936 ; 1940), sous le titre général : *Introduction aux études d'Histoire ecclésiastique locale.*

Dans le tome I : *Les Sources Manuscrites* (1940), sont indiqués plusieurs manuscrits se rapportant à l'histoire de notre Ordre.

1. Aux *Archives nationales* : Sous-série V : Grand Conseil. Le rôle essentiel du Grand Conseil était de juger les affaires pour lesquelles les Parlements auraient manifestement manqué de l'impartialité nécessaire et en particulier les affaires intéressant les matières bénéficiales, les causes des ordres religieux : Cluny, Citeaux, Prémontrés, Saint-Maur, Jésuites, ayant obtenu évocation devant cette juridiction. Cette série comprend les minutes d'arrêts du XVI siècle, à partir de 1541 surtout, à 1791, et les registres d'enregistrement de ces arrêts de 1527 à 1790, avec quelques lacunes pour le XVI^e siècle. Malheureusement les moyens d'investigations dans ce fonds sont extrêmement limités. (Carrière, l. c., pag. 78).

Sous-série F13 : Bâtiments civils (Période Révolutionnaire). F 776 : Haute Loire : réclamation de l'ancien évêque du Puy, M. de Galard, contre un arrêté du directoire de département qui met à sa charge 21445 francs sur les revenus qu'il a touchés de son abbaye Saint-Paul de Verdun (Carrière I. c., pag. 124).

Sous-série F13 597-611 : Inventaires des biens meubles et immeubles appartenant aux communautés religieuses : dix-neuf liasses contenant une collection des inventaires dressés en 1790 par les municipalités pour marquer la prise de possession par la nation des biens appartenant aux abbayes et aux couvents. Ces documents fournissent d'utiles renseignements sur l'état des communautés religieuses au début de la Révolution, renferment généralement la mention de l'option des religieux pour la continuation ou l'abandon de la vie commune. (pag. 137).

2. *Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale.*

La Collection de Lorraine renferme un véritable fonds d'archives, constitué au XVIII^e siècle. Entre les numéros 220 et 337 notons un ensemble de pièces originales sur la grande abbaye lorraine d'Etival.

Dans la Collection de Picardie, de nombreuses copies et des originaux se rapportent à Laon (185-190, 269-271, 283-287) ; à l'abbaye de Valséry (292). (Carrière, l. c.) pag. 315 s.).

Pour l'histoire des Prémontrés, il faut consulter les documents réunis dans les manuscrits latins 11791-11792 ; les privilèges des prémontrés (XIII^e siècle) dans le ms. lat. 9752. (ib., pag. 320).

3. *Bibliothèques publiques* (la Nationale exceptée).

Dans la plupart des bibliothèques se rencontrent : copies de cartulaires d'abbayes (Carrière, l. c., pag. 336 s.).

a. *Aix-en-Provence* (Bibliothèque Municipale).
   nr. 319. Jouguet : Evêques et abbés de Verdun (XVI s.).

b. *Amiens.* (Bibliothèque Municipale).
   nr. 1005. Prémontré, au diocèse de Laon (XII-XIII s.).

c. *Metz.* (Bibliothèque Municipale).

nr. 1197. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Josse au diocèse d'Amiens (XIII s.).

d. *Nancy.* (Bibliothèque Municipale).

nr. 539-541. Receuil sur les abbayes d'Etival...

nr. 1488. Actes des synodes tenus à Verdun de 1549 à 1575 par l'évêque. Nicolas Psaume (copie du XVII s.).

nr. 1786-1788. Pièces sur l'abbaye d'Etival (XVI-XVII s.).

nr. 2182. Inventaire des titres d'Etival, copié par Paul Cabasse (XIX s.).

Dans le tome II (L'Histoire locale à travers les âges), se trouve une partie consacrée (par M. Coulon) à la Sigillographie ecclésiastique française. Au premier chapitre : Type à effigie, on note (pag. 143) qu'à l'origine les abbés eurent souvent un sceau commun avec leur couvent. « On voit donc, rarement il est vrai, des abbés à mi-corps ou assis ». En note, on donne comme spécimen, quant aux abbés représentés assis : les abbés de Prémontré en 1281 et 1380.

J. B. V.

Frigolet.

Frigolet reprend vie. Sur sa roche dénudée Saint Michel veille toujours. L'Abbaye est dotée d'une entrée plus digne d'elle : belle porte romane avec porterie et parloirs. Le Rme Père Léon, Abbé émérite va relativement bien mais ne peut quitter la chambre.

Au mois de septembre, quatre novices de chœur et au mois de novembre deux frères convers reçurent l'habit. A la Noël, dans la vaste église polychrome à la Messe de minuit célébrée par le Rme Père Abbé Calmels on assista (à l'offertoire) à la cérémonie si émouvante de l'offrande de l'agneau présenté par des bergers et des bergères en costume provençal. Noëls provençaux avec tambourins.

Mondaye.

Le 16 septembre 1947, le Révérendissime Père Yves Bossière, nouvel abbé de Mondaye a été bénit par son Excellence Monseigneur Picaud, Evêque de Bayeux. Etaient présents, S. Exc. Mgr. Falaize, Evêque Missionnaire, le Rme Père Van Heesch, Abbé de Grimbergen, le Rme Père Norbert Calmels, Abbé de Frigolet, le Rme Père Norbert Huchet, Abbé d'Andenne.

In Gallia plurimae inquisitiones in decursu ultimorum annorum publicae sunt de natura et dignitate sacerdotii stricte diaecesani. Hac ratione adlaboratur ut sacerdotes magis conscii fiant eximiae vocationis suae atque vires sumant ut vocationi illi quam maxime fideles se exhibeant. Exinde Reverendissimus Abbas Montis Dei, B o s s i e r e, ansam sumpsit ut examen accuratum instituat de ratione sacerdotii stricte canonicalis, quod ratione sui instituti-ita Auctor-religionem indicat ipsi Episcopo colligatum. Propositum istud Reverendissimus Abbas exponit, conditiones presbyterii indicando sicuti transparent in antiquitate et in reformationibus a S. Gregorio VII intentis. Etiam decreta disciplinaria Sessionis XXIII Concilii Tridentini in favorem suae theseos affert. Quae omnia sane considerationem benevolam ex parte eorum qui de sacerdotio diaecesano et de sacerdotio canonicorum profundius inquirunt. Unus alterve fortasse desideraret expositionem quamdam completivam, in qua quaestio eadem insuper

considereretur in lumine iuris hodierni religiosorum. Expositio Abbatis Montis Dei legitur sub titulo *Clergés séculier, canonial, diocésain* in periodico : *Supplément de La Vie Spirituelle* I (1947-1948) p. 147-172. J. B. V.

Mont-Saint-Martin.

Dans son numéro du 15 novembre 1947, l'organe du Touring club de Belgique produit un article de M. Ed. van Halteren intitulé : *La source de l'Escaut.*

« L'Escaut prend sa source en France au plateau de St. Quentin. » C'est la réponse ordinaire qu'on trouve dans la presque totalité des manuels de géographie. Or rien n'est plus inexact. D'abord ce fameux plateau n'existe pas. Puis la source se trouve dans le village de Gouy (ou Gouy- en Arrouaise) village joignant Le Câtelet près de St. Quentin, à 16 kilomètres à vol d'oiseau de cette ville. La source jaillit de terre dans la partie de l'ancien enclos du monastère des Prémontrés du Mont-Saint-Martin, au lieu nommé sur les cartes de l'Etat-Major français et sur les plans cadastraux : « La grande cour ».

Les religieux de cette ancienne abbaye (fondée par le Bienheureux Garembert) avaient capté cette source pour leur usage et recueilli les eaux dans une mare emmuraillée de trois côtés avec escalier donnant accès à une nappe d'eau de quatre mètres carrés. Dans une pierre surmontant la niche susdite ils ont par une inscription en latin vanté la pureté des eaux et donné un cours « très abrégé » de notre fleuve. Cette inscription qui était encore très lisible avant 1914, subit de graves détériorations pendant la guerre 1914-1918. La fameuse ligne Hindenburg avec des tranchées profondes de 35 mètres était voisine de la source de l'Escaut et de durs combats y eurent lieu au printemps de 1918.

Voici le texte que M. Van Halteren donne :

Felix sorte tua Scaldis
Fons limpidissima
Quia sacro scaturiens agro
Alluis et ditas nobile Belgium
Totque claras urbes lambens
Gravius Thetidem intras.

Ce qui peut se traduire comme suit : « Source cristalline de l'Escaut, heureuse de ton sort puisqu'en jaillissant tu baignes un champ sacré (l'abbaye) et qu'après avoir arrosé la noble Belgique et ses villes illustres, tu entre grossie dans Thetis (la mer) ».

Dans ses *Sacri et canonici Ordinis Praemonstratensis Annales,* Nancy, 1736, tom II, p. 321 et suiv. Hugo situe l'abbaye de Mont-Saint-Martin en ces termes : « Ad Scaldis fluvii scaturiginem, haud procul a Castello (Castelet) et intra diocesis Cameracensis fines monasterium Montis-Sancti-Martini, eidem sancto nuncupatum, primam sui originem B. Garemberto sacerdoti acceptam refert. » Faisant également mention de l'inscription à la source de l'Escaut il ajoute les deux derniers vers que les combats de 1918 ont probablement fait disparaitre :

Ab humo labente obrutus
Suscitaris munitus. J. B.

Pont à Mousson.

Les amples batiments de l'ancienne abbaye prémontrée, qui avaient servi jusqu'en 1904 de séminaire épiscopal, et depuis ce temps pour des bureaux de

municipalité, ont été incendiés de fond en comble par les troupes allemandes en 1944. N. B.

Vallis Serena.

Le *Dictionnaire de Théologie catholique* contient dans son tome quinzième, prem, partie (1946) une notice consacrée à Thomas de Tilly, qui fit profession à l'abbaye de Valséry en 1740, après avoir été pendant quelques années Dominicain. L'auteur de la notice, J. Mercier, signale les deux ouvrages théologiques écrit par de Tilly. La notice de L. Goovaerts, dans « Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré », tome II, pag. 247 s., est bien plus exacte et complète que celle du Dictionnaire de Théologie.
J. B. V.

S. Martinus Laudunensis.

Dom Charvin, O. S. B., poursuit dans « *Revue Mabillon* », a. XXXVI, 1946, pp. 87-119, son article intitulé *Colbert intendant des abbayes de Mazarin.* Nous y trouvons plusieurs données intéressantes concernant les multiples abbayes que le cardinal Mazarin « dirigeait » comme abbé commendataire. L'on sait que l'abbaye de Saint-Martin de Laon était de ce nombre. Colbert qui était intendant du cardinal Mazarin pour l'administration de pas moins de 23 abbayes, était assez sévère dans ses opinions sur les religieux ; il pensait même quelque temps à une réforme des vœux religieux, qui ne pourraient plus se faire avant 25 ans.

Les bénéfices que Colbert amasse en 1658 se montent à 468.330 livres, dont 5.200 provenant de Saint-Martin de Laon (ce qui est assez peu en comparation avec, par exemple, les revenus provenant de l'abbaye de Saint-Denis, se montant à 140.000 livres). De ces revenus provenant de Saint-Martin de Laon 1.500 livres sont assignées comme pension des Feuillants de Blérancourt.

Colbert avait des agents sous ses ordres. En premier lieu, Louis Berryer, assez audacieux, même parfois tout simplement brutal dans ses façons de faire. Ensuite Nacquart, qui s'occupait des abbayes du nord et de l'est de la France. Nacquart fut envoyé par Colbert en 1660 à l'abbaye de Saint-Martin, « pour en reconnoistre les revenus, travailler a leur restablissement pour les affermer en suitte ».

A noter aussi dans une lettre de 1660 de Colbert au Cardinal Mazarin, que Colbert propose au Cardinal de faire des libéralités en faveur de religieux. « Je crois encore devoir proposer a V. E. d'employer sur l'estat de ses aumosnes ordinaires quatre ou cinq couvents de cette ville, qui sont les Carmes, Récollets, Capucins, Minimes et Jésuistes (sic). Ces derniers ont besoin de quelque assistance particulière parce que leur collège n'estant pas suffisamment fondé est en péril de tomber, s'il n'est soustenu par la bonté de V. E. ». J. B. V.

Prémontré.

Le dernier Abbé Général de Prémontré a légué à la bibliothèque de Laon plusieurs manuscripts et des livres concernant l'ordre de Prémontré. Il en a donné aussi son merveilleux herbier, qui est vraiment remarquable, une vue de Prémontré très belle et d'autres gravures.

Bibliothèque municipale de Laon. 14 carton, n° 37, 3 pièces.

Ce dossier contient la liste des objets que le R. P. L'Ecuy comptait offrir à la Bibliothèque de Laon. Cette liste est accompagnée de deux lettres, l'une écrite le 26 juillet 1831, l'autre en août 1831 datées de Paris, concernant l'offrande de ces objets. Elles sont signées : « Votre très humble et très obéissant serviteur L'Ecuy ancien abbé de Prémontré ». Ce dernier mot avec paragraphe.

Voici la liste qui comporte 7 pages.

Manuscripts.

1. Tous sont plus ou moins modernes. Les principaux consistent en cinq volumes in folio sous le tître général de *Res Praemonstratenses.* Deux contiennent les anciens statuts de l'ordre de Prémontré ; deux autres d'une assez belle écriture offrent les Annales de l'ordre par Maurice Dupré, chanoine régulier de l'abbaye de St Jean d'Amiens, jusqu'à son temps. Un cinquième qui concerne les affaires temporelles de l'abbaye de Prémontré renferme les détails de sa dotation, une notice des privilèges et des bulles des souverains pontifes et quelques autres écrits. Tout cela copié fidèlement d'après les originaux.

2. Manuscrit autographe in folio où se trouvent les chapitres généraux de l'ordre depuis 1552 jusqu'à 1586. Ecriture du temps, difficile à déchiffrer.

3. Manuscrit sur parchemin contenant les Constitutions de l'ordre de Prémontré.

4. Autre manuscrit moderne renfermant les mêmes statuts modifiés avec des lettres confirmatives de Charles VIII, enregistrées au Parlement de Paris le 12 mars 1571. Petit in 4°.

5. Portrait historique de St. Jean d'Amiens tiré des titres authentiques et d'autres monuments irréprochables par le Père Borée, supérieur de l'abbaye. MS autographe mal écrit et en mauvais ordre, mais auquel est jointe une belle copie : ouvrage dénué de critique et fruit du loisir d'un bon religieux un peu crédule. Ouvrage qui a cependant quelque importance par les anecdotes et les faits concernant l'ordre de Prémontré et la ville d'Amiens.

6. Annales ou histoire chronologique de la ville et de la principauté de Sedan 1781, in 4° par le Père Norbert capuun (Claude Colin). Cet ouvrage resté MS, mais dont il fut fait plusieurs copies, s'étend depuis l'an 291 de l'ère chrétienne jusqu'en 1782.

Parmi les livres que l'abbé L'Ecuy a légués à la Bibliothèque de Laon, il n'y a rien de spécial si ce n'est une édition des statuts : Statuta renovata, avec cette épitaphe : *Observa et Aude* 1628. C'est un exemplaire, qui à servi au chapitre national de 1770 pour la rédaction des nouveaux statuts et leur correction. C'est ainsi que l'on remarque les cartonnages et les ratures qui s'y trouvent. B. R.

GERMANIA.

Clarholz.

Flaskamp, Fr. X., Dr., Archivar : *Die ältesten Seelenstandslisten der Kirchengemeinden* Herzebrock- Clarholz. Hrsg. u. erl., Munster, 1946, 32 S. 8° = Quellen u. Forschungen zur Natur u. Geschichte d. Kreises Wiedenbrück. H. 64. 3. A. S.

Ilbenstadt.

Le fameux sanctuaire de Saint Godefroid est devenu « Maison de Charité » du diocèse de Mayence. Il a perdu tout son cachet claustral par cela. Le chœur, le réfectoire etc., bâtis par les Prémontrés et pris en usage en 1924-37 par les Bénédictins, sont tellement changés qu'on ne peut guère remarquer leur caractère primitif. La vaste église romane, qui avait revu toute la splendeur des offices sollennelles dans l'époque bénédictine, est redevenue simple église de village.
N. B.

Sancta Maria Magdeburgensis.

Ex epistolis privatis comperimus eclesiam et conventum S. Mariae Magdeburgensis, in quo annos ultimos vitae suae transegit S. P. Norbertus, damna non modica subiisse ex eventibus bellicis. J. B. V.

Roth.

Die Gebäude dieser schönen alten Reichsabtei wurden mit drei Hektar Grund pachtweise unter günstigen Bedingungen vom Kloster Windberg wieder übernommen. Zwei Mitbrüder sind bereits nach dort übergesiedelt. Da das Gebäude für den Anfang viel zu gross ist, wird ein Teil an die Diözesancaritas weitervermietet, was für das wiedererstehende Kloster auch wirtschaftlicht von Vorteil ist. Die Aussichten auf eine baldige Wiederherstellung der Vita Regularis sind günstig. Der spätere Ankauf des Klosters ist beabsichtigt, und liegt, so wie die Verhältnisse liegen, durchaus im Bereich des Möglichen. N. B.

Windberg.

Die innere Renovierung des Hauses hat grosse Fortschritte gemacht. Das Juniorat besteht aus 2 Klerikern, 2 Novizen und 1 Kandidaten, zwei weitere werden bald eintreten.

Am 8. Dezember wurden hier zwei Schwestern in den regulierten Dritten Orden eingekleidet. Sie nennen sich einstweilen (bis zur kanonischen Errichtung) « Oblaten des hl. Norbert ». Das Mutterhaus soll in Roth errichtet werden. Kandidatinnen haben sich schon gemeldet. Sobald es möglich ist, wird die jetzige schlichte Schwesterntracht durch weisse Habite ersetzt. Der Charakter der Gründung soll gemischt, nicht rein aktiv sein. Die Tätigkeit der Schwestern, die sich später einfach Prämonstratenserinnen nennen werden, wird sich ausschliesslich auf die seelsorglichen und hauswirtschaftlichen Bedürfnisse unserer deutschsprachigen Ordensstifte beschränken, Tätigkeitsfelder, die ausserhalb der engeren Belange des Ordens liegen, werden nicht angenommen. N. B.

HOLLANDIA.

Oosterhout.

Op 15 juni vierden de norbertinessen hun driehonderd jaar bestaan te St. Catharinadal, Oosterhout. Ter gelegenheid van deze herdenking schreef Aug. C. J. Commissaris : *St. Catharinadal. Schets ener geschiedenis van het oudste klooster in Nederland*, Breda, 1947. Bij het opstellen van dit werkje heeft Schr. dankbaar gebruik gemaakt van het werk van Dr. A. Erens.

Korte historische schetsen gewijd aan St. Catharinadal, verschenen in dagbladen en tijdschriften, van Noord Brabant. M. K.

CIRCARIA DANIAE ET NORVEGIAE
PRAEFATIO

Iam saepius historici ordinis nostri magno cum zelo, sed minore cum successu conati sunt, indicem completum ac fide dignum omnium canoniarum ordinis componere. Extant indices ex medio aevo [1]), quorum fide tamquam primus Servatius de Lairuelz elen-

1) Generatim putabatur indicem quem habet Le Paige in sua Bibliotheca Praemonstratensi, et qui habetur etiam in Repertorio Waefelghem, esse unicum et constituere quasi formam indicum, ab ordine propter introductionem divisionis in circarias anno 1320 impositam. Putabatur insuper omnes ceteros indices manuscriptos ab eo esse descriptos, nec multum ab illa forma, quae nuncupabatur « Catalogus 1320 » esse distinctos. Haec opinio est omnino falsa. Iam Fr. Julius Evers (*Analecta Praem.*, VI, 1930, p. 424) agnoscit magnum valorem antiquorum indicum, ac recte putavit studium eorum comparativum esse opus indispensabile. Ideo comparavi quatuor alios indices manuscriptos inter se et cum Catalogo Le Paige, ac minutius studium hac de re institui, de quo evidenter hic pauca tantum referre possum. Inveni sequentia : Quatuor catalogi, nempe duo Tongerloenses (ex archivo huius abbatiae, saec. XIV), unus ex Hilgenthal (ex Ratsbücherei Lüneburg, anno 1458, Ms. Theol. 20 84) et Catalogus Le Paige sunt omnes quidem ut ita dicam, « synoptici », sed nihilominus satis inter se differunt per additiones et correctiones diversas. Pro eo qui habet sufficientem scientiam palaeographiae, comparatio horum paucorum indicum iam satis dirimit maiorem partem dubiorum et difficultatum. Hi quatuor videntur esse singulae copiae alicuius originalis anterioris, quia statum praebent nequaquam anni 1320, sed saeculi XIII. Quintus vero catalogus cuius photocopiam mihi procuravi, est Ninivensis, qui continetur in « *Libro Monumentorum Ecclesiae SS. Cornelij et Cypriani juxta Ninive* » (Archiv. Archiep. Mechlin., fol. 235/40), et qui est omnino independens et maximi valoris pro historia ordinis per uberrimas annotationes quibus auctus est. Duplex est iste index, primo habet elenchum secundum circarias divisum, secundo alium fusiorem indicem secundum regna et ditiones. Est copia saeculi XV, originale vero scriptum esse videtur inter annos 1234 et 39. Adducit nempe permultas annotationes ex decretis capitulorum generalium huius temporis. Quoad Circariam Saxoniae (Visitatio Cap. Gen. per praepositos Saxoniae) habet decretum capituli Generalis anni 1234, non vero solutionem definitivam anni 1239. Pro Circaria Hungariae habet novam divisionem paternitatum ex anno 1235, hucusque, in quantum scio, ignotam, et illi anno 1294, quo canoniae hungaricae abbatiis bohemicis subiectae fuerunt, longe praeviam. Nomina non sunt tam mutilata in illo catalogo quam in aliis, cuius auctor Flandrum se esse prodit scribendo « Rodekerke » pro abbatia Rothenkirchen in Germania.

chum prelo edidit [2]). Asserit quidem zelosus ille reformator se scientiam suam e multis antiquis manuscriptis et indicibus collegisse, sed ut historicus omni peritia et spiritu critico caruit; multa male legit, multa duplicat vel triplicat, plura omittit et confundit. Non erubuit Lairuelius, ad augendam gloriam, ordinis abbatias et praesertim ecclesias cathedrales proprio marte conficere, ut Linoma et Rilzmadum; canonias vero, quarum situs ei fuit ignotus et de quibus nihil potuit certius eruere, impune collocavit in « Ultimam Thule » Scandinaviae, Scotiae vel Saxoniae, ubi examini lectorum suorum subtractae fuerunt (v.g. Gratfex et Strebna, secundum Lairuelium in Scotia — revera Gratteri in Sicilia et Strzelno in Polonia). Hoc vero non in omni casu adscribi debet malae voluntati Lairuelii nostri, quia saepius in antiquis indicibus una alterave linea, circariam vel situm indicans fuit omissa vel oblita, ita ut videatur aliqua canonia pertinuisse ad circariam praecedentem, juxta ordinem elenchi. Ideo elenchus eius parum vel nihil sub respectu historico valet, immo est causa omnium errorum, quae usque ad nostra tempora in libris de ordine inveniuntur. Ch. L. Hugo, abbas Stivagiensis et annalista noster, fuit quidem historicus maximi ponderis. Profundam scientiam ac zelum indefessum conjunxit cum sano spiritu critico. Sed apparatus scientificus illius temporis nondum fuit ita excultus ut opera tunc scripta exigentiis nostris quoad omnia adhuc sufficere possint. Hugo, etsi saepius cunctanter, fere omnia menda Lairuelii transsumpsit ac deinceps omnes scriptores absque critica emendatione eos secuti sunt. Unicum opus modernum post Hugo, quod tamquam « Monasteriologia » etsi succincta considerari potest, est Repertorium illud Fr. Raphaelis van Waefelghem, canonici Parcensis. Multa bona et utilia praebet, sed summarie consideratum, sequitur fideliter Lairuelium, ideoque opus eius, fatentibus omnibus recensoribus [3]) vix ac ne vix quidem satisfacere potest.

Monasteriologia ordinis nostri, exigentiis scientificis vere suf-

---

Ex quibus concludi potest, divisionem ordinis in circarias iam saeculo XIII fuisse introductam, quod et aliunde constat, verbi gratia ex facto, quod canoniae Angliae iam anno 1288 in tres circarias fuere partitas.

2) In sua « *Optica Regularium* » (Pont-à-Mousson 1603), pp. 383-422.

3) RAPH. VAN WAEFELGHEM, « *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives a l'histoire et à la liturgie des monastères de l'Ordre de Prémontré* » (Bruxellis 1930). Titulus iste scopum libri satis quidem restringit, nihilominus fusa recensio Fr. Julii Evers in Anal. Praem., VI, 1930, 422-26, haud est favorabilis. Huic recensioni, quam consulat benevolus lector, nil addere volo. Recensio quam ipse tunc juvenili cum temeritate ac nimia cum praecipitatione scripsi (Anal. Praem., VII, 1931, 172-82), circa multa nunc esset retractanda et corrigenda.

ficiens est unum ex maximis desideratis historicorum nostrorum. Antequam historiam singularum domuum vere scrutari possumus, primo sciendum nobis est quae et quot domus revera extiterint. Sed de hac re, dum nullos alios fontes habemus nisi Lairuelz, Hugo et Waefelghem, maxima adhuc viget incertitudo. Dolendum est valde, quod errores illi, sanciente ipso Waefelghem, intrusi sunt etiam operibus scientificis sicut « *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique* » (Parisiis 1928 sq.) et COTTINEAU, *Dictionnaire des abbayes* (Macon 1935 sq). [4]) Dum alii ordines iam diu elenchos scientificos ac monasteriologiam ab expertis et eruditis viris conscriptos possident, tale quid apud ordinem nostrum adhuc desideratur.

Opportunum ergo videtur, ut minimum quid dicamus, conamen instituendi, operibus extantibus meliora substituere. Etsi in parva canonia nostra in silvis abscondita maxima laboro difficultate ut tale opus aggrediar, ausus tamen sum inde a pluribus annis materiam colligere ac monasteriologiam succinctam incipere. Iam decem circariae ad prelum sunt paratae, ex quibus circariam danicam tamquam specimen infra propono. Evidenter pro aliis circariis longe fusiorem materiam possum praebere. Sed manet, ut dixi, difficultas. Maiori bibliotheca careo, longiora itinera studiorum causa instituere pro momento non valeo, ideo tantum ex transmissione librorum competentium ex bibliothecis universitatum et ex intensa collaboratione epistolari cum expertis viris in exteris regionibus materiam sufficientem obtinere possum. Atqui pro diversis circariis tales collaboratores usquedum non obstante diligentissima inquisitione invenire nequivi. Ideo enixe rogo benevolos lectores ut mihi vel ipsi, si possunt, auxilium praebeant vel nomina expertorum quos adire possim mihi indicent, quoad sequentes regiones : Hispania, Lusitania, Italia Graecia et — mirum simul ac dolendum — praesertim Gallia !

Materiam pro Circariam Daniae hausi ex insigni opere « *Repertorium diplomaticum Regni Danici mediaevalis* » (Hafniae 1895-1939), ex relictis scriptis Fr. Alphonsi Zak, qui extensam correspondentiam cum historicis scandinavis habuerat, praesertim vero ex informationibus mihi praestitis a regiis archivis Osloensi (Dr. Johan Agerholt), Hafniensi (Dr. Axel Linvald) et Holmiensi (Dr. Stefan Söderlind).

---

4) Quod opus forsan adhuc minus scientifice conscriptum est quam repertorium Waefelghem. Sed usquedum est unicum lexicon in suo genere quod existit.

CIRCARIA DANIAE ET NORVEGIAE

Circaria illa, « in margine Europae », sita, repraesentat quidem ordinem nostrum in Scandinavia, sed complectit Daniam et Norvegiam tantum. Hodie maior pars pristinarum eius domuum sita in Suecia, sed est notandum, provinciam meridionalem istius regni, Skåne, usque ad annum 1658 pertinuisse ad Daniam, idem dic de pago suecico Bohuslän, qui usque ad eundem annum ad Norvegiam spectabat. In antiquo regno Sueciae, sicut in reliquis territoriis septentrionis ordo noster nullas habuit domus.

Pauci fuerunt tunc temporis habitantes in istis regnis septentrionis, vix evangelio tunc subiectis, exiguusque relativus numerus monasteriorum, ideo unaquaeque domus religiosa illic fundata multo maiorem influxum habuit quam in ceteris partibus continentis nostri, monasteriis innumeris iam a saeculis consitis, coenobia singula solebant habere.

In Dania proprie dicta ordo noster habuit ecclesiam cathedralem de Börglum, quae fuit de ditissimis ac insignissimis coenobiis totius regni, cum dependente vicino parthenone Vrejlev. In Norvegia haud septem, ut fabulantur indices nostri antiqui, sed duas tantum canonias possedit nostra religio.

In quibusqam catalogis separatim, quasi tamquam propria circaria, adducuntur canoniae hujus regni. In Suecia vero meridionali, quae ut supra dixi tunc ad Daniam pertinuit, quattuor abbatias, quarum una, SSmae. Trinitatis in Lundis, certe quidem extitit, sed post breve tempus iterum fuit extincta. Praeclara fuit inter illas praesertim Tommarp, canonia splendida atque spectabilis. Parthenones haec circaria duo habuit tantum, praeter Vrejlev supra laudatum, etiam (ut unicum monasterium duplex) Oeved, cuius moniales, quarum existentia ex obituario Capituli Cathedralis Lundensis probatur [1]), paulo post fundationem iterum videntur desiisse.

Ordo noster translatus est in has regiones versus annum 1155 ab Eskillo Archiepiscopo Lundensi [2]), omnium religiosorum fautore eximio, cui revera nomen fundatoris totius fere circariae Daniae

---

1) WEEKE, opus infra citatum, sub 1 Febr., 15 et 24 Mart.

2) Eskillus (Eschyllus, Eskil, recte Eskild) e regio stirpe ortus, fuit episcopus Roskildensis annis 1134-38, dein archiepiscopus Lundensis 1138-79. Metropolita ac Primas Daniae et Sueciae, Legatus apostolicus ac Vicarius perpetuus ab Hadriano nominatus. Resignavit anno 1179, senio fractus, obiit tamquam monachus cisterciensis in Claravalle (Clairvaux) in Gallia anno 1182. Obituarium Praemonstratense laudat eum ut benefactorem ordinis sub die 7ª septembris.

competit. Sex, vel ad minus quinque ex octo domibus Circariae ab eo, vel eo favente sunt fundatae.

Superiores hac in circaria non fuerunt praepositi ut in vicina circaria Saxoniae, sed abbates ab initio; nequidem parthenon Vrejlev a praepositis, ut alibi de more, sed a prioribus fuit gubernatum. Ecclesias incorporatas canoniae illae habuerunt relative paucas, saeculo XIV et XV iam complures ex eis ipsi administraverunt per canonicos in domibus parochialibus, a canoniis exstructis, residentes. Abbates regulariter interfuerunt solemni coetui provinciali, vulgo « Landthing », nuncupato.

De vita interna harum domuum haud multa scimus, quia maior pars archivorum periit, nec umquam aliquis studio eorum historiae expresse incubuit. Pretiosum est nobis « Relictum Visitationis » abbatis de Pudagla, de anno 1443, ut appendix infra huic articulo adiunctum. Vidimus ex eo, disciplinam tunc temporis satis fuisse relaxatam. Sed nihilominus constat, hanc circariam, ut aliae, per saecula optime floruisse, ac fidelitas, qua canonici Burgilavienses simul cum monialibus de Vrejlev suppressioni restiterunt, malentes pauperes ac despecti in coenobiis suis suppressis vitam finire quam haeresim amplecti, optimum testimonium est pro excellenti eorum spiritu.

Relationes circariae Daniae probantur fuisse vivae cum Gallia (a capite ordinis se numquam, ut alii, separaverunt, vel obedientiae se subtraxerunt), et praesertim cum vicinis circariis Slaviae, Saxoniae et Frisiae.

Religiosi sanctitate vel scientia aliquatenus excellentes de hac circaria nominatim non sunt nobis noti. Sperandum est, per diligentius studium gloriam ordinis nostri adhuc posse augeri, praesertim cum scimus ecclesiam Börglum habuisse praeclaram scholam.

Tota circaria extincta est per haeresim lutheranam. Dragsmark iam antea, anno nempe 1519, fuit suppressa, annis 1529-38 secutae sunt ceterae. Aedificiorum, quorum studio architecturali dedicavit lepidissimum opus modernus quidam auctor [3]), maior pars ad solum usque est deleta. Structurae illae fuerunt, et partim adhuc sunt, eximii valoris pro historia artis, ut ecclesiae in Tönsberg,

---

3) Lorenzen (opus infra citatum) tractat historiam canonicarum in antiqua Dania sitarum sub visu architecti tantum. Putat inter alia, canonias illas moeniis non fuisse circumcinctas, ac ideo clausuram in eis ad aedes ipsas fuisse restrictas. (Cfr. Recensio *An. Praem.*, II, p. 94) — opinio cui vix fidem praebere possumus.

in Börglum, et in Vä. Splendidissimi ex eis aedificii, canoniae nempe de Tommarp, totalis interitus, proh dolor, est plangendus.

Nostris diebus ordo reversus est in Scandinaviam : Abbatia Averbodiensis administrat duas parochias in Dania, Esbjerg et Vejle.

Fontes :

Acta pontificum Danica, Köbenhavn 1904-43
Bullarium Danicum, *ibid.* 1932.
Diplomatarium Danicum, R. 2, *ibid.* 1938-46
Diplomatarium dioecesis Lundensis, Lund 1900-39
Diplomatarium Norvegicum, Christiania 1847-1914
Diplomatarium Suecanum. Holmiae 1829-1936
Repertorium diplomaticum Regni Danici mediaevalis (1a series), Hafniae, 1895-1912, (2a series) *ibid.* 1928-38).
Scriptores Rerum Danicarum. Havniae 1772-1878 (edd. J. Langebek) tom I-VIII.

Bibliographia.

C. Weeke, *Libri Memoriales Capituli Lundensis*, Köbenhavn 1884-89
J. B. Daugaard, *Om de danske Klostre i Middelalderen*, ibid. 1830
Ch. Lange, *De Norske Klostres Historie i Middelalderen*, Christiania 1856.
R. Keyser, *Den Norske Kirkes Historie under Katholicismen*, I et II, ibid. 1856
L. Weibull, *Bibliotek och arkiv i Skåne under medeltiden*, Lund 1901
Id. — *Skånes kyrka från älsta tid till Jakob Erlandsens död* 1274, Köpenhamn 1946
V. Lorenzen, *De danske Praemonstratenserklostres Bygningshistorie*, Köbenhavn 1925 (recens. in Anal. Praem. II 1926 91-95)

1) VAE-BAECKASKOG

Haec abbatia fundata est circa annum 1170 in
VAE (Vae, Auue, Uwe, Vue, Abbio ?)
prope Kristiansstad, Prov. Skåne, Dioc. Lund, Suecia.
Fundatores fuerunt Waldemarus I., Rex Daniae et Eskil Archie-

piscopus Lundensis. Filia de Tommarp. Langebek VIII 316 dicit eam filiam fuisse de Börglum. Combustum anno 1213. Ecclesia romanica, adhuc aubsistens, habuit usque ad annum 1810 duas pulchras turres. Versus annum 1250 translatum est in

BAECKASKOG B.M.V.

(sic dicunt Sueci, forma danica est Baekkeskov)

Balkiaschogg, Bekkeskough, Bekkeschov, Saltus Stae. Mariae, Marieskog

in parochia Kiaby prope Kristiansstad, amoene sita inter duos lacus. Vae facta est parochia incorporata, sicut Skepparslöv et aliae. Ecclesia adhuc subsistens, annis 1270-90 in stylo transitionis erecta, est parva. Nomina 13 abbatum sunt nota. Anna 1537 suppressa, hodie est castellum.

A r c h i v u m : perpauca in Bibl. Universit. Hafniae

L i t e r a t u r a : HUGO, I, 233 et II, 831 (ex ea facit duo monasteria, quorum unum collocat in Scotiam) — DAUGAARD, 155-58 — LANGEBEK, III, 509, VIII, 316 — J. MESSENIUS, *Scandia Illustrata*, II, 6 — *Dipl. Suec.* I, 78 — *Dipl. Dioec. Lund*, V, 26 — LORENZEN, *o. c.*

2) BOERGLUM B.M.V.

Burlina, Byrlum, Burgillam, Burgilavium

prope Hjörring, in extremo septentrione Daniae.

Ecclesia Cathedralis. Sylvester Episcopus de Vestervig (Vendsyssel) circa annum 1135 sedem episcopalem inde transtulit in Börglum, ubi anno 1176 successor eius Tycho I, instigante archiepiscopo Lundensi, cathedrali suae capitulum regulare adjunxit ac Praemonstratensibus e Steinfeld advocatis tradidit. Titulus abbatis competebat episcopo, qui nonnisi raro ex ordine fuit desumptus, conventui praefuit praepositus. Capitulum fuit ditissimum, unum ex maximis ac insignissimis coenobiis totius regni, propria iurisdictione civili gaudens, praeclaraque schola praedita. Fuit vere centrum christianae culturae in Dania [1]). Catalogus Ninivensis

1) Atqui « Historia de profectione Danorum in Terram Sanctam » circa annum 1190 potius a Norvego ignoto fuit conscripta quam a canonico Börglumensi, ut historici diu putabant. Cf. Langebek VI, 431, de nova vero sententia vide M. CL. GERTZ, *Scriptores Minores historiae Daniae medii aevi* (Köbenhavn 1922), II, 457-92.

scribit de ea : « Opulentus episcopatus, tamen caret civitate cathedrali. Filia Steinveldensis. Fratres nostri ordinis eligunt episcopum, sed aut numquam aut raro gaudent electione sua, impediente regia potestate. Domus episcopalis est juxta claustrum ad dimidiam leucam ». — Parthenon dependens : Vrejlev. Filiae : Dragsmark, postea etiam Tönsberg (et Bäckaskog ?). Propter coelum asperum canonicis ab anno 1403 habitus niger fuit concessus. Inter capitulum et Episcopum saepe et diu viguerunt rixae, anno 1330 conventus ab episcopo ad tempus fuit expulsus. Ultimus praepositus fuit Antonius de Fürstenberg (1509-33) e nobili genere Germaniae, unus ex praeclarissimis praelatis in Septentrione, irruente haeresi lutherana, ac forsan insignissimus doctor iuris canonici sui temporis. Anno 1540 canonia fuit suppressa, canonicis fuit permissum, ut in domo sua vitam communem continuarent. Adhuc 1559 eligitur Prior. Abhinc est possessio privata, ad quam adhuc multa bona pertinent. Ecclesia cathedralis, turri carens, in stylo romanico exstructa, ac duae alae conventus adhuc supersunt.

Archivum : Arch. Reg. Hafniae

Literatura : HUGO, I, 427 — LANGEBEK, VIII, 316; VI, 431-62 — DAUGAARD, 326-32 — *Dansk Biografisk Lexikon* (København 1935) VII 521-22 — RAKKE, *Kirkhistoriske Samlinger*, IV 465-833 — LÖFFLER, *Udsigt over Danmarks Kirkebygninger*, 84 — TRAP, *Kongeriget Danmark*, V, 214 — P. RIEMANN, *Börglum Klostres Historie* (Hjörring 1941) — LORENZEN, *o.c.*

3) DRAGSMARK B.M.V.

Draxmarchenium, Silva Sanctae Mariae, Mariskog

In provincia Bohuslän, in districtu Läneharad, in Suecia. Usque ad annum 1658 ad Norvegiam et ad diocesim Osloensem pertinuit.

Abbatia, fundata tamquam ultima fundatio ordinis in Septentrione circa annum 1260 [2]) a rege Norvegiae Haakon Haakonson, qui ad hoc canonicos ex Börglum sibi expetivit. Nomina trium abbatum sunt nota. Parochiae incorporatae : Morlanda, Bokenäs. Post mortem abbatis Helge circa annum 1510 Christianus II Rex novam electionem impedivit, ac administratorem saecularem intrusit. Anno 1519, ergo iam ante abolitionem religionis catholicae, suppressa ac anno 1532 alienata est. Nihil superest de aedificiis.

---

2) ALPH. ZAK noster (*A. Praem.*, IV, 409) dicit eam anno 1234 erectam esse sub Joanne I Episcopo Burgilaviensi.

Archivalia : in Arch. Regiis Osloensi et Hafniensi, et in Göteborg Museum.

Literatura : Deest fere in omnibus catalogis ordinis. HUGO, I, 64 per errorem eam collocat in Pomeraniam. — LANGEBEK, VI, 418, VIII, 317 — LANGE, 473-79 — KEYSER, I, 451-53. II, 650-90 — *Diplom. Suecan.* I 273 — *Diplom. Norv.* IV 3

4) LUND SS. Trinitatis

In civitate ac sede archiepiscopali in Suecia.

Catalogus Le Paige adducit : SS. Trinitatis olim Ecclesia Cathedralis. Hugo II 114 scribit : Archiepiscopum Lundensem Eskillum, magnum fautorem ordinis, eclesiae suae cathedrali capitulum regulare O. Praem adiunxisse. Atqui haec Cathedralis ecclesia patronum habet Stum. Laurentium, ac omnes historici indigenae in eo consentiunt, quod capitulum eius numquam fuit regulatum. Alii admittunt existentiam abbatiae SSmae. Trinitatis in civitate Lundensi, ab ecclesia Cathedrali independentis, incerti vero ordinis; alii vero dicunt allusiones huiusmodi in documentis factae revera dictas esse de canonia Oved, quae in eadem diocesi sita, eodem patrocinio gaudet.

Respectis vero circumstantiis, « conversi SS. Trinitatis in Lund » qui in necrologio Capituli Cathedralis Lundensis occurrunt [3]) existentiam canoniae huius probant, et obituarium Praemonstratense (ed. V. Waefelghem, ad 7. Sept. et ad 19 Nov.) praesertim vero Epistola Abbatis Wilhelmi de Aebelholt [4]) omne dubium excludunt.

---

3) WEEKE, *o. c.*, p. 208, nota. (Unicus ex historicis indigenis, qui, etsi pertransennam tantum, canoniam hanc ordini nostro attribuit).

4) Beatus Wilhelmus, natione Gallus, abbas canoniae Aebelholt in Dania, Ordinis Sancti Augustini Congregationis Sancti Victoris Parisiensis, scripsit paulo post annum 1180 ad amicum suum Hugonem II, abbatem Praemonstratensem :

« Amantissimo Patri et Domino Hugoni, Dei gratia Praemonstratensi Abbati Frater Wilhelmus de Paraclyto, minister indignus, intimum dilectionis effectum. Dilectio qua nos quondam invicem dilexisse probamur nos ad scribendum constanter impellit, quae non renovari recentioribus possit officiis quia, nisi fallimur, nullo tempore consenescit. Neque enim fas est studium torpere, quod aequa benignitas compensatione gratiae muneratur. Pro venerabili autem fratre et Coabbate nostro Joanne de domo Sanctae Trinitatis in Lundis suscepimus apud clementiam vestram agendum, quia quem benignioris familiaritatis gremio confovemus, nec precibus eius nec necessitatibus deesse volumus vel debemus, maxime cum eius opinio a justitiae tramite non excedat. Vir siquidem simplex et rectus est, et recedens a malo. Nec apud paternitatem vestram

Videtur ex his omnibus hanc abbatiam fuisse fundatam circa annum 1164 ab Archiepiscopo Eskillo ut filia archicoenobii Praemonstratensis. Unicus abbas e documentis notus est Joannes 1164-89. Constat primam fundationem abortivam canoniae Belbogensis circa annum 1180 ex hac canonia Lundensi fuisse peractam. Post annum 1180 vero surgunt in ea abusus, de quibus aboliendis curat, licet in cassum, mater Praemonstratensis. Probabiliter hac de causa fundatio in Belbog non successit.

Ex catalogis de Tongerloo et de Ninove reperimus sortem huius domus, habetur nempe in eis : « Sta Trinitas in Lundensi metropoli, Filia Praemonstratensis, modo prioratus est de ewide. » Ex quo constat, hanc pristinam abbatiam saeculo XIII modeste adhuc extitisse tamquam prioratus abbatiae de Oeved. De hoc tantum potest scribere annalista Hugo, dicens : « Saeculo XIV vigebat adhuc in Lundensi ecclesia ordo noster, sicut ex capitulorum et indicum testimonio constat ». (Hugo erronee putabat indices praebere statum saeculi XIV) Quando desiit haec domus, nescitur, deinceps non amplius de ea fit mentio.

In documento quodam anni 1340 abbatia 00. SS. in civitate Lundensi ordini nostro attribui videtur [5]), sed evidens error, quia hanc abbatiam semper Ordinis Sancti Benedicti fuisse abunde ex documentis probatur.

Literatura : Weeke, 64, 121, 161, 208, 278, 294 — R. van Waefelghem, *L'Obituaire de l'Abbaye de Prémontré*, Bruxelles 1914, ad 7 Sept. — H. Hoogeweg, *Die Stifter und Klöster der Provinz Pommern*, Stettin 1925, 1 13 — *Epistolam Abbatis Wilhelmi* vide etiam apud Langebek, VI, 62. — A. Zak, *Das Präm.*

---

eum velut ignotum commendamus, qui de vestri testimonii plenitudine gloriatur. Quod si forte quispiam auribus vestris quidpiam intulerit ore blasphemo, quo laedi debeat eius opinio, ad vestram memoriam veniat, quod beatus Hieronymus dicit... unum est igitur, carissime Pater, quod et rogamus, quod et supplicamus, ut honori ordinis vestri providentes malos tollatis de medio, per quos domus defamatur, per quos, ut audivimus, domus substantia deperit et confunditur ordo... At vero, si, quod absit, vestrae discretionis examen animositatem contradictorum atque rebellium in eadem domo non reprimat, Dominum Archiepiscopum, cuius est frequens et sollicita circa domus religiosas industria, noveritis manus scelerum ultrices apponere, et mediante judicio praedictae domus enormitates sollicitudine paterna corrigere. Vae igitur eis, per quos scandalum venit... » (*Diplom. Suecanum*, I, 114).

5) Petrus de Vae, Petrus Omnium Sanctorum Lundis, Michael de Götho in Tomathorpe, praemonstratensis ordinis monasteriorum abbates, Petrus Prior... in Dalby, ac conventus locorum et ordinum predictorum... » (*Dipl. Suecan.*, IV, Nr. 3500).

Stift SS. Trinitatis in Lund Sueviae, in *An. Praem.*, VI (1930) 373-75

5) OEVED SS. Trinitatis

antiquitus OEfved. Danice övid, övith.

Ouedecloster, Ovedkloster, Ewid, Ewithensis, Insula SS. Trinitatis

Ad lacum Vombsee, non longe a civitate Lundensi, Suecia, Dioc. Lund.

Abbatia, fundata versus annum 1155 ab Eskillo Archiepiscopo Lundensi ut monasterium duplex, filia Praemonstratensis. Moniales mox abrogantur. Nomina 9 abbatum sunt nota. Parochia incorporata : Oved. Prioratus dependens : Lund SS. Trinitatis (vide supra). Anno 1535 suppressa, anno 1680 adhuc in ruinis, hodiedum nil amplius superest.

Archivum : Perpauca in Arch. Regio Hafniae

Literatura : HUGO, I, 653 — DAUGAARD, 167-68 — LANGEBEK, III, 510, VIII, 316 — L. WEIBULL, *Den skånska kyrkans älsta historia*, in : *Hist. Tidskrift för Skåneland*, V (1914) S. 215ff. — LORENZEN, 78.

6) TOMMARP SS. Petri et Pauli

Tommentorp, Tumetorp, Tommerup, Tomatorp, Tumetolph (falso etiam Tupholm, inde apud Hugo confusio cum abbatia anglica huius nominis).

Abbatia, prope Simrishamn, non longe a mare, in Suecia, Dioc. Lund.

Fundata versus annum 1155 ab Archiepiscopo Eskillo, filia Praemonstrati, Mater de Vä-Bäckaskog. Usque ad annum 1230 exercuit paternitatem in abbatiam Usnamensem (Grobe-Pudagla, Circ. Slaviae). Die 22 nov. 1155 confirmatio papalis. Adnexum ei fuit Hospitale ad Stum. Laurentium. Parochiae administratae : Gladsax, Järrestad, Tommarp BMV, Simrishamn, Ostra Vemmerslöv. Nomina 16 abbatum sunt nota. Saepius fuit combusta, v.g. anno 1304. Abbas Joannes Isakson (1397-1433) et successor eius nova aedificia splendidissime erexerunt. Ad hoc obtinuit canonia indulgentiam, et permissum fuit ut « tabula monasterii circuiret in tota dioecesi ». Anno 1529 suppressa est, ac a Rege burgimagistro Malmöensi, Georgio Kvik donata. Hodiedum nil de ea superest,

sed evacuati lapides, artificiosissime sculpti, probant hanc canoniam medio aevo de pulcherrimis aedificiis fuisse totius Scandinaviae.

Archivum : 40 Chartae in Arch. Regio Hafniae, cetera in Arch. Regiis Osloensi et Holmiensi.

Literatura : HUGO, II, 997 — LANGEBEK, III, 518; VIII 316 — DAUGAARD, 165-67 — LORENZEN, 77 — Imago ecclesiae apud H. Hildebrand, *Sveriges medeltid*, III 951. *R.D.R.D.M.* (1a ser.) Nr. 20 — *Dipl. Dioec. Lund*, IV, 216.

7) TOENSBERG St. Olavus.

Tunsberga, Olewyn

Mari adiacens, in civitate eiusdem nominis, non longe ab Oslo. Dioc. Oslo, in Norvegia. — Abbatia, fundata, ut fertur, versus annum 1180 ab Eskillo Archiepiscopo Lundensi. Sed e documentis hoc probari nequit. Prima vice nominatur anno 1190. Filia Praemonstrati, postea vero fuit sub paternitate Ecclesiae Börglumensis. Parochia incorporata : Tönsberg St. Michael. Anno 1289 Capitulum Generale decrevit, quod Abbas Tunsbergensis omni quadriennio tantum, propter nimiam distantiam, Capitulo se praesentare deberet. Nomina 9 abbatum sunt nota. Ecclesia, e duabus rotundis in stylo romanico consistens (aedificata circa annum 1200) maximi momenti est pro historia artis in Septentrione. Anno 1532 fuit suppressa. Episcopus Osloensis anno sequenti in vanum eam ordini conservare conatus est. Anno 1536 igne combusta est, ruina ecclesiae, nuper evacuata, sola superest.

De Grafergos parthenone, et de fabulis Hugonis et Lairuelii de fundatione Tunsbergae vide infra.

Archivum periit.

Literatura : HUGO (erronee duo monasteria ex ea facit), II 981,999 — LANGE, 446-53 — LANGEBEK, VIII 316 — *Diplom. Norvegicum*, II, 26, 29 — H. F. FRÖLIN, *Nordens befästa rundkyrkor*, II, 11-15 — O. A. JOHNSEN, *Tönsbergs Historie*, Oslo 1929 — M. CL. GERTZ, *Scriptores Minores Historiae Daniae medii aevi* (Köbenhavn 1922), II p. 473-74

8) VREJLEV St. Nikolaus

Ureklefenium, Wrechlööf, Uralöf, Wreglöff.

Prope Börglum, Jylland, in extremo septentrione Daniae, Dioc. Börglum.

Parthenon, dependens a Börglum. Anno 1215, haec ecclesia misit canonicum in Romam, ut erectionem parthenonis dependentis impetraret. Quae petitio primo negata est. Sed postea nihilominus successit, iam anno 1253 prima vice in documentis apparet parthenon, quod, a priore et a priorissa rectum, per saecula floruit. Ecclesia incorporata : Hastrup. Anno 1538 suppressum, factumque est praedium regium. Moniales in eo vitam suam finire potuerunt, adhuc anno 1560 verbum fit de conventu. Aedificia partim supersunt. Ecclesia est romanica, gotice fornicata anno 1500, quo tempore etiam aedificia claustralia erecta sunt.

Archivum : in Arch. Regio Hafniae

Literatura : Hugo, II, 1147 — Lorenzen, 38 — Daugaard, 332-34 — J. B. Löffler, *Vrejlev Kloster og Klosterkirke*, in *Nye kirkehistoriske Samlinger*, VI 361 ff — Trap, *Kongeriget Danmark*, V, 205 ff. — Langebek, VIII, 316 — *Kirkehistoriske Samlinger*, 2. R. VI 361; *ibid.* 5. R. III 609

Praetermissa.

In antiquis indicibus inveniuntur complura monasteria istius circariae, quae probabilius, immo certe, numquam exstiterunt. Vitam suam debent Lairuelio nostro, patri tot fabularum, qui monasteria alibi existentia, quae identificare non potuit, in ultimam Thule Scandinaviae, Scotiae vel Saxoniae impune collocare solebat.

Annalista noster Hugo, Lairuelio fidens, sex illorum phantasmatum in dioecesim Osloensem reponit. Dicit apud Sigeberg, Beatum Evermodum, Episcopum Raceburgensem, fidem in Norvegia praedicasse, primo ibidem canoniam Tunsbergensem, dein circa annum 1149 Sigebergam ac postremo per discipulos suos quinque alia monasteria fundasse. Fontes indigenae vero probant Tunsbergam reapse inter annos 1180 et 1200 esse fundatam, alteramque canoniam norvegicam, Dragsmark, multo serius. De praedicatione Sancti Evermodi, qui anno 1178 obiit, et de aliis quinque canoniis, ne verbum fit quidem, nec aliunde aliquid de hac re probari potest. Atqui Sigeberg idem est ac Langen in Frisia. Ideo totum est rejiciendum, probabiliter inventum est postea, ad augendam gloriam Beati Evermodi.

Sequuntur monasteria fictitia quae suo loco omnes citantur etiam apud Van Waefelghem et Cottineau :

1) Buscha (Hugo, I, 429) probabiliter = Buscht, Butsch, recte Budec, parthenon in Moravia, ab abbatia Lucensi dependens.

2) Grafergos Hac vice assentire debemus Lairuelio, qui

recte eam in Hiberniam collocat. Idem nempe est ac Goodborn-Carrickfergus, canonia virorum in pago Antrim. Hugo I 759 vero de ea facit parthenon prope Oslo, a Tunsberga dependens, et ut dicit, a Friderico Rege (1534-88) suppressum. Antiquae indices usquedum notae, hibernicam Grafergos tantum adducunt.

3) Iburg (Hugo I 863). Unum coenobium solum huius nominis in tota Europa est notum : Abbatia O. S. B. prope Osnabrück in Germania.

4) Merna (Hugo II 241) = Marne, monasterium duplex Circariae Frisiae. Probabilius vero, ut infra dicam sub 6) idem est ac Ripa Marnae = Aland, in eadem Circaria.

5) Roeskilde. Hugo II 985 praetendit quod Absalon, Episcopus Roskildensis in Dania, anno 1177, ab Eskillo Archiepiscopo Lundensi instigatus, capitulo suae ecclesiae cathedralis consuetudines Praemonstratenses iniunxit. Revera e fontibus indigenis appareret, Absalonem probabiliter — nequaquam certe — vitam canonicam ad normam Regulatorum Sti. Augustini in capitulo suo cathedrali introducere conatum esse, sed in vanum, vel absque successu manenti.

6) Sigeberg. Hoc de conventu Hugo II 803 sat minuta praebet. Expresse dicit non esse idem ac canonia huius nominis in Holsatia (Holstein) sita, quae a Sancto Vicelino fundata, Ordini canonicorum Sti. Augustini fuit aggregata. Quid sentiendum vero de hoc monasterio, quod in Norvegia numquam exstitit, iam supra dixi. Secundum Hoogeweg [6]) Sigeberg idem est ac Langen in Frisia Orientali, Tria monasteria huius regionis (Aland, Langen, Barthe) in nonnullis antiquis catalogis, ut in Ninivensi, apud Circariam Frisiae sunt omissa, alio loco vero separatim sunt adducta absque ulteriori additione, sub nominibus Merna, Sigeberg, Werethe. Probabiliter in iis indicibus, quos consulebat Lairuelz, casu haec tria eodem modo post circariam Daniae fuerunt scripta, ita ut suspicari potuit has domus ad illam circariam pertinuisse. Tali modo nempe multi errores sunt orti. Ergo probabiliter 7) Werethe (Hugo, II, 1161) idem est ac Barthe in Frisia.

Adducit Hugo noster, I, 121 monasterium Abbio, filiam de Tumetolph, quod collocat vero (sicuti Dragsmark) in circariam Saxoniae. Multi historici in Germania, praesertim Winter [7]) hoc

---

6) *Die Klöster Niedersachsens*, Hannover, 1908, p. 77.

7) Fr. Winter, *Die Prämonstratenser des 12. Jahrhunderts und ihre Bedeutung für das nordöstliche Deutschland*, Berlin, 1865, p. 319.

de problemate in cassum insudarunt, quia nullibi in Germania tale monasterium umquam inventum est. Puto vero Abbio esse idem ac Vä in Circaria Daniae, quod revera fuit filia de Tumetolph-Tommarp, et quod in antiquis indicibus (v. g. in Cat. Ninivensi) Auue nuncupatur.

Windberg P. Norbert BACKMUND.

Appendix

RELICTUM REFORMATIONIS LAURENTII ABBATIS USNAMENSIS POST VISITATIONEM IN CANONIIS CIRCARIAE DANIAE HABITAM ANNO 1443

Inter paucissimis documentis, quae nobis historiam sat obscuram Circariae Daniae elucidant, unum tantum superest, in quo de disciplina ac de vita interna eius quid refertur, Relictum nempe, quod Laurentius Abbas de Pudagla [1]) in visitatione anno 1443 ad reformandas illas domus statuit. Relictum hoc magni momenti est pro historia ordinis nostri eo magis, quod de circaria illa fere nihil scimus. Originale documentum asservatur in archivo regio Hafniae, publicatus est textus in libris tantum, quae lectoribus nostris, ac membris nostri ordinis practice sunt inaccessibiles.

Ideo proponimus textum, ut habetur in opere « Repertorium Diplomaticum Regni Danici Mediaevalis » vol. III (Hafniae 1906), pag. 619-21, Nr. 7357.

Laurentius abbas Vsenamensis monasterii in Pudglowe, a Domino Joanne abbate Premonstratensium [2]) eiusque capitulo generali in Circariis et partibus Slavie, Dacie et Norvegie ceterisque partibus circumvicinis visitator et commissarius unicus in potestatis plenitudine Dominorum Johannis Mathie de Tumethorp [3]), Johanni

1) Pudagla, Grobe vel Usnam in Pomerania fuit sita, ac pertinuit ad Circariam Slaviae. Laurentius abbas regnavit annis 1435-56, tempore eius haec canonia optime floruit. (Hoogewec, *Die Klöster und Stifter der Provinz Pommern*. Stettin, 1925, II, 366).

2) Joannes III de Fara, 1436-43.

3) Antecessor eius Jacobus anno 1435 memoratur, iam anno 1444 vero occurrit eius successor : Joannes Nilsson. (Daugaard, *o. c.*).

Andree de Bekkeschogh [4]), et Nicolao Johannis de Owith [5]) monasteriorum abbatibus ceterisque fratribus canonicis ibidem eiusdem ordinis Lundensis dyocesis. Orationes in anno et ordinationibus nostris et reformationibus, quin ymmo Domini Premonstratensium et eius generalis capituli firmiter obedientie commissum nobis visitationis officium, omni, qua possumus, diligentia adimplere affectanter predicte quandam ammonitionis et exhortationis litteram et pro reductione vestra ad ordinem vestre transmisimus caritati, in qua a vobis exegimus, ut tres canonicos litteratos et ordinis zelatores in nostrum monasterium Pudglowe ad festum natalis S. Augustini nobis cum talliis vestris pretermissis et litteris quittanciarum ultimis mitteretis, ut cum eisdem super statu vestrorum pertractare possemus monasteriorum, in quo quidem festo fratres DDn Johannes Mathie de Tummetorp, Johannes Andree de Bekkeschogh et Nicolaus Johannis de öwith singuli monasteriorum predictorum vestrorum canonici, se nobis ut laudabiles obedientie filii pro parte vestrorum monasteriorum in eodem nostro monasterio Pudglowe presentaverint 30 florenos Renenses pro talliis vestrorum monasteriorum ordini debitos apportando, paupertates et destructiones, necnon oppositiones et gravamina, quae varie sustinetis, nobis exponentes, inquisitione vero cum eisdem fratribus super utroque vestrorum monasteriorum statu habita, pro vestra reformatione subsequentia duximus vobis ordinare et mandare, videlicet ut quilibet praelatus sive abbas monasteriorum vestrorum instituat priorem, cantorem et sacristam, qui suum officium secundum ordinem exsequatur. Quod siquidem prior presit conventum die noctuque ac eidem alii fratres obediant, quod si aliqui (quod absit) eidem priori fuerint inobedientes et rebelles, per abbatem pena gravioris culpa secundum statuta puniantur, nullusque fratrum sive licentia prioris vel abbatis exeat monasterium. Volumus etiam, ut divinum officium tam diurnum quam nocturnum distincte et tractim secundum ordinem persolvetur, a quo nullus, nisi alias obedientiam nominatam habuerit, se absentet, contrarium vero facientes pena contendi in pane tantum et aqua in conventu puniantur. Insuper ordinamus, quatinus novitios, quos ad ordinem suscipitis, professionem et tria vota, secundum quod habent statuta,

---

4) Jens Anderson regnavit inter Olavum, qui 1423, et Nicolaum qui 1468 in documentis occurrit. (*ibid.*).

5) Nils Jonsson. Ex aliis documentis non est notus. Anno 1423 Agho quidam fuit abbas. (*ibid.*).

facere non praetermittatis, illos etiam, qui eandem professionem solempnem non fecerint, ad eam faciendam penis ordinis et censuris ecclesiasticis compellatis. Praecipimus quoque vobis abbatibus, in virtute Ste. obedientie et sub ordinis penis, ut refectoria vestra indilate reparari faciatis, in quibus fratres in unum commedant, a secularibus segregati et legetur eis ad mensam. Negligentie quoque et excessus ordinis in capitulo cotidiano corrigantur et secundum statuta emendantur. Precipimus nichilominus sub excommunicationis et suspensionis sentencie pena, ut quilibet fratrum tam canonicorum quam conversorum tonsuram et habitum habeat nostre religioni competentem, quem intus et extra monasterium ostentat, nam honor et decor cuiuslibet religiosi et clerici in habitu et tonsura et morum honestate videtur consistere. Insuper si qui, quod absit, vitio fornicationis fuerint turpiter infamati vel convicti, si in officiis vel ecclesiis parochialibus residerint, ab eisdem remoti et ad claustrum revocati debite pena graviori vel carceris premantur; nam propter impunitatem clericalis vitii honor et status decidit in monasteriis et locis prediversis. Preterea quoque vobis ordinando mandamus, ut nullus magnos cultellos et preacutos in Monasteriis portet aut gladios sive alia arma in dormatoriis (sic !) teneat vel conservet; contrarium facientes ipso facto decernimus secundum statuta sententiam excommunicationis incurrisse. Volumus eciam, ut postquam completorium cantatum fuerit, singuli fratres dormatorium ascendant, quod, postquam intraverint, sera usque ad matutinum firmetur. Injungimus etiam vobis prelatis, ut canonicis et fratribus vestris conventualibus, qui die noctuque divinum officium frequentaverint, in victu et vestitu sufficienter provideatis, ne propter defectum necessariorum divinum officium, cui etiam interesse, cum vacaveritis, debetis, et maxime in festis, negligatis. Hec omnia, et alia singula regularia precepta et statuta cum regulari silentio tempore et loco debito, et ut quilibet prelatus audiat confessiones singulorum fratrum ter in anno et faciat excommunicationes proprietariorum, conspiratorum et aliorum, et ut unus prelatus adiuvet alium, ubi necessitas et dubius casus occurrerit, ordinatis et reformetis ut per sedulum divinum servitium et honestam et regularem vestram vitam et hic laudem et gloriam ab omnibus et post hanc vitam eterna premia a Deo consequi valeatis, a nobis quoque vestra devotio et obedientia merito valeat diligi et commendari. Mandamus vobis Dno abbati de Tummetorp, predicto, ut presens nostre reformationis relictum in conventu capitulariter congregato legi et exequi ac etiam in aliis vestris monasteriis eius transsumpta penes priores

observari cum effectu faciatis. Ceterum suspensionis et excommunicationis sententias, quas propter non solutionem talliarum vestrarum aut alias incurristis, tollimus, suspendimus et auctoritate nobis commissa relaxamus in nomine Domini in hiis scriptis usque ad sequentis proximi anni festum assumpcionis Virg. Marie, ad quod festum mittetis nobis Pudglowe unum vel duos de vestris canonicis, et si perceperimus vos una cum vestris reformatos secundum prescripta et emendatos, meremini plenariam absolutionem et dispensationem obtineri. Sigillum nostrum. Datum et decretum in monasterio nostro Pudglowe, die 3a mensis septembris anni mccccxliij.

A PROPOS D'UN CATALOGUE.
GLANES HISTORIQUES SUR L'ABBAYE DE LEFFE.

Chaque fois que l'on a voulu retracer le passé de l'abbaye de Leffe [1], on n'a pas manqué de faire remarquer la grande pénurie de documents parvenus jusqu'à nous.

De fait, la plus grande partie des archives de Leffe, des origines à l'année 1446, ont été détruites, lors du sac de la ville de Dinant par le duc de Bourgogne. Ce fut le premier grand désastre qui valut à la coquette cité mosane le nom de « ville martyre ». L'histoire, hélas ! s'est répétée plus d'une fois depuis lors et a douloureusement confirmé la légitimité de cette appellation.

Pour comble d'infortune, les actes concernant l'abbaye de Leffe, de 1446 à sa suppression en 1794, furent détruits, ou enlevés, ou dispersés, lors de la tourmente révolutionnaire. Une minime partie de ces documents fut recueillie et est pieusement conservée. Maigre butin, si l'on met en regard des salles d'archives débordant de chartes et de régistres — comme c'est le sort heureux d'autres maisons norbertines — ce pauvre dépôt de documents que parvient à contenir une armoire de très modestes dimensions.

Toutefois, l'étude attentive de ces papiers épars sur plusieurs siècles, surtout si l'on y ajoute des données puisées dans d'autres dépôts d'archives et dans diverses publications de sources, nous procurerait une histoire plus complète et plus attrayante que la *Notice historique* de Quinaux [2]. Le travail de cet ancien curé de

---

1) Sur cette abbaye, à défaut d'étude plus complète, voir surtout C. L. Hugo, *Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. II, p. 35 et svv. Nancy, 1736; Saumery, *Les délices du Pays de Liége*, t. I, pp. 229 et svv. Liége, 1738; P. Claessens, *Abbayes et Prieurés de l'Ordre de Prémontré dans l'ancienne Belgique*, pp. 19 et sv. Bruxelles, 1885; C. J. Quinaux, *Notice historique sur l'abbaye de Leffe*. Namur, 1884; U. Berlière, *Monasticon belge*, t. I, pp. 124 et svv. Bruges, 1890; et quelques autres publications qui seront citées au cours de ce travail.

2) Cité à la note précédente.

Leffe n'est pourtant pas sans mérite. Historien d'occasion et d'ailleurs sans prétention, il s'avère chercheur consciencieux et probe écrivain. Si l'on peut souhaiter une utilisation plus rationnelle, plus complète et plus poussée des sources dont il disposa, il faut reconnaître que bien peu de ses conclusions seront contredites. Mais l'histoire proprement dite de l'abbaye y est réduite à fort peu de chose : en dehors de la transcription des pièces justificatives (qui occupe 119 pages des 250 que compte le volume), plus de la moitié du récit (exactement 46 pages sur 80) est consacrée à la suppression de l'abbaye, lors de la révolution française, à la vente des propriétés et aux tractations qui s'ensuivirent, ainsi qu'à l'histoire de la paroisse de Leffe. Hâtons-nous d'ajouter que ces pages ne sont pas inutiles et contiennent des détails intéressants que l'on chercherait en vain ailleurs.

Parmi les documents conservés à l'abbaye de Leffe, se trouve un Catalogue des religieux, dont il a été fait mention plus d'une fois [3]), mais qui semble n'avoir pas été jusqu'ici utilisé avec tout le profit désirable. C'est un régistre sur papier (de 0,23 × 0,19 cm.) avec couverture en cuir; 80 pages sont remplies. Le manuscrit a pour titre : *Nomina Abbatum et Religiosorum Monasterii B. M. Leffiensis.*

La rédaction en fut commencée en 1583 et poursuivie, mois par mois, année par année, par différents scribes, jusqu'à la suppression de l'abbaye, en 1794. Malgré sa concision, ce manuscrit, lorsqu'on l'étudie en le confrontant avec les données d'autres sources, qu'il complète et précise, nous fera découvrir quelques aspects encore peu connus de l'histoire de l'abbaye de Leffe, surtout à l'époque moderne.

Rappelons que jadis exista, sur l'emplacement de l'abbaye, une communauté de religieux qui furent, à une date indéterminée, remplacés par un collège de clercs ou chanoines réguliers, jusqu'en 1152. En cette année, Henri l'Aveugle, comte de Namur et de Luxembourg, transmit l'église et le domaine à l'abbé de Floreffe, qui y établit un prieuré de Prémontrés. L'an 1200, Jean d'Auvelais, 5e Abbé de Floreffe, donna l'autonomie aux religieux de Leffe et érigea leur maison en abbaye.

3) Entre autres, par U. Berlière, *o. c.*, p. 124; C. J. Quinaux, *o. c.*, p. 100; R. Van Waefelghem, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'Ordre de Prémontré*, p. 145. Bruxelles, 1930.

§ I.

LES ABBÉS DE LEFFE AUX XIII^e^ ET XIV^e^ SIÈCLES.

Avant de nous fournir les données sur tous les relgieux de l'abbaye à partir de 1583, le Catalogue de Leffe donne la nomenclature des abbés depuis la fondation, c'est à dire depuis 1200. C'est ainsi que ceux des deux premiers siècles défilent devant nous comme une longue théorie de fantômes inconsistants, aux contours indéfinis, ne laissant rien devenir de leur personnalité ni de leurs faits et gestes : rien que des noms, d'une authentique saveur moyenâgeuse, tels que Wéric, Hellin, Baudouin, Frisinolle, Ponchard, Valéran, Gauthier, Aubry etc.

Les auteurs que nous avons cités nous donnent aussi des listes d'abbés. Elles présentent quelques variantes, généralement sans importance, mais toutes concordent sur un point : le grand nombre d'abbés qui se succèdent au cours du premier siècle d'existence du monastère, pour diminuer ensuite presque progressivement. Notre Catalogue cite, en effet, 14 abbés pour le XIII^e^ siècle; 8 pour le XIV^e^; 8 pour le XV^e^; 9 pour le XVI^e^; 5 pour le XVII^e^ et 6 pour le XVIII^e^.

Quel que soit, au cours des siècles, l'accroissement possible de la longévité des hommes, il n'est guère admissible que la mort ait enlevé tous ces prélats après un abbatiat de brève durée. Quatorze abbés en un siècle, c'est beaucoup. Nous devons en conclure que c'est par démission que plusieurs abbés du premier siècle terminèrent leur gestion.

Nous croyons en avoir une confirmation dans les termes des Nécrologes, où se rencontre fréquemment la mention *quondam abbas*. L'inscription au Nécrologe se faisant généralement au moment de l'annonce du décès, le sens obvie de cette expression « autrefois abbé » ne doit pas simplement signifier : « de son vivant abbé » mais : « abbé n'exerçant plus sa charge au moment de son décès. »

Or, à défaut du Nécrologe ancien de Leffe, que nous ne possédons plus, nous lisons, dans les Obituaires d'autres monastères, la dénomination *quondam abbas* appliquée à plusieurs abbés de Leffe : aux Nécrologes d'Heylissem et de Ninove, le 8 avril, est ainsi désigné l'abbé Jean († 1225 ?) ; au Nécrologe de Floreffe, le 8 avril, l'abbé Barthélemy († 1228) ; cet abbé n'est pas signalé dans notre Catalogue; aux Nécrologes de Floreffe, de Parc et de Ninove, le 13 octobre, l'abbé Baudouin II († 1255) ; au Nécrologe

d'Heylissem, le 30 septembre, et au Nécrologe de Floreffe, le 14 novembre, Gérard de Nivelles († 1286). Au siècle suivant, nous trouvons la même mention, dans les Nécrologes de Floreffe et de Bonne-Espérance, pour Jean d'Evrehailles († 1320); dans celui de Floreffe, au 5 juin, pour Gauthier de Beaumont († 1325); dans le même régistre, le 29 septembre, pour Baudouin de Ais († 1376) [4].

D'autres, dont l'abbatiat fut de courte durée, ne sont mentionnés dans aucun obituaire, tels que Hillin (1208-1209); Baudouin I (1230-1231); Julien (1231-1234) et Jean de Bachelet (1344-1345) [5].

Cette succession rapide de différents abbés, se retirant après un supériorat d'éphémère durée, ne laisse-t-elle pas supposer quelque oscillation dans l'équilibre de la fondation, ou même de réelles difficultés intérieures ? Rapprochons cette constatation du fait que le XVII^e siècle, qui, jusqu'à plus ample information, se présente comme la période de stabilisation et de splendeur relative de l'abbaye de Leffe (comme aussi, pensons-nous, de la plupart des autres monastères prémontrés de nos provinces) ne compte que cinq abbés, et le XVIII^e, six.

Une constatation analogue peut être faite pour d'autres abbayes. A Floreffe, après les cinq abbés des 78 premières années, (de 1122 à la fin de ce siècle), on en compte treize pour le XIII^e siècle; quatorze pour le XIV^e, six pour le XV^e, six pour le XVI^e, cinq pour le XVII^e, sept pour le XVIII^e [6]. A Tongerloo, pendant les 70 années écoulées depuis la fondation (1130) jusqu'au début du siècle suivant, il y a en eut cinq; au XIII^e siècle, treize; au XIV^e, huit; au XV^e, sept; au XVI^e, six (et trois abbés commendataires); pour les XVII^e et XVIII^e ensemble, dix seulement [7].

Une première conclusion semble s'imposer : on peut établir comme règle générale que les périodes d'abbatiat de longue durée furent les époques de plus grande prospérité et, en particulier,

---

4) R. Van Waefelghem, *Les abbés des monastères belges de l'Ordre de Prémontré* (Extrait des *Analecta Praemonstratensia*, t. XII-XIII, 1936-1937), p. 65-66.

5) Nous citons ces dates d'abbatiat d'après notre Catalogue, sous réserve de corrections possibles.

6) R. Van Waefelghem, *Les abbés des monastères belges*, *o. c.*, p. 35-41. Pour plus de détails, voir J. et V. Barbier, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*. Namur, 1880.

7) R. Van Waefelghem, *ibid.*, p. 30-35. Pour plus de détails, voir W. Van Spilbeeck, *De Abdij van Tongerloo*. Lierre, 1888, et, pour la période des débuts, H. Lamy, *L'abbaye de Tongerloo depuis sa fondation jusqu'en 1263*. Louvain, 1914.

les époques de constructions plus importantes et d'essor spirituel et matériel, que favorisent l'unité et la continuité de l'impulsion donnée par le chef responsable de la communauté.

Oserons-nous faire un autre rapprochement ? Au début de l'Ordre, on n'admettait pas, dans les abbayes norbertines, d'abbés mitrés. Or, c'est — à quelques exceptions près — à partir du moment où les abbés norbertins reçurent cette prérogative que l'on rencontre les longs abbatiats qui ne se terminent que par la mort de leurs titulaires. *Cum hoc ergo propter hoc ?* Il pourrait pourtant y avoir là un élément de stabilité ou, du moins, un facteur psychologique qui n'est pas à écarter.

§ II.

LES ÉPREUVES DES XV^e^ ET XVI^e^ SIÈCLES.

Le XV^e^ siècle fut particulièrement désastreux pour le monastère de Leffe. Guerres, pillages, épidémies, inondations, procès et difficultés de toute sorte constituent une lamentable suite d' « accidents, méfaits, sinistres » qui auraient pu tout compromettre.

Nous lisons dans le Catalogue que le siècle s'ouvrit par une épidémie qui causa la mort de l'abbé Fabricius de Pècheroux et de sept de ses religieux, en 1400 [1]). Coup bien dur, assurément, pour une communauté qui, nous le verrons plus loin, était peu nombreuse. On devine le désarroi qui s'ensuivit.

Il y a ensuite, dans le Catalogue, une lacune à la liste des abbés. On en omet un dont le nom est enveloppé d'un certain mystère : Wéric de Beaumont. Celui-ci succéda, en 1400, à Fabricius de Pècheroux et abdiqua en 1408. Or, après avoir signalé la mort de Pècheroux, au mois de septembre 1400, le Catalogue passe à l'abbé Jacques Bayart, dont il situe l'abbatiat aux années 1413-1424, sans nous dire ce qui se passa de 1400 à 1413. Il y a là une lacune volontaire.

Que Wéric ne se trouve pas indiqué non plus dans la liste que donne Hugo, rien d'étonnant, puisque l'abbé d'Etival recevait ses renseignements de chaque abbaye dont il retraçait les faits mémorables et donnait la liste des abbés. Mais les autres listes mentionnent Wéric, et à juste titre. Celui-ci a réellement existé et a laissé des traces de son abbatiat : les archives de l'abbaye de Floreffe

1) *Catalogus*, fol. 3vso.

nous renseignent à son sujet et nous donnent la date exacte de sa démission : le 2 décembre 1408 [2]). Tout ne se passa pas régulièrement. Contrairement aux stipulations des Statuts, Wéric avait résigné sa charge sans l'agrément de l'abbé-général et, en conséquence, était déchu de sa dignité, déposé et déclaré inhabile à toute autre charge. De leur côté, les religieux de Leffe avaient, eux aussi, négligé de notifier l'abdication de Wéric à l'abbé de Floreffe et de lui envoyer le sceau du prélat, comme faire se devait à chaque vacance du siège abbatial.

Il fallut donc surseoir à l'élection, que devait présider l'abbé de Floreffe, en sa qualité de « Père-Abbé » de Leffe. Sans doute, en référa-t-il à l'abbé de Prémontré. Nous savons, en effet, que le général, Pierre d'Hermi, manda, le 29 septembre 1409, à Jean de Harchies, abbé de Floreffe, de procéder à l'information sur la personne de Jacques Bayart, chanoine de Leffe, et, si le résultat de l'enquête lui était favorable, de l'installer comme abbé de Leffe [3]).

Après Jacques Bayart († 1425) et Nicolas Damason (1425-1435), vint l'abbé Jean Gorin — ou de Ghorin — qui eut un abbatiat de plus longue durée que ses prédécesseurs (1435-1460) mais agité par de multiples difficultés et de tragiques évènements.

C'est sous son abbatiat que se place l'incident tristement mémorable de sac de Dinant, par le duc de Bourgogne. Leffe, où Charles-le-Téméraire établit son quartier-général, tandis que son père Philippe-le-Bon investissait Dinant, eut sa grande part dans ce désastre. L'église abbatiale fut incendiée, les trésors pillés, les archives détruites, les religieux emmenés en exil, le monastère abandonné pendant six mois, et retrouvé dans un triste état.

D'autres difficultés surgirent, qui exigèrent l'intervention de l'abbé de Floreffe, auquel la ville de Dinant en avait appelé, pour terminer un litige d'ordre temporel. Nous ne connaissons pas l'issue du procès. Malheureusement pour la mémoire de Jean Gorin, on l'accusait aussi d'inconduite [4]). Nous aurons à revenir sur cette question.

Jean Gorin eut une fin tragique. Le 7 août 1460, se produisit une inondation catastrophique. La rivière qui coule le long de

---

2) Barbier, *o. c.*, p. 205, d'après les archives de Floreffe, conservées au grand Séminaire de Namur.

3) *Ibid.*

4) Quinaux, *o. c.*, p. 35-36 et sources y citées.

l'abbaye et se divise en plusieurs bras sous ses murs sortit de son lit en flots dévastateurs. La Meuse déborda, ce qui n'est pas un fait tellement insolite. Mais parmi toutes les inondations qui, périodiquement, désolent le confluent de la Meuse et de la Leffe, celle-ci fut la plus calamiteuse que l'on ait jamais enregistrée. Elle est relatée dans la plupart des Chroniques, même de l'étranger. Problablement à la suite d'un orage particulièrement dévastateur, les eaux avaient déferlé avec impétuosité de toutes les collines environnantes. Les bâtiments du monastère furent presque entièrement submergés et les murs s'écroulèrent avec fracas. La plupart des religieux se sauvèrent en se réfugiant dans la tour de l'église et sur les coteaux dominant le jardin. L'église elle-même et l'abbaye furent dévastées et l'abbé, avec, semble-t-il, plusieurs de ses religieux et d'autres habitants, fut emporté par le courant et noyé [5]).

Le XVI[e] siècle ne fut pas assez calme et prospère pour réparer tant de ruines. Les guerres presque continuelles, la famine, et les épidémies qui en résultèrent furent encore aggravées par les troubles religieux que suscita le protestantisme.

Dans ces conjonctures, la situation financière de l'abbaye ne dut pas être brillante. Aussi y eut-il des réclamations de la communauté contre les exigences d'un abbé démissionnaire. Jean de Saint-Hubert, dit Massinet, élu en 1575, avait déposé la crosse en 1583. Notre Catalogue nous dit bien qu'il résigna ses fonctions à cause de son âge avancé [6]). Mais on ne l'avait élu que depuis huit ans et rien ne nous autorise à croire qu'il fût déjà alors tellement décrépit, puisqu'il ne mourut qu'en 1598.

Les sources d'archives sont plus indiscrètes à ce sujet. Elles nous amènent à croire, en effet, que l'ancien abbé était encore alerte et assez remuant pour n'être pas à l'abri de tout reproche. Les religieux de Leffe se plaignirent de ce qu'il leur coûtait trop cher. En 1583, l'abbé-général manda à Gilles d'Aischelet, prélat de Floreffe, de contrôler l'état financier de l'abbaye de Leffe et d'examiner si, de fait, Jean Massinet, à son abdication, avait exigé une pension trop élevée. Dans l'affirmative, il fallait la réduire ou même la supprimer entièrement, si l'on avait confirmation des bruits qui

5) C. J. Quinaux, *o. c.*, pp. 35-36, donne quelques extraits d'écrits de l'époque, qui relatent la catastrophe dans laquelle périt « l'abbé Jean Gorin, si inopinément enlevé à l'affection de ses religieux. » Cfr. Mémoires de Jacques du Clerq, Livre IV, Chapitre XIII, p. 150, dans *Choix de Chroniques et Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, par J. A. C. Buchon. Orléans, 1875.

6) « Posuit pedum ob senium. » *Catalogus*, fol. 4.

circulaient, sur la conduite peu édifiante de l'ancien abbé [7]). Nous ne connaissons pas le résultat de cette information. Rien ne nous autorise à croire qu'il y ait eu un grave désordre.

Telle fut la succession que recueillit Georges du Terne (1583-1610), dont l'abbatiat inaugure une ère de réforme spirituelle et de restauration matérielle, dont nous aurons à reparler. On lui donna, en 1603, comme coadjuteur avec droit de succession, un tout jeune religieux, remarquablement doué, Jean Noizet, qui prit les rênes du monastère à la mort de Georges du Terne, en 1610; Jean Noizet mourut de la peste, en 1636 [8]).

Car les épidémies du siècle précédent reprirent encore recrudescence dans la première moitié du XVII[e] siècle. Cette maladie mystérieuse désolait alors l'Europe et exerçait ses ravages dans le pays de Dinant et les régions limitrophes, notamment à Oisy, Baillamont, Froidefontaine, Petitfays, Vonêche etc. [9]). Déjà en 1627, un jeune religieux, Pierre Colin, était mort à l'abbaye, du même mal mystérieux, à l'âge de 28 ans. On ne l'avait pas enterré à l'abbaye, mais au cimetière paroissial [10]). Le Catalogue indique encore, comme étant morts de la peste, la même année que l'abbé Jean Noizet, Mathieu Pieltin, curé de Sorinnes [11]), Jacques Boutefeu, curé de Dréhance [12]) et Jacques Sibert, résidant à l'abbaye et âgé seulement de 24 ans [13]).

§ III.

LES ABBÉS MITRÉS.

Saint Norbert n'avait pas été abbé, mais, après son élévation au siège archiépiscopal de Magdebourg, il stipula que son successeur à Prémontré, le B. Hugues de Fosses et les autres chefs d'abbayes, recevraient de l'évêque du diocèse la bénédiction abbatiale. L'insigne du pouvoir des abbés était la crosse. Dans d'autres

---

7) J. et V. Barbier, *Histoire de Floreffe*, *o. c.*, p. 297.

8) « Peste correptus interiit. » C. L. Hugo, *o. c.*, col. 34. — « Moritur vero violenta febre, alii dicunt peste correptus 1636, 12[a] die Julii. » *Catalogus*, fol. 10vso.

9) C. J. Quinaux, *o. c.*, p. 45.

10) « Moritur 1627 peste correptus sepultusque in coemiterio S. Georgii. » *Catalogus*, fol. 12.

11) « Peste correptus. » *Ibid.*, fol. 10vso.

12) « Moritur peste. » *Ibid.*, fol. 11.

13) « Moritur contagione. » *Ibid.*, fol. 13vso.

Ordres, ils portaient la mitre. Mais ce n'est qu'à partir du XIVe siècle que les Prémontrés revinrent sur la décision prise en 1198, de ne point employer d'ornements pontificaux, et qu'ils reçurent la mitre et les autres insignes épiscopaux. En Belgique, les abbés de Tongerloo furent les premiers à jouir de ce privilège, à la fin du XIVe siècle. Les autres prélats norbertins de notre pays se mirent lentement, l'un après l'autre, à suivre cet exemple [1]).

Il faut attendre jusqu'à l'année 1657 pour voir les abbés de Leffe entrer dans le mouvement. Qu'ils n'aient jusqu'alors pas encore joui de ce privilège, notre Catalogue le note expressément, en disant que le prélat Perpète Noizet l'obtint, au Chapitre général de 1657, pour lui et pour ses successeurs [2]). Et encore, recourut-on à un expédient juridique. Il y avait à Iveld, au diocèse de Mayence, une abbaye norbertine, fondée en 1190, et dont les prélats jouissaient du privilège des *pontificalia*. Sous l'abbé Thomas Stange († 1559), le monastère passa au luthéranisme [3]). Au Chapitre général tenu à Prémontré, on accéda, le 17 mai 1657, à la demande de l'abbé de Leffe d'ajouter à son titre celui d'abbé d'Iveld, que ses sucesseurs continuèrent à porter. Il le fit, d'après Hugo, pour obtenir, par cette annexion, le privilège de la mitre [4]). Perpète Noizet mourut le 8 octobre 1672 et fut enterré dans le cloitre de son abbaye. Dans son épitaphe, on marque qu'il avait dû cette dignité à ses qualités spirituelles et... à sa prestance physique [5]).

Reste toujours à expliquer pourquoi l'on attendit si longtemps avant d'accorder aux abbés de Leffe un droit que ceux de l'abbaye-mère possédaient déjà depuis 1450, et pourquoi l'on dut, pour y parvenir, recourir au moyen inusité de l'annexion d'une autre abbaye. Les choses se passaient généralement plus simplement.

---

1) A ce sujet, on trouvera les références utiles dans l'ouvrage cité, *L'abbaye de Tongerloo*, pp. 69-70 et 78-80.

2) « Perpetuus Noizet... infula decoratur in comitiis Capituli generalis a° 1657. » *Catalogus*, fol. 4vso. — « Obtinuit a Rmo Dno Generali usum infularum pro se et suis successoribus. » *Ibid.*, fol. 12vso.

3) C. L. Hugo, *o. c.*, t. I, col. 935.

4) « Perpetus Noizet... annexionem Ecclesiae Iveldensis, in dioecesi Moguntina, impetrat ab Abbate Praemonstrati, anno 1657, ut pontificalibus infulis mutuatitiis suum ornet monasterium. » C. L. Hugo, *o. c.*, t. II, col. 34.

5) « Hunc locum corpori suo exanimi elegit Reverendus admodum ac amplissimus Dominus Perpetuus Noiset, hujus Ecclesiae Praesul amantissimus, qui ob praeclaras corporis et animae dotes in Comitiis generalibus meruit infula honorari. Obiit 8 Octobris 1672. » Rapporté par C. L. Hugo, *o. c.*, t. II, col. 54.

Est-ce peut-être que les prélats de Floreffe, « patres-abbates » de Leffe, n'encourageaient pas les chefs de leur abbaye-fille à solliciter les prérogatives dont ils jouissaient eux-mêmes depuis plus de deux siècles ? Estimaient-ils qu'un abbé mitré n'était pas nécessaire à la tête d'une abbaye qui n'arrivait pas à porter le nombre de ses religieux au chiffre de trente ? Craignait-on que, si on leur accordait les mêmes prérogatives qu'à leurs pères abbés, les chefs de la communauté de Leffe ne fussent encouragés dans leurs velléités d'indépendance et que ne se renouvelassent des faits analogues à ceux qui avaient accompagné la démission de l'abbé Massinet ? Toujours est-il que la tactique de la puissante abbaye de Floreffe était de tenir en lisières les communautés qu'elle avait fondées. Elle ne fut pas empressée d'ériger en abbaye le prieuré de Postel, avec lequel elle fut d'ailleurs fréquemment en contestation et qui, existant depuis le XII[e] siècle, ne reçut qu'à grand'peine son autonomie, en 1621, et ne vit attribuer la mitre à ses prélats qu'après qu'elle eût été accordée à Leffe, c'est à dire en 1679 [6]).

Quoi qu'il en soit, c'est au Chapitre général que s'adressa l'abbé de Leffe, pour obtenir les « infulae » et le titre d'« abbé de Leffe et d'Iveld. »

Il est plus conforme à l'esprit et aux cérémonies du Pontifical que la bénédiction des abbés leur soit conférée dans leur église, où l'abbé est installé sur son siège et reçoit l'obédience de ses religieux; c'est ainsi que cela se fait d'ordinaire. Or, de tous les abbés de Leffe de l'époque moderne dont notre Catalogue indique le lieu de la bénédiction abbatiale, aucun ne la reçut dans son abbaye.

Il nous rapporte, en effet, que Perpète Noizet, en 1653 [7]), Pierre Lefèvre, en 1672 [8]), Perpète Renson, en 1704 [9]) et Frédéric Coppée, en 1758 [10]), reçurent la bénédiction abbatiale en l'église des Prémontrés de Beaurepart (Liége), des mains d'un évêque auxiliaire du prince-évêque. Norbert Boulvin fut bénit en l'église

---

6) [B. Luykx], *Feestboek over Postel*, pp. 69svv. Tongerloo, 1947. Cfr. Welvaarts, *Geschiedenis der Abdij van Postel*. Turnhout, 1878. — E. Van den Bergh, *Postele op ter Heyden*. Tongerloo, 1946.

7) *Catalogus*, fol. 4vso. U. Berlière, *Les évêques auxiliaires de Liége*, p. 124. Bruges, 1919.

8) *Catalogus*, fol. 4vso. U. Berlière, *ibid.*, p. 138.

9) *Catalogus*, fol. 4vso et 19. U. Berlière, *ibid.*, p. 150.

10) *Catalogus*, fol. 26vso.

des Ursulines, à Liége, en 1763 [11]). Quant au dernier abbé de l'ancien régime, Fréderic Gérard, ce fut encore un évêque auxiliaire, Charles-Alexandre d'Arberg qui, assisté des abbés de Saint-Laurent et de Beaurepart, lui donna la bénédiction abbatiale, le 18 juin 1780, à Liége, en la chapelle du palais des princes-évêques [12]).

Le lieu de la bénédiction des abbés Désiré Gouverneur (1636), Augustin Lambrecht (1743)et Perpète Guissart (1748) n'est pas indiqué. Si ce fut à l'abbaye de Leffe, il est étonnant qu'on ne signale pas la présence de l'évêque consécrateur, alors qu'on d'autres circonstances que nous aurons à rappeler, par exemple, pour la dédicace de l'église et des consécrations d'autels, on ne manque pas de faire état des visites épiscopales.

Quoi qu'il en soit, notons d'abord que quatre abbés des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles furent bénits en l'église abbatiale de Beaurepart [13]).

Une vieille tradition d'amitié unissait les prélats de Leffe et de Beaurepart. Il partageaient le même appartement à Prémontré lors des Chapitres généraux et, sans doute, organisaient ensemble le voyage. L'entretien des vastes bâtiments qui restaient affectés à la célébration de ces assemblées plénières des abbés et à l'hospitalisation des capitulants, dans la maison chef-d'ordre, était une source de dépenses supplémentaires. Pour remédier à l'habituelle impécuniosité de l'abbaye de Prémontré, il ne suffisait pas que les

---

11) *Catalogus*, fol. 7vso et fol. 30vso.

12) *Catalogus*, fol. 7vso et 34vso. U. Berlière, *o. c.*, p. 180. A ce sujet signalons une méprise de C. J. Quinaux qui, ayant lu dans le Catalogue (fol. 34vso) que Frédéric Gérard fut bénit « in sacello principis », a écrit, on ne sait pourquoi (est-ce parce que cet abbé est mort à Chimay ?) : « Frédéric-Antoine Gérard... élu abbé le 17 mai 1780, reçut la consécration dans la chapelle du prince de Chimay, le 18 juin de la même année. » (*o. c.*, p. 81). Cette tradition s'est accréditée, sans que l'on ait songé à se demander quelle relation existait entre les princes de Chimay et les abbés de Leffe et quelle raison aurait pu motiver la célébration d'une bénédiction abbatiale dans la chapelle d'un prince laïque. Or, le Catalogue dit expressément ailleurs (fol. 7vso) que cette cérémonie eut lieu à Liége : « benedicitur Leodii 18 Julii eodem anno, in sacello Principis » c'est à dire, du prince à la juridiction duquel Leffe était soumis, le prince-évêque de Liége. Si cette assertion a besoin d'une confirmation, nous la trouvons dans les actes des évêques auxiliaires de Liége : « 18 juin [1780]. Bénédiction, dans la chapelle du palais épiscopal, de Frédéric Gérard, abbé de Leffe, avec assistance des abbés de Saint-Laurent et de Beaurepart. » U. Berlière, *o. c.*, p. 180.

13) On sait que cette église est actuellement celle du grand séminaire, établi dans les bâtiments claustraux, alors que l'ancienne prélature est la résidence des successeurs des princes-évêques.

invités au Chapitre payassent leurs frais de séjour : on imagina de vendre aux abbés étrangers les chambres qu'ils désiraient se réserver et qu'ils auraient le droit exclusif d'occuper. C'est ainsi que les prélats de Beaurepart et de Leffe s'entendirent pour faire l'acquisition d'un quartier, à Prémontré.

L'on pourrait se demander pourquoi l'on ne s'entendit pas plutôt avec l'abbé de Floreffe, « Père-abbé » de la maison de Leffe. Mais le prélat de Floreffe, qui était le troisième dignitaire de l'assemblée ou, comme on le disait alors, un des quatre « Pères de l'Ordre », était sans doute un trop grand personnage pour que l'on pût prétendre à partager ses appartements, choisis assurément parmi les plus somptueux de l'abbaye de Prémontré. Toujours est-il que les humbles abbés des deux maisons soeurs (Beaurepart, comme Leffe, était issu de Floreffe et appartenait à la circarie à laquelle la maison-mère avait donné son nom) unirent leur ressources en vue d'acquérir, pour eux et pour leurs successeurs, un quartier qui leur fut réservé, à côté de celui qu'avaient acheté de même les abbés de Parc et de Valsecret. Pour l'acquérir, ils payèrent comptant quarante livres d'or, ainsi qu'en témoigne un acte délivré par l'abbé-général, au cours du Chapitre de 1296 [14]).

Les relations d'amitié entre ces deux abbayes soeurs expliquent que, si la bénédiction des abbés de Leffe n'a pas lieu dans leur église, elle se fasse à Beaurepart, mais elles ne nous éclairent pas encore sur la nécessité où se seraient trouvés les abbés de Leffe de ne pas la recevoir dans leur propre abbaye, en présence de leur communauté.

La chose se justifie pour les abbés Perpète Noizet, Pierre Lefèvre et Perpète Renson, puisqu'à cette époque, l'église de Leffe était, en trop mauvais état, par suite des guerres et des autres désastres que nous avons rappelés. Mais lorsqu'au début du XVIII[e] siècle, l'abbé Perpète Renson eut construit le spacieux sanctuaire dont nous aurons à parler, on peut se demander pourquoi il fallut que ses successeurs, Fréderic Coppée (en 1759), Norbert Boulvin (en 1763) et Frédéric Gérard (en 1780) se rendissent encore à Liége pour y recevoir la bénédiction abbatiale.

Il ne fut ainsi, non par le libre choix des abbés, mais de par la volonté et pour la plus grande facilité de l'évêque consécrateur. Si l'Ordre de Prémontré avait obtenu le privilège de pouvoir présenter ses religieux, pour l'ordination, à n'importe quel évêque en

14) Publié par C. J. Quinaux, *o. c.*, p. 151-153.

communion avec le Saint-Siège, il fut toujours soumis au droit commun pour la bénédiction des abbés, qui doit leur être conférée par l'évêque du diocèse, à moins que celui-ci ne refuse ou qu'il ne lui plaise de déléguer un autre évêque [15]).

Or, au diocèse de Liége, les princes-évêques — soit parce que leur diocèse comptait un grand nombre d'abbayes, soit à cause de la difficulté des communications, soit pour marquer, vis-à-vis de certains puissants abbés d'opulentes abbayes, leur autorité dans un des rares points qui échappaient à l'exemption — avaient coutume de faire venir les abbés dans leur cité épiscopale et de leur faire imposer la mitre par leur évêque axiliaire.

Il en était ainsi, non-seulement pour les abbés de Leffe, mais pour tous ceux dont les monastères se trouvaient sur le territoire de la principauté.

C'est ainsi que l'évêque suffragant André Strengnart donna, en l'église de Beaurepart, la bénédiction aux abbés d'Averbode, Arnold van der Heyden, en 1587 [16]) et Mathias Valentijns, en 1592 [17]). L'évêque auxiliaire A. Blavier bénit, à Beaurepart, le 21 août 1685, Grégoire Salmans, de l'abbaye de Postel [18]) et son successeur L. de Liboy accorda la même faveur à un autre prélat de la même abbaye, J. Raverschot, le 14 septembre 1704 [19]), ainsi qu'à F. Van den Panhuysen, abbé d'Averbode, le 24 février 1725 [20]). Un autre abbé d'Averbode, Gisbert Halloint, est bénit à Liége, par le suffragant Jacquet, le 8 avril 1749 [21]).

Ce n'était pas seulement les Prémontrés qu'accueillait l'église de Beaurepart. Le 22 février 1767, elle avait vu se dérouler dans ses murs la bénédiction abbatiale de Hubert Leclercq, abbé bénédictin de Florennes [22]). Si le prélat Norbert Boulvin, de Leffe, reçut la bénédiction chez les Ursulines, c'était vraisemblablement parce qu'à cette époque l'église de Beaurepart était en voie de reconstruction, car elle fut consacrée, avec cinq autels, par l'évêque auxiliaire Ch. A. d'Arberg, le 25 janvier 1770 [23]).

---

15) Pour cette question cfr l'ouvrage cité, *L'abbaye de Tongerloo*, pp. 121-123.

16) U. Berlière, *Les évêques auxiliaires*, *o. c.*, pp. 96-98.

17) U. Berlière, *Ibid.*, p. 97; Pl. Lefèvre, *L'abbaye d'Averbode pendant l'époque moderne* (1591-1797), p. 4. Louvain, 1924.

18) U. Berlière, *ibid.*, p. 139.

19) *Ibid.*, p. 150.

20) *Ibid.*, p. 152 (il donne la date de 1726); Pl. Lefèvre, *o. c.*, p. 26.

21) Pl. Lefèvre, *o. c.*, p. 32.

22) U. Berlière, *o. c.*, p. 168.

23) *Ibid.*, p. 173.

Les suffragants de Liége semblent avoir pris dès lors pour ligne de conduite, non-seulement de ne plus sortir de la ville de Liége, pour les bénédictions abbatiales, mais de les conférer dans le palais princier. Car ce ne fut pas seulement notre abbé Frédéric Gérard qui fut bénit dans la chapelle du palais épicopal, en 1780, mais, dans la même chapelle eurent lieu les bénédictions abbatiales de François-Joseph de Lemeda, le Neufmoustier, le 19 mars 1776 [24]), d'Adrien-Trudon Salé, d'Averbode, le 18 octobre 1778 [25]) et, le 27 octobre 1782, d'un autre abbé d'Averbode, Maurice Verboven [6]). Même pour un abbé de la Cité ardente, on ne quitta pas le palais épiscopal : Jacques Renson prélat de Beaurepart, y fut bénit le 13 avril 1789 [27]). Le 21 août 1791, avant que les princes-évêques fussent dépossédés de leur palais, eut lieu, dans leur chapelle, une dernière bénédiction d'abbé prémontré, celle du prélat Thiels d'Averbode [28]).

§ IV.

LA COMMUNAUTÉ.

Bien que la superficie du monastère fût considérablement plus étendue que l'espace restreint dont jouit la communauté actuelle, il est avéré que l'on n'atteignit jamais, à Leffe, le grand nombre de religieux d'autres abbayes norbertines. Toutefois, les recrues des régions environnant l'abbaye était assez nombreuses, mais, nous le verrons, le cercle de relations du couvent n'était pas très étendu.

Grâce à notre Catalogue, la constatation est facile à faire pour l'époque moderne et rien ne nous permet d'affirmer qu'il en fut autrement au Moyen-Age.

Le nombre de religieux acceptés par les prélats de Leffe, de 1583 à 1794 s'établit comme suit :

Sous l'abbatiat de Georges du Terne (1583-1610) : 21.
Sous l'abbatiat de Jean Noizet (1610-1636) : 18.
Sous l'abbatiat de Désiré Gouverneur (1636-1653) : 7.
Sous l'abbatiat de Perpète Noizet (1653-1672) : 14.

---

24) *Ibid.*, p. 178.
25) *Ibid.*, p. 179; Pl. Lefèvre, *o. c.*, p. 40.
26) U. Berlière, *o. c.*, p. 181; Pl. Lefèvre, *o. c.*, p. 44.
27) U. Berlière, *o. c.*, p. 184.
28) U. Berlière, *o. c.*, p. 184.

Sous l'abbatiat de Pierre Lefebvre (1672-1704) : 23.
Sous l'abbatiat de Perpète Renson (1704-1743) : 27.
Sous l'abbatiat d'Augustin Lambrecht (1743-1747) : 5.
Sous l'abbatiat de Perpète Guissart (1748-1758) : 7.
Sous l'abbatiat de Frédéric Coppée (1758-1763) : 6.
Sous l'abbatiat de Norbert Boulvin (1763-1780) : 16.
Sous l'abbatiat de Frédéric Gérard (1780, † 1813) : 6.

Soit 150 entrées en 211 ans : nous sommes loin d'arriver à un novice par an. De plus, tous ceux dont le Catalogue signale l'entrée ne persévérèrent pas : nous en comptons seize que l'on renvoya avant la prêtrise ou qui, de leur propre gré, s'en retournèrent dans leurs foyers. Il faut encore tenir compte des hécatombes occasionnées, comme nous l'avons vu, par des épidémies. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que le dénombrement des religieux, lorsqu'on a l'occasion de le faire, ne nous amène jamais au chiffre de trente.

En 1650, le monastère était habité par seize religieux, et treize autres desservaient les paroisses incorporées [1] : ce qui nous donne un total de 29 religieux, le chiffre le plus élevé que nous ayons rencontré.

Lors de la consécration de l'église, en 1719, on nous donne les noms de tous les religieux présents, en ayant soin de noter que tous les frères, y compris les curés, assistaient à la cérémonie, à l'exception du curé de Lisogne, malade. Or, on en énumère 27, dont quinze résidant à l'abbaye et douze curés. De ces curés, celui de Saint-Georges, à Leffe, est mentionné parmi les « conventuales », parce qu'il résidait à l'abbaye [2].

L'année suivante, l'abbé Perpète Renson songea à établir un prieuré à Awagne. Il fit intervenir dans l'acte tous les religieux résidant au monastère : ils étaient au nombre de treize [3].

Enfin, lorsque, le 13 juillet 1795, les religieux « conventuales », réfugiés à la ferme de Viet, signent leur déclaration et leur protestation contre leur expulsion, ils sont douze [4]. Les mêmes signent la même protestation à la dernière page écrite du Catalogue [5].

Nous n'avons noté, à l'époque moderne, que deux *frères convers*,

1) C. J. Quinaux, *o. c.*, p. 54.
2) *Catalogus*, fol. 6 et 6vso.
3) Acte publié par V. Barbier, dans les AHEB, t. XIII (1901), pp. 382-384.
4) C. J. Quinaux, *o. c.*, p. 84.
5) *Catalogus*, fol. 41vso.

entrés sous l'abbatiat de Jean Noizet : Pierre Hontoir, de Dinant, entré en 1622, et Nicolas Baltasar, de Givet, entré en 1623 [6]).

Quelle était la *provenance* de ces religieux ?

L'abbaye de Leffe n'avait pas un rayonnement aussi étendu que celle de Floreffe, dont les propriétés s'échelonnaient vers le Nord, jusqu'en Campine, dans le Limbourg et dans la « mairie » de Bois-le-Duc. Les possessions de Leffe et ses paroisses incorporées se situaient exclusivement dans la partie wallonne du pays et même dans les limites de la province actuelle de Namur et les régions limitrophes du Luxembourg.

Rien d'étonnant, dès lors, à ce que le monastère recrute à peu près exclusivement ses religieux dans les provinces wallonnes. Un seul religieux est de Bruxelles : Gabriel Schaffaerts. Plusieurs sont venus du nord de la France : Simon de Villenfagne, Nicolas Baltasar, Henri Bautour et Hugues Grogniaux, de Givet; Jérôme Fivet, de Hanor; Herman Gaillet et Pierre Gaillet, de Haibes; Dieudonné Forlet et Ambroise Thomas, de Hargnies.

Contrairement à ce qui se passe à Floreffe [7]), nous n'en rencontrons à Leffe aucun qui vienne du pays flamand, ou d'Allemagne, ou de Hollande. Ceux dont les noms semblent indiquer une origine germanique plus ou moins éloignée, sont nés eux-mêmes en pays wallon. Ainsi Lambert Woet, Jean Cox, Henri de Wolpen, Joseph Goeswijn, Gaspar Vanderbeck, Augustin Lambrecht et Augustin Bronkart étaient nés à Liége; Jacques Pristhagen, à Dinant; Basile Mols, à Verviers.

Si l'on tient compte de ce caractère régional du recrutement, on s'expliquera sans peine le nombre restreint des religieux de Leffe. A Floreffe, on venait de plus loin. On en concluera que Leffe était moins connu au dehors, mais jouissait de l'estime des gens de la région. A cet égard, le nombre de religieux originaires de Dinant est assez significatif. De cette ville, relativement peu populeuse, on compte, pour ces 211 ans, trente-deux religieux à Leffe. On peut même croire qu'ils n'étaient pas sans jouir de la faveur de la communauté, puisque, des cinq prélats dont les longs et féconds abbatiats remplissent la période de 1610 à 1743, quatre furent Dinantais : Jean Noizet (1610-1636), Perpète Noizet (1653-

6) *Catalogus*, fol. 13.

7) Voir les listes données par J. et V. Barbier, *o. c.*, après chaque abbatiat, depuis 1434.

1672), Pierre Lefebvre (1672-1704) et Perpète Renson (1704-1743).

Namur fournit 11 religieux, Liége 9, Givet 4; Gembloux, Bouvignes, Ciney, Oignies, Rochefort, Assesse, Haibes, Hargnies, Chimay, Mettet, Verviers viennent ensuite, avec deux religieux pour chacune de ces localités. Les autres sont venus isolés de différents villages et villes de Wallonie.

(*à suivre*). H. LAMY.

LE REVEREND PERE EPIPHANE LOUYS
ABBE D'ETIVAL

Pourquoi ce « spirituel éminent » [1]) que fut le R. P. Epiphane Louys abbé d'Etival, le seul Prémontré du XVII^{ème} siècle, qui ait laissé un nom et une oeuvre, n'a-t-il fait l'objet d'aucun travail historique ? Nombreux sont les livres ou les notices qui parlent de lui en passant, en répétant indéfiniment les mêmes données, mais aucune biographie, aucune étude théologique. Très vague, très diluée mais tenace, une odeur de quiétisme l'entoure, comme si la condamnation du semiquiétisme de Fénelon, prélude à la *déroute des mystiques* dont parle l'abbé Brémond, avait atteint ce saint et ce maître de sainteté, mort bien avant les premières polémiques. Vraiment cela vaut la peine d'y aller voir. La présente étude n'a pas pour objet de remplacer une biographie détaillée, mais simplement de faire comprendre l'intérêt puissant qu'elle devrait présenter.

Des recherches d'archives permettraient de reconstituer avec assez de détails un *curriculum vitae*. Epiphane Louïs ou Louys est né à Nancy en 1614. Le nom patronymique de Louïs était très commun en Lorraine et deux branches de cette famille furent anoblies par les ducs de Lorraine Charles III et Charles IV. En 1631 le jeune homme entra au noviciat de Sainte-Marie majeure à Pont-à-Mousson et fit profession en 1633. En 1638 il reçut la prêtrise après avoir conquis à l'Université le grade de docteur en théologie. Presque aussitôt il fut envoyé en Normandie pour enseigner la théologie dans un des monastères qui avaient embrassé la Réforme de l'Antique Rigueur. [2]).

Peut-être fut-ce à Ardenne près de Caen, je n'ai pas pour le

---

1) Le mot est de l'abbé Brémond. *Histoire littéraire du sentiment religieux*, t. IX, p. 210.

2) Vix discipulus, mox theologiae magister, Neustriam erudivit. Hugo, *Annales*, II, p. 916.

contrôler les actes des chapitres de 1638 et de 1639. Caen était alors une ville mystique où M. de Bernières-Louvigny *le solitaire de Caen, le brave solitaire de Caen,* comme l'appelle Epiphane, exerçait une influence considérable, où saint Jean Eudes alors recteur de la maison de l'Oratoire, se préparait à fonder sa Congrégation de Jésus-Marie. A Ardenne même, le prieur Jean de la Croix, ancien condisciple de Servais de Layruels, introducteur de la Réforme, écrivait vers 1635 ses voeux de servitude à Jésus et Marie « pour s'offrir à Jésus en l'estat de servitude qui luy est deue en suite de l'union ineffable de la Divinité avec l'humanité. »

« En l'honneur de la Sainte Trinité et du très grand, très profond, très saint et très sacré conseil qu'elle a tenu pour unir la nature humaine, à sa divine essence; en l'honneur du Père Eternel donnant son Fils unique à cette humanité, je J. m'offre et me soumets, je me voue et me dédie à Jésus-Christ en l'état de servitude perpétuelle...

... En l'honneur de la Très Sainte Trinité qui a formé la Vierge en l'ordre de nature, de grâce et de gloire, comme un ouvrage singulier de sa puissance et avec toute (la) liberté que j'ai de disposer de moi et de mon être. Oui, je fais à la Très Sainte Vierge une oblation entière, absolue et irrévocable de tout ce que je suis par la miséricorde de Dieu et je me rends son esclave à perpétuité... » [3].

Dans ces mêmes années, Catherine de Bar, la Mère Mechtilde du Saint-Sacrement, la fondatrice des bénédictines du Saint-Sacrement auxquelles Epiphane devait consacrer son oeuvre spirituelle recevait à Caen l'hospitalité de l'Abbesse de Sainte-Trinité. Comment l'attention d'Epiphane n'eût-elle pas été portée vers les *soeurs lorraines,* ses compatriotes exilées et en détresse ?

Bref, c'est dans un milieu dévot, mystique d'où devaient jaillir quelques années plus tard les cultes des Coeurs de Jésus et de Marie que vit le jeune religieux. Ce qu'il tenait de la tradition norbertine et de ses maîtres de la Compagnie de Jésus va s'enrichir au contact de la pensée bérullienne et de la ferveur mystique de M. de Bernières.

Que devient-il ensuite ? Il suffirait de posséder la suite des Chapitres de l'Antique Rigueur pour le savoir année par année. En 1655, je le trouve définiteur, secrétaire du Chapitre général de la communauté tenu à l'abbaye de Sery, le 11 avril. [4].

---

3) Papiers de l'abbé Niquet, ms de Mondaye, t. III, p. 176.

4) Ibid., t. III, p. 176.

La lettre circulaire envoyée à sa mort marque qu'il fit trois fois comme procureur général le voyage de Rome pour les intérêts de la Réforme et qu'il fut honoré même par ses adversaires [5]).

Un voyage au moins et assez long vers la Ville éternelle eut lieu dans la période où nous nous trouvons. Là encore les archives doivent avoir conservé les traces de son activité.

Mais déjà Epiphane donnait l'exemple d'un zèle très parfait pour répandre les doctrines mystiques. Un curieux souvenir de son séjour à Rome nous ouvre un jour là-dessus. « J'ay veu dans Rome un étranger qui publioit qu'il ne vivoit que de l'amour de Dieu; qu'il n'avoit point de profession ny de métier pour s'aider à vivre que l'amour de Dieu... Comme il venoit manger une fois par semaine en notre logis, nous voyions bien quelque chose qui ne s'accomodoit pas fort avec cette excellente vie qui ne s'entretenoit à ce qu'il disoit, que de l'amour de Dieu... les choses passèrent doucement jusqu'à ce qu'un jour il fut attaqué par des certains esprits forts libertins qui le traitèrent de cagot, de fourbe, d'imposteur qui vivoit grassement dans Rome sous les apparences de piété... Notre homme en cette circonstance s'emporta en tout l'excez que l'on peut attendre de la passion la plus violente. Ce furent de fort mauvaises paroles en correspondance des injures qu'on lui avait dites, avec un extérieur si troublé qu'on ne se serait pas imaginé quelque chose de pareil dans une piété commune.

Cela fit éclat, c'étoit en pleine rue devant le portail de l'Eglise nationale de saint Loüis. Nous en fûmes bientôt avertis; dans une conférence après le dîner nous le fismes tomber sur cette rencontre qu'il avait eüe... et comme nous ne pouvions pas dissimuler que son procédé nous paraissait un peu violent et étrange dans l'état d'une vertu aussi élevée que la sienne, il nous dit qu'au contraire il y aurait quelque chose à improuver dans une vertu commençante... (mais que lui) ne vivoit plus, c'étoit Dieu qui vivoit en luy... et que c'étoit Dieu même qui avoit repoussé l'injure qu'on luy faisoit en sa personne. » [6]).

Tartuferie pure ou illusion quiétiste ? Epiphane lui fit la charité de croire à la seconde hypothèse et de voir là *de dangereuses*

---

5) Romam ter profectus pro communis boni tuitione, tunc Procurator generalis, per imminentia itinerum et vitae discrimina perfectissimi zeli specimen exhibuit et Reformationi fidem servans etiam apud aemulos in honore habitus est. Hugo, *Annales*, II, p. 916.

6) Epiphane Louys, *Conférences spirituelles*, 2ème édit., p. 345.

rêveries. En tous cas cet écervelé qui rôde autour de lui montre qu'à Rome même il passe pour un mystique et un maître de spiritualité.

En 1662, une affaire amusante nous vaut deux lettres pleines d'intérêt [7]). Il s'agissait de faire accepter par deux frères, François et Robert Agasse, les bénéfices-cures afin de les écarter de l'abbaye de la Lucerne où ils avaient mis le trouble. Les deux frères étaient à ce moment-là à Pont-à-Mousson, et le Père Epiphane alors prieur de Saint-Paul de Verdun avait été chargé d'obtenir leur acceptation par l'Abbé d'Etival, Hilarion Rampant, et Nicolas Guinet qui faisaient alors la visite de la circarie de Normandie. En transmettant la procuration, Epiphane écrit au R. Père Guillaume Aubert, prieur d'Ardenne :

A Sainte-Marie, le 19 décembre 1662.

Mon Révérend et très honoré Père.

Je m'estime fort heureux de rencontrer une occasion si favorable de vous pouvoir assurer de mes très humbles respects. Ne croyez pas que le temps me fasse oublier les obligations que je vous ai, je ne laisse passer aucune conjoncture favorable où je ne m'acquitte d'une partie de ce que je vous dois. La Révérend Père Vicaire m'a donné charge en son absence de tirer des Révérends Pères François et Robert Agasse une procuration pour en prendre possession, recueillir les fruits etc... Je dis *tirer* parce que c'est tout ce que j'ai pu faire que de l'avoir, parce que je les ai trouvés tous deux dans une assez grande aliénation pour des bénéfices et il m'a fallu me servir de toute la confiance qu'ils témoignent avoir en moi pour les porter à cela et les assurer qu'ils ne seront pas obligés par là de quitter leurs études ni à sortir si tôt de ce pays-ci. Je vous supplie que personne ne sache qu'ils [ont donné] cette procuration, [s'il arrivait que le] frère Baptiste Jean ne meure pas ou que quelque autre soit pourvu de la cure et de la chapelle, car il ne serait pas juste que ces bons religieux qui n'acceptent ces bénéfices que pour ne pas contrister le R. P. Vicaire passassent en Normandie pour les personnes qui les aient brigués ou demandés. Je suis assuré que votre prudence en usera de la belle manière et qu'elle donnera la satisfaction à ces bons pères de ne pas les faire passer en Normandie pour des esprits mécontents.

Je ne crois pas connaître personne en votre sainte famille, c'est assez que je sache vos mérites. Le R. P. Vicaire m'en a dit toute sorte de bien et est sorti de votre province avec une merveil-

7) Papiers Niquet, t. III, p. 158 sq.

leuse satisfaction. Faites-moi la grâce de m'aimer et de prier Dieu pour moi. Je suis en vérité, mon Révérend et très honoré Père, votre très humble et très obéissant serviteur. fr. Epiphane Louys.

La deuxième suit un peu plus tard.

A Sainte-Marie Majeure, ce 16 [janvier] 1663.

Mon Révérend et très honoré Père.

J'ai reçu les chères lettres de votre Révérence avec tout le respect et l'amour que vous pouvez vous imaginer en la personne du monde qui vous estime le plus. Je vois le peu d'inclination que votre Communauté a de laisser aux frères Agasse le bénéfice du fr. Baptiste Jean. Je suis bien d'accord avec vous qu'ils ne les méritent pas pour l'affection qu'ils aient vers notre Congrégation pour laquelle ils n'ont nulle inclination, mais [il faut considérer] l'intérêt que la Province a de se conserver la maison de la Luzerne en paix. Le R. P. Vicaire voulait rendre obligés ces deux religieux d'un côté en leur offrant de beaux bénéfices de bonne grâce et, de l'autre, les tirer de leur maison honorablement afin qu'ils n'y fassent point de trouble; l'on avait cru qu'il fallait qu'il vous en coûtât quelque chose puisque le R. P. Vicaire et cette maison veulent bien qu'il leur en coûte pour l'union et l'amour que nous devons avoir pour votre province. Voulez-vous que je vous dise entre nous deux et à condition que vous garderez le secret ? En mérite ils ne sont supportables que par la charité que l'on a pour eux à cause de vous. Ce sont des gens qui n'ont point de régularité, qui ne font que ce qu'ils veulent, qui se lèvent à Matines quand ils veulent etc... et après tout cela si pleins d'eux-mêmes que l'on ne fait rien à Sainte-Marie en comparaison de ce qui se faisait à La Luzerne, à Blanchelande, à Perrayneuf, et non seulement ils pensent ainsi mais ils le disent. Frère François est plus raisonnable, fr. Robert le gène (?) et ils s'aiment si fort qu'ils ne se sépareront jamais qu'ils ne soient pourvus en même temps. Le R. P. Vicaire au mois de septembre m'a envoyé une obédience pour en faire demeurer un en notre maison; ils me dirent tous deux nettement qu'ils ne prendraient obédience de personne pour demeurer dans des monastères de la Congrégation ni sur des bénéfices, qu'ils ont leur place assurée dans La Luzerne et qu'ils savent fort bien les moyens de s'y maintenir. Je me trouvai ici assez à propos quand le R. P. Prieur de Sainte-Marie [ne voulant plus] à leur prière les retenir voulait leur donner congé. Il eut la bonté de déférer à mon sentiment; j'en écrivis au R. P. Vicaire qui reçut mes lettres chez vous. Dieu sait

que ce ne furent pas les prières des Agasse seulement qui me portèrent à les retenir, mais le trouble que je craignais pour votre province, s'ils sortaient mécontents d'ici; je l'écrivis au R. P. Vicaire et que, pendant que j'étais à Rome, l'on m'avait souvent écrit qu'ils voulaient faire du bruit. Vous avez vu comme dans leur procuration ils se sont dit religieux de l'Ordre de Prémontré [8]); ils sont dans une grande passion qui leur ôte leur conduite. Ils n'ont pas voulu renouveler leur profession le premier jour de l'an, tellement que pour arrêter le scandale et pour ne pas donner à connaitre ce que l'on ne sait pas ici, on les envoya à la campagne tous deux deux jours auparavant sous un prétexte assez raisonnable, et ils ne retournèrent qu'au soir du nouvel an. Ils m'ont dit nettement qu'ils ont fort consulté sur leur profession, que toutes les personnes de probité et de science leur ont dit qu'elle est nulle dans notre Congrégation. Notre R. P. Vicaire Général pour servir votre province les veut bien retenir ici deux ou trois ans, quoiqu'il lui en coûte, mais il faut savoir s'ils y voudront demeurer. L'on tient pour indubitable que non. Ils ne réussissent pas si bien en théologie que ce soit un grand charme pour nourrir leur petite vanité. Si nous avions quelqu'un de vos esprits brillants pour paraître ici !... Fr. François soutint hier matin, c'était en théologie et disputes menstruelles, avec un Jésuite; j'y assistai en l'absence et pour notre R. P. Vicaire. Le Jésuite fit merveille, l'un servait d'ombre à l'autre, un blanc et un noir. Tout cela entre nous deux et que personne n'en sache rien. Je puis dire des choses à Votre Révérence qui ne serait pas bien reçues par d'autres visages.

Voyez en tout cela si le R. P. Vicaire n'aurait pas quelque raison de croire qu'il fallait écarter honorablement ces deux religieux de La Luzerne, quoi qu'il en coûtât quelque chose à la maison d'Ardenne qui est la belle, la riche, la florissante, le soutien de toutes les maisons de Normandie et l'honneur de la Congrégation; quoiqu'il défère beaucoup à vos sentiments et qu'il doive même prendre en bonne part tout le succès de ces bénéfices, pourvu qu'il ne se fasse rien contre la religion ni contre notre Réforme. Si ces jeunes gens font jamais du bruit il aura quelque raison de vous dire que l'on n'a pas eu assez d'inclination à pourvoir au désordre qui pouvait arriver. Ce que je vous écris des deux frères ne dit pas que je

8) « François et Robert Agasse, prêtres, profès prémontrés ont donné procuration à... pour accepter en leur nom les bénéfices auxquels ils pourront être nommés. » Ibid., p. 154.

ne les aime bien; je les aime en Dieu mais particulièrement pour la province, pour qui j'aurai éternellement des grandes tendresses qui seront les effets ou les suites de mes gratitudes; et puis ils croient que tout chétif que je suis, je puis les protéger en quelque chose; leur intérêt les a obligés à prendre confiance en moi; je ne saurais ne pas correspondre. Pour Votre Révérence j'aurai toujours des respects très profonds. Comblez toutes vos grâces par le secours de vos saints sacrifices. Je suis, mon Révérend et très honoré Père, Votre très humble et obéissant serviteur. fr. Epiphane Louys. »

Passons sur le caractère un peu brouillon des frères Agasse. Nous avons là un spécimen des difficultés où se trouvaient les maisons qui embrassaient la Réforme de l'antique Rigueur, comme la Lucerne venait de le faire en 1660. Les réformateurs durent déployer une énergie, une ténacité, une patience inouïes.

Epiphane était encore prieur de Saint-Paul de Verdun quand il fut élu abbé d'Etival, malgré ses résistances [9]). Il fallut que l'obéissance lui imposât d'accepter. Son prédécesseur Hilarion Rempant était mort le 12 mars 1663.

De son activité abbatiale nous ne savons à peu près rien. Aussi bien les abbés réguliers dans la Congrégation de l'Antique Rigueur étaient-ils assez peu de chose. On leur donnait le titre de Révérend Père, — mon très Révérend Père, quand on leur écrivait —, on leur rendait partout respect et honneur, on devait « leur obéir et accomplir leurs avertissements salutaires, mais non en matière pénale ». Le véritable supérieur était le prieur, choisi pour un an par le Chapitre de la Congrégation [10]). Cependant la lettre circulaire envoyée à la mort de l'abbé d'Etival lui attribue l'honneur d'une restauration complète de l'abbaye dont les murs tombaient de vétusté [11]). Au surplus, le prélat qui occupa successivement toutes les charges de la Congrégation fut-il souvent absent de son abbaye.

La présence de M. d'Etival est signalée par les historiens en plusieurs circonstances.

---

9) Ad Stivagiensem raptus est, obedientiae praecepto cogente Abbatiam. Hugo, *loc. cit.*

10) *Institutio reformationis in Ordine Praemonstratensi* (Anonyme souvent attribué au P. Maclot, mais qui est en réaité du P. Ethéard. (V. Niquet, t. III, p. 172), Paris, 1697, p. 55.

11) (Domum) vetustate consummatam a fundamentis mirabili opere prioris domus decorem supra modum excedente, instauravit. Hugo, *Annales*, t. II, p. 917.

Nous avons conservé la description pompeuse d'une procession du Saint-Sacrement qui eut lieu à Pont-à-Mousson le 7 juin 1665, dimanche dans l'octave de la fête-Dieu, en action de grâces pour la rentrée du duc Charles IV en Lorraine. « Une grande croix d'argent était en chef de trente-six religieux en bel ordre, tous revêtus de surplis, d'aulmuces et de chappes, le bonnet à la main. M. le Prévost des chanoines de Sainte-Croix marchait à l'opposite du Prieur de Sainte-Marie, et M. l'abbé d'Etival, la croix en main, terminait cette belle bande... » [12]).

Mais déjà le prélat était entré en relations avec la Mère Mechtilde du Saint-Sacrement (Catherine de Bar) qui devait exercer sur lui une grosse influence tout en subissant la sienne. Aux bénédictines du Saint-Sacrement il donnera sinon le plus clair de son temps au moins le meilleur de son coeur et de sa doctrine. En 1664, la Mère Mechtilde était à Toul pour y fonder un monastère de sa Congrégation. Mgr du Saussay, évêque de Toul, avait donné son consentement, Anne d'Autriche avait obtenu du roi des lettres patentes, mais une opposition inattendue surgit de la part d'un huissier royal, puis du Chapitre de la Cathédrale, enfin du Procureur du Roi. L'abbé d'Etival multiplie les interventions, gagne les principaux personnages de la ville, ranime le courage des religieuses. En secret on s'introduisit dans une maison qu'on venait d'acheter. Epiphane Louys entonna le *Te Deum* et rappela aux moniales la protection divine dont elles avaient toujours été entourées. Quelques jours plus tard l'Evêque bénit la chapelle et les lieux réguliers [13]).

Le 20 décembre, l'abbé d'Etival donne l'habit à Anne Parizot sous le nom de Marie Anne du Saint-Sacrement. Ce fut la première vêture du monastère de Toul [14]).

Nous retrouvons de Père Epiphane à Rambervillers en avril 1666. Le monastère des bénédictines de cette ville s'agrégeait à l'Institut du Saint-Sacrement. Le Père Abbé officia pontificalement le jeudi de Pâques, pour inaugurer l'exposition du Saint-Sacrement et il bénit les petits ostensoirs que les religieuses portent sur la poitrine [15]).

Deux ans plus tard la prieure de ce monastère, la Révérende

12) Eugène Martin, *Servais de Layruels et la réforme des Prémontrés.* Nancy, 1893, p. 70. On remarquera l'usage de la croix à la place de la crosse qui se retrouve en d'autres documents de la même époque.

13) Catherine de Bar, Collection *Pax.* Montauban, 1922, p. 126.

14) *Ibid.*, p. 128.

15) *Ibid.*, p. 131.

Mère Benoîte de la Passion, mourait en odeur de sainteté. « Cette grande âme, écrit l'abbé d'Etival, qui en toute sa vie avait fait cent mille sacrifices de tous les intérests de la nature et du sens, n'a point eu de peine à achever le grand sacrifice d'une entière destruction de tout son être, elle l'a fait avec toute la joye, avec la douceur et la tranquillité dont les Anges jouïssent dans le ciel... Je luy ai donné les derniers Sacrements dans un esprit entier... Environ un demy quart d'heure avant sa mort, étant arrivé au *Consummatum est* en la Passion de saint Jean, je luy fis souvenir que le passage des victimes ne s'appelle pas une mort, mais une consommation par rapport à leur sacrifice. Je n'eusse jamais cru qu'il y eût tant de douceur à voir expirer si heureusement une victime sur son bûcher...

Le lendemain on commença dès les cinq heures à dire des messes pour elle, je commençai à sept heures et demie la grande Messe. A la fin comme nous pensions faire l'enterrement, on nous dit qu'on ne pouvait se résoudre à la faire encore enterrer parce que l'on sentoit une grande chaleur sur son coeur et en toute la capacité de l'estomac... Au lieu donc de l'enterrer après ma Messe, je fis son oraison funebre et pris *in promptu* le sujet sur les paroles du 22ème dimanche après la Pentecôte qui arrivoit ce même jour : *Cujus est imago haec ?* et je fis voir que cette image que nous avions devant les yeux étoit une fidèle copie de Jésus-Christ dans ses souffrances, dans son sacrifice et dans son amour... » [16].

En 1670, l'abbé d'Etival fut nommé par le Chapitre de la Congrégation supérieur de la résidence du Saint-Sacrement, au carrefour de la Croix-Rouge, à Paris. Il succédait aux Pères Edmond Sauvage (1662-1664) et Vincent Cunin (1664-1669). Michel Colbert, abbé de Prémontré, bon religieux certes mais qui confondait avec l'esprit de gouvernement une activité brouillonne et incessante et qui n'aimait pas la Réforme à cause de l'influence qu'y exerçait la Lorraine, fit signifier la 18 septembre 1672 au R. P. Abbé d'Etival, alors procureur général, une lettre de cachet lui intimant de quitter la résidence. Cette lettre royale datée du 12 ordonnait même au Prélat de quitter Paris et de retourner à Etival ainsi que le Père Simplicien qui demeurait aussi à Paris [17].

16) Epiphane Louys, *Lettres Spirituelles*, p. 207 sq. Il est à remarquer que quoi qu'en dise Goovaerts les constitutions des Bénédictines du S. Sacrement ne sont pas de l'abbé d'Etival mais de la Mère Mechtilde. v. *Les Constitutions des religieuses bénédictines...* Bayeux, 1782.

17) *Papiers Niquet*, t. III, p. 344.

Colbert nomma supérieur de Paris le Père Joseph Thorel, prieur de Mondaye. Epiphane Louys quitta Paris le jour même. Mais dans les monastères réformés le mécontentement fut profond. Par une lettre du 16 janvier 1672, Colbert se plaint que ceux qui suivent la Réforme se servent de voies peu conformes à la justice et à la charité chrétienne pour empêcher l'exécution des lettres que sa Majesté nous avait données pour ôter celui qu'ils avaient établi contre tout droit supérieur de notre monastère ou résidence de Paris. [Il] déclare et proteste qu'il n'a jamais eu l'intention de détruire, diminuer ou choquer en aucune manière la Réforme, mais seulement d'ôter les abus qui se sont glissés dans le gouvernement d'icelle, pour plus de liberté dans le chapitre, pour que les mêmes n'aient pas toujours les suffrages des charges et honneurs, pour que les sujets du Roi ne soient pas maltraités par des étrangers au préjudice des droits de la France... [Il] avertit qu'il fera ses plaintes à Sa Majesté comme d'une rébellion à ses ordres » [18]). De fait un arrêt du conseil interdit aux Pères Epiphane Louys et Nicolas Guinet de faire des visites dans les monastères des provinces de France et de Normandie et hors de la circarie de Lorraine [19]).

Au moment où Colbert écrivait cette lettre, on célébrait trois neuvaines de messes en l'honneur du *Bon Père* de Mattaincourt, saint Pierre Fourrier, ancien condisciple de Servais de Layruels, à Benoîte-Vaux, à Mattaincourt et à Sainte-Marie majeure de Pont-à-Mousson pour obtenir la paix. Il y eu de nombreux pourparlers. Le 18 octobre 1673, Epiphane Louys était à Prémontré au Chapitre Général pour soutenir les droit de la Réforme [20]). Enfin le 8 juin 1674 une transaction solennelle eut lieu entre « le Révérendissime Père Messire Michel Colbert, Abbé de Prémontré, chef et général de tout l'ordre, demeurant de présent en son hôtel de Prémontré rue Hautefeuille d'une part et les Révérends Pères Guinet, Docteur en théologie, Abbé de Sainte-Marie majeure de Pont-à-Mousson,... Epiphane Louïs, aussi Docteur en théologie, Abbé d'Estival et procureur général, Bruno Ferrand, substitut du dit Procureur général..., d'autre part. »

Le R. P. Guinet et Ferrand demeuraient au Couvent du Saint-

---

18) *Ibid.*, p. 180.
19) Archives de Caen H. 28.
20) *Ibid.*

Sacrement. Epiphane Louys qui en avait été chassé par Colbert était descendu au monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement, rue Cassette. On s'en tint aux usages marqués par les institutions de la Réforme. Nicolas Guinet fut reconnu Vicaire Général, accepta « avec toute la reconnaissance à lui possible des bontés paternelles que le dit Révérendissime Père Colbert Abbé Général, leur fait paroître en la conservation de leurs droits » [21]).

Après Joseph Thorel et Simon Formage, Epiphane Louys fut en 1674 élu à nouveau supérieur du Saint-Sacrement et procureur général.

Il se trouve alors tout près de ses chères bénédictines, tout près de la Mère Mechtilde, il a l'occasion de leur adresser souvent la parole. Et l'on ne veut rien perdre au monastère de tant de belles instructions. Alors Epiphane doit prendre la plume, une plume docte et grave, mais nette toujours et parfois malicieuse et c'est à ce moment qu'il produit toute son œuvre spirituelle. En 1674 paraît chez Georges Josse, rue Saint-Jacques, à la Couronne d'épines *La nature immolée par la grâce ou la pratique de la mort mystique pour l'instruction et la conduite des religieuses bénédictines, consacrées à l'Adoration perpétuelle du Très Saint-Sacrement et très utile à toutes les personnes dévotes à ce grand mystère.* Il porte en exergue : *Non videbit me homo et vivet.* J'ai sous les yeux l'exemplaire qui a appartenu « aux Chanoines réguliers de l'Ordre de Prémontré, du Saint-Sacrement de Paris. » La dédicace au Verbe incarné, victime du Père Eternel lui présente ces filles qui « ne s'arestent pas en elles-mesmes, en leurs gémissements continuels, dans les torrents de larmes qu'elles versent, dans les austéritez crucifiantes dont elles affligent leurs corps et dans les postures humiliantes où elles paroissent la corde au col et la torche à la main. Elles se servent, dit-il à Jésus, des sentiments de vostre coeur pour vous adorer, elles employent toutes les actions de vostre vie, vostre sang et vostre mort pour réparer vostre honneur, pour satisfaire à vostre Justice de toutes les horreurs qui se commettent contre vous et pour impétrer le pardon aux pécheurs. »

La même année paraissait en un volume : *La vie sacrifiée et anéantie des novices,* les *Méditations sur les Festes et offices qui sont propres en l'Institut de L'Adoration perpétuelle du T. S. Sacrement approuvées du Saint-Siège,* l'*Horloge pour l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement.* L'exemplaire que j'ai sous les

21) *Institutio Reformationis,* p. 212 sq.

yeux [22]) appartenait « aux religieuses bénédictines de l'adoration du Saint-Sacrement de la Ville de Toul » celles dont le Père Epiphane avait emporté de haute lutte l'installation. Le livre est dédié *A nos très chères soeurs novices.* Il leur rappelle les « bénédictions de douceur par lesquelles Dieu les prévient, qui leur inspirent de la hayne pour les choses que tout le monde ayme et qui les débarassent du souvenir des plaisirs des sens et de la vanité qui les feroit retourner en arrière. Saint François de Sales appeloit cela des dragées spirituelles »... Mais « les sensibilitez ne durent pas toujours : Jésus-Christ ne se transfigure que pour peu de temps; et bien-tost après sa transfiguration, il monte en Jérusalem pour y estre crucifié. » Le noviciat est une école où l'on apprend à mourir et l'auteur en indique les moyens en suivant tous les exercices de la vie régulière. « Lisez, conclut-il, pratiquez et priez pour celui qui est tout à vous en Jésus-Christ. »

Vers la fin de 1674, une grande douleur attendait l'Abbé d'Etival. La Mère Mechtilde fut saisie, le premier dimanche de l'Avent, d'un mal étrange qui ne laisse aucun espoir aux médecins. Le 4 décembre, la corde au cou et le cierge à la main, elle reçut du Père Epiphane le saint Viatique. Et déjà sans doute il offrait à Dieu cette pure et sainte victime lorsque tout à coup, aussitôt après la sainte communion, le visage de la malade changea d'expression. On la questionna. « Jeudi, répondit-elle, je serai mieux et le jour de l'Immaculée Conception je serai hors de péril. Je dirai au médecin qu'il en est venu un plus habile que lui pour me guérir. » Et la prédiction se réalisa [23]).

C'est à ses relations avec la Mère Mechtilde que l'Abbé d'Etival dut d'être le confesseur en titre de la duchesse douairière d'Orléans, Marguerite de Lorraine-Vaudémont [24]). Cette princesse aux aventures assez romanesques s'était mise enfin sous la direction du prieur de Saint-Germain des Prés, dom Ignace Philibert. Peu à peu elle prit l'habitude de demander à la Mère Mechtilde du Saint-Sacrement les conseils dont elle avait besoin. La *petite soeur lorraine* lui envoyait de fréquentes missives qui comptent parmi les plus belles *lettres de direction* du XVII[e] siècle Après la mort de dom Philibert et tout le temps qu'il demeura à Paris, le Père Epiphane entendit les confessions de la duchesse sa compatriote. Il est possible que ces rela-

22) Obligeamment prêté par Mme la Prieure des Bénédictines de Bayeux.
23) *Catherine de Bar*, p. 154.
24) V. MARTIN, *Servais de Layruels*, p. 71.

tions avec la soeur du duc de Lorraine aient contribué autant que la jalousie de Michel Colbert, à exciter la malveillance de la cour à son égard.

En 1675, la Père Bruno Ferrand fut élu par le Chapitre de la Congrégation comme supérieur du Saint-Sacrement. L'Abbé d'Etival retourna donc à son monastère. Il mit alors à jour ses *Conférences mystiques sur le recueillement de l'âme pour arriver à la contemplation du simple regard de Dieu par les lumières de la Foy* qui parurent à Paris en 1676 chez Christophle Rémy, ruë Saint-Jacques, au dessus des Mathurins, au grand saint Remy. L'ouvrage était dédié à la grande sainte Scholastique. « C'est, ô ma très-chère et très aimable Sainte une faveur des plus signalées que je pouvois espérer de vostre bonté que de me faire naître une occasion en laquelle j'eusse le moyen de vous marquer par un Acte public mes justes reconnaissances pour les bienfaits incomparables que j'ay receus de vous, la confiance singulière que j'ay en votre protection et le désir qui me presse incessamment de vous faire honorer partout. » Plusieurs approbations précédaient l'ouvrage, entre autres celle de M. de Fieux, docteur en théologie, évêque nommé de Toul. « Il faut être consommé, écrit-il, dans l'art de prier pour avoir les veuës que ce dévot et sçavant Abbé a euës sur cet exercice de piété : et parce que l'homme d'oraison est l'homme parfait du Christianisme, tout humble et modeste qu'il est, il faut qu'il souffre qu'en approuvant son ouvrage nous fassions l'Eloge de sa vertu... »

Monsieur Porcher, Docteur de la maison et société de Sorbonne, assure que pour qui apprendra l'oraison dans ce livre « tout y sera pur, sans chimère et sans vision ridicule, rien qui éloigne ou affoiblisse la foy et la sainteté des moeurs, ny rien qui soit capable d'attirer la haine ou la censure des sages. » Michel Colbert et le R. P. Edmond Sauvage, abbé de Jovillers et vicaire général de la Réforme, avaient signé les permissions d'imprimer.

Une suite à cet ouvrage achevée par le P. Michel La Ronde et intitulée *Pratique de l'oraison de foy ou de la contemplation divine par une simple vüe intellectuelle*, et des *Lettres spirituelles* adressées aux bénédictines du Saint-Sacrement devaient paraître chez le même libraire après la mort de l'abbé d'Etival en 1684 et 1688. Il n'est pas possible de démêler les ajoutes, les corrections, les adaptations ajoutées par le P. La Ronde, fidèle disciple d'Epiphane, mais qui n'avait pas les exigences que nous apportons aujourd'hui à la publication des textes.

Eloigné de la Mère Mechtilde, le Père Epiphane ne laissa pas

de s'occuper de loin des Bénédictines du Saint-Sacrement. Lettres à des supérieures, à des maîtresses des novices, à des novices mêmes se succèdent « comme estant, écrit Jacques Angot, docteur en théologie de la maison de Sorbonne, la production d'un esprit tout pénétré des lumières de la grâce et rempli d'une onction singulière, ainsi qu'il paraît par les maximes les plus pures, les plus solides et les plus certaines de la vie spirituelle qui y sont expliquées avec une grande facilité et netteté. »

Mais voici qu'une autre Congrégation allait recevoir les soins spirituels de l'Abbé d'Etival. Il s'agit des soeurs de Saint-Charles de Nancy, celle que dans les pays de langue allemande on nomme *die Borromaeinnen.* Cet institut avait été fondé en 1652 sous le nom de la sainte Famille. Il avait pris le nom de Saint-Charles en s'établissant dans un hospice fondé par le duc Charles IV en l'honneur de son saint Patron. En 1675 on ne comptait encore que cinq soeurs et quelques novices. C'est que la communauté n'avait pas encore été érigée. « Plusieurs, écrivait la supérieure, se sont retirées parce qu'il n'y avait pas de communauté établie, les autres qui restent languissent dans l'incertitude de leur sort, il n'y a point de supérieure que par mode de préséance et d'emprunt qui n'a pas assez d'autorité pour faire observer les règlements » [25]).

Jacques des Fieux, le nouvel évêque de Toul, le même qui avait approuvé si chaleureusement les conférences d'Epiphane Louys leur accorde le 18 avril 1679 de s'engager au service des malades par voeu irrévocable et de se mettre en corps de communauté séculière. A la lettre patente il ajouta de sa main : « Nous commettons Monsieur l'Abbé d'Etival pour recevoir les voeux que feront les soeurs de la Charité de Nancy consacrées au services des pauvres malades abandonnés.

Pont-à-Mousson le 10 juillet 1679 Jacques évêque et comte de Toul » [26]).

On ne perdit pas de temps. Dès le 22 juillet avait lieu la première profession.

Nous apprenons par le procès-verbal qu'Epiphane Louys avait déjà été constitué supérieur de Saint-Charles. Il signait d'ailleurs en cette qualité un acte du 13 novembre 1678. Cette fête de sainte Madeleine avait été ardemment souhaitée. Les religieuses s'y étaient

---

25) *Histoire de la Congrégation des soeurs de charité de Saint-Charles de Nancy.* 1898, p. 36.

26) *Ibid.*, p. 39.

préparées par une fervente retraite et la chapelle était « extraordinairement parée ». Une assistance nombreuse où l'on distinguait des personnes de haut rang s'y pressait avec beaucoup de sympathie pour la communauté. Le R. P. Abbé célébra la Messe... Après l'Offertoire, il prêcha de l'excellence de cet institut, puis les quatre filles qui étaient à genoux au pied de l'autel prononcèrent distinctement l'une après l'autre leur profession, à savoir Soeur Godefroy la première; Soeur Bastienne, la seconde; la troisième, Soeur Jeanne; la quatrième Soeur Catherine. Ce qu'étant fait, le Révérend Père Abbé, ayant reçu les cédules de leurs engagements, établit pour Supérieure de la maison Soeur Godefroy en lui donnant le livre des Constitutions selon lesquelles elle devait gouverner et sur la fin de la Messe, il les communia toutes quatre » [27]).

On reconnait là de nombreux emprunts faits au cérémonial prémontré.

Deux ans plus tard le 22 juillet 1681, Soeur Barbe Plaisant prononça ses voeux entre les mains du R. P. Epiphane qui exerça dans cette circonstance un des derniers actes de sa juridiction puisqu'il devait mourir l'année suivante.

Le nécrologe de Saint-Charles porte que « l'Abbé d'Etival y a établi l'ordre du vivre, du vêtir, et des biens, à fait approuver la règle et procuré tout le bien possible » [28]). Son portrait est conservé à la Maison-Mère.

Epiphane Louys nous y apparait avec l'ample mosette blanche à multiples boutons, un cordon blanc supporte la croix pectorale extrêmement simple, sur la tête la barrette bleue des docteurs en théologie. Le visage est ovale, le nez légèrement aquilin, la bouche très grande, la barbe et la moustache courtes comme les portaient alors les ecclésiastiques, les yeux largement ouverts d'un homme qui sait regarder en face.

Au moral — pourquoi ne pas essayer de faire son portrait, puisque c'était la grande mode littéraire de son temps ? —, au moral il nous apparait comme un homme fait pour le commandement parce qu'il savait ce qu'il voulait et qu'il avait la passion du bien, du développement de la Congrégation de l'Antique Rigueur comme de la perfection de ceux qu'il dirigeait. Il possédait un grand sens des réalités aussi bien spirituelles que temporelles, observait avec acuité, volontiers avec un grain de malice. Parce qu'il se possédait

27) *Ibid.*, p. 41.
28) *Ibid.*, p. 33.

parfaitement, il s'acquérait la confiance de ceux qui l'approchaient. Son intelligence était ouverte aux plus hautes spéculations qu'il exprime dans un style limpide, nombreux, coulant, avec une éloquence pénétrante. Il n'a pas l'imagination riante ni variée. Ce n'est pas un poète, mais un homme d'action, préoccupé d'aboutir. Très équilibré, très instruit, très bon, le type de l'honnête homme au sens que l'on donnait alors à ce terme.

A mesure qu'il avançait en âge, le Prélat était de plus en plus le modèle de toutes les vertus religieuses. Et ici nous avons le témoignage explicite de son disciple le Père Michel La Ronde « Il ne parloit que d'amour et n'agissait que par amour; et l'on peut dire que sa passion dominante étoit d'aimer uniquement Dieu, et de le faire aimer sans partage et sans réserve, ne pouvant rien souffrir qui pût diminuer ou partager un domaine dans un coeur... Son oraison étoit si continuelle... qu'il étoit invincible au milieu même de la compagnie des hommes... Sa vie qui a toujours répondu à ses sentiments a été si mortifiée et si austère qu'elle a été inaccessible aux plus zélez, se refusant les secours ordinaires dans ses plus grands besoins, passant les carêmes et les Avents sans prendre qu'une seule réfection, sans rien diminuer pourtant de ses fatigues ordinaires.

Quelque occupation extérieure qu'il eût pu avoir, il conservait toujours une si grande égalité d'esprit qu'il étoit toujours présent à lui-même et ne paroissoit jamais ni dissipé ni empressé : et il se possédoit jusqu'à un tel point qu'il recevoit d'un même visage les nouvelles fâcheuses et les agréables sans témoigner aucun changement de coeur... La multitude d'affaires ne lui donnait presque point de relache, mais elle ne lui causoit aucun trouble parce qu'il s'y appliquoit sans empressement et sans inquiétude. Il entreprenoit les affaires les plus difficiles avec une présence et une force d'esprit infatigables, il s'y prêtoit avec ordre et en portait le poids et la peine avec patience et tranquillité... Il recevoit avec une douce gayeté tous ceux qui l'abordoient, à quelque heure que ce fût... les écoutant paisiblement sur l'affaire de leur salut et de leur perfection » [29]).

Au Chapitre de 1682, il fut élu vicaire général de la Congrégation réformée. Mais il ne devait le rester que bien peu de temps. Vers le milieu d'août il se trouva pris d'une fièvre qui l'obligea à s'aliter à l'abbaye de Saint-Paul de Verdun dont il avait été autre-

29) Epiphane Louys, *Lettres spirituelles*, préface non paginée.

fois prieur. Plusieurs fois au cours de sa maladie il reçut le sacrement de pénitence, et quand on vit approcher la fin on le fortifia par le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction. Il mourut une demi-heure après minuit le 24 septembre 1682 [30]).

Le prieur d'Etival, le Père Godin, originaire de Reims, laissa le coeur d'Epiphane Louys aux confrères de Verdun et il rapporta le corps à Etival où il fut solennellement inhumé dans le choeur de l'église abbatiale, auprès des dépouilles des abbés Jean Frouard, Hilaire Rampant, Didier Frouard. Aucune inscription ne marque sa tombe [31]). A côté des épitaphes pompeuses de ses prédécesseurs et de ses successeurs, ce silence est assez éloquent.

Le Père Godin fut élu aussitôt abbé d'Etival et le Père Edmond Maclot fut nommé vicaire général au Chapitre d'Ardenne le 2 mai 1683, le même chapitre où l'on décida de donner l'habit de novice à celui qui devait devenir le dernier abbé régulier d'Etival, Charles-Louis Hugo.

Il faut maintenant essayer de caractériser la doctrine spirituelle du P. Epiphane en décrivant son ascèse, ses dévotions et enfin ses vues sur la mystique.

L'ascèse chrétienne est un sacrifice sur lequel l'abbé d'Etival nous paraîtra très exigeant. Il est sévère comme l'étaient tous les spirituels de son temps, y compris les plus opposés au jansénisme. Mais pourquoi aussi reculer devant le sacrifice ? Il faut nécessairement être la victime ou de Dieu ou du démon. Si l'on refuse de sacrifier à Dieu, il faudra sacrifier à la nature, aux passions et au démon [32]).

« Pour vivre il faut savoir mourir : ce qui fait notre vie fait notre mort puisque nous ne vivons que pour mourir, comme nous ne mourons que pour vivre. Et la mort qui nous est demandée c'est « de vivre en foy et par foy. Nous mourons en foy quand nous sommes invinciblement persuadés qu'il faut mourir à tout ce qui n'est pas Dieu. Nous nous portons dans une région au delà de la raison, et dans une colomne de nuë obscure et éclairante. La foy seule nous instruit et ne nous montre que DIEU » [33]). Aussi faut-il que la grâce immole la nature, la nature prise au sens où *l'Imitation*

30) Hugo, *Annales*, t. II, p. 916.

31) Arthur Benoît, *Les anciennes inscriptions des abbayes de l'ordre de Prémontré situées dans le département des Vosges.* Saint-Dié, 1883, p. 14.

32) *La Nature immolée par la grâce*, p. 41.

33) *Lettres spirituelles*, p. 40 et 41.

décrit les différents mouvements de la nature et de la grâce, c'est à dire toute la partie corrompue de nous-mêmes, ce que saint Paul appelait le vieil homme. La seule lecture de la table des matières de la *Nature immolée* est déjà significative : sacrifier la complaisance que nous prenons en nos manières d'agir, tout ce qui s'oppose à l'union fraternelle, toutes les amitiés particulières, toute facilité à mal juger ou à mal parler d'autrui, tout zèle amer, tout raisonnement naturel, toute méfiance et pusillanimité, toute consolation sensible, tout désir déplacé de la solitude, les douceurs comme les sècheresses en la sainte communion, les caresses et les rebuts en l'oraison, nos meilleurs intentions, la crainte des peines intérieures, les désirs empressés de servir Dieu; la noblesse, l'honneur et la réputation; la santé du corps, la paresse en l'observance de la discipline régulière. « Que peu de gens conçoivent la force de la grâce anéantissante de Jésus-Christ ! » [34]).

Devant ce programme on conçoit les questions d'une novice *à demi-épouvantée de l'émouvante hauteur de son entreprise.* « Quoi donc, dit-elle, il faut tout souffrir ? Il faut devenir quasi insensible ? Il faut toujours être au dessous de tout le monde ? il faut perdre l'esprit ou du moins agir comme si l'on en avoit point ? Il faut être quasi comme une bête et passer pour cela, quasi en une infinité de rencontres, où l'on voudroit témoigner que l'on n'est rien moins que cela ! » [35]).

Extérieurement sans doute cette humiliation ne se verra guère. « Il faut que notre service soit raisonnable. Ceux qui sont fort au dessus de la nature et des sens disent et font presque toutes les mêmes choses communes aux autres, sans gesne, dans une véritable liberté des enfants de Dieu qui seulement délivre d'une timidité angoisseuse et importune. Ce ne sont donc pas tant les choses en elles-mêmes comme la manière de les faire ou de les dire » [36]).

Mais à l'intérieur la lutte n'en est pas moins vive « Il n'y a jamais eu de personne touchée d'un désir véritable de la perfection qui ne soit resoluë à une mort absoluë de la nature; et dès lors que nous voions qu'elle suit par une attache d'habitude ces mouvements de la nature, à railler, à conserver des amitiez particulières, à tout entendre, à tout dire dans les conversations, à se répandre avec trop de délicatesse sur les chetives douceurs que Dieu a jointes aux

34) *La Nature immolée*, p. 340.
35) *Lettres spirituelles*, p. 17.
36) *Ibid.*, p. 18.

actions du boire, du manger et du repos, il ne nous est pas possible que nous nous imaginions qu'elle soit dans une tendance véritable à la perfection » [40].

Il arrive parfois sans doute que des âmes parfaites, voire des saints, se laissent aller à quelque mouvement de nature. Ce sont des surprises, des coups extraordinaires de la fragilité, mais ce n'est pas attache, ce n'est pas l'habitude. Ce n'est pas état.

— Faut-il alors tout refuser à la nature ?

— « Au contraire je dis qu'il luy faut donner, non seulement la pure nécessité, mais encore quelquefois du divertissement... Mais l'importance est que nous ne donnions rien à la nature pour la nature, rien du tout que pour Dieu, pour les raisons de Dieu, de la grâce et de la vertu » [41].

Ajoutons à tout cela, comme le bouquet de fleurs sur la table d'un festin, « une gayeté chrétienne qui soit mêlée, mais qui ne soit pas ternie par le sérieux » [42]. Et cette note bien norbertine achèvera de caractériser cette ascèse grave, austère même, mais humaine et toute baignée de charité.

Essayons de situer maintenant le Père Epiphane dans l'histoire de la dévotion. Les années 1673-1675 sont capitales dans les annales de la dévotion catholique. Tandis que l'abbé d'Etival réside à Paris, sainte Marguerite-Marie reçoit à Paray le Monial les grandes révélations qui sont à l'origine de la dévotion moderne au Sacré-Coeur de Jésus et cette dévotion renouvelée apparait comme une fusion de la dévotion bérullienne et eudistique à l'intérieur du Christ et de Notre-Dame et à leurs sacrés Coeurs avec le souci de réparation eucharistique dont la Mère Mechtilde est une des protagonistes. Epiphane Louys travaille à sa manière, celle du prédicateur et du théologien, à préparer lui aussi cette synthèse.

C'est surtout dans ses *méditations* et dans l'*horloge de la Réparation* qu'il expose ses vues.

Il n'a jamais eu à parler *ex professo* du Sacré-Coeur de Jésus car la première fête du Sacré-Coeur n'est célébrée qu'en 1673 par saint Jean Eudes et n'a pas pu prendre place encore au calendrier des Bénédictines du Saint-Sacrement, mais les fêtes bérulliennes de la solennité de Jésus, de l'intérieur de Notre Seigneur, de

40) *Lettres spirituelles*, p. 167.
41) *Ibid.*, p. 169.
42) *Ibid.*, p. 251.

l'intérieur de la Sainte Vierge, la fête eudistique du Saint Coeur de Marie s'y trouvent déjà inscrites ainsi que celle du sacerdoce du Christ. Et cela lui donne l'occasion de nombreuses allusions au Sacré-Coeur de Jésus.

Le 8 février, fête du Saint Coeur de Marie, il écrit : « O Verbe incréé et incarné, vous avez fait impression de votre sceau sur ce coeur, c'est à dire que vous vous êtes mis en la place de ce Coeur en sorte qu'on n'a jamais vu en Marie que votre coeur et votre volonté dans un règne absolu et pacifique » [43]).

Plus loin, à la fête des Cinq Plaies : « Pénétrons bien avant dans l'ouverture de ce côté; c'est un lieu privilégié; c'est un Louvre pour nous; c'est un aide assuré; il nous prend sous sa protection et il est sûr que personne ne nous ravira de ses mains et moins encore de son Coeur. » Et plus loin « Il semble que vous ayez voulu exprimer la grandeur de votre amour dans les souffrances... afin que par vos plaies visibles on découvrit une plaie invisible qui est la plaie de votre amour » [44]).

Au jour de la fête de l'intérieur de Marie (4 septembre) il reprend la pensée maîtresse de saint Jean Eudes : « Le Coeur de Marie était en Jésus, le Coeur de Jésus était en Marie : notre coeur est là où est notre trésor : le trésor de Marie était Jésus le trésor de Jésus était Marie » [45]).

Il n'est pas jusqu'à l'union des dévotion au Sacré Coeur et à l'Eucharistie qui ne soit très nettement marquée. « Particulièrement, croyez que le Sang précieux que vous beuvez en la divine Eucharistie est celuy-là mesme que S. Jean vit sortir du costé ouvert de Jésus-Christ » [46]).

D'ailleurs, même lorsque le Coeur de Jésus n'est pas nommé, cette dévotion d'une psychologie et d'une théologie si profondes au Verbe incarné et à sa Mère était faite pour amener peu à peu les âmes à la dévotion au Coeur de Jésus considéré comme le symbole de son amour pour nous.

Tout naturellement c'est à la réparation envers la sainte Eucharistie qu'il donne le plus de développement puisque les bénédictines du Saint-Sacrement avaient été fondées pour cette office. Mais cette dévotion n'était pas renfermée dans leurs cloîtres. Sous

---

43) *Méditations*, p. 156.
44) *Ibid.*, p. 168-169.
45) *Ibid.*, p. 245.
46) *Ibid.*, p. 169.

l'influence d'Anne d'Autriche elle était passée en bien d'autres maisons religieuses, en particulier chez les Prémontrés. Dans les lettres patentes du 13 octobre 1662 qui permettent d'ériger à la Croix-Rouge le collège du Saint-Sacrement, Louis XIV se déclare conjointement avec sa mère fondateur du monastère. Il stipule que chaque samedi à perpétuité les religieux exposeront le Très Saint-Sacrement et chanteront une grand'messe et les vêpres solennelles avec salut et bénédiction « en réparation des sacrilèges et outrages qui ont été commis contre ce précieux gage de nostre salut » [47]). La simple table de *L'Horloge de la Réparation*, sorte de guide établi par le Père Epiphane pour diriger les heures de réparation accomplies de jour et de nuit, marque bien ce que l'on voulait réparer : « l'oubly de Jésus dans la pluspart des chrestiens, la lascheté de la pluspart... qui les rend incapables de gouster ou de respecter Jésus au Saint-Sacrement, les prophanations secrettes des Hosties, les Saintes Hosties données aux chiens, Jésus-Christ outragé par les mauvais prestres, l'impiété sacrilège de quelques âmes à vendre les Saintes Hosties... les communions sacrilèges, les messes célébrées avec des intentions sinistres, les indignitez dans les églises par les cajoleries à la messe..., les saintes Hosties vendues aux Juifs, le Saint-Sacrement sans honneur en plusieurs églises de la campagne, la fureur des hérétiques contre le Saint-Sacrement. »

Et qu'on ne voie pas là une espèce de romantisme avant la lettre. Tout cela n'était que trop réel. Encore l'abbé d'Etival ne parle-t-il pas des messes noires. Il s'en célébrait cependant non seulement dans des châteaux de campagne, en des chapelles de ferme, mais dans ce faubourg Saint-Germain où étaient situés le monastère des bénédictines et le Collège du Saint-Sacrement. Peut-être d'ailleurs eût-il mieux valu ne pas évoquer tous ces crimes et réparer surtout pour la froideur et l'ingratitude des chrétiens et spécialement des âmes consacrées, plus sensible au Coeur de Jésus.

Il faut bien arriver à la question cruciale, celle de la doctrine mystique du P. Epiphane. C'est le seul point où on l'ait attaqué, mais c'est sans doute aussi celui auquel il tenait le plus.

Le Père Colonnia, « savant archéologue lyonnais très estimé » [48]), dans sa bibliothèque janséniste, tout en acceptant que les ouvrages

---

47) Charles Grolleau et Georges Garnier, *Un logis de Huysmans. Les Prémontrés de la Croix-Rouge.* Paris, 1928, p. 25.

48) Note de Arthur Benoît, *Opus cit.*, p. 14.

de l'Abbé d'Etival et ceux de son maître Malaval ne soient pas à beaucoup près aussi pernicieux que ceux de Michel Molinos, du P. Lacombe et de Mme Guyon et qu'ils soient regardés comme les moins dangereux des livres quiétistes affirme qu'ils ne laissent pas de contenir plusieurs erreurs capitales [49]).

Pour en juger il faut non pas seulement recourir au texte même de l'auteur mais se rappeler en quelles circonstances ce jugement a été produit. De même que les intégristes voyaient du modernisme partout, la peur du quiétisme faisait au XVIII[ème] siècle condamner tous les mystiques, au moins tous ceux que la canonisation ne protégeait pas contre la censure. Plus de calme nous est possible aujourd'hui.

L'abbé d'Etival ne traite pas des oraisons infuses, mais seulement de la contemplation qui est un simple regard de la majesté de Dieu en nudité de foi : « Après avoir fait cet acte de foy nôtre esprit se plonge dans un profond silence qui dit étonnement, admiration et suspension de cette puissance intelligente, causé par le regard fixe et arrété sur un être infiny : C'est icy où cessent tous les raisonnements, il faut demeurer dans ce simple regard autant de temps qu'il sera possible sans rien penser, sans rien désirer puisqu'ayant Dieu nous avons tout » [50]).

Ce simple regard est surnaturel en ce sens qu'il est dans la foi, mais pas au même sens que les oraisons dites passives qui sont plus rares, plus extraordinaires et pour lesquelles il n'y a point de méthode. Il est vrai que la méthode est ici fort simple, elle consiste en une mortification profonde de la volonté, cette puissance libre et libertine que nous n'arrivons jamais à nettoyer de quantité d'affections minces et secrettes qui se réveillent dans les rencontres. Il faut aussi mortifier l'imagination, les sens, même l'intelligence qui aime le changement et ne veulent pas se fixer.

Y conviera-t-on toutes les âmes, indistinctement ? Epiphane rappelle que les directeurs ne doivent pas faire de conduite à leur fantaisie dans les âmes que Dieu leur a confiées [51]). Ils doivent tâcher de connaitre la conduite de Dieu. La prudence demande que les âmes aient été longtemps exercées dans la méditation et l'oraison affectueuse et qu'elles soient persuadées que la contemplation demande une mortification plus complète. Dans sa sévérité

---

49) Colonnia, *Bibliothèque janséniste*. Bruxelles, 1739, p. 289.

50) *Conférences spirituelles*, p. 12.

51) *Ibid.*, p. 42.

il regarde comme une faute dans un contemplatif de flairer une rose, de prendre plaisir à voir un beau jardin, un portrait bien fait, à se toucher au visage, à toucher un manchon ou un *veloux* bien doux, à entendre un concert bien juste en l'église. On ne peut pas exiger la perfection absolue, mais il faut qu'on en ait un désir ardent et effectif [52]).

Mais quelle grande force que cette adhérence en Dieu ! Elle va à la transformation, à la consommation, à l'unité où l'esprit de Dieu prie, gémit et pratique toutes les vertus pour nous. L'âme demeure dans la foi et dans l'amour et au sortir de l'oraison elle s'applique d'autant mieux à la pratique de toutes les vertus que sa volonté est maintenant plus solidement fixée en Dieu [53]).

Nécessairement, les différents temps liturgiques, les différents mystères du Christ tiennent moins de place et de temps dans cette oraison que dans la méditation. Ils servent pour ainsi dire de tremplin pour s'élancer vers Dieu. Mais, après tout, n'est-ce pas pour être notre Chemin vers le Père que Jésus-Christ nous a été donné ? Cependant le simple regard n'exclut pas la prière vocale. L'abbé d'Etival conseille fort la récitation du chapelet parce qu'il ne se voit pas de bon chrétien qui n'ait tendresse pour la très Sainte Vierge et aussi parce que nous avons toujours quelque crainte raisonnable qu'il n'y ait de l'oisiveté dans le simple regard, que cela ne devienne repos de l'esprit naturel [54]). De même doit-on dire l'office si l'on y est tenu, mais la tension vers Dieu peut y devenir très simple. Les lectures, les conférences spirituelles, les prédications ne perdent pas leur utilité. Mais si Dieu attire l'âme pendant ce temps, il lui faut quitter les hommes, quelque bonne volonté qu'ils aient de l'avancer à la plus belle vertu. Le simple regard contient toutes les dispositions pour se bien préparer à la sainte communion, mais encore qu'il contienne éminemment la contrition et le ferme propos [55]), le sacrement de pénitence en demande des actes formels et exprès. Les occupations extérieures n'empêchent pas l'union très simple à Dieu, mais on n'y arrivera à la conserver qu'en renouvelant souvent ses intentions surtout dans le début. « C'est une doctrine de la dernière importance » [56]).

Est-il expédient de quitter parfois l'oraison de simple regard

52) *Ibid.*, p. 59.
53) *Ibid.*, p. 92.
54) *Ibid.*, p. 109.
55) Ibid., p. 201.
56) *Ibid.*, p. 221.

pour revenir à la méditation ? Le P. Epiphane n'ose en décider. Ce qui est dit par les grands mystiques au sujet des oraisons passives n'est plus tout à fait de mise ici. En tous cas il ne faut pas se violenter et altérer ses forces naturelles par une trop grande contention. Il peut se faire aussi que pour résister à une tentation précise on soit obligé de produire un acte de la vertu contraire [57]). Cependant la sècheresse, les dérélictions ne sont pas une raison pour quitter cette oraison, si mortifiante qu'elle puisse devenir [58]).

Et le quiétisme ? N'y a-t-il pas sujet de craindre l'oisiveté en l'exercice du simple regard en foy ? Epiphane le connaît ce danger. Il connaît ces gens qui prennent la posture et l'assiette qui leur sont plus commodes, procurant que d'ailleurs on ne leur donne aucun emploi laborieux et difficile. De là ils viennent à une élévation fort grande et à une complaisance merveilleuse... d'eux-mêmes [59]). Bagatelle, feinte, illusion du démon, satisfaction personnelle, lectures imprudentes, aversion de toute peine, tendresse incomparable sur soi-même, voilà tout le bilan de ces pauvres âmes. Quand le progrès moral ne suit pas le progrès de la dévotion, on peut avoir les dehors et les apparences, on n'a pas l'intérieur et le solide [60]).

Sur une question de Philothée, le Directeur examine s'il se donne un état en la contemplation où l'esprit et la volonté soient en une parfaite suspension de leurs actes. Il commence par remarquer que cette question ne porte pas sur le simple regard acquis, mais sur les oraisons infuses qu'il appelle extraordinaire. Il enseigne l'affirmative d'après les expériences des grands mystiques.

Philothée interrompt son directeur [61]). « Vous ne sçavez pas mon Père, que mes compagnes disent que vous êtes bien changé de ce que vous étiez il y a cinq ou six ans, lorsque vous n'étiez pas si fort pour la pure passiveté ?

— Pourveu, répond-il; que je me sois changé en mieux, je n'en ay point de regret, Philothée, il ne faut vivre que pour mieux vivre. »

Cependant la passivité dont il s'agit est plus apparente que réelle : « Que les enfants de Dieu comprennent qu'ils sont meus et agis par l'esprit de Dieu, enfin qu'ils fassent ce qu'ils doivent

57) *Ibid.*, p. 267.
58) *Ibid.*, p. 265.
59) *Ibid.*, p. 341.
60) *Ibid.*, p. 361.
61) *Ibid.*, p. 381.

faire... car ils sont agis afin qu'ils agissent et non pas pour les exempter d'agir. »

Dira-t-on que de telles paroles ne sont prononcées que pour écarter le soupçon de quiétismes ? C'est oublier que Molinos, le plus dangereux des quiétistes ne fut condamné qu'en 1687. Il suffit d'ailleurs de comparer les deux doctrines : Pour Molinos, plus d'opérations actives, plus de voeux, plus de connaissances ni d'amour de Dieu, plus de pensée du ciel ni de l'enfer, ni de l'éternité ni de la mort, plus de réflexion sur ses défauts; plus de désir de la perfection, de la sainteté, de salut; plus de prière de demande, ni d'action de grâces, ni d'indulgences; user d'imagination dans l'oraison n'est plus adorer en esprit et en vérité.

Bien loin au contraire que pour l'abbé d'Etival la contemplation fasse obstacle à l'accomplissement du devoir elle en est le plus ferme adjuvant « Il n'y a personne si capable de bien conduire une affaire, de prendre les bons biais, de bien prévoir toutes les difficultés qu'un Mystique qui n'a aucune passion, ny inclination, ny aucun désir en la volonté qui puisse, emporter en des chemins égarez d'intérêts et de propre satisfaction; en son esprit il n'a point d'autre affaire qui l'occupe, il n'a pas même l'image d'aucune créature qui le divertisse; le voilà donc extrèmement propre pour quelque employ que ce soit par l'ordre de Dieu » [62]).

Le Directeur a désormais conduit l'âme à la perfection chrétienne, mais elle ne s'y maintiendra que par les effets d'une ascèse sans relâche. Qu'en toute occasion l'âme s'attache à considérer ce qu'il y a à souffrir, ce qu'il y a qui pourra la faire mourir, qu'elle en fasse sa joye et qu'elle croye que c'est cela singulièrement qu'elle doit considérer. Quand l'âme sera arrivée là, elle pourra croire qu'elle commence d'entrer en l'école de Jésus-Christ et qu'elle en goûte les maximes [63]).

Telles sont, — forcément très résumées et par là même épaissies et figées — les vues du Père Epiphane Louys sur la vie spirituelle. On comprend qu'il ait exercé de son temps un influence profonde. Mais déjà le temps n'était plus où sainte Thérèse et saint Jean de la Croix faisaient la conquête de la chrétienté. Le jansénisme qui confondait la grâce avec une délectation céleste ne pouvait rien comprendre à la contemplation catholique qui peut

63) *ibid.*, p. 458.

63) *Lettres spirituelles*, p. 257.

avoir ses douceurs mais qui apparaît si souvent nue, sèche et dépouillée. Les dangers du quiétisme allaient porter au catalogue de l'index non seulement Molinos, mais des hommes comme le Père Surin, M. de Bernières, Malaval et bien d'autres. Ajoutons que l'impiété et le mouvement libertin qui commençaient à poindre allaient amener les prédicateurs et les théologiens à s'occuper plus d'apologétique que de contemplation. Mais qui mesurera les dégâts produits par la déroute des mystiques ? Plus que l'impiété du XVIII^e^ siècle elle est à l'origine de cette perte du sens de Dieu que nous déplorons aujourd'hui.

De telles conjonctures expliquent que l'influence de l'Abbé d'Etival ne lui ait pas longtemps survécu.

Et pourtant en achevant ce long article, nous nous permettrons de rappeler ce que nous disions au début. L'abbé d'Etival mérite une biographie détaillée. Elle ne peut que mettre en relief son activité infatigable en faveur de la Réforme de Prémontré, l'aide spirituelle qu'il a apportée aux communautés dont il a eu à s'occuper, la profondeur et la beauté de sa doctrine ascétique et mystique. On y admirera l'alliance d'une personnalité extrêmement riche, d'une culture étendue et d'une poursuite ardente de la perfection religieuse et de la sainteté.

Mondaye, le 27 avril 1948. fr. François PETIT, O. Praem.

MISCELLANEA

NOVA NORBERTINA

In dieser Ztschr. (Bd. 22-23, 1946-47) brachten wir unter obigem Titel die Früchte einiger unter sehr ungünstigen äusseren Verhaltnissen angestellten Studien, die sich auf den Xantener, d.i. frühen Norbert beziehen Diese Publikation musste von der Schriftleitung aus teilweise undeutlich geschriebener Volage enträtselt und hergestellt werden. Dadurch sind an einzelnen Stellen Unklarheiten entstanden, die aber wohl im Verlauf unserer weiteren Darlegungen von selbst rektifiziert werden. Anderseits braucht hier kaum eigens vermerkt zu werden, dass das gestellte Thema, mehr Licht in die Frühzeit des hl. Norbert zo bringen, bei der Dürftigkeit des Quellenmaterials keine allzu einfachen Ausführungen erwarten lässt. Auch hier möchte man sagen : In magnis et voluisse sat est.

Bereits in Bd. 22, 140 deuteten wir ganz kurz Beziehungen unseres Heiligen zu den so markanten Xantener « *Viktortrachten* » an, deren letzte grosse im Jahre 1936 unter starker Beteiligung auch ausländischer geistlicher Würdenträger stattfand. Beim Studium der topographischen Seite jener deportatio s. Victoris fiel uns immer schon deren Endziel, nämlich das Fürstenbergkloster, auf. Warum nahm man stets grade diesen Weg, der uns für die früheren Jahrhunderte am allerbesten aus Dechant A. Heymericks genauer Beschreibung der Tracht des Jahres 1464 bekannt ist [1]). Für uns kommt hier, wie bemerkt, vor allem das Endziel in Betracht, das kein anderes ist als das auf Norberts Anregung gestiftete Fürstenbergkloster. Die erste deutlicher gefasste Nachricht vom Jahre 1288 mit klarer Anspielung auf eine bereits länger bestehende Insti-

---

1) F. W. Oediger, *Schriften des Arnold Heymerick*. Bonn, 1939, 54 ff.

tution der Viktorprozession spricht allgemein : sanctus Victor a Christi fidelibus honorifice cum solempnitatibus circa vicinas partes deportatur. Bei Heymerick heisst es dann (a.a.O. 98) : capsa a monialibus in monte suscipitur. Und ebendort ganz genau : Demum ad Montem Principum hac perpetua pompositate triumphator adventans a nobilibus illius loci monialibus desideratissime expectatus cum *eucaristie sacramento*... supplicissime aditur, atque patronum summisse adorant, benedicunt, collaudant. Et insuper tam dulcibus vocibus valedictus revelatur. Wer sollte nun nicht, wenn er sich die Entstehung der ganzen dortigen Klosteranlage vergegenwärtigt, die ja « consilio et auxilio Norberti xanctensis tum canonici » (Urk. von 1144) entstand, bei der Viktortracht an St. Norbert erinnert werden ? War er es doch gewesen, der nicht bloss die erste Anregung zu jener Klostergründung gab, sondern der auch aus seinem Privatbesitz dafür u.a. den Hof Eger bei Büderich stiftete. Wesentlich für uns ist nun bei der Prozession selbst, deren Auftauchen keinesfalls über Norberts Tage hinausgeht, die Hervorhebung des eucharistischen Sakramentes : St. Norbert gehört ja zu den « eucharistischen Heiligen », und die beliebteste Darstellung zeigt ihn mit Kelch oder Monstranz. Wie wir nun oben hören, wird das Altarssakrament dem Schrein des hl. Viktor an der Klosterpforte entgegengetragen, damit so der Krieger seinem höchsten Herrn seine Unterwürfigkeit bezeugt. Und nun kommt noch hinzu, dass unser heutiger ehrwürdiger Viktor-schrein — eine höchst auffallende Tatsache ! — dem Jahre 1129 entstammt, wie ein in ihm liegendes Dokument bezeugt. Ein Jahr zuvor, 1128 [2]), weihte Norbert als Erzbischof von Magdeburg den Ostteil der Xantener Kirche und mehrere Altäre. Und wir stimmen da vollständig mit A. Zak überein, der für die Herstellung unseres Schreins Norberts Anregung als selbstverständlich ansieht.

Die religiöse Glut unseres Heiligen macht es mehr als wahrscheinlich, dass er alles aufbot, die Xantener Viktorverehrung in jeder Hinsicht zu heben. Hat ihm doch auch das Stiftskapitel Viktorreliquien mit nach Magdeburg geschenkt, und St. Viktor blieb zeitlebens sein Patron.

---

2) 1128 am Feste Mariae Magdalenae, 11. Kal. Aug., was bei Norbert bedeutsam sein dürfte. Vgl. P. Weiler, Urk. S. 10 : ... et principaliter sancti Victoris patroni nostri et beatissime Marie Magdalene, die ja als « Bekehrte » Norberts besondere Beachtung fand. Der Tag, « da sie bekerd ward », wurde am 22. Juli gefeiert.

II.

Wenn es auch augenblicklich noch für uns nicht immer möglich ist, die sämtlichen Quellen und alle bereits erschienene Literatur einzusehen, so kann doch durch verschärfte Interpretation des uns zugänglichen Materials das eine oder andere Resultat erzielt werden. Gottdank liegt uns das Wesentlichste über die noch immer so dunkle erste Hälfte der Lebenszeit St. Norberts noch vor. Hier soll nun einmal kritisch zusammengestellt werden, was sich, wenn vielleicht auch nur entfernt, auf seine Ahnen bezieht. Wir bleiben uns aber dabei bewusst, dass stringente Beweise sehr schwierig sind, dass jedoch anderseits Thesen von hoher Wahrscheinlichkeit die Forschung bereichern und anregen können.

Genealogisch sind zunächst als gesichert anzusehen der Vater Heribert und die Mutter Hadwigis, ferner ein Bruder Heribert. Ein weiterer naher Verwandter Erembert gibt schon Rätsel auf. Die bekannte Urkunde des Jahres 1144 sagt in der Aufzählung der sämtlichen Stiftungen an das Kloster Fürstenberg, nachdem vorher ganz eindeutig Norbert und sein Bruder Heribert genannt sind : Heribertus de Genepe pro fratre suo Eremberto occiso unum mansum in Brakele. Im Gegensatz zu fast allen andern Bearbeitern möchten wir uns hier für den Vater Norberts als Stifter entscheiden, so dass also der genannte Erembert der Onkel des Heiligen wäre. « Vielleicht sein Onkel » sagt mit Vorsicht auch J. Bauermann [3]). Die völlig gesonderte Aufführung mit vollem Titel in der Uk., die Stiftung selbst — Brakele liegt in Holland jenseits der Maas bei Cuyk — scheinen unsere Annahme zu bestätigen. Das Kalendarium Necrologium Xantense saeculi XIII hat nun im Juli (Marie Magd.) eine Eintragung : Obiit Erembertus acolitus frater noster, qui Tyri in jerosolimatana peregrinatione mortuus est. Wir stehen auf der Höhe der Kreuzzugsbewegung, was nicht zuletzt für die Xantener Geschichtsforschung von Belang ist. (Kreuzpatrozinien, Kreuzkapelle des Fürstenbergs, Steinkreuz hinter dieser Kapelle mit Jerusalem-inschrift, Einsetzen des Helenakultes u.a. mehr.) Sollte nicht dieser Akolyth, also niederer Geistlicher, jener Onkel Norberts sein können, wenn auch das obituaire de l'Abbaye de Prémontré zum 14. Juli die Eintragung hat : « et Eremberti, fratris domini Norberti » ?

---

3) J. Bauermann, *Erzbischof Norbert von Magdeburg*, in *Sachsen und Anhalt*, 1935, S. 1.

Dieser Eintragung liegt wahrscheinlich dieselbe Urkunde von 1144 zu Grunde.

Wo lag nun der Stammsitz Norberts ? Bei Gennep am Ketelwald in der Nähe des heutigen Dorfes Kessel am Einfluss der Niers in die Maas. Bei der hohen Verwandtschaft, die freilich erst von Späteren für Norberts Eltern angegeben, doch nie bestritten wird, verdient vielleicht auf die Tatsache hingewiesen zu werden, dass diese silva Ketula eine so bemerkenswerte Rolle beim Kaiserhaus der Ottonen und Salier spielt. Auf einer Fahrt von Aachen nach Nymegen schenkte zu Kessel in der heutigen Rheinprovinz Kaiserin Theophano ihrem Gatten den heissersehnten Tronerben : in silva que Ketil vocatur. Urkunden Heinrichs IV. von 1057 in Chetele und 1062 in silva Ketela sind in unserm Zusammenhang nicht minder interessant. Und nun halte man dagegen die Nachrichten über die verwandtschaftlichen Beziehungen der Eltern Norberts sowohl zum deutschen Kaiserhaus wie zu den Herzögen von Niederlothringen. Wir kennen die grosse Bedeutung Erzbischofs Bruno, des gleichzeitigen Herzogs von N. Lo., für Xanten, und Norberts Vater wird uns als Palastverwalter des Kölner Erzbischofs überliefert. Die Notiz der Bollandisten : Herbertus comes Palatinus Rheni, Ottonis I. per matrem Mathildem pronepos (Urenkel), bleibt vorläufig, dessen sind wir uns bewusst, ein ebenso unsicheres Dokument wie die folgende : Hadwigis mater a Polycarpo creditur fuisse filia Eudonis Burgundiae ducis Roberto Franciae Rege nati. Doch scheinen sich hinter all dem Obigen Zusammenhänge zu verbergen.

Xanten. Dr. H. ENGELSKIRCHEN.

EPISTOLAE QUINQUE PETRI DE HERENTALS

Curriculum vitae (in quantum notitia ad nos pervenit), acta et scripta Petri de Herentals, prioris abbatiae Floreffiensis saeculo decimo quarto, fuse describuntur, in opere cfr. L. GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, vol. II (1902) pag. 39-44. Item a Can. BARBIER, in altera editione Historiae abbatiae Floreffiensis, a doctissimo BERLIÈRE, in *Annales de la Soc. Archéol. de Namur*, t. XVIII, 1889, pag. 325-337; a Prof VAN DER LINDEN in *Biogr. Nationale de Belgique*, XVII, col. 458-460.

Ex expositionibus illis consequitur Petrum de Herentals fuisse et remanere virum conspicuum inter illos qui olim ad Ordinem nostrum

pertinuerunt. Quae proinde nata sunt vitam et scripta eius magis notificare, grato animo accipientur.

Sub hoc respectu, editio quam P. De Roy, S. I., procuravit epistolarum missarum et acceptarum ex parte Petri nostri et Joannis de Schoonhoven, supprioris monasterii Viridis Vallis (Groenendaal), specialem mentionem merentur. Epistolae illae editae fuerunt in periodico *Ons Geestelijk Erf*, t. XIX, 1945, pag. 151-207, introductione praemissa.

Epistolae illae continentur in Manuscripto 23 Biblioth. Musaei Archaeologici Namurcensi (uti iam referebatur a Goovaerts, l. c., pag. 39). Epistolae illae satis prolixae sunt, iuxta usum illius temporis, et non multa, vere nova, de vita et aetate auctorum manifestant. Iterum autem exinde scimus Petrum de Herentals commercium epistolare et personale fovisse cum viris scientia et prudentia quam praestantissimis, ipsumque apud illos magnam famam esse assecutum. Notum sane est, Joannem de Schoonhoven pertinere ad Congregationem illam Canonicorum Regularium, quae quoad viros eximios et praestantes sanctitate ac sana doctrina spirituali eminebat; sufficiat recolere B. Joannem Ruusbrouc, Thomam Kempensem, Gerardum Groot. Ioannes de Schoonhoven et ipse in historia suae Congregationis locum conspicuum obtinet.

In collectione Epistolarum quae in dicto manuscripto Namurcensi continentur, habentur quinque epistolae Petri nostri et quattuor quae, veluti responsa, ad Petrum missae sunt a Schoonhoven.

Quando Petrus primam suam epistolam ad Schoonhoven scribit, non amplius iuvenis est : annum sexagesimum attigit; tristis est autem ob statum minus felicem Ecclesiae; quomodo talia componuntur cum facto Redemptionis a Christo ad finem deductae ? Notatur inde ab initio Epistolae ars mira qua Petrus textus permultos Scripturae affert, eosque adaptat ad sensus animae propriae. — Schoonhoven responsum mittit; in fine cuius rogat ut dirigere ad se velit Petrus « opus vestrum quod super evangelia edidistis ».

Iterum scribit Petrus. Tractat de personis qui nimis solo habitu ac nomine ad religionem pertinent. Referuntur quaedam de iis quae egit Petrus antequam nomen suum daret abbatiae Floreffiensi. Per duodecim annos scholas frequentavit; deinde « iter ad curiam romanam arripui, ad impetrandam ibi gratiam ». In alio scripto : *Compendium Chronicorum de Imperatoribus et Pontificibus Romanorum* (Ms. : Bibl. Nation. Paris, n° 4931 (Goovaerts, l. c., pag. 42, dicit : n° 9431) A, fonds latin, narrat Petrus se in die Pentecostes

anno 1342 Avenione adfuisse, ubi S. P. Clemens VII « gratias generales » promiserat. Videns Petrus noster clericos numero ingentissimo ob hanc causam hunc confluisse, « curia relicta, religionem intravi ».

In epistolis sequentibus, Petrus novam quaestionem Joanni de Schoonhoven submittit. Ipsi nempe propositum erat ut oboedientiam extra monasterium assumeret, administrationem paroeciae; quae paroecia certe curam specialem eius exigeret; ita « exiens monasterium, contemplativorum paradisum..., in quandam babylonicam deveni abyssum ». Huic quaestioni Schoonhoven respondet ostendendo sanctificationem animae propriae securius obtineri intra saepta monasterii; qua occasione vitam stricte contemplativam maxime effert.

Petrus vero ex sua parte nondum quiescit. Valde laudat modum quo religiosi se habent in Groenendaal; haec perspexit, dum « aliquando veniens conversarer in devoto monasterio ». Deinde de Floreffia agens, satis dure conqueritur de statu dissoluto ad quem disciplina monastica devenerat. « Multorum religiosorum sunt monasteria, in quibus non regnat ordo, sed horror, non dilectio sed emulatio, confusio non disposicio, non caritatis et pacis nutritio sed rancor et murmuratio... ».

Schoonhoven iterum respondet : perpensis iis quae a Petro exponebantur, « salubrius vobis credo fore, quanquam utrumque sit onerosum, praesse laicis quam dissilutis monachis ».

In ultima tandem quadam epistola, in qua fuse agit de usu recto et salutari bonorum cuius cura ipsi obvenire potest, Petrus laudat spiritum religiorum florentem in Groenendaal (ea quae a personis minus bene dispositis contra religiosos monasterii illius proferuntur, valorem obiectivum non habent) ; tandem « dum mihi consulitur, ut ad locum me transferam tutiorem, ubi contemplationi vacare valeam liberius, utilitatique proximorum prodesse; et certe huiusmodi consilio desideranter assentio ».

J. B. VALVEKENS.

DIE IM BAYRISCHEN HAUPTSTAATSARCHIV MUENCHEN VORHANDENEN SPEINSHARTER LITERALIEN

Bei der Säkularisation in Bayern 1803 kamen die wertvolleren Bücher der Klosterbibliotheken — das heisst die, die nach Ansicht des Komissärs Aretin irgendeinen « bibliophilen » Wert hatten —

an die Königliche Staatsbibliothek München, eine zweite Nachlese kam an die Provinzialbibliothek, eine dritte mitunter an Schulen, der Rest, der der vor allem den « theologischen und aszetischen Schund » enthielt, wurde vernichtet oder als Makulatur verkauft. Vom Archiv wurden alle älteren Bestände sehr gewissenhaft dem Kgl. Hauptstaatsarchiv München einverleibt, das neuere Material (17. und vor allem 18. Jahrhundert) wurde grösstenteils verschleudert. Einiges kam auch an die Kreisarchive, wohin auch die sog. « Bayr. Akten » (die Korrespondenz der Klöster mit der Regierung) wanderten.

Aus Speinshart sind 846 Urkunden aus der Zeit von 1163 bis 1799 im Münchner Hauptstaatsarchiv. Für den Ordenshistoriker sind diese Urkunden jedoch meist von geringerem Interesse. Es handelt sich meist um wirtschaftliche Sachen und sog. Gerichtsprotokolle, aus denen man nur hin und wieder ein Datum oder einen Eigennamen entnehmen kann. Viel wichtiger sind die sogenannten Klosterliteralien das heisst alles, was nicht als eigentliche Urkunde bezeichnet werden kann. Es sind die Protokolle von Abtwahlen und Visitationen, Personalakten, Prozesse, Nekrologien, Rechnungsbücher u. dgl. Eine grosse Anzahl Speinsharter Literalien befindet sich mit den « Bayr. Akten » im Kreisarchiv Amberg, sie allein wurden bis jetzt von Historikern ausgewertet.

Es folgt hier ein ausführliches Repertorium der im Münchner Haupstaatsarchiv vorhandenen Speinsharter Klosterliteralien.

No. 1. Mortuologium pro Fundatoribus, benefactoribus, confratribus et confoederatis noviter anno 1700 a canonicis B. V. Mariae de Speinshard ord. Praemonstr. erectum. — 1 Bd. F. 188 Bl.

No. 2. Freiheitsbriefe, Kaufbriefe etc. des Stifts Speinshart. (Originale u. Copien. 12.-17. Jhdt.) — 1 Fasz. F.

No. 2½. Notizen über die Stiftung u. Restauration des Kl. Speinshart nach seiner Säkularisirung 2 Prod. Copien d. 1181-1669. dtto. Notizen über Schankungen u. Unfälle (1145 — XVI. Jahrh.) 1 Prod.

No. 3. Registratur der Privilegien und Urkunden des Klosters Speinshart 1565 (erneuert 1776) — 1 Bd. F. 76 Bl.

No. 3a. Urschrift zu No. 3 a. d. J. 1565 (nicht ganz gleichlautend) fol. 140 Bl. geheftet (i. J. 1924 d. Besitz des Hauptlehrers Ludwig Holzgartner in München erworb).

No. 4. Extrakt aus den Privilegien des Stifts 1670. — 1 Heft F. 72 Bl.

No. 5. Fundationsbuch des Stifts, die Privilegien u. sonstige Urkunden desselben enthaltend. (1772 gesammelt). Mit Register. I. Theil. 1 Bd. F. 220 Bl.

No. 6. Fundationsbuch des Stifts 1772. II. Theil. 1 Bd. F. 450 Bl.

No. 6½. Restitution des Klosters Sp. an die Prämonstratenser zu Wildau (Wilten) in Tyrol. (1. Fasz.) 1623-1660.

No. 7. Päbstl. Bullen u. Breve für des Stift Speinshart, Ablässe, Reliquien, Satzungen x. betr. (Mit genauerem Inhaltsverzeichniss). 1 Fsz. F.

No. 7½. Würzburger Zehnten des Klosters zu Pürkh im Markgrafth. Bayreuth (3 Prod.) 1773.

No. 8. Produkt, den Jurisdiktionsstreit des Prämonstratenserklosters Wilten mit dem Bischof von Brixen, sowie die Jurisdiktionsprivilegien des Prämonstratenser klöster überhaupt betr. (18. Jhdt.) 1 Prod. F.

No. 8½. Abtswahl daselbst. (1 Aktenheft) 1778-1794.

No. 9. Promemoria des Prälaten zu Speinshart als kurfürstl. Commissärs über die vorgenommene visitatio temporalium der bayer. Prämonstratenserklöster 1760. — 1 Hft. F.

No. 9½. Kandidatenaufnahme. (2 Prod.) 1785-6.

No. 10. Protokol über die Visitation des Stifts Sp. 1760. — 1 Hft. F. 14 Bl. mit 3 Beilgn.

No. 11. Rechnung über Einnahmen und Ausgaben des Stifts. Sp. 1792. — 1 Bd. F. 42 Bl.

No. 11½. Die dem Kloster gehörige Mönchsmühle (1 Fasz.) 1778-1791.

No. 11 1/3. Akte, die Verwaltung des Klosters Speinshart betr. 1545-1634.

No. 12. Rechnung über Einnahmen u. Ausgaben des Stifts Sp. 1793. 1 Bd. F. 44 Bl.

No. 13. Abtei Rechnung über Einnahmen u. Ausgaben des Stifts Sp. 1795. — 1 Hft. F. 22 Bl.

No. 14. Rechnung der Provisorei des Stifts Sp. 1792. 1 Hft. F. 24 Bl.

No. 15. Einnahmen- u. Ausgabenrechnung der Kellerei des Stifts. Sp. 1792. 1 Hft. F. 24 Bl.

No. 16. Verzeichnisse der bei d. Stift Sp. vorhandenen Kirchenparamente, Silbergefässe und Kapitalien 1778. — 2 Prod. F.

No. 17-19. Extradirt an Hof- u. Staatsbibl. im Nov. 1880 sub Nis. 587-589.

No. 20. Designation aller zum Stift Sp. gehörigen Forste, Aecker und Wiesgründe. 1660. — 1 Hft. F. 22 Bl.

No. 20a. Salbuch des Stiftes Speinshart (18. Jht.). 199 S. u. 7 Bl. beschrieben, Fol.

No. 21. Getreidezehendregister des Stifts Sp. 1690. 1699. — 11 Hefte 4.

No. 21a. Heberegister für die Reichnisse an das Stift Speinshart (15) 38-47 Fol. 137 beschrieb. Bl.

No. 22. Speinshartisches Hauswirthschaftsbuch, enthaltend die sämtlichen Feld- u. Wiesgründe, Frohnunterthanen, Wasser- u. Weidgerechtigkeiten x. des Stifts. (Abgef. v. H. Straus 1758) — 1 Bd. F. 74 Bl.

No. 23. Beschreibung aller zum Stift Sp. gehörigen Weiher u. Fischwasser 1773. — 1 Hft. 8. 64 Bl.

No. 24. Geometrische Vermessungspläne von Wiesgründen des Stifts Sp. (18. Jhdt.) 2 Prod. F.

No. 25. Produkte, den Kauf des Gutes zu Bibrach, Besteuerung der dortigen Unterthanen x. betr. (16.-17. Jhdt.) — 1 Fsz. F.

No. 26. Produkte, die Lehenverpflichtung des Klosters Sp. gegen das Hochstift Würzburg wegen des Zehends über das Dorf Birkh bei Kreussen betr. 1625-1627. — 6 Prod. F.

No. 27. Produkte, den Kauf des Gutes Püchelberg betr. 1503-1507. — 1 Fsz. F.

No. 28. Produkte, den Wiederaufbau der Mühle zu Trainreuth betr. 1603 x. — 1 Fsz. F.

No. 29. Kurfürstl. Erlass, eine ausserordentl. Steuer der oberpfälzischen Klöster betr. 1668. — 1 Prod. F. (Transumpt.)

No. 30. Rechtsmeinung über das im Kurfürstenthum Mainz erlassene Landesgesetz, dass die Novizen in ihre Klöster nicht mehr als 1000 Thlr. bringen sollten. (18. Jhdt.) 1 Prod. F.

No. 31. Extradirt an Hof- u. Staatsbibl. im Nov. 1880 sub No. 590.

No. 32. Produkte, die landesherrl. Privilegien für die oberpfälzische Ritterschaft betr. (17.-18. Jhdt.) 3 Prod. F.

No. 33. Litterae patris Jacobi de Rossi, missionarii Madurensis 1741. 1 Prod. F.

No. 34. Verzeichnis der Archivalien des Klosters Speinshart. 1804-5. 1 Hft. Fol.

No. 35. Katalog der Liberei zu Speinshart, Weissenohe, Ensdorf und Schönthal von Johann Dietrich Klein. 1600-1601 (Alte Bezeichnung auf der vorderen Aussendecke oben No. 6 unten Nr. 1473 S. 657).

No. 36. Brief des Abtes Erhard von Kloster Wilten an das Kloster Speinshart anlässlich der Neuwahl eines Abtes. 13. Nov. 1457.

No. 37. Verzeichnis der Lehenurkunden, die Pfreimbden u. die Grafen v. Daun betr. 1764-78.

No. 38. Abschriften von Urkunden betr. d. Kl. Speinshart für die nicht erfolgte Herausgabe in den Monumenta Boica samt den Editionsgrundsätzen. 1163-1494. 1 Karton aus Abschriften auf Papier etwa 1820 angelegt.

P. Norbert BACKMUND.

DOCUMENTA

PRIVILEGIUM PAPALE PRO RMO DNO LAMY

PIUS PP. XII

Dilecte Fili, salutem et apostolicam benedictionem. Amplissimum faciens de tuis virtutibus apud Nos testimonium tuaque enumerans permulta ac praeclara merita, edocuit Nos dilectus Filius Ubertus Noots, Abbas Generalis Candidi et Canonici Ordinis Praemonstratensis, Te, ejusdem Ordinis Definitorem Generalem sacerdotalibus et religiosis virtutibus in exemplum elucere, et eximio praeditum ingenio, in excolendis tum sacris tum profanis disciplinis, ethicis praesertm et historicis, ita excellere ut et varios libros in lucem edideris et, qua commentariorum historicorum de tuo Ordine auctor et moderator, doctorum virorum laudem consecutus sis, Nobis insuper diceris disertus et efficax Dei praeco necnon et sedulus et prudens Rector tum olim Abbatiae Tongerloensis quae, Te gubernante, maximum suscepit incrementum, tum a Te restitutae Abbatiae Leffiensis, in Belgio, quam nunc ita moderaris ut omnes tui et Superiores et subditi maximis Te amore et aestimatione prosequantur. Cum igitur et de Ecclesia et de tuo Ordine optime sis meritus, Abbas Generalis, quem diximus, a Nobis postulavit ut aliquod praemium et benevolentiae Nostrae publicum pignus Tibi tribuere dignaremur. Quibus votis ultra libenterque concedentes, conlatis consiliis cum Venerabili Fratre Nostro Clemente, Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinali Micara, Episcopo Veliterno, Sacrae Rituum Congregationis Praefecto, praesentium Litterarum tenore, auctoritate Nostra apostolica, Tibi, Dilecte Fili, concedimus ac largimur ut, donec vitam vivas ac praelaudati Ordinis Abbas exstes, Pileolum violacei coloris gestare, servatis de jure servandis, libere liciteque possis ac valeas. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die

VIII mensis Junii, anno MDCCCCXXXXVIII, Pontificatus Nostri decimo.

De speciali Sanctissimi mandato.
Pro Domino Cardinali a Secretis Status,
[L. † S.] [S] Dominicus Spada,
a Brevibus Apostolicis.

Dilecto Filio Hugoni Lamy,
Abbati ex Ordine Praemonstratensi.

JUBILEUM EPISCOPALE EXC. DOM. BREMS

Die 21 Aprilis, celebrabatur in abbatia Averbodiensi, anniversarium vigesimum quintum consecrationis episcopalis Exc. Dom. Brems, ep. tit. Roskildensis, quondam Vicarii Apostolici in Dania (usque ad mensem Jan. 1938). Qua occasione, Cardinalis Praefectus S. Congregationis de Propagande Fide sequentem epistolam misit :

Sacra Congregatio de Propaganda Fide.

E Civitate Vaticana, 8 Martii 1948.

Excellentissime Domine,

Laeto animo rescii Te mense aprili p. v. vigesimum quintum annum esse expleturum ex quo consecrationem episcopalem accepisti. Huius eventus occasione iucundum mihi est Tibi communicare Summi Pontificis gratulationes in audientia diei 4 martii expressas et paternam tibi impertitam benedictionem.

Praeterea Sanctitas Sua benigne Tibi facultatem conferre dignata est ut, quo die Missam pontificalem pro hoc anniversario celebrabis, in fine Missae, adstantibus Benedictionem Suo Nomine impertiri possis, praemonito tamen Ordinario.

Huius autem Augusti Pontificis signo benevolentiae haec ipsa Congregatio de propaganda Fide sua adiungit felicitatis vota, Tibi gratias agens pro omnibus quae in Vicariatu Apostolico Daniae cum studio ad confirmandam rem catholicam operatus es.

Quam plurimum igitur annos fecundos meritorum a Divina Bonitate Tibi ominans, profundi obsequii mei Tibi obtestor sensus, et manere gaudeo.

Excellentiae Tuae Revmae addictissimus in Domino, P. Card. Fumasoni Biondi Praef. C. Costanini, Secr.

ORDONANCE
relative aux Religieuses Tertiaires
Régulières de l'Ordre de Prémontré
dites « Du Mesnil-Saint-Denis »

Nous, Benjamin-Octave Roland-Gosselin par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Versailles,

Considérant que la situation canonique des Religieuses Norbertines de Mesnil-Saint-Denis n'a jamais réellement été défini et qu'il s'en est suivi certaines confusions sur le degré de leur appartenance à l'Ordre de Prémontré;

Considérant d'autre part que les conditions matérielles d'existence des dites Religieuses réclament un aménagement de leur Règle afin de leur permettre certaines activités en dehors du Couvent, capables d'assurer leur subsistance;

Ayant entendu Monsieur le Chanoine Vandewalle, Notre Vicaire Général, Supérieur ecclésiastique des Religieuses;

Ayant consulté Monseigneur Noots, Supérieur Général des Prémontrés; Monsieur l'Abbé Metton, Professeur de droit canonique en notre Grand Séminaire; le Révérend Père Van den Broeck, Prieur du Monastère Prémontré de Tongerloo en Belgique, très versé dans les Sciences canoniques;

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Article I. — Les Religieuses Norbertines du Mesnil-Saint-Denis sont déclarées Religieuses tertiaires régulières de l'Ordre de Prémontré, et forment une Congrégation de Droit Diocésain;

Article II. — Elles se conforment, pour la vie religieuse, aux nouvelles Constitutions que Nous leur donnons aujourd'hui et qui sont intitulées : Nouvelles Constitutions de la Congrégation des Religieuses Tertiaires de l'Ordre de Saint Norbert, dites du Mesnil-Saint-Denis.

Donné à Versailles, en Notre résidence épiscopale, sous notre seing, le sceau de Nos armes et le contreseing du Chancelier de Notre Evêché, en la Fête de Saint Joseph, le 19 mars de l'an de Grâce 1948

Par mandement :

RECENSIONES

KLITZNER Dr. Julius, *Hieronymus Hirnheim. Zum deutschen Geist im Barock Böhmens.* (*Sudetendeutsche Histor. Archiv* Bd. 6. Herausgegeben von der hist. Komission der deutschen Akademie in Prag), Prag 1943.

Die ehemals theol. Dissertation (vgl. *Analecta Pr.*, Tom. XIII, S. 72) hat der unglückliche Verfasser nach seiner Abkehr von der Kirche in einem anderen Geiste umgearbeitet und erweitert. Bei verengtem Blickwinkel konnte er der Gesamtheit des Gegenstandes nicht gerecht werden, aber schon bei der ersten Fassung ist Hirnheim als Ordensmann ganz ungenügend behandelt worden. Die behaupteten geistesgeschichtlichen Zusammenhänge sind nichtimmer in überzeugender Weise herausgearbeitet, manche Verbindungslinien sind wohl mehr intuitiv erfasst worden, des Eindrucks einer gewissen Leichtfertigkeit in der Darstellung derselben wird man nicht ganz los. Die ganze Arbeit leidet, wie jede unter dem Zweckgedanken (oder Auftrag ?) stehende Wissenschaft der Hitlerzeit, an den wesentlichen Voraussetzungen der echten Einkehr und liebenden Versenkung; sie ist zu rasch, beinahe im Stehen geschrieben. Die Rassenseelenlehre, unter deren Gesichtspunkt hier Hirnheims Denken gesehen wird, enthält innerhalb gewisser Grenzen sicher ein ernstzunehmendes Problem — aber der Jargon einer sattsam bekannten Weltanschauungsprogrammatik führt an der Bewältigung desselben vorbei.

Kl. versucht Hirnheim, dessen Werk « De typho generis humani », wegen des fideistischen, irrationalen Grundzuges auf Betreiben der Jesuiten indiziert wurde, als Exponenten nordischer Geisteshaltung gegen die südländische Welt der Kirche, vorab der Jesuiten, ins Licht zu setzen. — Eine wahrhaft katholische Beurteilung aber wird darlegen, dass das Werk dieses hervorragenden Ordensmannes und Abtes von Strahov trotz vorhandener Abwegigkeiten auch ein *positives* christliches Anliegen umschreibt : es ist — um es modern

auszudrücken — das des *christlichen Existentialismus*, wie dieser immer wieder hervorgerufen wird, wenn kunstvoll geschlossene Syteme in einseitig intellektualistischer Art die Bedürfnisse des menschlichen Herzens nicht befriedigen können. Hirnheim ist ein Glied in der Reihe derer, die auch von der Theologie verlangen, dass sie den erregenden und erweckenden (d. h. lebendigmachenden) Charakter der Wahrheit bewahre. Darin liegt ja die bleibende Sendung der augustinischen Geisteshaltung für die Theologie, wie ja auch Augustinus der Schutzgeist jener Prager Kämpfe gegen das Monopol der Jesuitenschule gewesen ist. Unter diesem Gesichtspunkt des existenziellen Aufbruchs müsste Hirnheim einmal behandelt werden, auch der Parallelität zu Pascal sollte man eigehender nachgehen.

Ueberhaupt erwiese sich Hirnheims Persönlichkeit und Werk überaus fruchbar für die Geschichte der Spiritualität unseres Ordens im 17. Jahrhundert. Sein « Sermo Sti. Norberti, Prag 1676 » wäre hiefür eine ausgiebige Quelle, die bisher kaum beachtet wurde. Hirnheims Kampf gegen die Jesuiten könnte eine eingehende Behandlung der umfangreichen Frage nach dem Verhältnis der Prämonstratenser zu den Orden der Neuzeit anregen. Weiters wird hier die Frage nach der Ueberlieferung und Gestalt der Theologie unseres Ordens nahegelegt, vor allem müsste einmal dem Fortwirken Augustinus in unserer Theologie und Frömmigkeit nachgegangen werden. Dies alles sind Wünsche, die durch die begrenzte Sicht der Monographie Kl. wachgerufen werden.

Sonst ist die Arbeit durch die weitgespannten philosophiegeschichtlichen Zusammenhänge anregend, auch die Literatur über Hirnheim ist, bis auf Goovaerts, *Ecrivains* etc., vollständig angegeben.

Speinshart-Tepl. Augustinus HUBER, O. Praem.

* * *

Dr. Al. Mathe, *La Cantilène grégorienne*. Malines, 1946.

C'est une étude très intéressante, écrite avec amour et avec conviction. L'auteur se base surtout sur les écrits des théoriciens anciens de la bonne époque grégorienne, pour chercher le véritable rythme du Chant grégorien, et aboutit à un rythme fondé sur l'élément de neumes de deux à quatre notes, qui s'égalisent en durée.

L. W.

Kan. Fl. Prims, *Historiek der gewone Gebeden.* Antwerpen (De Vlijt), 1947.

In deze bondige studie over de gewone gebeden van het volk, die voorkomen in de catechismus van Mechelen, geeft de Schr. de geschiedenis aan en tevens de ontwikkeling van deze gebeden. In verband met zijn beschouwingen over de H. Hart-devotie willen wij er op wijzen dat een der eerste voorstanders van deze godsvrucht de Gel. Herman-Jozef van Steinfeld, O. Praem. is geweest.

M. K.

* * *

Isfried Franz, O. Praem., *Geschichte der Waldviertler Klosterstiftung Geras-Pernegg.* Selbstverlag Stift Geras, 1947, 94 S.

Deze studie is op de eerste plaats een synthese van hetgeen verschenen is over de abdij van Geras. De Schr. heeft zijn materiaal geput in de Annalen van Alram en in de nagelaten geschriften van Zak, maar heeft ook meermalen zijn gegevens gezocht in het abdijarchief. In een eerste hoofdstuk behandelt hij de stichting van het dubbel-klooster Geras-Pernegg, door de heren van Pernegg (Berneck), de geleidelijke ontwikkeling en de verhouding met andere abdijen der Orde. In een tweede hoofdstuk geeft de Schr. enkele algemene beschouwingen over de Orde, die echter geen nieuw inzicht geven. Na de opheffing der dubbel-kloosters in engen zin in 1137, blijven deze echter nog in brederen zin voortbestaan : « Solange aber die Frauenklöster kein selbständiges Klostergut hatten, solange ihr Propst nur Spiritual was, solange sie also der geistlichen und zeitlichen Verwaltung des Chorherrenabtes unterstanden, kann man von Doppelklöstern in weiteren Sinne reden. » In deze zin moet ook de stichting van Geras-Pernegg verstaan worden. De eerste periode van 1155 tot 1585 is de geschiedenis van het dubbelklooster, dat een einde nam met den dood van de laatste kloosterzuster in 1585 (3de Hoofdst.). Vanuit Geras werden nu koorheren naar Pernegg gezonden door abt Longin. Een tweede periode van 1585 tot 1783 begon nu, die vooral gekenmerkt is door de twist tussen beide kloosters voor hun onafhankelijkheid (4de Hoofdst.). Zeer bevattelijk geeft de Schr. het verloop van dezen twist weer, die vooral draaide rondom het vaderschap van Geras. In het midden der 17de eeuw werd de kwestie opgelost ten voordele van Geras.

Abt Schöllingen wilde nu van Pernegg een adellijke abdij maken. Aan zijn opvolger liet hij de titels van Abt van Pernegg, proost van Csorna, Türje, Promontor en Horpacs alsmede 320.000 gulden schuld. Pernegg werd nu onder direct toezicht van Geras geplaatst totdat deze abdij in 1783 door een decreet van Jozef II werd opgeheven. Vanaf 1783 begint de nieuwe geschiedenis van Geras (5de Hoofdst.). Nooit echter heeft de abdij nog die hoogten van de 18de eeuw kunnen bereiken. Deze korte studie over Geras-Pernegg is niet overladen met détails. Het geeft in grote lijnen de ontwikkeling weer van deze twee kloosters. Nochtans zou dit boek aan klaarheid hebben gewonnen indien de geschiedenis van Geras en van Pernegg meer afzonderlijk ware behandeld. Zij zijn in het verleden wel nauw met mekaar verbonden geweest, doch een afzonderlijke studie ofwel afzonderlijke hoofdstukken voor elk klooster ware gewenst. Niettegenstaande de gedrongenheid van sommige plaatsen zal dit werkje zijn nut opleveren omwille van het, naar ons inziens, geslaagde synthetisch werk.

Milo KOYEN, O. Praem.

* * *

KAN. FL. PRIMS, *Het Parochiewezen in de Antwerpse Kempen*, (Dl. VIII van de reeks : *Campinia Sacra*), Antwerpen, 1948.

De Schrijver van dit boek is door zijn jarenlange historische arbeid vertrouwd geraakt met de kerkelijke geschiedenis van de Antwerpse Kempen. Dit boek is bedoeld als een documentaire studie over de Antwerpse parochiën. Op sommaire wijze geeft de Schr. de voornaamste data (ontstaan, bouw of herstelling) en gebeurtenissen aan, alsook de geestelijke en materiële toestand der verschillende kerken. Alvorens echter de détail-studie van elke parochie afzonderlijk te behandelen, geeft de Schr. in een eerste deel een bondig overzicht (blz. 7 tot 98) van de voornaamste vraagstukken der parochiale geschiedenis : begrenzing, benoeming van den pastoor, de patronus, de inkomsten enz. Aan een oningewijd lezer zal dit eerste deel niet immer klaarheid en inzicht verschaffen, alhoewel het toch voor een liefhebber van plaatselijke geschiedenis een nuttige handleiding en wegwijzer kan zijn.

In het tweede deel worden de afzonderlijke parochiën, volgens de indeling der dekenijen, in 't kort behandeld. Voor ons interesseren

voornamelijk de kerken, die vroeger door de Norbertijnen werden bediend. De begin- en eindatum van het witherenbestuur wordt telkens aangegeven. In de Antwerpse Kempen bediende Tongerloo 16 parochiën; Averbode 7; St. Michiels 6, Floreffe-Postel 4. In de meeste dezer parochiën kwamen in de 18de eeuw saeculiere pastoors. Na het kort overzicht geeft de Schr. telkens het archief aan waar de kerkregisters van doopsel, huwelijk en overlijden zich bevinden. Daar dit werk bedoeld is als een documentair-studie ware het gewenst geweest en nuttig tevens, indien de Schr. naast de registers eveneens de voornaamste archiefstukken met hun bewaarplaats had aangegeven. Dit zou de waarde van het boek hebben vermeerderd en het gebruik er van meer doelmatig hebben gemaakt.

Milo KOYEN, O. Praem.

* * *

Uittreksel der Statuten van de Praemonstratenzer Orde ten gebruike van de Lekebroeders, Tongerloo, 1948.

Door onzen confrater Gummarus Van den Broeck, Dr. J. C. werden een aantal nummers der *Statuta Ordinis Praemonstratensis* vertaald, opdat de lekebroeders in hun eigen taal de wetgeving der Orde zouden leren kennen. Dit uittreksel geldt slechts voor de Brabantse circarie en heeft geen juridische waarde, zodat men zich nooit mag beroepen op deze nederlandse tekst. Het doel er van is, zoals Hoogw. Heer Stalmans in de voorrede zegt : een hulpmiddel voor het geestelijk en kloosterlijk leven der broeders.

Na de tekst van de regel van den H. Augustinus volgt het *Uittreksel* met eerst enkele Algemene richtlijnen (7 nummers), vervolgens een eerste deel over Het Bestuur der Orde (van 8 tot 41) ; het tweede deel : De personen der Orde (van 42 tot 159) ; het derde deel : De kloosterlijke gebruiken (van 160 tot 280) en het vierde deel : De processen, de misdrijven en de straffen (van 281 tot 316).

Door deze vertaling zullen dus in 't vervolg ook de lekebroeders de wetgeving der Orde beter leren kennen en begrijpen, en laat ons hopen dat zij door deze kennis de Orde eveneens meer nog zullen beminnen en dienen *in simplicitate et caritate.*

Milo KOYEN, O. Praem.

CHRONICON

Capitulum Generale.

Diebus 1-9 Octobris anni 1947 celebratum est Romae Capitulum Generale Ordinis. Breve compendium eorum quae in hoc Capitulo peracta fuerunt ac nominationum subjungimus.

Sessiones Capituli habebantur in Collegio Neerlandico. Omnes Abbates et Priores de regimine aderant cum Deputatis Canoniarum saltem ante finem Capituli, praeter Rev.mos Abbates West De Perensem, et Siloensem, aetate gravatos, qui tamen delegatum miserunt ; Rev.mos Abbatem Teplensem et Priorem Windbergensem, itineris licentia carentes, qui et ipsi delegatos miserunt ; demum Abbatem Gerusanum et Priorem Speinshartensem, qui ne delegatum quidem mittere potuerunt.

Abbates Strahoviensis, Averbodiensis, Csornensis, Neoricensis, Grimbergensis, Ferigcletensis, Plagensis, Montis Dei, et Prior-Administrator Sylvae Domini Isaac, post ultimum Capitulum electi aut nominati, Capitulo Generali et Domino Praemonstratensi reverentiam et obedientiam spoponderunt.

Multiplices questiones de Statutis et Libro Ordinario tractandae erant ; quod ut expeditius et efficacius fieri posset, pro tempore Capituli, duae Commissiones institutae fuerunt, una pro Statutis, altera pro Ordinario ; earum erat, animadversiones et voto a variis domibus accepta perpendere, ad trutinam revocare et dubiorum solutionem proponere. Mens Commissionum communicabatur Definitorio Capituli, quo approbante, submittebatur deliberationibus Capituli, Tempore pomeridiano conveniebant Commissiones et Definitorium Capituli ; ante meridiem vero habebantur Capituli sessiones. Commissiones illae uti praesides habebant Rev.mum Abbatem Bernensem (pro Statutis) ; et Rev.mum Abbatem Leffiensem (pro Ordinario) ; praeterea quinque membra a Capitulo singulis Commissionibus deputabantur.

Omnia et singula quae in Capitulo discussa et determinata fuerunt, enumerare non vacat ; haec de altero in Protocollo Capituli facile inveniri possunt. Praecipua indicamus :

Textus Statutorum renovatorum a Capitulo approbatus est ; prelo absque mora committetur et deinceps vim obligatoriam in Ordine habebit.

Novus Liber Ordinarius, post modicum temporis intervallum, similiter edetur. Ordinario illo edito, constituetur Commissio liturgica, cujus erit ulterius invigilare ut libri liturgici nostri semper perficiantur, prudenter utendo conclusionibus eorum, qui sedulo incumbunt studio veterum librorum liturgicorum Ordinis. Abbas Averbodiensis erit Praeses Commissionis liturgicae tunc constituendae.

De variis aliis negotiis ad Ordinem spectantibus, absolutis disquisitionibus

circa Statuta et Ordinarium, actum est. Nova domus Romana aedificabitur in terreno jam acquisito e regione Collegii Neerlandici. Optatur ut conatus Abbatis Montis Dei relate ad fundationem residentiae Lutetiae Parisiorum effectum positivum obtineant. Abbas Montis Dei deinde constituitur Administrator ad nutum Domus Nannetensis. — Ob fundationem residentiae in Nogent l'Artaud ab abbatia Bernensi ultimis annis factam, Capitulum congratulatur Abbati Bernensi. Votum exprimitur ut antiqua abbatia Rothensis, in Germania, a Praemonstratensibus recuperetur.

Sermo fit de Commissione Historica, quae, judicio Ill. Domini Abbatis Generalis, jam praeclara praestitit, et cujus periodicum « Analecta Praemonstratensia » magna gaudet aestimatione inter historiae consultos. Sub praesidio Rev. Dom. Lamy, Commissio faciet quae in se sunt, ut semper melius respondere poss't fini suo. Rev. mus Praeses hac occasione petit ut omnes Abbates velint promovere inscriptiones dicto periodico ; Dominus Praemonstratensis ex sua parte petit ut ex cunctis Canoniis ea quae apta videntur pro insertione in Chronico redactioni notificentur.

Absolutis variis illis negotiis, Ill.mus Dom. Praemonstratensis nomine Capitularium salutavit advenientem Em. Card. Tedeschini, Ordinis Protectorem. Eminentissimus Princeps ipse deinde ad Patres Capitulares verba habuit.

Die nona Octobris, omnes Capitulares petierunt Castrum Gandulphi, ubi Sanctitas Sua Pius PP. XII eos in audientiam benevole excipere dignatus est. Singulis sibi a Domino Praemonstratensi praesentatis, dignatus est SS. Pater numisma donare suam effigiem gerens, eosque singulos aliquot paternis verbis alloqui. Deinde benedictionem impertivit, sinens, ut statim post, photographica assumeretur imago exhibens augustum Pontificem in medio Capitularium Praemonstratensium sedentem.

In ultima sessione tandem Capituli, nominationes variae proclamabantur. Cumque, vi novorum Statutorum, deinceps etiam Assistentes Abbatis Generalis erunt, a Capitulo nominatim assignandi erant.

In Definitores Ordinis electi sunt, per vota secreta : Abbas Leffiensis, Lamy ; Abbas Strahoviensis, Jarolimek ; Abbas S. Stephani de Promontorio, Gerinczy ; ut quartus Definitor ab Ill. Dom. Generali constitutus est, Abbas Bernensis, Ondersteyn.

Ad munus Procuratoris Generalis, assumitur Cyrillus Nys, Tongerloensis, hucusque Secretarius Ill. Dom. Praemonstratensis.

Ad officium Assistentium Abbatis Generalis proponuntur et eliguntur : R. D. Fabianus Jolicoeur, Westdeperensis ; R. D. Augustinus Huber, Teplensis ; R. D. Hugo Marton, Gödöllensis.

Cum Rev.mus Abbas Leffiensis resignaverit munus Postulatoris Generalis Ordinis in causis Sanctorum, quod aegre componi possit cum regimine abbatiali, proponitur et admittitur ut hoc negotium postea ab Abbate Generali cum consensu Definitorii ordinetur.

Nominantur deinde Visitatores Capituli Generalis : pro Circaria Brabantica, Rev.mus Emmanuel Gisquière, abbas Averbodiensis ; pro Circaria Gallica, Rev. mus Hugo Lamy, abbas Leffiensis ; pro Circaria Bohemica, Rev.mus Augustinus Machalka, abbas Neoricensis ; pro Circaria Hungarica, Rev.mus Eugenius Simonffy, abbas Csornensis ; pro Circaria Austriaca, Rev.mus Michael van der Hagen, Prior Windbergensis.

Vicarii tandem constituti sunt : pro Circaria Brabantica, Rev.mus Emilius

Stalmans, abbas Tongerloensis ; pro Circaria Gallica, Rev.mus Norbertus Calmels, abbas Ferigoletensis ; pro Circaria Bohemica, Rev.mus Bohislaus Jarolimek, abbas Strahoviensis ; pro Circaria Austriaca, Rev.mus Cajetanus Lang, abbas Plagensis. Vicarius Abbatis Generalis pro Circaria Hungarica constituetur post solutionem nonnullarum questionum in illa regione adhuc pendentium.

J. B. V.

S. Norbertus.

Prodiit anno 1948, apud bibliopolam Letouzey, Parisiis, tomus sextus collectionis : *Vies des Saints et des Bienheureux selon l'ordre du Calendrier*, par les RR. PP. Bénédictins de Paris. Tomus ille tractat de mense Iunio. Vita Sancti Norberti poponitur pag. 108-117. Ea quae generatim scribitur de Sancto nostro Fundatore, compendiose hic proponuntur. Bibliographia quae in fine additur accurata dici nequit.

J. B. V.

Dans la « *Nouvelle Revue Théologique*, t. 69, 1947, le R. P. Stinglhamber, publie un essai (pag. 651-664), intitulé : *Prédicateurs au Moyen Age*. A la page 654 nous lisons : « Ce qui caractérise l'art oratoire au XII siècle, c'est son aspect aristocratique, savant, et pour tout dire sa rhétorique. Plus latine que française, l'éloquence relève de Quintilien. C'est un art de pastiche. Il faut cependant réserver une place d'honneur à deux maîtres de la parole : saint Norbert († 1134), le fondateur de Prémontré, le plus grand prêcheur du siècle, et le plus grand remueur de foules après saint Bernard, mais dont il nous est impossible d'apprécier le talent, sur les trois fragments qui subsistent de tant de prédications apostoliques.

J. B. V.

Charlotte Kuck, *Das Itinerar Lothars von Supplinburg* (Dissertation Philosophische Greifswald vom 22.10.1946) — Maschinerschrift. Cette étude se rapporte aussi à la vie de Saint Norbert.

A. S.

S. Juliana.

Notum est Sanctam Julianam instrumentum Dei fuisse in institutione festi solemnis Corporis Christi. Olim fuerunt qui censebant et scribebant illam sanctam pertinuisse ad Ordinem nostrum. Quod ultimum sustineri non amplius potest. Pertinebat sancta non ad Ordinem Praemonstratensem, sed ad Ordinem Cisterciensem. Confusio vero exinde oriri potuit, quod antiquitus (usque ad annum 1288) Praemonstratenses abbatiam habebant in Monte S. Cornelii in civitate Leodiensis (Mont-Cornillon) ; postea adierunt Bellum-Reditum (Beaurepart) ad ripas Mosae (nunc Seminarium majus episcopale diaecesis Leodiensis). Praeterea S. Juliana religiosa in Monte S. Cornelii. — Nostris diebus constat

in Mont-Cornillon, Praemonstratenses abbatiam suam antiquitus habuisse in parte superiori montis, dum moniales, ad quas pertinebat Beata Juliana, habitarent in parte inferiori montis illius. — Conferas, si lubet, vitam Sanctae Julianae, editam anno 1946 a Can. Coenen, sub titulo *Juliana van Cornillon.* (Heiligen van onzen Stam). Brugge-Brussel, De Kinkhoren. Pag. 8-9 ; 11.

J. B. V

Adamus Scotus.

A. Michel a composé l'article « *Trinité* » pour le *Dictionnaire de Théologie Catholique,* vol. XV, fasc. CXLII-CXLIII (1947) col. 1545-1855. On y trouve un long exposé historique du dogme. Aussi Adam Scot est mentionné col. 1722. Voici la façon dont Michel juge l'oeuvre d'Adam concernant la doctrine de la Trinité : « Adam Scot est plutôt un mystique. Son traité *De tripartito tabernaculo* et la lettre aux Prémontrés qui le suit (P. L., t. CXCVIII), apportent cependant une contribution non négligeable à l'histoire du dogme trinitaire. Le traité est divisé en trois parties : 1. Explication, au sens littéral, du tabernacle de Moïse ; 2. Au sens allégorique, interprétation de ce tabernacle par rapport à l'âme devenue image de la Trinité dans l'imitation de la passion du Christ. C'est dan cette partie que se trouvent les emprunts au dogme trinitaire. Voir surtout col. 762 BC. Dans la lettre, *De triplici genere contemplationis,* Adam décrit l'image de la Trinité dans l'esprit créé, part. I, XXI-XXX, col. 805 s., en marquant combien la Trinité, par sa transcendance même, se différencie des faibles images qu'on en peut avoir ; l'auteur est ainsi amené à faire l'exposé du mystère. La deuxième partie est consacrée à l'adoption de l'âme par les personnes de la Trinité, ce qui permet à l'auteur de revenir, au par. XVI, sur l'image de la Trinité dans l'âme,col. 863 CD, et sur les processions divines en même temps que sur la distinction des personnes, XVII, col. 835. »

J. B. V

Philippe de Harvengt.

Le XIIe siècle se caractérise par un renouveau de l'exégèse en Occident. Il ne suffit plus de répéter ce qu'ont dit les Pères. Il s'agit d'élucider les questions. Dans ce mouvement d'idées, qu'esquisse le P. Spick O. P. *(Interprétation, Moyen-Age ; Occident, Dict. Bible Vig. Suppl. IV,* col. 608-627) Philippe de Harvengt occupe une place de choix. Parmi ses oeuvres à remarquer, il y a la *Responsio de salute primi hominis* (PL CCCIII, 593) et la *Responsio de damnatione Salomonis* (Ib. 6, 12) (Spicq l. c. 612). Dans ce courant d'idées, dit Spicq : « ... Honorius d'Autun insiste sur la studiosité, ... de même que Philippe de Harvengt, qui, après avoir réuni tous les textes, recommandant l'étude de l'Ecriture (*De scientia clericorum,* PL CCCIII, 693 ss.), montre la nécessité de l'effort intellectuel pour scruter le texte. Cette intelligence méritée par le travail est un don du Christ... Si la prière ne suffit pas ; il faut joindre les larmes, auxquelles Dieu ne peut rester insensible, d'après Apoc. V, 4... » (Spicq, l. c. 614-615).

B. N. W.

Meditatio.

Oratio privata, imo oratio privata methodica semper extitit in Ecclesia, licet formis quadantenus diversis. Inquisitiones historicae hoc magis et magis ostendunt. R. P. Philippe, O. P., in *Supplément à la Vie Spirituelle*, I, 1947-1948, pag. 424-454, examini subjicit « orationem » ordinis sui saeculi XIII : *L'Oraison Dominicaine au XIII siècle*. Humbertus de Romanis, magister generalis Ordinis († 1277), scribit : « Notandum quod tempora quae statuta sunt ad orandum, quaedam sunt quotidiana et deputata secretis orationibus apud nos, scilicet matutinum post matutinas et vespertinum post completorium ».

R. P. Philippe originem historicam hujus dispositionis inquirit. Ipse Humbertus autem dicit consuetudines Praedicatorum proxime inniti constitutionibus Praemonstratensium. Praescriptum de orationibus privatis apud Praedicatores desumebaturne ergo a Praemonstratensibus ? Porro videtur negative respondendum. Nam Praemonstratensibus imponitur ut, matutinis et completorio absolutis, fratres ad dormitorium se recipiant. Tempus quod apud Praemonstratenses orationibus privatis deputabatur, potius quaerendum est sub « lectione » quotidiana.

Statutum ergo Praedicatorum, quo orationi privatae vacare debebant post matutinas et completorium, ex alio fonte hauriebatur. Tale statutum vero exsistebat apud Cistercienses.

Duo a P. Philippe in suo articulo notata, addi utiliter possunt. Constat ex una parte Praemonstratenses, in suis conficiendis statutis, non parum desumpsisse ex usibus Cisterciensium. Praescriptum de orationibus privatis instituendis post Matutinas et post Completorium, postea a Praedicatoribus assumptum juxta usum Cisterciensium, non occurrit apud Praemonstratenses. Estne hoc consulto factum ? — Alterum notatum ex P. Philippe transcribo quod forte lumen afferre natum est usibus liturgicis Ordinis nostri : « Les prémontrés, et, à leur suite, les Frères Prêcheurs, chantaient les laudes aussitôt après les matines et donnaient à tout l'office de nuit le nom de « matutinae ». C'était une innovation, car, jusque-là, on appelait les matines « vigiliae » ou « nocturnae » et les laudes « matutinae laudes » ou plus souvent « matutinae ». Les cisterciens séparaient les laudes des matines ; ils chantaient celles-ci vers deux heures, celles-là juste avant l'aurore et prime après le lever du jour, et ils ne recouchaient jamais entre matines et laudes, ou entre laudes et prime, reprenant ainsi l'horaire de saint Benoît et des deux siècles bénédictins ». (pag. 438 s.).

J. B. V.

Parochi.

In *Dictionnaire de Droit Canonique*, vol. IV, fasc. XXII (1948) publicatur articulus : *Curé religieux* auctore Baraniak. Col. 945 s. consideratur casus canonicorum regularium. Scribit autem auctor loco citato, col. 946 : « La réforme grégorienne au XI siècle donna une grande importance aux chanoines réguliers, établis pour le ministère paroissial et en même temps véritables religieux : il leur fut reconnu le droit d'administrer par eux-mêmes les paroisses, devant se trouver autant que possible deux ou trois ensemble. En principe, le concile de Trente leur interdit, comme aux autres religieux, de recevoir sans indult apostolique des paroisses proprement séculières, ce que confirma la bulle « Quod

inscrutabili » de Benoit XIV, en date du 9 juillet 1745 (Bullar. Benedicti XIV, t. I, pag. 327-334).

Cependant un privilège général des chanoines réguliers de l'ordre de Prémontré, confirmé par le même Benoît XIV le 1 septembre 1750, par la constitution « Oneroso » (Bullar, Benedicti XIV, t. III, p. 174-176), les autorisa à obtenir et à conserver sans autre intervention du Saint-Siège les paroisses aussi bien séculières que régulières ».

J. B. V.

Schannat et Praemonstratenses.

Schannat, né à Luxembourg en 1683 et mort à Heidelberg en 1739, ancien élève de l'Université de Louvain, publia plusieurs ouvrages d'histoire religieuse et monastique et eut des relations nourries avec les grands savants de son temps. Le Prof. Halkin publie dans les *Analecta Bollandiana*, t. LXIII, 1945, pag. 5-47, les lettres du Bollandiste du Sollier à l'historien Schannat. Ces lettres prouvent que du Sollier aussi bien que Schannat fréquentait aussi des Prémontrés. Dans la lettre XIV (pag. 9), du Sollier écrit : « Les Lutgardes sont assez à la mode : on en trouve plusieurs qui sont illustres et vénérables ; toute la difficulté est de bien établir leur culte, à quoy les Allemands ne font point toute l'attention nécessaire. Je reçus dernièrement un mémoire de Marchtall en Suabe, ordre de Prémontré, ou l'on me marque six saints différents, dont on a à peine seu prouver le culte du premier Abbé ». (Ce premier abbé est le B. Eberhard, décédé en 1179).

De la lettre XXVI, il suit que Schannat visita en 1792 trois fameuses abbayes des Vosges et put saluer Dom Calmet. En 1729, le prince-abbé de Fulda avait envoyé Schannat à l'abbaye d'Etival, dans les Vosges, pour y remercier l'abbé Hugo d'avoir pris son parti dans une controverse avec Eckhart, qui avait attaqué des éditions de textes concernant l'historie de Fulda.

J. B. V.

AMERICA

West de Pere.

A l'occasion de la bénédiction abbatiale de S. M. Killeen de West de Pere, l'évêque Mgr O'Connor de Madison prononça le discours suivant :

This is a sacred and historic occasion. We are the privileged witnesses of the beautiful and solemn rites of our ancient Church by which a chosen son of this young American Norbertine Abbey is being elevated to the dignity of Abbot. Executing the apostolic mandate of our Holy Father Pius XII is the beloved Ordinary of the diocese of Green Bay, the Most Reverend Stanislaus Bona, assisted by the Abbot of Premontre, the Abbot General of the Order, the Right Reverend Noots, and the venerable founder and first Abbot of this community, the Reverend Bernard Pennings. And lest we forget The One Person without whose presence this whole ceremony would be meaningsless, The One Person from Whom all rights and privileges, the duties and powers of every office in the

Church are derived, The One Person Alone Who could truly proclaim to all men of all times — « all power is given to Me in heaven and on earth, » His Mass, the mystery of faith and power is offered as the very core of these sacred ceremonies. As we assist in the offering of this sublime, holy gift to our heavenly Father, we shall implore Him to open the flood-gates of His graces upon the soul of Abbot Killeen that he may be able worthily to bear the ONUS ABBATIALE which is placed upon his young shoulders.

This is truly an historic event in the life-story of the Saint Norbert Abbey. A little more than a half century has passed since Bishop Sebastian G. Messmer, the Ordinary of the diocese of Green Bay, sent an urgent appeal to Abbot Bazlemans of the Abbey of Berne at Heeswijk in Holland, for some of his priests to do missionary work among the Belgian, Dutch, and French immigrants in the Door county peninsula. Not only the lack of priests, able to speak their native tongue, but also the presence of the heresiarch Joseph Rene Vilatte who preached and practiced a false form of Catholicsm, made the religious conditions of these poor people a source of great anxiety and concern tho their zealous bishop.

In response to his appeal, Abbot Bazlemans sent Father Pennings and Father Broens to assume charge of the missions which Bishop Messmer agreed to assign to them The priests and people of this vicinity know how eminently successful Father Pennings and his confreres were in up-rooting the heresy of Vilatte. Within five years of the coming of the Norbertines to the peninsula, it could be recorded that : « Vilatte, primate of the Old Catholic Church in America has been left flockless, churchless, and landless. » Having accomplished the primary purpose for which he had come to this country, Father Pennings next cherished the dream of founding a house of his order in which native born priests could be educated and trained. It is not necessary for me to tell this audience how that dream came true during the past fifty years. Not only this Abbey, but also St. Norbert College, schools in the East and in the West, parishes in several dioceses have been reared as a lasting monument to the unswerving faith, unquenchable zeal, and inextinguishable love of God and souls of this intrepid knight of Saint Norbert. But most of all his memory will live imperishably in the souls of all those young men whom he has fashioned after the pattern of the great Saint Norbert in the divine image of Jesus Christ. One of these spiritual sons of Abbot Pennings has been chosen by God through his own confreres to share with him in the evening of his remarkable career the burdens of his Abbatial office.

As you enter upon your new duties, Abbot Killeen, I would remind you of that which is familiar to you and your brethern — familiar but basic and essential to your success and that of your order. Saint Norbert in his wise and prudent simplicity, in the very beginning of the foundation at Premontre established but two rules for the guidance of his Canons. The first is found in the words of the motto of Abbot Pennings : « Diligamus Invicem » — « Let us love one another, » — mutual love. The second is the unwritten rule of an exemplary life. To promote by every means the spirit of unity, the spirit of harmoniously living together in the common life, is of indispensable importance, not only to the happiness and peace of the individual but also to the welfare and progress of the community as a whole. Where, I ask, may we expect to find the Christian life at its best, where are we to look for at least an approximation to the

perfection of love of God and love of neighbor, demanded by Christ, if not within the walls of our monasteries and convents where divinely chosen souls are banded together under God and under His lawfully designated superiors, to seek God by following in the footsteps of Christ ! Yes, this Abbey must be a centre from which peace and peaceful living will send forth their benign and healing rays to the suffering and disordered world. When the pagan world can exclaim once again as it did of old : « See how these Christians love one another », then, and only then shall we see the dawn of the enduring peace all men of good will so devoutly yearn for. Saint Thomas Aquinas teaches that the one virtue embodying all the others which can bring peace and holiness to Christians is charity. Essentially the perfection of the Christian life consists first and foremost in the love of God, then in love of neighbor. Hear the words of One greater than Saint Thomas : « By this shall all men know that you are My disciples that you have love one for another. » Love is to be the badge of our discipleship, the sign by which all mankind is to distinguish the true from the false follower of the Master. And what is to be the motive of this brotherly love. — « Love one another as I have loved you. » « And remember Mine is a love even unto death — for greater love than this no man hath than to lay down his life for his friend. » The mutual love of Christians then must be patterned after the love of Christ, it must be a sincere affection which does not hesistate to offer the sacrifice of self-will on the altar of friendship. The love of friendship which is love pure and unalloyed, love at its highest reaches, will be the supernatural bond which holds this community together in all its activities, but in particular in its times of stress and trial.

Tho the Abbot falls the task of preserving and furthering the unity of the spirit in the bond of peace. His must be a life bathed in the twin loves of God and neighbor. He must be teacher and interpreter by doctrine and example, by attitude and direction, of the mind and heart of Jesus Christ, the Master of divine and human friendships. The spirit of this community in a sense reflects the spirit of Its Chief Pastor and High Priest. Make the heritage of Saint Norbert your own, let the guiding star of your regime be the motto of your venerable Abbot : « Diligamus Invicem » — « Let us love one another. »

In the beginning before a fixed rule of life was eatablished for his Canons, Saint Norbert exhorted them to live and think according to the example of Jesus Christ. Centuries before your sainted founder, the great Saint Paul had given the same advice to his converts : « Put ye on the Lord Jesus Christ... Let this mind be in you, which was also in Christ Jesus, that the life also of Jesus may be manifest in our bodies... for as many of you as have been baptized in Christ, have put on Christ, » and so he bids us. « In all things, grow up in Him Who is the head, even Christ... and put on the new man according to God, created in Holiness and truth. »

Neither the labors nor the sacrifices of the Abbot, neither the mortifications, prayers, and good works of the members of this Abbey will be of any avail, unless and until their minds are the minds of Christ and the life of Christ is made manifest in their bodies. That our minds may become the mind of Christ and that we may show forth the life of Christ in our lives, we must learn the mind of Christ and cultivate His life in our souls in so far as this is possible to human nature aided by grace. The pursuit and the development of the interior life is an indispensable and essential condition of successful

Christian living and there can be no fruitful apostlate without it. Saint Norbert purposed a rule and a plan of life for his Canons comprising prayer, penance and devotions, in patcular devotion io the Blessed Sacrament and the Blessed Virgin, which if followed faithfully cannot feil to stamp the image of Christ on the souls of His sons.

Never before in the history of our Church has there been a greater and more urgent need of men who are willing to walk before the world in the footsteps of Christ. Our Catholic Faith in action in the lives of our bishops, priests, and people ; our Catholic Faith, a living, vibrant actuality in our monasteries and convents, in our parishes, offices, and on our farms ; our Catholic Faith in action in our social, economic and political, in our moral and religious life : This is the need of the hour, if the way, the truth and the life of Christ are to prevail against the erroneous doctrines propagated by the false prophets of a crass and godless materialism.

And now may I say to you ,Abbot Killeen, in the name of your Bishop, in the name of your Abbot General, in the name of Abbot Pennings and in the name of all those here present : May God bless you, may God keep you, may God love you in the name of Jesus *AD MULTOS FAUSTOSQUE ANNOS.*

ANGLIA

Talley.

For the first time since the Reformation Mass was said near the ruins Of Talley Abbey, West Wales, last week (March, 1948).

This abbey was founded in 1197 by Griffydd, prince of Wales *(The Universe,* March 12, 1948).

N. B.

AUSTRIA

Abbatia Wiltinensis.

Abbas R o e g g l , natus Oeniponte, 26 Septembris 1782, abbatiam Wiltinensem, qua abbas, rexit inde ab anno 1820 usque ad 26 Maii 1851. Opera plurima scripsit, inter quae praecipue *Zusprüche im Beichtsstuhle,* quod opus, editum prima vice anno 1864 ad editionem decimam quintam pervenit.

Hujus operis anno 1937 prodiit versio gallica sub titulo *Poenitentia salutaris. Que dire à nos pénitents ?* Hujus versionis hoc anno 1948 altera prodiit editio, publicata apud Casterman, Tornaci-Parisiis. Versio haec, confecta a R. D. L. Brevet, habet 368 paginas. Pro singulis dominicis, praecipuis festis anni et sanctorum, referuntur considerationes quae utiles sunt tum pro meditatione instituenda, tum pro consiliis aliis dandis. Tandem in ultima parte considerantur varii status poenitentium, tam relate ad vitam quam ducunt in vita sociali quam relate ad indolem bonam vel plus minusve malam quam habent.

Liber iste vere utilis dici debet pro sacerdotibus curae animarum in paraeciis et in sacramento poenitentiae occupatis.

J. B. V.

BELGIUM

Architectura.

Anno 1946, Dr. Leurs, vir apprimis peritus, conspectum edidit historicum architecturae in regionibus flandricis : *Geschiedenis der Bouwkunst in Vlaanderen*, Antverpiae, Nederlandse Boekhandel, 1946. Plurima referuntur in hoc libro de ecclesiis et aedificiis Ordinis nostri in Belgio.

P. 16 : ecclesia Postellensis citatur : een (oorspronkelijke) torenloze kerk volgens het gebonden systeem opgevat (± 1250), waar naast Rijnlandse ook Westfaalse invloeden te bespeuren zijn ; dit laatste o.m wat de aanwezigheid van koepelachtige ribbengewelven betreft. Deze kerk vertoont daarbij op menige punten een opvallende gelijkenis met den dom van Osnabruck.

Quoad stylum gothicum posteriorem remittit auctor ad elementa nonnulla quae apparent in aedificiis abbatiae Tongerloensis (p. 62).

Stylus « renascentiam » spirans deprehenditur in refugio constructo ab abbatia Averbodiensi in civitate Sancti Trudonis, anno 1555 (p. 78).

Saeculo XVII ecclesiae perpulchrae aedificantur : Terecht beroemd zijn de Praemonstratenzer abdijkerken van Ninove, Grimbergen en Averbode. De abdijkerk van Ninove begonnen in 1655 en maar eerst voltrokken in 1727, is niet zonder invloed geweest op de statige kerk van Grimbergen in 1660 begonnen maar onvoltooid gebleven... Een der meest originele prestaties op het gebied der barokke kerkarchitectuur in Vlaanderen is de abdijkerk van Averbode (1664-1701), gebouwd volgens ontwerp van den Antwerpsen architect Jan Van den Eynde... De zwierige toren die meer bepaald barok is verheft zich naar Premonstratenzer geplogenheid ter zijde van het koor. (bl. 103 v.).

Saeculo decimo septimo et octavo, post constructa magnificas ecclesias, aedificia pro ipso conventu construuntur. « Als eerstelingen in deze reeks kloostergebouwen vermelden wij de priorij van Leliëndaal te Mechelen... Dan komt het abtskwartier te Tongerloo (1725) ; de mooiste en tevens ook de omvangrijkste bouw is de abdij van Averbode (de nog meer grootscheeps aangelegde abdij van Grimbergen verdween tijdens de franse overheersing). Rustig klassicistisch is de statige oostgevel van den kernbouw (1729) ; het oudere prelaatskwartier (1712) vertoont een drukkere, meer gecompliceerde architectuur niet het minst aan den achtergevel (bl. 111). Het monumentale prelaatskwartier weike Dewez voor de abdij van Ninove optrok (1770) werd, pas voltooid, door de Sansculotten gesloopt. (bl. 119).

J. B. V.

Dans *Tijdschrift voor Geschiedenis en Folklore*, X (1947), p. 3-67 parut un article de Van Herck, C. et Jansen, AD. : *Archief in Beeld. Het meubilair van onze abdijen en kloosterkerken.* Cet article est une description des dessins de G. et G. I. Kerricx, des plans et projets de chaires de vérité, bancs de communion, stalles, confessionaux et lambris des sculpteurs anversois du 17e et 18e siècle. Ce qui nous intéresse surtout sont les notices qui se rapportent aux abbayes prémontrées.

1. *St Michel d'Anvers :*

a) Décoration du Maître-autel. Cet autel fut problablement érigé ca 1622

par Hans van Mildert et transféré en 1802 avec deux autres à l'église de Zundert.

b) Monument d'un prélat, problablement de l'abbé M. Simeone + 1676, est l'oeuvre de Peter Verbruggen et est conservé maintenant à l'église de Deurne.

c) Armoiries de l'abbé M. Simeone, faites par Henri Verbruggen.

d) Décoration d'une chambre.

2. *Tongerloo :*

a) Maître-autel. C'est l'oeuvre de H. Fr. Verbruggen. L'autel fut détruit en 1797.

b) Trois dessins de H. Fr. Verbruggen et deux de G. Kerricx concernant la bibliothèque.

c) Quatre dessins pour la décoration de l'église, par G. Kerricx.

d) Un panneau décoratif. Les armoiries (en blanco) d'un prélat.

e) Un autel.

3. *Averbode :*

Un confessional. Il existe encore à l'abbaye, mais les statues de St Pierre et d'un autre saint sont enlevées.

4. *Grimbergen :*

a) Monument des prélats ; il y a entre ce projet et le monument existant une ressemblance.

b) Chaire de vérité.

c) Cheminée d'une chambre.

5. *Ninove :*

Un reliquaire en forme de pyramide.

6. Cinq dessins pour des abbayes prémontrées non-identifiées.

Les auteurs ont minutieusement indiqué les dimensions des diverses dessins et plans, et où ces documents sont conservés.

M. K.

Saeculum XVI.

R. P. de Moreau publie dans la *Nouvelle Revue Théologique*, a. LXXIX, t. LXIX, 1948, pag. 785-812 un article : *Prêtres belges tués par les gueux 1566-1582.* Ces années furent extrèmement difficiles pour les prêtres de nos régions. Plusieurs prêtres furent en effet massacrés, à cause de la tenacité et de l'amour à défendre notre foi et le patrimoine religieux de leur régions. Nos confrères aussi furent des défenseurs vaillants de leur foi dans cette période si troublée. Parmi les martyrs dits de Corcum, canonisés, se trouvent deux Prémontrés. Le Père de Moreau cite encore d'autres noms : « Des chanoines prémontrés desservaient un bon nombre de paroisses. Cet ordre eut à déplorer en Belgique seule la perte d'au moins six de ses curés. Deux d'entre eux appartenaient à l'abbaye de Tongerloo, à savoir : Pierre Janssens, curé de Haren, près de Bruxelles (1572) et Henri Bosch, curé de Nispen-Roozendaal (Noord-Brabant, Pays-Bas, 1577) ; deux autres avaient fait profession à Averbode : Wauthier Schruyssens, curé de Sutendael (1577) et Engelbert Baets, curé de Rummen (1580) ; enfin on mentionne encore A. de Berges, curé de Vorst et A. Vesseur, curé de Petit-Zundert, dans le Noord-Brabant, près de la fron-

tière belge. Au premier de ces norbertins, Pierre Janssen, le chan. Wichmans consacra en 1625 un tout petit livre, intitulé : *Rosa candida et rubicunda, id est V. Petrus Calmphoutanus* (Anvers). On trouve malheureusement dans ces cinquante pages beaucoup de textes de l'Ecriture et des saints Pères et des développements oratoires, mais peu de détails positifs sur le héros ». (pag. 793)

J. B. V.

Averbode.

Sub titulo *Christelijke Onderwijzingen* (ed. Altiora, Averbode ; 2 vol.), cfr. Pius Schelkens, S. Th. Dr., Lector in abbatia Averbodiensis, seriem instructionum paravit et edidit, quae aptissima erit ut sacerdotes manuducat in instructionibus parandis, quae e pulpito fidelibus, juxta Statuta diocesana, proponendae sunt. Textus Catechismi, qui his instructionibus supponitur, est textus novi Catechismi iussu Episcoporum Belgii recenter in usum introducti.

Iuxta textum ejusdem Catechismi, idem auctor et aliud volumen (apud eumdem editorem) publicavit, sub titulo *Zielebrood*. Titulus adjunctus scopum libri designat : *Praktische Verklaring van den Catechismus*. Editione libri, Auctor intendit cognitionem salutarem veritatum religionis efficaciter promovere, proponendo methodice explicationem omnium quaestionum quae in Catechismo leguntur.

J. B. V.

Notre confrère PL. Lefevre a donné un bel exemple de critique historique par un petit article *Un problème de chronologie liégeoise au XIIIe siècle. La date primitive de la Fête-Dieu*, dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, vol. XLII (1947) n° 3-4, p. 417-422. L'A. tache de montrer, contre l'opinion généralement émise par les historiens liégeois, que la Fête-Dieu fut également célébrée à Liége le deuxième jeudi après Pentecôte du moins à partir de 1264 ou 1254.

M. K.

Het jaar 1948 bracht de driehonderdste verjaring mee van de plechtige kerkwijding van de Basiliek van Kortenbosch door den toenmaligen wijbisschop van Luik, Stravius. Insgelijks was het de vijftigste verjaring van de pauselijke kroning van het Mariabeeld, die geschiedde in 1898. Kortenbosch is gelegen nabij Sint Truiden. Op die plaats, bestaat sinds ongeveer midden zeventiende eeuw, een druk bezochte kerk, waar een mirakuleus Maria-beeld vereerd wordt. Sinds het ontstaan van de bedevaart, is de zielzorg aldaar — daar deze plaats toen behoorde aan het naburige Kozen — toevertrouwd aan de abdij van Averbode. Het was ook de abdij van Averbode die zorgde voor den bouw van de grootse kerk, die in 1936 tot de waardigheid van Basiliek werd verheven.

Het jubeljaar 1948, was een gunstige gelegenheid tot een en andere publicatie over Kortenbosch. Citeren we vooreerst : *Onze Lieve Vrouw van Kortenbosch*, Averbode, 1948 ; in dit boekje van 48 bl. wordt de geschiedenis van Kortenbosch en van de bedevaart aldaar naar de hoofdlijnen geschetst.

Het boek *Geschiedenis van Kortenbosch* door Maur. Goyens, Hasselt, 1948, bl. 155, berust op ernstig, persoonlijk onderzoek van den Schrijver, die

zich geen moeite heeft gespaard om klaarheid te brengen in vele punten van ontstaan en groei van Kortenbosch. Het laatste woord is daarmee niet gezegd over alles wat die bedevaartplaats aangaat ; de Schrijver moet nochtans terecht worden gefeliciteerd om hetgeen hij door en in dit boek heeft gepresteerd.

J. B. V.

Diligem.

Dans la revue du Touring club de Belgique du 15 Février 1948, nous trouvons un article intitulé *Jette-St Pierre inconnu*, signé par Maurice Deflandre où nous trouvons le passage suivant : « La salle d'honneur de l'ancien palais abbatial de Dileghem. De la prestigieuse abbaye prémontré de Dileghem, il ne reste plus que la demeure de l'abbé, proche du terminus du tram 88. Si, dans son ensemble, la bâtisse paraît massive, si son rez-de-chaussée à colonnes est assez conventionnel (il est transformé provisoirement en lieu de culte), le premier étage contient un chef-d'oeuvre incontestable du style décoratif Louis XVI, style peu riche en Belgique en vestiges de valeur.

Cette salle d'apparat, aux dimensions impressionnantes possède des panneaux, trumeaux, rosaces et autres motifs ornementaux d'une finesse, d'une élégance d'inspiration peu communes. Toute la grâce, la délicatesse qui caractérisent la seconde moitié du 18e siècle éclatent harmonieusement dans ce décor digne des plus illustres palais de l'époque en France.

Le couronnement triomphal de cette salle est la coupole qui surmonte l'espace et qui ceint une galerie supérieure ajourée. L'intérieur compartimenté de cette coupole réunit les quatre éléments — l'eau, le feu, l'air, la terre — figurés par les emblêmes habituels, qui tiennent ou entourent de séduisants génies-enfants aux corps sveltes. On ne se lasse pas d'admirer la splendeur de cet ensemble.

Hélas ! Le tout est à l'abandon.

Le toit est percé. La pluie s'infiltre. Le plâtre ouvragé tombe. Cette féerie décorative s'effrite. Ce chef-d'oeuvre agonise.

Le desservant de l'église provisoire du rez-de-chaussée n'y peut rien faire. Il n'est que locataire. Il ne dispose ni des fonds, ni des pouvoirs que nécessiteraient la restauration et l'entretien de cet édifice.

Au nom du respect dû au passé, à l'art, il faut venir au secours de cette beauté qui s'en va. Il appartient aux autorités constituées de prendre les mesures nécessaires.

L'administration communale de Jette, gardienne d'office des souvenirs glorieux de l'histoire de la commune, s'honorerait de prendre ce monument sous sa sauvegarde.

Restaurée, entretenue, cette salle unique formerait un cadre tout indiqué pour un futur musée communal.

L'exemple de feu Des Marez, sauvant l'abbaye de la Cambre, demeure vivant. Qui le suivra ?

J. B.

Florette.

In het tijdschrift *Het oude Land van Loon*, III (1948), blz. 49-57 verscheen een artikel van Dr. M. Bussels over *De Dommelmolens der abdij van*

Floreffe. Door een critisch onderzoek der bronnen (6 oorkonden der 13de eeuw) tracht de Schrijver de hierin aangegeven molens te indentificeren. Het is een nuttige bijdrage om de economische geschiedenis van Floreffe toe te lichten.

M. K.

Grimbergen.

In onze *Analecta Praemonstratensia*, t. XXII-XXIII, 1946-1947 pag. 163, noteert N. W. (eyns) dat E. Delestre, pastoor van Grimbergen, de laatste had legt aan zijn geschiedkundig werkje : *Het herstel der adbij van Grimbergen.* Dit werkje is intussen verschenen. Het telt 69 bladz. en is verlucht met enkele passende photo's. Het « imprimatur » dateert van begin September 1946.

J. B. V

Park.

In het tijdschrift *Het Gemeenebest* (voortzetting van *De Ploeg* en *Het Keerpunt)*, VIII (1948) blz. 328-338 verscheen een artikel van Dr. Milo Van Lee, *Het Rooms-Katholicisme onder Protestantse Belichting.* Het is een bespreking en tevens een weerlegging van een aantal artikels verschenen in *Wending*, maandblad voor Evangelie en Cultuur, Jg 2, nr 11 van Januari 1948.

M. K.

Voici les titres de quelques publications de notre docte confrère du Parc, Van Lantschoot, scrittore à la Bibliothèque Vaticane, et Consulteur de Congrégations et Commissions romaines :

1. *Codices Borberiani orientales 2 et 17. Borgiani coptici 1-108.* Libreria Vaticana, 1947, in 4°, XI-479 pp. (=Codices coptici, t. II, 1).

2. *Fragments coptes d'une homilie de Jean de Parallos contre les livres hérétiques :* Miscellanea Giovanni Mercati (1946) vol. I, 296-326.

J. B. V.

Plusieurs nouvelles publications sont dues à la plume de notre confrère, le Chanoine A. van Lantschoot, Consulteur de la S. Congrégation pour l'Eglise Orientale et de la Commission Pontificale pour les Etudes bibliques. Ses recherches dans les manuscrits orientaux de la Bibliothèque Vaticane lui ont donné l'occasion d'éditer *Une allocution à des moines en visite chez S. Athanase,* publiés à l'occasion du 60e anniversaire du savant professeur Dominicain J. M. Vosté, dans l' *Angelicum,* Revue trimestrielle des Facultés de Théologie, de Droit-Canon et de Philosophie de l'Institut Pontifical « Angelicum », vol. XX, fasc. 1-3 (Rome, 1943, pp. 249-253). Après la description du manuscrit, l'auteur donne le texte et la traduction de ce petit discours savoureux, le seul, parmi les allocutions du grand patriarche d'Alexandrie, que nous aient transmis les manuscrits coptes connus jusqu'ici.

Le même auteur a publié, dans les *Orientalia christiana periodica,* vol. X, n. 1-2, 1944 pp. 168-178, une étude sur *Heliari et Masob* (1). Ce titre, énigmatique pour les profanes que nous sommes, demande une explication. Dans l' *Ordo communis* de la Messe, les prêtres éthiopiens récitent couramment une série

de prières en vue de la consécration des instruments du culte. A. v. L. attribue cet usage, tout d'abord au fait que l'Eglise d'Alexandrie s'opposa toujours à la présence simultanée de plusieurs évêques en Ethiopie, d'où la nécessité pour tous les prêtres de consacrer eux-mêmes les vases liturgiques ; puis, à une dévotion mal comprise : on se figurait que l'on ne pouvait, vu la fonction sainte à laquelle ils étaient destinés, les bénir trop souvent.

Parmi ces bénédictions, on trouve la prière — dont l'auteur donne deux formules avec leur traduction — sur le *Masob*. Quel est cet instrument ? Plusieurs interprétations ont été données. La conclusion d'A. v. L. est qu'il s'agit de la corbeille dans laquelle se porte l'hostie de Bethléem (l'édicule où l'on prépare les hosties) au sanctuaire. D'autre part, le texte de la bénédiction semble indiquer qu'il devait porter sur autre chose que sur le pain non encore consacré.

La prière sur le *Heliari*, dont l'auteur donne également le texte et la traduction, se dit sur une boîte arrondie de dimensions modestes, sorte de ciboire, peut-être, destiné à recevoir la sainte Réserve. Il n'est pas invraisemblable que le *Masob* et le *Heliari* aient eu primitivement la même destination. Pour porter un jugement définitif, il faudra retrouver le texte arabe de la prière sur le *Heliari*, qui nous fait encore défaut.

Signalons enfin l'étude du même infatigable chercheur sur *Le MS. Borgia Géorgien 4* (Extrait du *Museon*, t. LXI, 1-2, Louvain, 1948). L'analyse de ce manuscrit géorgien est d'autant plus intéressante qu'il était resté inconnu à Gr. Peradze, lorsqu'il publia son travail *Die altchristliche Literatur in der georgischen Uberlieferung*. Après la description du volume, quelques indications sur sa provenance et une chronologie qui permet de dater le manuscrit (entre 1122 et 1125), A. v. L. donne, pour chaque pièce *l'incipit* et le *desinit* et diverses références à d'autres manuscrits déjà signalés. Nous y trouvons sept attribuées à saint Jean Chrysostome, une homélie de saint Epiphane de Chypre, une de saint Grégoire de Nysse, un de saint Cyrille d'Alexandrie, la profession de foi de Théodoret de Cyr, une homélie attribuée à saint Ephrem, une autre attribuée à Sophrone de Jérusalem et deux fragments de la passion de saint Panteleemon.

H. L.

Postel.

In periodico *Tijdschrift voor Liturgie*, XXXI, 1947, cfr. Bonifacius Luyckx, ritus liturgicos Missae accurato examini historico submittit, sub titulo : *Bronnen naar een Onderzoek naar groei en gestalte* (pag. 212-221).

J. B. V.

Tongerloo.

Le Prieur G. Van Den Broeck Dr J. C. continue toujours à compléter ses « Paleae Iuridicae ». Il a édité récemment les fascicules 12, 13 et 14 sur :

---

1) Nous nous excusons de ne pas disposer des signes typographiques désirables pour mettre les accents voulus à ces deux mots.

De missis Ordinis (Statt. 432-437) ; *De hospitalitate* (Statt. 536-539) ; *De divino officio* (Statt. 438-450). Ces publications formeront après quelques années un commentaire juridique de nos statuts.

M. K.

Auctore Benj. Wambacq, plurima studia hoc anno 1948 publicata fuerunt :

1. In *Revue Biblique*, quod periodicum primum locum occupat, sub respectu scientifico, inter periodica catholica quae de re scripturaria tractant, publicatur articulus : *Per Eum reconciliare... quae in caelis sunt* (Col. I, 20) : Rev. Bibl. LV, 1948, pag. 35-42.

2. In *Ons Geloof*, XXX, 1948, sub titulo : *De zeventig Weken van Daniel*, agitur de celeberrimo vaticinio, libri Danielis circa septuaginta « hebdomades », cujus interpretatio non adeo obvia est ac in plurimis operibus vulgarizationis supponi solet. Confer *Ons Geloof*, XXX, 1948, pag. 108-120. 157-163.

3. In *Tijdschrift voor Geestelijk Leven*, a. IV, 1948, 2, pag. 84-96 proponitur sub titulo *Liturgisch Morgengebed* interpretatio vitae « spirituali » adaptata, Ps. 94 : Venite exultemus, qui quotidie ad Invitatorium recitatur.

J. B. V.

Le 15 septembre fut célébré à l'abbaye le cinquantième anniversaire de notre mission au Congo Belge.

Le district de l'Uelé nous fut donné comme pays de mission par le roi Léopold II, et le 12 Mai 1898 fut fondée la mission et élévée en même temps au ran gde Préfecture apostolique. Mgr. Heylen, prélat de l'abbaye, nomma Adr. Deckers supérieur de la mission naissante. Les perspectives de l'activité missionnaire changèrent en quelque sorte la vie monastique à l'abbaye, car, dès qu'on avait conçu le plan de fonder une mission, on recommença à admettre des frères convers, aide nécessaire pour les missionaires. Le 6 juin 1898 partirent les 5 premiers missionaires. Depuis lors, malgré des difficultés surhumaines, la mission de l'Uelé s'est constamment développée. L'Uelé, 8 fois plus grand que la Belgique, était un pays trop vaste pour l'abbaye. La partie septentrionale fut donnée aux pères Croisiers la partie orientale aux Pères Dominicains. Le restant, encore 3 fois la surface de la Belgiquqe, formait donc depuis 1926 la mission de Tongerloo. Dix-huit postes de mission furent fondées depuis 1898, dont treize dans notre district actuel. Pendant les cinquante ans d'existance, 140 missionnaires partirent pour la mission. Il n'appartient pas à nous de décrire l'oeuvre de la christianisation et de la civilisation que nos confrères ont élaborée au Congo. Tous ceux qui en veulent savoir plus peuvent lire le livre *Tussen Uele en Itimberi*, par G. De Mey et N. Gevaerts, O. Praem., Tongerloo, 1948. Ce livre commémoratif donne un aperçu clair de l'histoire externe et interne de notre mission.

Ce cinquantième anniversaire fut célébré à l'abbaye par une messe pontificale en action de grâce, et après laquelle eut lieu une session académique, où prirent la parole le Rév.me Em. Stalmans, G. De Mey, procureur des missions et R. Slootjes, missionnaire. « Ut crescat et floreat » voilà notre voeu.

M. K.

A l'abbaye de Tongerloo eurent lieu les «Mariale dagen» (10de reeks) du 30 août au 1 septembre. La question à traîter était : ***Maria's aandeel in het uitdelen der Genade.*** Notre confrère d'Averbode J. B. Valvekens donna une conférence sur : ***Het schriftuurbeeld van Maria en de Genade-uitdeling.***

M. K.

CECHOSLOVACIA

Tepl.

Dans la revue mensuelle *Unsere Heimat* (écrite à la machine), Novembre 1947 parût un article de Albert Stara, *Die Jahre 1650 bis 1665 in den Zwuger Taufmatriken* (2. Teil) ; nous y lisons aussi un In Memoriam de Arnold Egerer, O. Praem, l'ami de tous ceux, qui s'intéressent à l'Heimatgeschichte. — Dans le numero de Déc. 1947 nous pouvons lire un article de Dr Martin Fitzthum, O. Praem, *Aus der Geschichte des Dorfes Enkengruen* (bei Tepl) ; de Albert Stara la troisième partie de ses *Taufmatriken ;* et de Viktor Nentwich, *Die Apotheker des Stiftes Tepl vom 17. bis zum 19. Jhrdt.* Dans un numéro suivant nous lisons de Martin Fitzthum, *Ostern Daheim ;* de Albert Stara, *Die Stift-Tepler Hirschgeweihe,* et la suite de ses *Taufmatriken ;* de Viktor Nentwich, *Abt Reitenberger und die Ziffer 3.*

M. K.

GALLIA

Le 7 Juillet 1947 le Souverain Pontife à l'occasion de la canonisation de Michel Garicoïts et de Jeanne Elisabeth Bichier des Ages parla de la sainteté de ces deux saints. Ce qui nous intéresse dans ce discours est le passage suivant : « Michel Garicoïts accueille les Capucins chassées d'Espagne ; il prête son concours à la congrégation naissante des Missionnaires de l'Immaculée Conception ; il aide avec une joie empressée à l'établissement des Jésuites à Pau ; il fait le possible pour faciliter le retour des Prémontrés... »

L'activité de Michel Garicoïts pourrait sans doute former l'objet d'une étude.

M. K.

Frigolet.

Sub titulo *Prends mon fils, ce blanc vêtement,* Jos. Andre, canonicus abbatiae Ferigoletensis considerationes, quarum themata plurima ex scriptoribus Ordinis depromuntur, proponit in periodico *La Vie Spirituelle,* a. XXX. t. LXXIX, 1948, 2, pag. 17-24.

J. B. V.

Mondaye

Sub titulo *Le Courier de Mondaye* editur in abbatia Montis Dei, sexies in anno, folium periodicum, quod in singulis suis fasciculis, 12 paginas habet.

Fasciculi initium sumunt a considerationibus Reverendissimi Abbatis, sub titulo : Le mot du Père Abbé ; deinde varia leguntur quae vel ad vitam internam vel externam Cancniae et Ordinis spectant. Redactio et Administratio in abbatia : Abbaye de Saint-Martin de Mondaye, à Juaye-Mondaye (Calvados), France.

J. B. V.

GERMANIA

Belbuck.

H. W. Beyer, *Johannes Bugenhagen. Leben und Wirken.* Heliand-Verlag Lüneburg, 1947 (Heliand-Heft, 54). Dans cette brochure est étudiée dans un premier paragraphe la vie de Jean Bugenhagen. En 1520 il passa au luthéranisme avec une partie de ses confrères de Belbuck. L'A. parle ensuite de l'activité de Bugenhagen comme propagandiste du luthéranisme, comme curé, et comme apôtre de la Poméranie. A la fin sont insérés quelques mots de Bugenhagen : Glaubensbekenntnis ; Von der Kirche ; Von weltlicher Obrigkeit und dem Gewissen des Christen ; Eine Beichte.

M. K.

Broda.

Festschrift zur 700 Jahrfeier der Stadt Neubrandenburg. Hrsg. vom Rat der Stadt, zsgest. von Hans O. R. Adam. (Schwerin, Mecklenburger Verlag 1948), 32 S. mit Abb. Das knapp an Neubrandenburg liegende Praemonstratenserstift Broda stellte die Pfarrer für Neubrandenburg.

A. S.

Stade.

Hans Wohltmann, *Die Geschichte der Stadt Stade an der Niederelbe,* (2, verb. Aufl.), Hamburg, Deutscher Literatur Verlag, 1948, 199 S mit Abb., in 8°. Die Praemonstratenser in Stade hatten ein Gymnasium, waren später Propagatoren Luthers.

A. S.

Steinfeld.

In collegio Steinfeldensi asservatur veterem catalogum continentem brevia vitae curricula professorum O. Praem. Steinfeldensium ab anno 1540 usque ad suppressionem ejusdem canoniae.

A. H.

Steingaden.

Dr Hugo Schnell, *Die Wies,* Munchen, 1947, 14 S. m. Abb. 8 (Kleine deutsche Kunstführer, Nr 1). — A. Satzger, *Die Wies* in *Der Fährmann,* April, 1948.

A. S.

Steinhausen.

+ Dr Anton Möhler, *Wallfahrtskircke Steinhausen*, s. d., Munchen. Ce petit livre est un guide de l'église artistique de Steinhausen. L'architecte Dominique Zimmermann commença la construction en 1728 et en 1735 fut transporté la statue de la Ste Vierge à la nouvelle église.

M. K.

Wadgassen.

Johannes Kirschweng, *Die Fahrt der Treuen*, 302 S., Freiburg, Herder, 1938. Kirschweng wird mit dieser grossen Erzählung aus seiner engeren Heimat jung und alt um sich versammeln. Der geschichtliche Rahmen sind die Wirren der Französischen Revolution, die um 1790-92 auch ins Saarland ihre Wellen warfen. Einen der geflüchteten Mönche der geplünderten Abtei WADGASSEN begleiten wir mit seinem jugendlichen Helfer Leonhard auf seinen Fahrten durch das Land. Immer wieder gelingt diesen Treuen ihre Aufgabe, die Bedrängten, Kranken und Sterbenden zu trösten, bis die am Scheideweg anlangen : der Mönch bei der Irdischen Vollendung, der Jüngling bei einem in sich selbst gefestigten Leben. Dem Dichter ist ein in Farben wohlgesetztes Zeitbild gelungen, in dessen Mitte zwei stille Helden stehen, die unsere Freunde geworden sind.

A. S.

Windberg.

Die Lebensmesse. Das Herzstück der katholischen Aktion. Aus dem Flämischen übersetzt von Dr M. C. Van Der Hagen, Prämonstratenser, 48 S. Verlag Dr. Joseph Ruszwurm in Mitterfels über Straubin, 1946.

A. S

In *Benediktinische Monatschrift*, t. 24, 1948, pag. 201-211, Norbertus Backmund sub titulo : *Alte oder neue Klöster* questionem tractat, quae, in quantum video, non saepe publice consideratur. Quando scilicet novus conventus constituitur, an praeprimis novae constructiones modernae inquiri debent, an potius, maxime pro Ordinibus antiquioribus, constructiones antiquiores praeponi debent ? Backmund fuse varias considerationes proponit, quae militant in favorem aedificiorum antiquorum.

J. B. V.

HELVETIA

Himmelspforte.

Dans l'ancienne abbaye norbertine de Himmelspforte près Wylen (Baden) fut célébré le 5me centenaire du pèlerinage qui existe dans ce lieu. Les pères Bernard Mayer de Roth et Augustin Huber de Tepl ont tenu les discours d'occasion.

M. K.

HOLLANDIA

In opdracht van de Vereniging « Frisia-Catholica » gaf Pater Elpidius Bruna, O. F. M., in 1945 een *Kloosterkaart van Friesland* uit met bijhorende verklarende tekst *(Toelichting op de kloosterkaart van Friesland,* ontworpen door Pater Elpidius Bruna, O. F. M. — Brochure, 24 blz. Z. pl., z. J. (Leeuwarden, 1945) ; kloosterkaart en toelichting te bevragen bij het Secretariaat der Vereniging « Frisia Catholica » : Fonteinstraat 41, Leeuwarden). Deze kloosterkaart, waarop we ongeveer 65 kloosters aantreffen, draagt volgens de uitdrukkelijke vermelding van 't voorwoord slechts een voorlopig karakter, zij baseert zich op de bestaande literatuur en is bedoeld als werkobject, om verdere wetenschappelijke studie te stimuleren. De kaart is ingedeeld volgens de grietenijen, terwijl op de 17e eeuwse plattegrond der steden van Schotanus de vroegere kloosters zijn gelocaliseerd. Ten opzichte van de middeleeuwse kloosters vormen die plattegronden uit de 17e eeuw en het moderne kaartbeeld van Friesland een stellig anachronisme ; de kloosterkaart en de toelichting, die ook de voornaamste en nieuwste literatuur opgeeft, zijn echter voor de geschiedenis der kloosters, die eens bestonden binnen de tegenwoordige provincie Friesland, geenszins zonder belang.

A. v. d. H.

Waar de gegevens daarvoor zo schaars zijn, mag ook nog gewezen worden op een werk, dat voor de geschiedenis der vroegere kloosters in Friesland niet zonder belang is. We bedoelen de *Oudfriesche Oorkonden,* bewerkt door P. Sipma. *(Oudfriesche taal- en rechtsbronnen,* uitgegeven door P. Sipma, deel I-III). Den Haag, 1927, 1933, 1941, 3 delen. In — 4°, XVI-392, X-382, XVIII-242 blz. — Hoewel de uitgegeven oorkonden, die dateren uit de jaren 1329-1573, vooral hun betekenis hebben voor het gebied der linguistiek, werpen zij toch ook hun licht op de juridische verhoudingen uit die tijden. Waar vele abdijen door hun grootgrondbezit destijds in het waterschapswezen een zeer voorname, zo al niet leidende plaats innamen, komt het domein der kloosters en zijn juridische toestand in de uitgegeven oorkonden herhaaldelijk ter sprake.

A. v. d. H.

Berne.

Het Liturgisch Apostolaat der Abdij van Berne kwam in de afgelopen jaren tot 'n meer definitieve uitgave van een drietal werkjes, die reeds eerder een proefuitgave hadden gekend. Ter beleving der plechtigheden der Goede Week is bestemd *De heilige week* (Eindhoven, 1946. Formaat 14½ × 10 c.m., 28 blz.). Als misboekje voor volwassenen verscheen *De Volksmis* (Heeswijk, (1947). Formaat 13 × 10 c.m., 64 blz. In tweekleurendruk, met handgeschreven muziek). *De bloeiende Wijnstok* (Roermond-Maaseijk en Heeswijk, 1948. Formaat 13 × 10 c.m., 80 blz. In tweekleurendruk, met muziek en illustr.) is tenslotte bedoeld als misboekje voor kinderen. Deze werkjes werden alle drie samengesteld door Pasch. J. Van Kaathoven, O. Praem.

A. v. d. H.

De *Liturgische Kalender voor het jaar 1948,* de 5e in de door de Abdij van Berne ontworpen serie, verscheen in 1947 bij de Uitgeverij « Lieverlee » te Amsterdam. (24 bladen, formaat 29 × 26½ c.m., aan weerszijden bedrukt, plus

schutblad). De door Jac. de Wit ontworpen gewassen tekeningen werden gedeeltelijk in 2-kleurendruk, gedeeltelijk in 4-kleurendruk uitgevoerd. De verklarende tekst kreeg zijn plaats aan de achterkant van het blad, voorafgaande aan de illustratie. De maandkalender en 't liturgisch kalendarium smolten inéén, dit laatste werd gemarkeerd binnen 't raam van de maandkalender.

In 1948 verscheen bij J. J. Romen en Zonen, Roermond-Maaseijk, de *Liturgische Kalender voor het jaar 1949*, met foto's van Martien Coppens. (14 bladen, formaat 33½ × 20 c.m., aan weerszijden bedrukt, plus schutblad). Deze Liturgische Kalender, de 6e in zijn reeks, volgt practisch de gebruikelijke maandkalender, terwijl de verklarende tekst ditmaal zijn plaats heeft gevonden aan de achterzijde van het fotoblad.

A. v. d. H.

Overwegend welk een belangrijke taak voor het onderwijzend personeel is weggelegd bij een hernieuwende opvoeding van de jeugd in liturgische geest, nam het Liturgisch Apostolaat der Abdij van Berne het initiatief tot het inrichten van *Liturgische Studiedagen voor Onderwijzers en Onderwijzeressen*. De studiedagen voor onderwijzers, die van 3-6 Augustus 1948 in de Abdij van Berne te Heeswijk werden gehouden, werden door ongeveer 100 deelnemers, waaronder ook talrijke priesters Fraters en Broeders, bijgewoond. Het congres voor de onderwijzeressen werd van 23-26 Augustus 1948 in de Maria-Kweekschool te Schijndel gehouden; onder de 200 deelneemsters aldaar bevonden zich ook een groot aantal Religieuzen van verschillende Congregaties. De studiedagen kwamen tot stand in overleg met de Katholieke Onderwijzersvereniging en werden bijgewoond door afgevaardigden van de Bossche Liturgische Vereniging. Het meerendeel der inleidingen alsook de tijdens de studiedagen gehouden tentoonstelling waren er op gericht, om op practische mogelijkheden voor het opvoeden tot kerkelijk leven te wijzen. Een uitvoerig overzicht van de op de studiedagen behandelde materie is vervat in *Het Offer*, 3e Jaargang, Nr 10 en 11, October-November 1948, blz. 145-176.

A. v. d. H.

Sedert 1 April 1948 werd het vanouds door de Abdij van Berne uitgegeven Maandblad *Het Offer* (vgl. *Anal. Praem.*, tomus XXII-XXIII, blz. 195) omgeschakeld tot een zuiver liturgische tijdschrift, bestemd tot bevordering van het liturgisch leven en apostolaat zowel onder geestelijken als leken. Het refererend gedeelte van het vroegere tijdschrift, welk gedeelte voornamelijk aan Abdij en Orde gewijd was, werd nu ondergebracht in een nieuw tijdschrift met de titel *Berne*, dat tevens een algemeen godsdienstig karakter zou dragen. « Het Offer » en« Berne », die oorspronkelijk een simultaanuitgave vormden, verschijnen vanaf 1 Januari 1949 geheel zelfstandig.

A. v. d. H.

Ger. Bazelmans, (O. Praem.), *Het verborgen India*. Utrecht-Brussel (Uitgeverij Het Spectrum), 1948. In-8°, 298 blz., geïllustreerd met foto's en kaarten.

Het boek geeft vooreerst een karakteristiek van land en volk, vervolgens een overzicht van de niet-christelijke godsdiensten in India (animisme, hindoeïsme, boedhisme en de islam), om tenslotte met de geschiedenis van het christendom in India, de tegenwoordige toestand en de vooruitzichten daarvan te besluiten.

A. v. d. H.

P. A. Pijnappels, O. Praem., *De bedrijfscoöperatie voor de boeren zedelijk verantwoord*. Brochure, 32 blz. Z. pl., 1948.

We hebben hier in grote lijn de tekst van een op 17 Juni 1947 te Tilburg voor de Besturen der economische instellingen van de N. C. B. en L. L. T. B.

gehouden rede. Zich oijzonder baserend op de jongste pauselijke uitspraken over de coöperatie, tracht de auteur de geoorloofdheid der bedrijfscoöperatie voor de boeren aan te tonen.

A. v. d. H.

In Deel I van *Met de heiligen het jaar rond* (Bussum, 1948) onder Redactie van Dom. J. Huyben O. S. B. †, Dom. H. J. Scheerman O. S. B., Antoon Coolen en Anton van Duinkerken, leverde Alph. W. Van Den Hurk, O. Praem., bijdragen over *De Heilige Gerlacus* (19 Januari, blz. 112-115), *De Zalige Joannes van Terwaan* (24 Januari, blz. 131-134), *De Zalige Hugo van Fosses* (17 *Februari*, blz. 234-237), *De Zalige Frederik van Hallum* (3 Maart, blz. 298-301), en *De Zalige Dodo van Haske* (31 Maart, blz. 432-435).

A. E.

Mariëngaarde.

Als uitgave der Vereniging « Frisia-Catholica » (Secretariaat : Fonteinstraat 41, Leeuwarden Fr.) verscheen in 1947 *Het leven van den Zaligen Frederik van Hallum*, uit het middeleeuws latijn vertaald en ingeleid door Pater Elpidius Bruna, O. F. M. (Z. pl., 1947. In-8°, 106 blz., geïllustreerd met foto's en tekeningen).

Pater Bruna brengt hier een vertaling van de *Vita Fretherici* uit de *Gesta Abbatum Orti Sancta Marie* (ed. Aem. W. Wijbrands. Leeuwarden, 1879, blz. 1-75). Deze eerste volledige Nederlandse vertaling van het oorspronkelijke vita is voorzien van verklarende aantekeningen en geeft ook de plaatsen aan, welke de schrijver aan de H. Schrift of aan liturgische teksten ontleende.

A. v. d. H.

Middelburg.

In het werkje van Jan Verheijen, O. S. B. Obl., *Middeleeuwsche nederlandsche kloosters* (Heemschutserie, dl 51), Amsterdam, 1947 wordt op blz. 35-46 de abdij van Middelburg besproken. De Auteur bedoelt vooral een beschrijving te geven van de oude abdijgebouwen (verwoest in 1940) om lezers en bezoekers langs dezen weg in te wijden in de culturele werkzaamheden van de vroegere kloosterlingen.

M. K

INDEX TOMI XXIV, 1948

1. *ARTICULI*

Nic. Merlin, O. E. S. A., *Exemple typique d'un préjugé littéraire. Texte primordial de la Règle de Saint Augustin* 5-19

P. W. Gosses, C. S. Sp., *Knechtsteden und der Deutsche Adel* 20-62

Pl. Lefèvre, O. Praem., *Les prières et l'office capitulaire dans la Liturgie de Prémontré* 63-68

N. Backmund, O. Praem., *Circaria Daniae et Norvegiae* 97-114

H. Lamy, O. Praem., *A propos d'un Catalogue. Glanes historiques sur l'abbaye de Leffe* 115-131

Fr. Petit, O. Praem., *Le révérend Père Epiphane Louys, abbé d'Etival* 132-157

2. *MISCELLANEA*

H. Engelskirchen, *Nova Norbertina I-II* 158-161

J. B. Valvekens, O. Praem., *Epistolae quinque Petri de Herentals* 161-163

N. Backmund, O. Praem., *Die im Bayrischen Hauptstaatsarchiv Muenchen vorhandenen Speinsharter Literalien* 163-167

3. *DOCUMENTA*

Privilegium Papale pro Rmo Dno H. Lamy 168

Jubileum episcopale Exc. Dom. Brems 169

Ordonance épiscopale aux Religieuses du Mesnil-Saint-Denis 170

4. *RECENSIONES*

Dr. B. Luyckx, *Postel. 1140-1940; 1847-1947* (J. B. Valvekens) 69

Dr. S. Hofmann, *Stift Steingaden 1147-1803* (N. Backmund) 70

A. Van den Born *St. Augustinus en de Augustijnerorde* (M. Koyen) 70

C. Vervoort, *Signum in Bonum. Met zijn eigen woord geïllusteerde biografie van Eugenio Pacelli* (M. Koyen) 71

Fr. Petit, *La spritualité des Prémontrés aux XII^e^ et XIII^e^ siècles. Etudes de Théologie et d'Histoire de la Spiritualité* (A. Erens) 73

J. Klitzer, *Hieronymus Hirnheim. Zum deutschen Geist im Barock Böhmens* (A. Huber) 171

Al. Mathé, *La cantiène grégorienne* (L. Wendelen) 172

Isfr. Franz, *Geschichte der Waldviertler Klosterstiftung Geras-Pernegg* (M. Koyen) 173

Fl. Prims, *Historiek der gewone gebeden* (M. Koyen) 173
Fl. Prims, *Het parochiewezen in de Antwerpse Kempen* (M. Koyen) 174
Uittreksel der Statuten van de Praemonstratenser Orde ten gebruike van de Lekebroeders (M. Koyen) 175

5. *EDITIO TEXTUS*

† E. Valvekens, *Les visites canoniques des abbayes prémontrées au XVI^e siècle* 65*-111*

6. *CHRONICON*

Adam Scotus, 78, 81, 179.
André, J. (Frigolet), 192.
Anselmus de Havelberg, 78.
Averbode, 79, 80, 81, 176, 185, 186, 187.

Backmund, N. (Windberg), 194.
Baets, Eug. (Averbode), 186.
Bazelmans (Berne), 182.
Bazelmans, G. (Berne), 196.
Beaurepart, 80.
Belbuck, 193.
Berges, A. de, 186.
Bergh, E. Van den (Postel), 85, 87.
Bernardus (Fontcaude), 78.
Berne, 176, 182, 195.
Bois-Seigneur-Isaac, 176.
Bosch, H. (Tongerloo), 186.
Bossière, Y. (Mondaye), 92.
Broda, 192.
Broeck, G. Van den (Tongerloo), 88, 190.
Broens (West de Pere), 182.
Bugenhagen, J. (Belbuck), 193.

Calmels, N. (Frigolet), 92, 178.
Clarholz, 95.
Creyt, J. (St. Michiels), 79.
Csorna, 176.

Deckers, Adr. (Tongerloo), 191.
De Cocq, Fl. (St. Michiels), 88.
Delestre, D. J. (Grimbergen), 81, 189.
Demanet, Fr. J. (Heylissem), 82.
De Mey, G. (Tongerloo), 191.
Diligem, 188.
Dodo B., 197.

Erens, A. (Tongerloo), 88, 89, 96.
Etival, 92, 181.
Evermodus B., 76.
Fitzthum, M. (Tepl), 192.
Floreffe, 81, 188, 192.
Fratres Conversi, 77.
Fredericus B., 76, 197.
Frigolet, 92, 176.
Furnes, 80.

Geras, 176.
Gerinczy, P. (Oradea), 177.
Gerlach (Mulhausen), 78.
Gerlacus B., 76, 197.
Gevaerts, N. (Tongerloo), 191.
Gisquière, Em. (Averbode), 177.
Godefridus B., 76, 79.
Grimbergen, 80, 81, 88, 176, 185, 186, 189.

Hagen, M. Van der (Windberg), 177, 194.
Herman (Kappenberg), 78.
Hermannus Jos. B., 76, 78.
Heylen, Th. (Tongerloo), 191.
Heylissem, 80, 82.
Himmelspforte, 194.
Hollós, T. (Strahov), 90.
Houthem-St.-Gerlac, 80.
Huber, A. (Tepl), 177, 194.
Huchet, N. (Mondaye), 92.
Hugo Farsit, 79.
Hugo Fossensis B., 76, 197.
Hurck, A. Van Den (Berne), 197.

Ilbenstadt, 96.

Jansen, J. E. (Park), 84.
Janssens, P. (Tongerloo), 186.
Jarolimek, B. (Strahov), 90, 177, 178.
Joannes van Terwaan, 197.
Jolicoeur, F. (West de Pere), 177.
Juliana, B., 178.

Kaathoven, P. Van (Berne), 195.
Killeen, S. M. (West de Pere), 181.

Koyen, M. (Tongerloo), 88.

Lamy, H. (Leffe), 177.
Landmeter, L. (Tongerloo), 88.
Lang, C. (Schlägl), 178.
Lantschoot, A. Van (Park), 189.
Laon, 91, 94.
Lecuy (Prémontré), 85.
Lee, M. Van (Park), 189.
Lefèvre, Pl. (Averbode), 7, 77, 81, 187.
Leffe, 176.
Le Roeulx, 80.
Ludolphus B., 76.
Luyckx, B. (Postel), 85, 86, 87, 190.

Maagdeburg, 96.
Machalka, Aug. (Neureisch), 177.
Marchtall, 181.
Mariëngaarde, 197.
Marton, H. Gödöllö), 177.
Mavermans, M. (St. Michiels), 87.
Mayer, B. (Roth), 194.
Middelburg, 195.
Mondaye, 92, 176, 192.
Mont Cornillon, 178.
Mont-St. Martin, 93.

Nantes, 177.
Nentwich, V. (Tepl), 192.
Neureisch, 176.
Ninove, 80, 185, 186.
Nogent l'Artaud, 177.
Noots, H. (Tongerloo), 181.
Norbertus S., 75, 78, 79, 86, 178.
Nys, C. (Tongerloo), 181.
Nys, Th. (Tongerloo), 89.

Oda B., 76.
Ondersteyn, M. (Berne), 177.
Oosterhout, 96.
Otto Cappenbergensis, 76.

Park, 83, 84, 88, 189.
Peeters, H. (Parc), 84.
Pennings, B. (West de Pere), 182.
Philippe de Harvengt, 78, 79, 179
Pont-à-Mousson, 93.
Postel, 84, 185, 190.
Prémontré, 94.
Psaume, N., 92.
Pijnappels, P. (Berne), 196.

Roegll (Wilten), 184.
Roma, 176.
Roth, 96.

Saint Josse, 92.
Saint Paul (Verdun), 91.
Schelkens, P. (Averbode), 187.
Schlägl, 176.
Scholl, S. (Postel), 85.
Schuyssens, W. (Averbode), 186.
Simonffy, E. (Csorna), 177.
Sint Michiels (Antwerpen), 79, 80, 87, 88, 185.
Slootjes, R. (Tongerloo), 191.
Speinshart, 176.
Stalmans, E. (Tongerloo), 178, 191.
Stade, 193.
Stara, A. (Tepl), 192.
Steinfeld, 193.
Steingaden, 193.
Steinhausen, 194.
Strahov, 90, 176.

Talley, 184.
Tepl, 176.
Tongerloo, 80, 81, 88, 185, 186, 190, 192.
Tronchiennes, 80.

Valséry, 91, 94.
Valvekens, J. B. (Averbode), 81, 192.
Vansteene, Fred. (Tongerloo), 89.
Vesseus, A., 186.

Wadgassen, 194.
Wambacq, B. (Tongerloo), 89, 90, 191.
West de Pere, 176, 181.
Weyns, N. (Grimbergen), 81.
Wichmans, Aug. (Tongerloo), 187.
Wilten, 184.
Windberg, 96, 176, 194.

Zacharias Chrysopolitanus, 78.
Zeliv, 176.

1950 K 100 L

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione historica Ordinis Praemonstratensis*, cujus :

Praeses : Rmus D. Hugo LAMY, Eth. et Hist. Sc. Dr., Abbas Tongerloensis emeritus et Abbas Leffiensis, Postulator generalis Ordinis in causis Sanctorum et Definitor Ordinis. *Posta* : Abbaye N. D. de Leffe-Dinant.

Membra : Rmus D. J. E. VERSTEYLEN, Dr. h. c. Eth. et Hist. Sc. L., Abbas Parcensis, Abbaye du Parc, Héverlé, in Belgio.
H. HEIJMAN, Eth. et Hist. Sc. Dr., archivista et lector in abbatia Bernensi (Heeswijk) in Hollandia.
Pl. LEFEVRE, Eth. et Hist. Sc. Dr., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., docens in Alma Universitate Lovaniensi, archivista ad Archivas generales regni, Bruxellis.
A. ERENS, Hist. Sc. Dr., archivista in abbatia Tongerloensi.
G. SIJEN, S. T. Dr., lector in abbatia Postulana.
M. VAN LEE, S. T. Dr., lector in abbatia Parcensi.

Socii : M. KOYEN, Hist. Sc. Drs., lector in abbatia Tongerloensi.
N. WEYNS, S. T. D., lector in abbatia Grimbergensi.
A. VAN DEN HURK, Hist. Sc. Drs., lector in abbatia Bernensi.

Secretarius : J. B. VALVEKENS, S. T. Dr., bibliothecaris et lector in abbatia Averbodiensi.

Administrator : R. D. Const. DE METSENAERE, in officina typographica Tongerloae.

* * *

PRETIUM subnotationis hujus duplicis fasciculi 1946-47 (solutis omnibus expeditionis expensis) est :
Pro Belgio : 200 fr.
Pro regionibus exteris : 240 fr.

Pretium solvatur ope computationis postalis : N° 57.27 : Imprimerie Saint-Norbert, Tongerloo.

SINT-NORBERTUSDRUKKERIJ, P.V.B.A., TONGERLOO (ANTW.)

2 NOV 1977



28. 9. 70
14. JAN. 1980

4.70